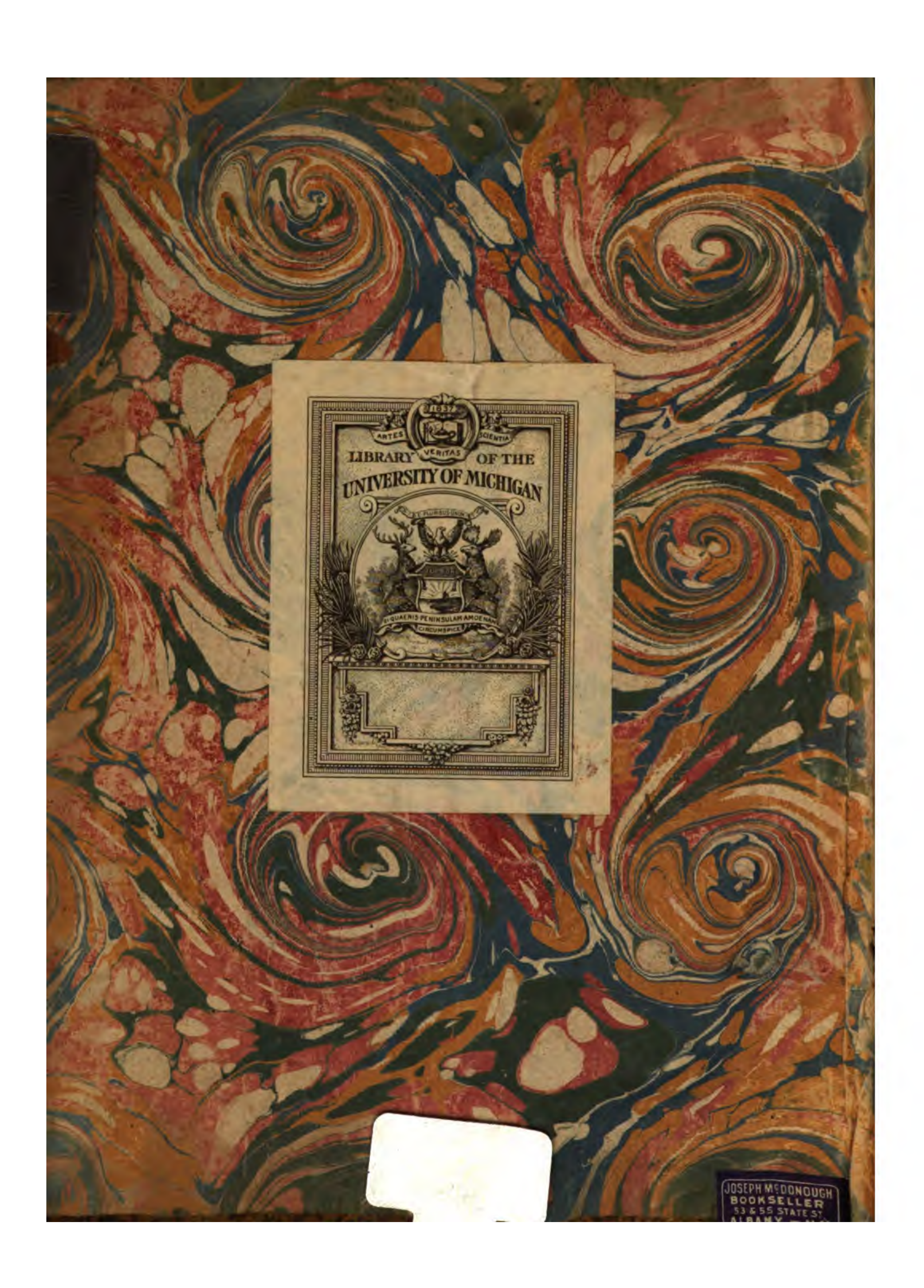



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
JOSEPH McDONOUGH
BOOKSELLER
53 & 55 STATE ST
ALBANY



44a

Vincent

LES NOUVELLES
DÉCOUVERTES
DES RUSSES,
ENTRE
L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

LES NOUVELLES DÉCOUVERTES *DES RUSSES*, ENTRE L'ASIE ET L'AMÉRIQUE, AVEC *L'HISTOIRE de la conquête de la SIBÉRIE, & du Commerce des RUSSES & des CHINOIS.*

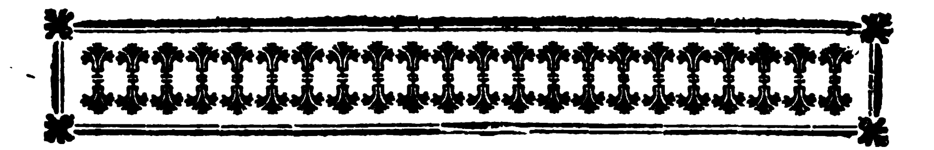
Ouvrage traduit de l'Anglois de M. Coxe, William



A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXI.



AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE que l'on traduit ici parle ſeulement des Voyages faits par les Ruſſes depuis 1745, c'eſt-à-dire, qu'il commence où finit celui de M. Muller. Il a le double mérite de renfermer des choſes nouvelles & inſtructives.

NOUS AVONS une idée imparfaite des expéditions que les Ruſſes forment, chaque année, aux Iſles ſituées entre l'*Amérique* & le *Kamtchatka*. On ſera ſans doute étonné de la multitude d'hommes qui périſſent dans ces Voyages. Les Navires ne s'en reviennent guères ſans avoir maſſacré un grand nombre d'Inſulaires, & ſans avoir perdu, dans les combats, une partie de leurs Matelots & de leurs Chaſſeurs. Les Négocians particuliers veulent exiger des Tributs des Naturels; & ceux-ci les regardant comme des Uſurpateurs, cher-

chent toutes les occaſions poſſibles de les détruire. Eſt-ce donc un ſi grand avantage pour la *Ruſſie* de ſoumettre ces peuplades pauvres & d'en arracher quelques pelleteries ?

Il faut avouer que ces Navigateurs Ruſſes ſont peu humains, & qu'ils tuent légèrement les Habitans des Iſles où ils vont aborder. Nous devons dire, à l'honneur d'une Nation ennemie, que les Anglois envoyés pour découvrir de nouvelles terres, ne ſe comportent pas ainſi.

Nous invitons les Géographes de profeſſion & les faiſeurs de Cartes à profiter des découvertes que renferme cet Ouvrage, & à les inſérer dans la partie du globe qui eſt entre l'extrémité orientale de l'*Aſie* & l'*Amérique*. Cet avis eſt d'autant plus néceſſaire qu'on fabrique encore aujourd'hui, à Paris, des globes où l'on ne marque point les découvertes du célèbre Capitaine Cook.

J'ai fait des changemens à l'original, afin de mettre de l'ordre & de la netteté dans l'Ouvrage, & je me ſuis vu forcé d'y ajouter pluſieurs notes.



PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

LES DÉCOUVERTES faites par les Ruſſes, entre l'*Amérique* & l'*Aſie*, occupent, depuis quelque temps, l'attention des Curieux; & ſur-tout depuis que l'Hiſtoire d'*Amérique* du D.r Robertſon eſt publiée. Le célèbre Auteur de cet excellent Ouvrage a commencé à inſtruire l'*Europe* ſur cette matiere, avec l'exactitude & la ſagacité qui diſtinguent ſes écrits. Pendant mon ſéjour à *Pétersbourg*, je me ſuis occupé de cet objet intéreſſant, & j'ai tâché de recueillir tout ce qui peut intéreſſer la Navigation, la poſition & le Commerce des Iſles ſituées à l'Orient du *Kamtchatka;* je n'ai rien négligé pour raſſembler les différens Journaux des Voyages qui ont ſuivi l'expédition de Béring & de Tſchirikoff, en 1741, époque où M. Muller a fini ſa relation des premieres Découvertes des Ruſſes.

a ij

J'APPRIS alors qu'un Ouvrage Allemand, imprimé à *Hambourg* & à *Leipsic*, en 1776, donnoit une Relation authentique & presque complète des Voyages faits par les Russes, depuis 1745 jusqu'en 1770 (*a*). Je craignois d'ajouter foi à un livre anonyme, mais des personnes instruites m'avertirent que cet Ouvrage a été rédigé sur des Mémoires originaux; & voici comment je m'en suis assuré. M. Muller, qui travaille par ordre de l'Impératrice sur les Mémoires des Navigateurs, ayant comparé cette production de l'Auteur Allemand aux véritables Journaux qui sont au dépôt de la Couronne à *Pétersbourg*, m'en attesta l'authenticité & l'exactitude dans les termes suivans. « Vous ferez bien » de traduire, pour l'usage de vos Compatriotes, » le petit Livre sur les Isles situées entre le *Kamt-* » *chatka* & l'*Amérique*. Il n'y a point de doute » que l'Auteur n'ait été pourvu de bons Mémoires » & qu'il ne s'en soit servi fidèlement. J'ai con- » fronté le Livre avec les originaux. » D'après cette autorité respectable, j'ai cru pouvoir faire usage

---

(*a*) Voici le Titre de cet Ouvrage: Neve nachrichten von Denen nevendeck Ten insuln in der sec Zwischen Asia und Amerika aus Mitgethelten urkunden und auszuegen verfasset von J. L. S.

de l'Ouvrage Allemand. Je l'ai fondu dans celui-ci, en y ajoutant les choſes qui m'ont paru néceſſaires. Mais il ne forme pas la moitié de mon travail.

JE ME SUIS PROCURÉ, à *Pétersbourg*, trois Journaux qui n'ont encore été publiés dans aucune langue (*a*). L'un d'eux, celui de Krenitzin & de Levasheff, avoit été communiqué au D.r Robertſon, avec une Carte du Voyage, par ordre de l'Impératrice de *Ruſſie*. Cet Hiſtorien, ſi juſtement admiré, a eu la bonté de me permettre de l'inſérer dans cette Collection. Cette expédition, faite aux dépens de la Couronne, confirme l'authenticité des Découvertes des Négocians particuliers.

C'EST au Lecteur à juger ce que je dis ſur la poſition de l'Archipel découvert par les Ruſſes, la proximité de l'*Amérique*, &c. Pour ne rien oublier de ce qui peut jeter du jour ſur les matieres traitées dans cet Ouvrage, j'ai raſſemblé, à *Pétersbourg*, les meilleures Cartes connues juſqu'ici, & j'en ai donné la liſte. J'aurai du moins le mérite de

(*a*) Celui de Krenitzin & de Levasheff; l'Abrégé du Voyage du Lieutenant Synd, & la Relation de l'expédition de Shalauroff.

publier la Relation la plus authentique & la plus circonſtanciée du progrès & de l'étendue des Découvertes des Ruſſes : elle ſervira d'Introduction à une partie du Journal du célèbre & malheureux Capitaine Cook, lorſque ce Journal ſera imprimé (*a*).

TOUTES LES FOURRURES qu'on tire des Iſles nouvellement découvertes, ſe vendant aux Chinois, j'ai fait des recherches ſur le commerce entre la *Ruſſie* & la *Chine*. Comme j'ai trouvé cette branche beaucoup plus importante qu'on ne le croit communément, j'ai cru devoir parler de ſon état actuel, & de tout ce qui peut y avoir rapport.

LA CONQUÊTE de la *Sibérie* ayant ouvert une communication avec la *Chine*, & occaſionné toutes les découvertes intéreſſantes que je vais raconter, elle entroit dans mon plan ; & j'ai penſé que cette hiſtoire, peu connue, ne déplairoit pas aux Lecteurs.

(*a*) On ſait déjà que le Capitaine Cook, en eſſayant le paſſage au Nord-Eſt, a reconnu la plupart des Iſles ſituées entre l'*Amérique* & l'*Aſie*, &, à ce qu'on croit, la côte du Nouveau-Monde ; mais il ne s'eſt pas arrêté ſur toutes ces terres ; & le Livre que nous traduiſons acquerra un nouveau degré d'utilité lorſque le dernier Voyage du plus grand de tous les Navigateurs ſera publié.

J'AI COMPOSÉ cette ſeconde Partie, ainſi que les Obſervations préliminaires ſur le *Kamtchatka*, d'après les Ouvrages de M. Muller & de M. Pallas, dont le Public connoît l'exactitude & la fidélité, & d'après les renſeignemens que je me ſuis procuré à *Pétersbourg*, touchant le commerce de la *Ruſſie* avec la *Chine*.

COMME on a fait peu d'Obſervations Aſtronomiques pendant les Voyages dont parle cette Collection, on ne doit pas compter abſolument ſur la longitude & la latitude que les Journaux & les Cartes aſſignent aux Iſles nouvellement découvertes. Quoique j'aie dit un mot ſur cette matiere au Chapitre où je donne la liſte des différentes Cartes publiées juſqu'à préſent, j'avertis ici que la poſition des Iſles aux *Renards*, ſur la Carte générale de *Ruſſie*, differe beaucoup de celle de la Carte de Krenitzin & de Levasheff. On a lieu de croire que le troiſième Voyage du Capitaine Cook diſſipera la plupart de ces doutes.

JE NE PUIS FINIR cette Préface ſans payer, à l'Impératrice de *Ruſſie*, le tribut d'éloges que mérite ſi juſtement ſon eſprit généreux & éclairé. Depuis ſon avènement au Trône, elle a encou-

ragé toutes les découvertes utiles, & les Savans ont obtenu d'elle les ſecours qu'ils lui ont demandés. Elle a fait ranger par ordre les papiers de tous les Départemens, & on permet à chacun de les conſulter. Elle a envoyé des Savans dans les parties les plus éloignées de ſes vaſtes Domaines; & l'*Europe* & l'*Aſie* lui doivent une foule de connoiſſances nouvelles & importantes ſur la Géographie & l'Hiſtoire Naturelle de ces Contrées lointaines. Enfin cette grande Princeſſe a plus contribué à la civiliſation & au progrès des lumieres dans ſon Empire, que tous ſes Prédéceſſeurs, depuis le regne glorieux de Pierre-le-Grand.



AFIN de ne pas répéter le Titre entier des Livres que j'ai cités dans cet Ouvrage, je vais en donner le Catalogue, avec les abréviations dont je me suis servi.

MULLER's Samlung Russischer Geschichte, IX Vol. *in*-8.°, imprimés à *Pétersbourg*, en 1772, & les années suivantes. Lorsque je le cite, j'abrévie de cette maniere. S. R. G. avec l'indication du volume & de la page.

J'ai sur-tout fait usage des Traités que voici.

Vol. II, *pag.* 293, *&c.* Geschchite der Gegenden an dem flusse amur.

Il y a une Traduction Françoise de ce Traité, qui porte le titre de « Histoire du Fleuve Amur; » *in*-12, *Amsterdam*, 1766.

Vol. III, *pag.* 1, *&c.* Nachrichten von see Reisen, *&c.*

Il y a une Traduction Angloise & une autre Françoise de cet Ouvrage : la premiere appellée « Voyages from Asia to America for compleating » the discoveries of the north west coast of Ame» rica, *&c.* » *in*-4.°, *Londres*, 1764; la seconde porte le titre de « Voyages & Découvertes faites

» par les Russes, &c. » *in*-12, *Amsterdam*, 1766; *pag.* 413. Nachrichten von der hanlung in Sibirien.

Vol. VI, *pag.* 109, Sibirische Geshchte.

Vol. VIII, *pag.* 504, Nachricht von der Russichen handlug nach China.

Pallas Reise durch verschiedene provinzen des Russischen reichs, en trois Parties, *in*-4.°, *Pétersbourg*, 1771, 1773 & 1776, ainsi cité, Pallas Reise.

Georgi Bemerkungen einer Reise in Russischen Reich in Iahre, 1772, 3 vol. *in*-4.°, *Pétersbourg*, 1775, cité : Georgi Reise.

Fischer Sibirische Geschichte, 2 vol. *in*-8.°; *Pétersbourg*, cité : Fis. Sib. Ges.

Gmelin reise durch Sibirien, Tom. IV, *in*-8.; *Gottingue*, 1772, cité : Gmelin Reise.

Il y a une Traduction Françoise de cet Ouvrage; qui porte le titre de « Voyage en Sibérie », par M. Gmelin, *Paris*, 1767.

Neveste Nachrichten von Kamtchatka aufgesetst im Junius des 1773, yahren von dem dasigen Befehls-haber herrn Kapitain Smalew.

Aus dem abhandlungen der freyen Russischen Gesellschaft Moskau.

Le Journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'Avril 1776, est cité : Journal de Saint-Pétersbourg.

EXPLICATION

De quelques Mots Russes employés dans cet Ouvrage.

BAIDAR, un petit bateau.
Guba, une baie.
Kamen, un rocher.
Kotche, un petit navire.
Krepost, une forteresse réguliere.
Noss, un Cap.
Ostrog, une forteresse environnée de palissades.
Ostroff, une Isle.
Ostrova, Isles.
Quass, espèce de liqueur fermentée.
Reka, une riviere.

Les Russes font usage des patronimiques dans leurs noms propres. Ces patronimiques se forment, dans quelques cas, en ajoutant *vitch* au nom de baptême du pere; dans d'autres, en ajoutant *off* ou *eff*. *Off* ne se donne qu'aux personnes de qua-

~~lité : est à celles d'un rang inférieur : par exemple ;~~ on dit :

Pour les personnes de qualité, Michel Alexiovitch. . . . .
Et pour celles d'un rang inférieur, Michel Alexeeff. . . . . .
} Michel, fils d'Alexis.

On ajoute quelquefois le surnom ; par exemple, Ivan Ivanovitch Romanoff.



TABLE

Des Poids, des Mesures de longueur, & de la valeur des Monnoies de Russie.

Poids.

UN POUDE pese 40 livres de Russie, = à 36 d'Angleterre, & environ 32 livres poids de marc de France.

Mesures de longueur.

16 Vershcks = une Archine.

1 Archine = 28 pouces d'Angleterre : le pouce d'Angleterre est un peu plus petit que celui de France.

3 Archines ou 7 pieds = une brasse (*a*) un Sazshen.

500 Sazshens = une verste.

Un degré de longitude comprend 104 ½ verstes = égales à 69 ½ milles Anglois. Un mille Anglois

(*a*) La Brasse de Russie, pour mesurer la profondeur de l'eau, est la même que la Brasse Angloise : elle est également de six pieds.

forme donc 515 parties d'une verſte : deux milles Anglois peuvent être évalués à trois verſtes en retranchant une petite fraction.

Valeur des Monnoies de Ruſſie.

La rouble, qui vaut 100 copecs, vaut en Angleterre, ſuivant le Change, de 3 ſchelings 8 pences à 4 ſchel. 2 pences : environ 4 livres 10 ſols tournois.



TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE





NOUVELLES DÉCOUVERTES FAITES *PAR LES RUSSES*, ENTRE L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.



§. PREMIER.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES sur le Kamtchatka ; découverte & conquête de cette Péninsule ; son Etat actuel ; sa Population & ses Productions ; Tributs qu'en tire la Russie.

LES RUSSES ne découvrirent la Péninsule du *Kamtchatka* que sur la fin du dernier siécle. La premiere expédition, entreprise vers cette partie du globe, eut lieu en 1696 : seize Cosaques, sous le commandement de Saemenoff Morosko, envoyés contre les Koriaques de la riviere

Premiere Découverte du *Kamtchatka.*

A

KAMTCHATKA.

Opooka, par Volodimir Atlassoff, Gouverneur d'*Anadirsk*, s'avancerent jusqu'à quatre jours de chemin de la riviere du *Kamtchatka*, & retournerent à *Anadirsk*, après avoir rendu tributaire un village Kamtchadale (*a*).

L'ANNÉE SUIVANTE, Atlassoff pénétra dans la Péninsule à la tête d'un corps plus nombreux; il prit possession de la riviere du *Kamtchatka* en plantant une Croix sur ses bords, & il construisit quelques cabanes à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Ostrog ou Fort (*b*) supérieur de *Kamtchatkoi*.

Les Russes font la conquête de cette Péninsule & y établissent une Colonie.

DÈS ce moment, la Cour de Russie continua ces expéditions; on bâtit l'Ostrog inférieur de *Kamtchatkoi* : on fit la conquête de la partie méridionale de la Péninsule, on y établit une Colonie: &, en 1711, la Péninsule toute entiere étoit soumise au Czar.

SI L'ON EXCEPTE un léger tribut de fourrures que payoient les habitans, cet établissement rapporta, pendant quelques années, très-peu de chose à la Couronne. Les Russes y alloient par intervalles faire la chasse du renard, du loup, de l'hermine, de la zibeline & d'autres animaux, dont les fourrures précieuses forment un commerce étendu chez les peuples de l'Orient. Cette branche n'est

(*a*) S. R. G. V. III, *pag.* 72.

(*b*) Le mot d'Ostrog ne signifie pas seulement un Village, mais un Fort : il y a beaucoup de Forts dans le *Kamtchatka*, & il y a des Bourgades sans Forts qu'on appelle aussi Ostrogs.

devenue importante qu'à l'époque où les Isles, situées entre l'*Asie* & l'*Amérique*, furent découvertes, dans une suite de voyages dont nous publions ici les Journaux en abrégé. On tire de ces Isles une si grande quantité de belles fourrures, que le commerce du *Kamtchatka* est plus considérable qu'on ne le croit, & procure à la Métropole beaucoup de richesses. KAMTCHATKA.

LE *KAMTCHATKA* est situé entre le 51.[me] & 62.[me] degrés de latitude nord & le 173.[me] & 182.[me] de longitude, mesurés de l'Isle de *Fer* (*a*). Il est borné à l'Orient & au Sud par la mer du *Kamtchatka*, à l'Occident par les mers d'*Ochotsk* & de *Penshinsk*, & au Nord par le Pays des *Koriaques*.

Division du Kamtchatka.

IL EST DIVISÉ en quatre Districts: celui de *Bolcheresk*; *Tigilskaia*; *Krepost*; *Verchney* ou l'Ostrog supérieur de *Kamtchatkoi*; & *Nishney* ou l'Ostrog inférieur de *Kamtchatkoi*. Le Gouvernement réside dans la Chancellerie de *Bolcheresk*, laquelle est soumise à l'inspection de celle d'*Ochotsk*. Il n'y a pas plus de 300 hommes de Troupes Russes cantonnées sur cette Péninsule (*b*).

Gouvernement.

LA POPULATION actuelle est très-petite; on y compte à peine quatre mille ames; elle étoit plus considérable

Population.

(*a*) L'Auteur Anglois dit l'Isle de *Fero*; quoiqu'il y ait, au Nord des *Westernes* & de l'*Irlande*, une Isle de *Fero* qui appartient au Roi de *Danemarck*; il veut sans doute parler de l'Isle de *Fer*, l'une des *Canaries*.

(*b*) Journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'Avril 1777.

KAMTCHATKA. autrefois; mais, en 1768, la petite vérole emporta cinq mille trois cens soixante-huit personnes; le dénombrement ne porte qu'à sept cens six les mâles tributaires de la *Russie;* & seulement à cent quatorze les Insulaires des *Kouriles* soumis à la Czarine.

Tributs. LE TRIBUT annuel est fixé à deux cens soixante-&-dix-neuf zibelines, quatre cens soixante-quatre renards rouges, cinquante grosses loutres de mer & trente-huit petites. Toutes les fourrures, exportées du *Kamtchatka*, paient de plus un droit de dix pour cent. Les Négocians remettent aussi aux Douanes le dixième des cargaisons tirées des Isles nouvellement découvertes.

Volcans. ON VOIT plusieurs traces de volcans dans cette Péninsule, & des montagnes y brûlent encore. Le plus gros de ces volcans est situé près de l'Ostrog inférieur. En 1762, un bruit souterrain annonça qu'il étoit en travail, & il vomit des flammes de différens côtés. Ce feu fut immédiatement suivi d'un vaste torrent de neige fondue, qui prit son écoulement dans la vallée voisine, & engloutit deux Kamtchadales qui se trouvoient à la chasse. Les cendres & les matieres combustibles s'étendirent à trois cens verstes de circonférence. En 1767, il y eut une autre éruption, mais moins forte: tous les soirs, on observoit des traînées de feu qui jaillissoient de la montagne: l'éruption qui les accompagna, causa des pertes considérables aux habitans de l'Ostrog inférieur. Depuis ce moment on n'a point remarqué de flammes; mais le volcan jette sans

ceſſe de la fumée ainſi qu'un autre, appellé *Tabacſhinskian.*

Production.

LE PAYS eſt plein de montagnes; il produit en quelques endroits du bouleau, des peupliers, des aunes, des ſaules, des broſſailles & des fruits ſauvages de différentes eſpèces; les choux blancs, les navets, les radis, les betteraves, les carottes, les concombres & les herbages y croiſſent avec beaucoup de facilité. L'agriculture eſt très-négligée, ce qu'il faut attribuer ſur-tout à la nature du ſol & à des gelées blanches très-âpres. On a eſſayé la culture du bled, de l'avoine, de l'orge & du ſeigle; mais la quantité ni la qualité de la récolte n'ont jamais répondu aux avances. Cependant le chanvre a réuſſi ces dernieres années (*a*).

UN VAISSEAU de la Couronne ſe rend, chaque année, d'*Ochotsk* au *Kamtchatka*, chargé de ſel, de proviſions de bled & de marchandiſes des Manufactures Ruſſes, & il rapporte aux mois de Juin & de Juillet des peaux & des fourrures.

(*a*) Journal de Saint-Péterſbourg.



§. II.

IDÉE GÉNÉRALE du Commerce qu'on fait aux Isles nouvellement découvertes; équipement des Navires; risques qu'on court, bénéfices, &c.

KAMTCHATKA.

DEPUIS le voyage de Béring, fait aux dépens de la Couronne, les découvertes ont été continuées presque toujours par des Particuliers, & sur-tout par des Négocians de *Yrkutsk*, *Yakutsk*, & des autres endroits de la *Sibérie*, qui forment de petites Compagnies, & équipent des Navires qu'ils envoient à la découverte des Isles situées entre l'*Asie* & l'*Amérique*, dans l'espérance d'y trouver des fourrures.

Equipement des Navires.

LA PLUPART des Bâtimens destinés à ces expéditions portent deux mâts; ils sont ordinairement construits sans fer, &, en général, si mauvais qu'on a peine à concevoir comment ils peuvent affronter des mers aussi orageuses: on les appelle en Langue Russe *Sitiki*, ou Navires dont les bordages sont cousus; &, en effet, toutes les parties sont assemblées avec des lanieres de cuir. On en construit quelques-uns dans la riviere du *Kamtchatka*, mais le plus grand nombre est travaillé au Havre d'*Ochotsk*. Les plus gros ont soixante-dix hommes d'équipages, & les moindres quarante, dont une moitié est Russe & l'autre Kamtchadale. Comme on donne peu de choses aux Kamtchadales, on les prend par économie; d'ailleurs ils résistent

plus aisément aux attaques du scorbut. Mais les Matelots Moscovites sont plus entreprenans, &, dans les dangers, on peut compter davantage sur eux. Ils sont ainsi nécessaires pour ces voyages. KAMTCHATKA.

LES FRAIS de construction & d'équipement sont très-considérables; car *Ochotsk* ne fournit que le bois; il faut faire venir d'*Yakutsk* sur des chevaux, les cordages, la voilure & les provisions. La cherté du bled, & des différens grains qu'on est obligé de tirer des environs de la *Léna*, ne permet pas d'en embarquer autant qu'il en faudroit pour ces voyages, qui durent deux ou trois ans. On se contente donc de charger les Navires de ce qui est nécessaire pour que les Matelots Russes aient toujours du quass ou une autre liqueur fermentée.

LE BÉTAIL est rare à *Ochotsk* & au *Kamtchatka* (*a*), & ces cantons fournissent peu de viande; mais l'équipage fait provision de quadrupèdes marins ou de poissons qui se prennent & qui se salent sur l'Isle de *Béring*, où la plupart des bâtimens passent l'hiver.

LES FRAIS d'équipement d'un de ces Navires, montent, pour l'ordinaire, de quinze à vingt mille roubles, & quel-

(*a*) En 1772, il n'y avoit que cinq cens soixante-dix têtes de bétail dans toute la Péninsule. Une vache s'y vend de cinquante à soixante roubles, & un bœuf depuis soixante jusqu'à cent. Le prix moyen d'une livre de bœuf frais est de douze copecs & demi. Cette cherté est d'autant plus grande qu'à *Moscow* la livre de bœuf ne coûte que trois copecs. Journal de Saint-Pétersbourg.

KAMTCHATKA. quefois ils vont à trente. Cette somme se divise en actions. La mise totale est de trente à cinquante actions, dont chacune est de trois cens à cinq cens roubles.

LES RISQUES sont très-grands; car il arrive de fréquens naufrages dans la mer orageuse & pleine de rochers du *Kamtchatka*; d'ailleurs les équipages sont souvent surpris & massacrés par les Insulaires, qui de plus détruisent les Navires. En revanche les bénéfices des ces expéditions sont fort considérables, & forment une sorte de compensation; car si un Bâtiment revient, après une expédition heureuse, le profit calculé, sur un taux médiocre, est de cent pour cent, & souvent du double; & lorsqu'il peut faire un second voyage, cela diminue les frais de mise & par conséquent les actions.

Bénéfices.

ON PEUT se former une idée de ces bénéfices, d'après la vente d'une riche cargaison de fourrures, amenée au *Kamtchatka*, le 2 Juin 1772, par un Bâtiment qui venoit des Isles nouvellement découvertes, & qui appartenoit à Ivan Popoff.

LA DIXIÈME PARTIE des fourrures prélevée à la Douane, chacune des cinquante-cinq actions rapporta vingt loutres de mer, seize renards noirs & bruns, dix renards rouges, trois queues de loutres : toutes ces portions se vendirent sur-le-champ de huit cens à mille roubles; ainsi, la cargaison entiere valoit environ cinquante mille roubles (*a*).

(*a*) Georgi Reise, *Tom. I, pag.* 23 *& suiv.* Journal de St. Péterbourg.

§. III.



§. III.

Fourrures & Peaux qu'on tire du Kamtchatka *& des Isles nouvellement découvertes.*

Les principales fourrures qu'on tire du *Kamtchatka* & des Isles nouvellement découvertes, sont des loutres de mer, des renards, des zibelines, des hermines, des loups, des renards blancs : on les transporte à *Ochotsk* sur mer ; & de-là on les conduit par terre à *Kiachta* (*a*), sur les frontieres de la *Sibérie*, où la plus grande partie se vend très-cher aux Chinois.

Les robes des loutres de mer sont les plus précieuses de ces fourrures. On trouve un grand nombre de ces animaux sur les Isles *Aleütiennes*, & sur celles des *Renards* : les Russes leur donnent le nom de bobry morsky ou de castors de mer, & quelquefois de castors du *Kamtchatka*, à cause de la ressemblance de leur fourrure à celle du castor ordinaire. C'est ce qui a induit en erreur plusieurs Auteurs, qui placent cet animal dans la classe des castors ; c'est véritablement la loutre de mer (*b*). Loutres de mer.

Les femelles sont appellées *Matka*, & les petits qui n'ont pas cinq mois *Medviedki*, ce qui signifie oursins,

(*a*) Nous parlerons plus bas de *Kiachta*. Nous donnerons le plan de cette Ville.

(*b*) S. R. G. III, *pag.* 530.

parce que leur robe ressemble à celle des ours. A cinq mois ils changent de robe, & on les appelle alors *Koschloki.*

LES FOURRURES de la plus belle qualité, sont d'un poil épais & long, d'une couleur brune & luisante. On prend les loutres de quatre manieres ; on les harponne avec des darts, au moment où elles dorment couchées sur le dos; on les suit en bateau, jusqu'à ce qu'elles soient fatiguées; on les surprend dans des cavernes ; ou on les enlace dans des piéges.

LES FOURRURES sont de différens prix, suivant la qualité.

AU *KAMTCHATKA* (*a*), les plus belles se vendent de........................... 30 à 40 roubles.

Celles d'une qualité moyenne de.. 20 à 30.

Et les plus mauvaises de.......... 15 à 25.

A *KIACHTA* (*b*), la peau des loutres vieilles ou d'un moyen âge se vend aux Chinois de... 80 à 100 roubles.

Et celles de la derniere qualité de. 30 à 40.

LES CHINOIS les payant si cher, on n'en apporte guères en *Russie* pour les vendre ; plusieurs de celles que les Douanes envoient à *Moscow*, s'y achetent 30 roubles ; on les renvoie de-là sur les frontieres de la *Chine*, & malgré les frais du voyage, les Négocians gagnent encore beaucoup.

Différentes espèces de renards.

ON TRANSPORTÉ du *Kamtchatka* en *Sibérie* & en *Russie*, plusieurs espèces de peaux de renard; les princi-

(*a*) Journal de Saint-Péterſbourg.
(*b*) Pallas Reise, Part. 3, *pag.* 137.

pales sont celles des renards noirs ; des *petsi* ou renards arctiques, & des renards roux (*a*).

LES PLUS BEAUX RENARDS noirs se prennent dans les différentes parties de la *Sibérie ;* & plus ordinairement dans les cantons du Nord, situés entre la *Léna*, l'*Indigirka*, & la *Kovyma* (*b*). La fourrure de ceux qu'on trouve sur les Isles les plus orientales, découvertes par les Russes, & auxquels on donne le nom de *Lyssie Ostrova*, n'est pas si précieuse ; ils sont très-noirs & très-grands ; mais leur robe a communément la grossièreté de celle du loup. S'ils sont moins beaux que ceux de *Sibérie*, voici probablement quelle en est la cause. Le froid est moins rigoureux sur ces Isles ; &, comme il n'y a point de bois, les renards y vivent dans les trous & les cavernes des rochers, au lieu que la *Sibérie* est couverte de vastes forêts, qui leur offrent des repaires. Cependant on prend quelquefois des renards noirs dans les Isles les plus proches de l'*Amérique ;* & ces terres n'étant pas absolument privées de bois, la fourrure de ceux-ci est d'une grande valeur. Mais les Chinois qui paient si cher les fourrures noires, ne donnent pas plus de vingt à trente roubles d'un renard noir des Isles nouvellement découvertes.

(*a*) L'Auteur Anglois donne à ces derniers le nom de *red and stone foxes ;* peut-être entend-il par les *stone foxes*, des renards gris qui approchent de la couleur de la pierre. Il appelle *arctic foxes* les petsi que nous avons appellés renards du Nord. Il leur donne aussi le nom de *ice foxes*, ou renard des pays de glace & renards bleus ; mais nous ignorons si c'est le renard bleu dont parlent nos Naturalistes.

(*b*) S. R. G. V. 3. Pallas Reise.

LES RENARDS arctiques ou des pays de glace, sont très-communs sur quelques-unes des Isles nouvellement découvertes ; les Russes les appellent pesti, & les Allemands renards bleus (*a*). Leur couleur naturelle est cendrée, ou d'un gris bleuâtre ; mais ils en changent suivant l'âge & à différentes saisons de l'année. En général, ils sont gris au moment de leur naissance ; blancs pendant l'hiver, & gris en été ; & comme leur poil tombe peu-à-peu, le printemps & l'automne ils sont marquetés & croisés.

A *KIACHTA* (*b*), le prix moyen de ces différentes variétés vendues aux Chinois est de 50 copecs à $2\frac{2}{3}$ roubles.

Au *Kamtchatka* celui des renards couleur de pierre, (*stone foxes*) de. . . . . 1 à $2\frac{1}{2}$.

Celui des renards roux de. . . . 1 rouble à 80 copecs.

A *Kiachta* de. . . . . 80 copecs à 9 roubles.

Les peaux de loups ordinaires. 2

Celles de la meilleure qualité de. . . . . . . 8 à 16.

Les plus belles zibelines de. . . . . $2\frac{1}{2}$ à 10.

Un poude des plus belles dents de cheval marin (*c*) se vend, à *Yakutsk*, ... 10 roubles.

D'une qualité moyenne. . . . . 8.

De la derniere qualité de. . . . . 5 à 7.

Quatre, cinq ou six dents pesent ordinairement un poude ; & quelquefois, mais rarement, trois suffisent pour en former un. Les dents se vendent aux Chinois, aux Mongols & aux Calmouques.

(*a*) *Voyez* la Synopsis de Pennant.

(*b*) Voyage de Pallas.

(*c*) S. R. G. *Vol.* 3.



DÉCOUVERTES FAITES PAR LES RUSSES, ENTRE LE KAMTCHATKA ET L'AMÉRIQUE.

PREMIERE PARTIE.



CHAPITRE PREMIER.

Commencement & progrès des découvertes des Russes dans la Mer du Kamtchatka; division générale des Isles nouvellement découvertes (a).

LA SOIF des richesses fut le principal motif qui excita les Espagnols à la découverte de l'*Amérique*, & tourna les vûes des autres Puissances maritimes vers le Nouveau

(a) C'est ici que commence l'Ouvrage Allemand dont M. Coxe parle dans sa Préface.

Monde. La même passion occasionna, au milieu du seizième siécle, la découverte & la conquête de la partie septentrionale de l'*Asie*, qui jusqu'alors étoit aussi inconnue pour nous que Thulé l'étoit pour les Anciens. Le fameux Yermac (*a*), à la tête d'une bande d'Aventuriers moins civilisés, mais moins inhumains que les Compagnons de Cortez & de Pizarre, commencerent cette conquête. L'acquisition de cette vaste contrée, qu'on appelle aujourd'hui *Sibérie*, a donné aux Russes un Empire plus étendu que celui d'aucune autre Nation.

Conquête de la Sibérie.

Commencements des nouvelles découvertes.

LE CZAR PIERRE, le plus grand Souverain qui ait paru sur le Trône de Russie, avant l'Impératrice actuelle, conçut le premier projet (*b*) de faire des découvertes dans cette mer orageuse, située entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique*. Les relations de M. Muller ont assez instruit le Public de la nature & du succès des expéditions qu'on fit sur cette partie de l'Océan, sous les Successeurs immédiats du Czar. Dès que Béring (*c*) & Tschirikoff eurent ouvert

(*a*) Le Lecteur trouvera l'Histoire de la conquête de la *Sibérie* dans la seconde partie de cet Ouvrage, *Chap. I.*

(*b*) Pour sentir la liaison de cet alinéa avec la fin du précédent, il faut remarquer que la conquête de la *Sibérie* conduisit les Russes jusqu'aux bords de l'Océan oriental ou de la mer du *Kamtchatka*, où l'on a fait les nouvelles découvertes.

(*c*) Béring avoit déjà fait, par ordre de la Couronne, plusieurs expéditions dans la mer du *Kamtchatka*, avant le voyage dont on parle ici.

En 1728, il partit de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*, accompagné de Tschirikoff. Le but de ce voyage étoit de déterminer si les deux continens de l'*Amérique* & de l'*Asie* sont séparés. Pierre Premier, peu de temps avant sa mort, avoit écrit de sa propre main les instructions

la route de ces Isles, qui offrent des fourrures précieuses en abondance, des Négocians entreprirent avec ardeur de semblables voyages; &, dans l'espace de dix ans, de simples Particuliers firent, à leurs propres frais, des découvertes plus importantes que n'en avoient fait jusqu'alors tous les efforts dispendieux de la Couronne.

Progrès des découvertes.

Après que l'équipage fut revenu de l'Isle où ce malheureux Navigateur fit naufrage & mourut, les habitans du *Kamtchatka* se hasarderent à naviguer jusqu'à cette terre, où l'on trouvoit un grand nombre de loutres & d'autres animaux marins. On ne tarda pas à découvrir *Mednoi Ostroff*, ou l'Isle de *Cuivre*, qui se voit de l'Isle *Béring*, & qui est ainsi appellée à cause des gros morceaux de cuivre natif qu'on trouve sur la greve.

Ces deux petites Isles inhabitées furent, pendant quel-

---

destinées à ces Navigateurs. Béring longea la côte orientale de la *Sibérie*, jusqu'à 67 degrés 18 minutes de latitude, sans découvrir la partie du Nouveau-Monde qui se trouve en face.

En 1728, il fit un second voyage avec les mêmes vûes, mais cette nouvelle tentative n'eût pas plus de succès.

En 1741, Béring & Tschirikoff commencerent leur célèbre expédition vers les côtes d'*Amérique*, dont on parle souvent dans le cours de cet Ouvrage. C'est cette expédition qui a mis sur la voie de toutes les découvertes importantes faites depuis par les Russes.

Le vaisseau de Béring périt dans un naufrage au mois de Décembre de la même année, & Tschirikoff débarqua au *Kamtchatka* le 9 Octobre 1741.

Voyez la Coll. de Muller & l'Histoire d'*Amérique* de M. Robertson, *Vol. I, pag. 273 & suiv. de l'original.*

que-temps, les ſeules connues dans cette mer. Enſuite les Chaſſeurs Ruſſes ayant rendu très-rares les animaux de terre & de mer, il fallut bien, pour trouver des fourrures, entreprendre d'autres expéditions. Pluſieurs des Navires envoyés ainſi à la découverte, furent chaſſés au Sud-Eſt par la tempête, & ils rencontrerent les Iſles *Aleütiennes*, qui giſſent aux environs du 195.[d] (*a*) de longitude & qui ſont médiocrement peuplées.

Depuis 1745, époque où il paroît qu'on deſcendit ſur ces Iſles pour la premiere fois, juſqu'à 1750, année où l'on en tira le premier tribut de fourrures, le Gouvernement ne ſemble pas avoir été complétement informé de leurs découvertes. En 1750, Lébedeff étoit Gouverneur du *Kamtchatka*, &, de 1755 à 1760, le Capitaine Tsheredoff & le Lieutenant Kashkareff, furent ſes Succeſſeurs. En 1760, Foédor Ivanovitch Soimonoff, Commandant de *Tobolsk*, tourna ſes vûes du côté des Iſles dont on vient de parler, & la même année le Capitaine Rtſiſtsheff, qui commandoit à *Ochotsk*, donna des inſtructions au Lieutenant Shmaleff, le même qui fut enſuite Gouverneur du *Kamtchatka*, pour diriger & encourager toutes les expéditions qu'on voudroit faire dans ces mers. Juſqu'ici toutes les

(*a*) L'Auteur Allemand que ſuit ici M. Coxe, compte la longitude du méridien de l'*Iſle de Fer*. La longitude & la latitude qu'il donne aux Iſles *des Renards*, correſpondent exactement avec la poſition qu'elles ont dans les Cartes générales de la *Ruſſie*. La longitude de l'Iſle de *Béring*, de l'Iſle de *Cuivre*, & des Iſles *Aleütiennes*, en different un peu. Nous reviendrons plus bas ſur cette différence.

découvertes

découvertes postérieures au voyage de Béring s'étoient faites sans l'intervention de la Cour, sur de petits Navires équipés aux frais des Négocians particuliers.

L'Impératrice actuelle favorise toutes ces expéditions.

L'IMPÉRATRICE actuelle, zélée pour tout ce qui peut donner de l'agrandissement à l'Empire de Russie, a ranimé le goût des découvertes; elle a encouragé par des récompenses les Négocians qui entreprennent des voyages dans ces mers. Elle a ordonné, à ses frais, une expédition dispendieuse (*a*), pour déterminer la véritable position des différentes Isles, & les ressources qu'elles offrent au commerce.

EN ATTENDANT que le Journal & les relevemens de ce voyage soient publiés, avec tous leurs détails, on peut assurer que plusieurs Géographes modernes avancent l'*Amérique* trop à l'Orient, ainsi que nous le dirons dans la suite, & que la *Sibérie* ne s'étend pas à l'Est aussi loin que le marquent les Cartes Russes. Les descriptions & même les conjectures du célèbre Muller, se confirment de jour en jour par les faits. De plus, on a reconnu dernièrement (*b*) la justesse de sa supposition touchant la forme de la côte de la mer d'*Ochotsk*. Quant à l'étendue de la

(*a*) L'expédition secrete du Capitaine Krenitzin & de Levasheff, dont le Journal & les Cartes ont été envoyés au Docteur Robertson, par l'Impératrice; (*Voyez* l'Histoire d'Amérique.) C'est d'après ce Journal que nous avons composé le Chap. XIII.

(*b*) M. Muller, en publiant sa Collection, conjecture que la côte de la mer d'*Ochotsk* s'étend au Sud-Est vers la riviere d'*Ud*, & de-là au Sud-Est jusqu'à l'embouchure du fleuve *Amour*; le voyage du Capitaine Synd a prouvé depuis qu'il ne se trompoit pas.

Sibérie, il paroît inconteſtable, d'après les obſervations les plus récentes, que ſon extrémité orientale s'étend par delà (*a*) le 200.me degré de longitude; &, pour ce qui regarde les côtes occidentales de l'*Amérique*, tous les voyages faits aux Iſles nouvellement découvertes prouvent, d'une maniere évidente, que le continent n'a pas, entre les 50 & les 60 degrés de latitude, de pointe plus proche de l'*Aſie*, que la côte où toucherent Béring & Tſchirikoff (*b*), par les 236 degrés de longitude.

LA CARTE, qui ſe trouve dans le Calendrier Géographique de *Pétersbourg* 1774, donne une poſition très-fautive aux Iſles nouvellement découvertes; l'ancienne Carte des nouvelles découvertes, publiée par l'Académie Impériale, & qui ſemble avoir été faite ſur de ſimples oui-dires, ne mérite pas plus d'attention. Nous reviendrons ailleurs (*c*) ſur l'exactitude ou les défauts des Cartes qu'on a gravées touchant la partie du globe qui ſe trouve entre l'*Amérique* & l'*Aſie*.

Poſition des Iſles nouvellement découvertes.

LES DERNIERS NAVIGATEURS donnent, aux grouppes d'Iſles qu'on y voit, une poſition bien différente de celle qu'on leur aſſignoit. Suivant eux, l'Iſle de *Béring* gît directement à l'Eſt de *Kamtchatkoi Noſs*, par le 185.me degré de longitude. L'Iſle de *Cuivre* eſt tout proche; &

(*a*) Voyez le Chap. XV de cet Ouvrage.
(*b*) Voyez le Chap. XVI.
(*c*) Dans le Chap. XVII.

à quelque distance de-là, à l'Est Sud-Est, il y a trois petites Isles nommées par les habitans *Attak*, *Semitshy* & *Shemiya* : ce sont proprement les Isles *Aleütiennes*. Elles s'étendent de l'Ouest Nord-Ouest du côté de l'Est Sud-Est, dans la même direction que les Isles de *Béring* & de *Cuivre*, par le 195.me degré de longitude, & le 54.me de latitude.

DANS le Nord & à la distance de 6 à 8 cens verstes, on rencontre un autre grouppe de six Isles ou davantage, connues sous le nom d'*Andreanoffsky Ostrova*.

AU SUD-EST ou à l'Est-Sud de celles-ci, à la distance d'environ 15 degrés & au Nord quart Nord-Est des Isles *Aleütiennes*, commence la chaîne de *Lyssie Ostrova* ou des Isles *des Renards* : cette chaîne d'Isles & de rochers s'étend à l'Est Nord-Est, entre les 56 & les 61 degrés de latitude Nord, depuis le 211.me degré de longitude, suivant toute apparence, jusqu'au continent d'*Amérique*, & dans une ligne de direction qui se croise avec celle des Isles *Aleütiennes*. *Umnak*, *Aghunalashka*, ou comme on dit ordinairement pour abréger, *Unalashka*, *Kadyak* & *Alagshak* sont les plus grandes & les plus remarquables.

LA DISTANCE & la position de ces Isles, ainsi que des *Aleütiennes*, sont assez bien déterminées par l'estime des vaisseaux & les latitudes qu'ont pris les Pilotes. La position du grouppe d'*Andreanoffsky* est à-peu-près sûre maintenant; elles gissent entre les *Aleütiennes* & les Isles aux

Renards, & complètent la chaîne entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique* (*a*).

AUCUN des navires n'a touché au continent d'*Amérique* dans les dernieres expéditions; mais il est probable que les Navigateurs Russes, qui courent les Isles situées entre l'*Asie* & le Nouveau Monde, ne tarderont pas à y aborder (*b*). Au Nord des Isles qu'on connoît jusqu'à présent, c'est-à-dire, aux environs du 70.me degré de latitude, il est possible que le continent d'*Amérique* se rapproche davantage de la côte des *Tschutski*; il forme peut-être un large Promontoire environné d'Isles, qui n'ont aucune liaison avec les grouppes qu'on voit sur la Carte générale placée à la tête de cet Ouvrage. Il paroît, du moins d'après le rapport des Navigateurs les plus récens, qu'il y a réellement un Promontoire qui s'approche de très-près de *Tschukotskoi noss* (*c*), mais cette prolongation de l'*Amérique*, que le Géographe de Lisle étend à l'Ouest, précisément en face du *Kamtchatka*, entre les 50 & 60 degrés de latitude, est absolument fausse; car plusieurs des Navigateurs, dont je vais parler dans cette collection, ont fait route sur les parages où l'on plaçoit ce continent imaginaire.

(*a*) *Voyez* le Chap. XIX.

(*b*) *Voyez* le Chap. XVIII. M. Sthaelin, dans son petit Ouvrage sur les Isles nouvellement découvertes par les Russes, donne à ces Isles d'*Andreanoffsky* le nom d'*Anadirsky*, parce qu'il les supposoit voisines de la riviere d'*Anadyr*.

(*c*) *Voyez* le Chap. XX de cet Ouvrage.

Il est probable que les *Aleütiennes*, & quelques-unes des Isles aux *Renards*, sont les mêmes Terres rencontrées par Béring à son retour; mais sa route fut si orageuse qu'on n'a pas pu déterminer leur véritable gissement dans la Carte de son expédition (*a*).

La mer du *Kamtchatka* est aujourd'hui si fréquentée, que ces incertitudes se dissiperont bientôt; mais je desire qu'on fasse des expéditions au Nord-Est, afin qu'on découvre les côtes d'*Amérique* les plus proches de l'*Asie ;* il ne faut pas attendre de découverte heureuse si l'on suit une autre direction: en effet, tous les navires qui cinglent plus au Sud, trouvent une mer ouverte, sans aucun signe de terre.

On a lieu d'espérer du célèbre M. Muller (*b*), une description très-complète & très-détaillée de toutes les découvertes faites jusqu'ici, dans la partie de l'Océan qui est à l'Est de l'*Asie*. En attendant j'espere que cet Abrégé, rédigé sur les Journaux des Navigateurs & sur des pièces originales, sera bien reçu du Public, & qu'il engagera les

(*a*) Cependant l'erreur est peu considérable ; car si les côtes & les Isles les plus orientales qui se trouvent dans la Carte de Béring, tels que le Cap *Hermogenes*, *Toomanoi*, l'Isle de *Shumagain* & la montagne de *Saint-Dolmat* étoient placées sur la Carte générale de *Russie*, qui est à la tête de cet Ouvrage; elles coincideroient avec la chaine des Isles *des Renards*.

(*b*) M. Muller a déjà mis en ordre & envoyé à l'Amirauté de Pétersbourg plusieurs des Journaux, avec les Cartes des derniers voyages ; il y a lieu de croire qu'il enrichira l'Europe de son travail.

Russes à imprimer ce que j'aurai oublié. L'Ouvrage qu'on va lire est plus authentique, plus vrai & plus étendu, que celui de M. Sthaelin (*a*) qu'on a imprimé dans le Calendrier de Pétersbourg, dont je relève ici plusieurs erreurs.

(*a*) Le petit Ouvrage de M. Sthaelin, Conseiller d'Etat de l'Impératrice de *Russie*, a été publié en Allemand & traduit en Anglois; il contient à peine 40 *pages*, & il ne donne aucun extrait des Journaux & de la route des Navigateurs; il dit quelques mots très-vagues sur les Isles nouvellement découvertes; la Carte qui le précède est d'ailleurs fautive, & le Public ne le comparera jamais avec l'Ouvrage que nous publions ici. M. Sthaelin ayant envoyé son Ouvrage au Docteur Maty, on en a parlé dans les Transactions Philosophiques de 1774; sous le titre de *Nouvelle Carte & Description préliminaire du nouvel Archipel découvert il y a peu d'années, par les Russes, au Nord-Est du Kamtchatka.*





CHAPITRE II.

VOYAGES faits en 1745; premieres découvertes des Isles Aleütiennes, *par Michel Nevodtsikoff.*

EMILIAN BASSOF fit un voyage en 1745; mais il mérite à peine qu'on en parle; car il ne vit que l'Isle de *Béring* & deux autres plus petites situées au Sud de celle-ci; il fut de retour le 31 Juillet 1746.

LE PREMIER VOYAGE digne d'attention fut entrepris en 1745. Le navire appellé l'*Eudoxie*, & équipé aux frais d'Aphanassei Tsebaefskoi, Jacob Tsiuproff & d'autres Associés, fit voile de la riviere du *Kamtchatka*, le 19 septembre, sous le commandement de Michel Nevodtsikoff, natif de *Tobolsk.* Il découvrit trois Isles nouvelles, sur l'une desquelles il passa l'hiver à la chasse des loutres de mer, dont il y avoit une grande quantité. Ces Isles étoient sans doute les plus proches des *Aleütiennes* (*a*): un Interprête que le Commandant avoit pris au *Kamtchatka*, ne comprit pas la langue des habitans: afin d'entendre

Voyage de Nevodtsikoff 1745.

Découverte des Isles Aleütiennes.

(*a*) Les véritables *Aleütiennes* sont le petit groupe d'Isles qui gissent au Sud-Est de celles de *Béring*; on les appelle quelquefois les *Aleütiennes* les plus voisines, en donnant le nom d'*Aleütiennes* les plus éloignées aux Isles *des Renards.*

cette langue, il emmena avec lui un des Insulaires ; & il le présenta à la Chancellerie de *Bolcheretsk*, avec une relation fausse de ses découvertes & de son expédition. Cet Insulaire fut interrogé dès qu'il sut un peu le Russe, & il dit qu'il s'appelloit Temnac, que son Isle porte le nom d'*Att*; qu'à quelque distance de celle-ci il y en a une autre plus considérable, appellée *Sabya*, dont les Naturels portent le nom de Kogii. D'après le rapport de l'Indien, les Russes crurent apprendre que cette derniere peuplade fait des Croix, qu'elle a des livres & des armes-à-feu, & qu'elle navigue sur des baidars ou des canots assemblés avec des bandes de cuir. L'Indien ajouta qu'à peu de distance de l'Isle où Nevodtsikoff hiverna, il y en a deux autres bien peuplées ; la premiere gissant à l'Est Sud-Est & au Sud-Est quart-Sud, & la seconde à l'Est & à l'Est quart-Sud-Est. Il fut baptisé sous le nom de Paul & envoyé à *Ochotsk*.

NEVODTSIKOFF ayant perdu plusieurs de ses gens, & les Russes de l'équipage déposant qu'on avoit maltraité les Insulaires ; on instruisit le procès du Commandant & de ceux qui étoient sur son bord, & voici ce qu'on découvrit.

Événemens du voyage.

APRÈS six jours de navigation, ils apperçurent une Isle, le 24 Septembre à midi ; ils la côtoyerent, &, sur le soir, ils en découvrirent une seconde, où ils mouillerent jusqu'au lendemain.

LE 28, plusieurs habitans parurent sur la côte, & le

Pilote

Pilote descendit avec la chaloupe dans l'intention de débarquer; mais, comme le nombre des Insulaires s'accrut jusqu'à plus de cent, il craignit de se hasarder parmi eux, malgré les invitations qu'il reçut : il se contenta de leur jeter quelques présens; on lui jeta en retour un oiseau de mer de l'espèce des cormorans. Il essaya, par l'entremise des Interprêtes, de lier une conversation, mais il ne fut pas possible de se faire entendre. Le Capitaine voulut remettre en mer, & le vent contraire le porta sur l'autre côté de l'Isle où il y mouilla.

Le 26, Tsiuproff ayant débarqué avec quelques personnes de l'équipage, afin de chercher une aiguade, rencontra plusieurs habitans, il leur donna du tabac & des pipes de la *Chine*, & il reçut en présent un bâton, sur lequel on avoit sculpté un veau marin. Les Indiens avoient grande envie de son fusil; & comme il ne voulut pas le leur accorder, ils coururent après lui au moment où il se rembarquoit, & il saisirent le cordage de la chaloupe attachée sur la côte. Cette attaque l'obligea de faire feu : ayant blessé un Indien les autres renoncerent à leur entreprise, & il arriva sain & sauf à bord du navire. Dès que les Sauvages virent un de leurs camarades blessé, ils le déshabillerent ainsi qu'eux-mêmes, & ils le porterent nud dans la mer, où ils le laverent. Après cette hostilité, l'équipage n'osant pas hiverner à cet endroit, l'Eudoxie se rendit à l'autre Isle, où on jeta l'ancre.

Dès le lendemain, Tsiuproff & Shaffirin débarquerent à la tête d'un détachement assez considérable; ils obser-

verent que l'Isle étoit habitée; mais, comme ils ne rencontrerent aucun Insulaire, ils retournerent à bord & longerent la côte. Le jour suivant, le Cosaque Shekurdin descendit à terre, accompagné de cinq Matelots; il en renvoya deux avec les futailles pleines; & il resta, ainsi que les trois autres, pour chasser des loutres marines; le soir, il se trouva au milieu d'une bourgade qu'habitoient cinq familles; à son approche, les Naturels s'enfuirent précipitamment, & allerent se cacher au fond des rochers. Shekurdin fut à peine de retour à bord, qu'on le chargea d'aller une seconde fois à terre avec plus de monde, afin de découvrir un mouillage où l'on pût retirer le navire pendant l'hiver. Chemin faisant, il apperçut quinze Insulaires sur une colline; & il leur jeta quelques morceaux de poisson sec pour les engager à s'approcher de lui; comme cet expédient ne réussissoit pas, Tsiuproff, qui étoit du détachement, ordonna à un de ses gens de monter sur la hauteur, & de saisir un des Indiens, dont il se proposoit d'apprendre la langue: cet ordre fut exécuté, malgré la résistance des Insulaires qui se défendirent avec leurs piques armées d'os; les Russes emmenerent leur prisonnier au vaisseau. Une tempête violente les jeta bientôt en mer; obligés du 2 au 9 Octobre de s'abandonner au gré des vents, ils perdirent leur ancre & leur chaloupe; mais il revinrent enfin à la même Isle, où ils passerent l'hiver.

En débarquant, ils trouverent dans une hutte voisine le cadavre de deux Indiens, qui, suivant toute apparence, avoient été tués dans la derniere action; & ils rencon-

trerent une vieille femme qu'ils avoient d'abord faite prisonniere, mais qu'ils avoient remise en liberté. Elle étoit accompagnée de 34 Insulaires des deux sexes, qui tous s'avançoient au son du tambour; ils firent un présent de différentes terres colorées à Tsiuproff, qui leur donna, de son côté, des morceaux d'étoffe, des dés à coudre, des aiguilles : l'entrevue fut amicale. Avant la fin d'Octobre, les mêmes Indiens, toujours accompagnés de la vieille femme & de plusieurs enfans, revinrent en dansant comme la premiere fois; & apporterent des oiseaux, du poisson & d'autres provisions. Après avoir passé la nuit au milieu des Russes, ils s'en retournerent. Tsiuproff, Shaffyrin & Névodtsikoff les ayant suivi à la tête de sept hommes, les trouverent dans des rochers : cette seconde entrevue fut encore pacifique; les Insulaires échangerent un baidar, ou canot & des peaux contre deux chemises; on remarqua qu'ils avoient des haches de pierre & des aiguilles d'os; on leur vit manger des loutres, des veaux & des lions marins, qu'ils tuent à coups de massue & de piques.

Depuis le 24 Octobre Tsiuproff avoit chargé dix hommes, sous Laryon Bélayeff, d'aller reconnoître le pays. Ce détachement maltraita les Insulaires qui se défendirent, comme ils purent, avec leurs lances; cette résistance fournit aux Russes un prétexte de tirer dessus. Ils finirent par tuer toute la troupe, composée de 15 hommes, afin de jouir de leurs femmes.

Cette atrocité révolta Shekurdin, qui retourna au vaisseau sans être apperçu, & dit au Commandant ce

qui venoit de se passer. Tsiuproff, au lieu de punir les coupables, leur sut bon gré en secret; car il étoit irrité contre les Insulaires qui lui avoient refusé un verrou de fer qu'il vit entre leurs mains. Depuis ce refus, il commit plusieurs actes d'hostilité; & même il forma l'abominable projet de les empoisonner avec du sublimé corrosif. Cependant, pour montrer de la justice en apparence, il ordonna à Shekurdin & à Névodtsikoff, d'aller faire des reproches à Bélayeff: il leur envoya par la même occasion de la poudre & des balles; c'est-à-dire, qu'il leur donna des moyens de recommencer de pareils attentats.

LES RUSSES prirent sur cette Isle une grande quantité de loutres de mer, & ils y resterent jusqu'au 14 Septembre 1746; ne s'y croyant plus en sûreté, ils appareillerent dans l'intention de chercher quelque terre inhabitée. Une tempête violente les ballotta jusqu'au 30 Octobre, que leur navire toucha & périt sur une côte de roches; ils perdirent la plus grande partie de leurs fourrures, & presque tout ce qu'ils avoient à bord. Accablés de fatigue & de froid, ils pénétrerent dans l'intérieur du pays, qui est inégal & rempli de rochers. Des Indiens, qu'ils trouverent dans des huttes, leur apprirent que l'Isle s'appelle *Karaga* : les habitans, qui sont tributaires de la *Russie* & de la race des Koriaques, les traiterent amicalement, jusqu'au moment où Bélayeff eut l'imprudence de faire des propositions à la femme du Chef. L'Indienne courut en avertir son mari; & toute la peuplade enflammée de colere, menaça les Russes de les exterminer jusqu'au der-

nier; cependant la paix se rétablit, & tout se passa tranquillement de part & d'autre.

Le 30 Mai 1747, un détachement d'Olpturiens, divisé sur trois canots, descendit dans l'Isle & attaqua les habitans : ils se rembarquerent après avoir massacré plusieurs Insulaires, & perdu quelques-uns des leurs. Ils ne tarderent pas à revenir avec des forces plus considérables; mais ils furent repoussés de nouveau ; comme ils menaçoient de reparoître dans peu pour la troisième fois, & de tuer tous ceux qui payoient tribut à la Czarine, les Naturels conseillerent aux Russes de s'en aller, & les aiderent à construire deux petits bâtimens. Tsiuproff & son monde mit donc en mer le 27 Juin, & débarqua le 21 Juillet au *Kamtchatka*, avec le reste de sa cargaison, composée seulement de 320 loutres de mer, dont il remit la dixième partie à la Douane, pour les droits du Souverain. Cette expédition coûta 12 hommes.



CHAPITRE III.

Voyages faits, de 1747 à 1753, dans les parages de l'Isle de Béring, *de celle de* Cuivre, *& des Isles* Aleütiennes; *Remarques sur les Habitans.*

En 1747, deux navires firent voile de la riviere du *Kamtchatka*, munis d'une permission de la Chancellerie de *Bolcheresk* pour aller à la chasse des loutres de mer; l'un, qui fut équipé au frais d'André Wsevidoff, portoit 46 hommes, & de plus huit Cosaques; l'autre appartenoit à Féodor Cholodiloff, André Tolstyk & Compagnie, & avoit un équipage de 41 Russes ou Kamtchadales & de six Cosaques.

Ce dernier batiment appareilla le 20 Octobre, & fut obligé, par la tempête & d'autres contre-temps, d'hiverner dans l'Isle de *Béring*; il en partit le 31 Mai 1748, & toucha à une autre petite Terre, afin de faire de l'eau & de prendre des munitions; il gouverna ensuite Sud-Est sur un espace assez considérable, sans découvrir de nouvelles Isles; &, comme il manquoit de vivres, il fut de retour dans la riviere du *Kamtchatka* le 14 Août, avec une charge de 250 vieilles loutres, plus de 100 jeunes, 148 renards bleus: tous ces animaux furent tués sur l'Isle de *Béring*.

NOUS N'AVONS qu'une connoissance imparfaite du voyage de Wsevidoff : on sait seulement qu'il fut de retour le 23 Juillet 1749 ; après avoir touché, suivant toute apparence, sur l'une des Isles *Aleütiennes*, les plus proches, qui étoit inhabitée; il rapporta 1040 loutres de mer & 2000 renards bleus.

Voyage d'Emilien Yugoff.

ÉMILIEN YUGOFF, Négociant d'*Yakutsk*, obtint du Sénat de Pétersbourg la permission d'équiper quatre navires pour son compte & celui de ses Associés. Il se procura en même temps le privilége exclusif de la chasse des loutres sur les Isles de *Béring* & de *Cuivre*, pendant ces expéditions. Pour jouir de ce monopole, il s'étoit engagé de remettre à la Douane le dixième de toutes les fourrures.

LE 6 Octobre 1750, il appareilla de *Bolcheresk* sur le Sloupe *Jean*, monté par 25 Russes ou Kamtchadales & deux Cosaques : une tempête jeta bientôt le navire à la côte entre les embouchures des rivieres de *Kronotsk* & de *Tschasminsk*.

IL REMIT à la voile au mois d'Octobre 1751. On lui avoit ordonné de prendre à bord quelques Officiers de la Marine Russe; &, comme il ne le fit pas, la Chancellerie d'*Yrkutsk* expédia une Lettre qui confisquoit le navire & la cargaison, lorsque Yugoff seroit de retour. Le navire arriva, le 23 de Juillet, au nouveau Fort du *Kamtchatka*, avec 785 vieilles loutres de mer, 35 jeunes, 447 oursins de mer & 7044 renards arctiques, parmi

lesquels il y en avoit 2000 de bleus & 1765 de noirs; tous ces animaux furent pris sur l'Isle de *Béring* & sur celle de *Cuivre*. Yugoff mourut sur cette derniere Terre; d'après les Lettres dont je viens de parler, on mit le scellé sur la cargaison; l'Impératrice ayant reconnu ensuite que des Actionnaires avoient confié de l'argent à Yugoff, pour équiper un second navire, rendit la cargaison confisquée, en prélevant les droits de la Douane.

CETTE ESPÈCE de Compagnie, si on peut l'appeller ainsi, étant dissoute, par la mauvaise administration du Chef & le manque de fonds, on accorda à d'autres Négocians, même avant le retour du bâtiment d'Yugoff, le privilége d'équiper des navires; ceux-ci furent plus heureux, & firent de nouvelles découvertes.

Voyage du navire le *Boris* & le *Glebb*.

NIKIPHOR TRAPESNIKOFF, Négociant d'*Yrkutsk*, obtint la permission d'expédier un navire appellé le *Boris* & le *Glebb*, à condition de remettre à la Douane le dixième de toutes les fourrures, outre les tributs que l'équipage pourroit obtenir des Naturels. Le Cosaque Sila Shaffyrin s'embarqua sur ce bâtiment afin de recueillir les tributs. L'équipage appareilla, au mois d'Août 1749, de la riviere du *Kamtchatka*; & il y rentra le 16 du même mois 1753, avec une cargaison considérable de fourrures. Il avoit relâché au printemps de cette derniere année sur une Isle inconnue, probablement l'une des *Aleütiennes*, où il vint à bout de faire payer aux habitans un tribut de loutres marines: les Insulaires qui se constituerent Tributaires, s'appelloient Igya, Oeknu, Ogogoektack, Shabukiauck,

kiauck, Alak, Tutun, Ononushan, Rotogei, Tſchinitu, Vatſch, Ashagat, Avyjanishaga, Unashayupu, Lak, Yanshugalik, Umgalikan, Shati, Kyipago & Oloshkot (*a*). Un autre Aleütien, dont on ne dit pas le nom, eut auſſi la bonté de payer une contribution de trois loutres de mer. Le *Boris* & le *Glebb* rapporterent 320 loutres marines de la premiere qualité, 480 de la ſeconde, & 400 de la troiſième, 500 d'un moyen-âge ou femelles, & 220 Mewedki ou jeunes.

Voyage d'André Tolſtyk aux Iſles Aleütiennes, en 1749.

ANDRÉ TOLSTYK, Négociant de *Selenginsk*, ayant obtenu une permiſſion de la Chancellerie de *Bolcheretsk*, équipa une ſeconde fois le navire qui avoit fait le premier voyage. Il appareilla du *Kamtchatka*, le 19 Août 1749, & il fut de retour le 3 Juillet 1752.

D'APRÈS le rapport du Commandant, le navire reſta mouillé, depuis le 6 Septembre 1749, juſqu'au 20 Mai 1750, devant l'Iſle de *Béring*, & l'équipage prit ſeulement 47 loutres de mer; Tolſtyk ſe rendit enſuite à celles des Iſles *Aleütiennes* qui avoient été découvertes par Névodſikoff (*b*), où l'on tua 1662 loutres marines vieilles & d'un moyen-âge, & 119 de jeunes. Le reſte de la cargaiſon étoit compoſée de 720 renards bleus & 840 ourſins de mer.

(*a*) L'Auteur Allemand, d'après lequel on a rédigé ce Chapitre, remarque, dans une note, que ces noms des Inſulaires, ainſi que d'autres dont parlent les différens Voyageurs, ont une reſſemblance parfaite, dans le ſon & la terminaiſon, avec ceux des Groënlandois.

(*b*) *Voyez* le Chapitre précédent.

SUIVANT la description que fit Tolstyk, les habitans de ces Isles ne paroissoient pas avoir payé jusqu'alors de tribut; leur race semble approcher de celle des Tschuktsky; leurs femmes portent différentes figures imprimées sur la peau, comme les Tschuktski & les Tonguses de la *Sibérie;* ils en different cependant, en ce qu'ils ont la lèvre inférieure percée de deux trous, dans chacun desquelles ils mettent un morceau de dent de cheval marin, travaillé comme la dent d'un homme, avec un petit bouton en dedans de la bouche, pour la tenir en place. Ils tuerent, sans y être provoqués, deux Kamtchadales de l'équipage.

QUELQUES habitans d'une troisième Isle, payerent aussi des tributs; ils s'appelloient Anitin, Altakukor, Aleshkut & Atschelap : toutes les armes de l'Isle consistoient en 12 piques armées de pierre épointée, & d'un dart d'os épointé de la même maniere. Les Russes virent, parmi les Naturels, deux figures de bois sculptées, ressemblant à des lions marins.

Voyage de Vorobieff, en 1750.

LE 3 Août 1750, le navire le *Siméon* & le *Jean*, équipé par Wdévidoff, dont on a déjà parlé, Agent de Ribenskoy, Négociant Russe, & monté par 14 Russes, Marchands ou Chasseurs, & par 30 Kamtchadales, alla à la découverte de quelques Isles nouvelles, sous le commandement du Cosaque Vorobieff. Le bâtiment fut jeté, par le courant & la tempête, sur une petite Terre déserte, dont la position n'est pas déterminée; c'est probablement une de celles qui gissent près de l'Isle de *Béring*. Le navire se trouva si délabré alors qu'il ne put plus tenir

la mer : Vorobieff en construisit un autre avec des bois flottans, auquel il donna le nom de *Jérémie ;* il arriva au *Kamtchatka* dans l'automne de 1752.

On prit, sur cette Isle déserte, 700 vieilles loutres & 120 jeunes, 1900 renards bleus, 5700 ours de mer noirs, & 1310 Kotiki, ou petits oursins de mer.

Un navire parti d'*Anadirsk* fit, dans le même temps, un voyage qui mérite d'être cité.

Le 24 Août 1749, Siméon Novikoff, d'*Yrkutsk*, & Ivan Bacchoff, d'*Ustyug*, Agents de Ivan Shilkin, se rendirent d'*Anadirsk* dans la riviere du *Kamtchatka* : la route par terre leur parut si dangereuse, qu'ils se déciderent à aller par mer d'*Anadirsk* au *Kamtchatka ;* ils employerent deux ans & cinq mois à construire un navire à 130 verstes au-dessus d'*Anadirsk*. Voyage de Novikoff & de Bacchoff.

Voici la Relation du voyage. En 1748, ils descendirent la riviere d'*Anadirsk*, en traversant deux bayes appellées *Kopéikina* & *Onémenskaya*. Ils trouverent plusieurs bancs de sable qu'ils passerent sans peine en les tournant. Ils gouvernerent ensuite dans le golfe extérieur, & attendirent un vent favorable : ils apperçurent plusieurs Tschutski, qui s'avançoient sur les hauteurs, seuls ou en petites troupes, comme pour reconnoître ; ce qui rendit les Russes défiants. Le navire descendit la riviere & traversa en neuf jours les baies qu'elle contient ; en dépassant la large ouverture de la baie extérieure, le Commandant gouverna entre Relation du Voyage.

la greve qui gît à gauche & un rocher qui en est proche; à environ 120 verges du rocher, la profondeur de l'eau étoit de trois à quatre brasses; de cette ouverture il porta le cap à l'Est-Sud-Est, l'espace d'environ 50 verstes, la sonde rapportant à-peu-près quatre brasses; il doubla ensuite une pointe sablonneuse, qui se projette directement contre la côte des *Tschutski*, & il atteignit ainsi la pleine mer.

Du 10 au 30 Juillet, les Russes furent poursuivis par des orages, qui ne leur permirent pas de s'éloigner beaucoup de l'embouchure de l'*Anadirsk;* ils remonterent la riviere *Katirka* sur les bords de laquelle habitent les Koriaques, peuple tributaire de la *Russie;* l'embouchure de cette riviere, qui a de 60 à 80 verges de large, & de trois à quatre brasses de profondeur, abonde en poissons; de-là ils remirent en mer, &, après avoir essuyé de gros temps, ils atteignirent enfin l'Isle de *Béring*. Ils y resterent à l'encre du 15 Septembre jusqu'au 30 Octobre, jour où une tempête violente, qui venoit directement de la haute mer, jeta le navire sur les rochers & le mit en pièces. L'équipage se sauva & fit tout de suite la recherche des débris du navire de Béring, afin de les employer à la construction d'une chaloupe: il trouva en effet quelques vieux débris, mais presque entièrement pourris, & des ferrures mangées de rouille. Après avoir choisi les cordages, & le fer le moins gâté, il rassembla des bois flottans pendant l'hiver, & construisit, avec beaucoup de peine, une petite chaloupe, qui fut nommée *Capiton*, & dont la quille avoit seulement dix-sept aunes & demie de *Russie*. Les Russes appareillerent

Naufrage sur l'Isle de *Béring*.

alors, & se mirent à chercher une Isle inconnue, qu'ils croyoient voir dans le Nord-Est; mais, ayant reconnu leur méprise, ils revirerent de bord & porterent sur l'Isle de *Cuivre*; de-là ils cinglerent vers le *Kamtchatka*, où ils arriverent sains & saufs à l'époque dont j'ai parlé tout-à-l'heure.

Le navire le *Capiton* fut donné en propriété à Ivan Shilkin, pour le dédommager de ses pertes; & la Cour de *Russie* lui accorda de plus le privilége de l'employer dans une autre expédition aux Isles nouvellement découvertes. Shilkin le monta, en effet, le 7 Octobre 1757, avec un équipage de vingt Russes & de vingt Kamtchadales; il fut accompagné du Cosaque Studentzoff, envoyé par la Couronne, pour percevoir des tributs. Nous donnerons ailleurs un abrégé de ce voyage (*a*).

Au mois d'Août 1754, Nikiphor Trapesnikoff équipa le Shitik le *Saint-Nicolas*, qui appareilla du *Kamtchatka* sous le commandement du Cosaque Kodion Durneff. Il relâcha d'abord sur deux Isles *Aleütiennes*, & ensuite sur une troisième, qui étoit une découverte nouvelle. Il retourna au *Kamtchatka* en 1747, avec une cargaison de 1220 loutres marines mâles, 410 femelles & 665 petites. L'équipage en avoit de plus acquis des Insulaires, en échange, 652 autres, 30 femelles & 50 jeunes.

Voyage de Durneff, sur le Saint-Nicolas, en 1757.

D'après les dépositions que firent, le 3 Mai 1758,

Relation du voyage.

(*a*) *Voyez* le Chapitre V.

Durneff & Sheffyrin envoyés en qualité de Collecteurs des tributs, il paroît qu'ils allerent en dix jours à *Ataku*, l'une des *Aleütiennes*, qu'ils y resterent jusqu'en 1757, & vécurent en bonne intelligence avec les Naturels du pays.

Description des Isles.

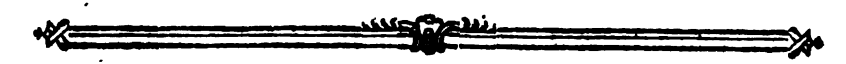
LA SECONDE Isle, qui est la plus proche d'*Ataku*, & qui contient le plus d'habitans, porte le nom d'*Agataku*; la troisième celui de *Shemya*, elles gissent à quarante ou cinquante verstes l'une de l'autre. Il n'y avoit sur les trois Isles que soixante mâles, sans compter les enfans, qu'ils rendirent Tributaires. Ces Insulaires vivent de racines sauvages & d'animaux marins. Ils ne font point la pêche, quoique les rivieres soient remplies de saumons de toute espèce, & la mer de turbot. Ils s'habillent avec des peaux d'oiseaux & de loutres marines. Le Toigon ou Chef de la premiere Isle apprit aux Russes, par l'entremise d'un jeune homme qui entendoit la langue Russe, qu'à l'Est on rencontre trois Isles, grandes & bien peuplées, *Ybiya*, *Kiska* & *Olas*, dont les Naturels parlent un langage différent : Sheffyrin & Durneff trouverent, dans cette derniere Isle, trois plats ronds de cuivre, sur lesquels étoient quelques lettres gravées & des ornemens en feuillages : les vagues les avoient jeté sur la côte; le Commandant les rapporta au nouveau fort du *Kamtchatka*, avec des bagatelles qu'il avoit achetées des Insulaires.

Remarques sur les Habitans.

UN AUTRE NAVIRE fait de bois de laryx, équipé aux frais du même Trapesnikoff, appareilla, en 1752, sous la conduite d'Alexis Drusinin, Marchand de *Kursk*, & essuya un naufrage sur l'Isle de *Béring* : l'équipage ayant construit,

avec les débris, un petit bâtiment qui fut appellé *Abraham*, mit à la voile pour se rendre aux Isles les plus éloignées; mais Drusinin fut ramené par les vents contraires sur la même Isle, & rencontrant le *Saint-Nicolas*, qui étoit prêt à se rendre aux Isles *Aleütiennes*, il s'embarqua avec Durneff & Sheffyrin, après avoir abandonné l'*Abraham* aux soins de quatre Matelots. Drusinin avoit tué sur l'Isle de *Béring* cinq loutres de mer, 1222 renards bleus & 2500 ours de mer; il eut pour sa part, pendant l'expédition qu'il fit sur le *Saint-Nicolas*, 500 grosses loutres & 300 petites, outre 200 autres qu'il se procura par échange.





CHAPITRE IV.

VOYAGES faits de 1753 à 1756; le Navire de Sérébranikoff relâche sur quelques-unes des Isles Aleütiennes *les plus éloignées, ou sur les Isles* des Renards; *Remarques sur les Insulaires.*

TROIS NAVIRES furent envoyés, en 1753, aux Isles qui se trouvent entre l'*Amérique* & l'*Asie;* l'un par Cholodiloff, un second par Sérébranikoff, Agent du Négociant Rybenskoy, & le troisième par Ivan Krassilnikoff, Négociant du *Kamtchatka.*

Voyage de Cholodiloff, en 1753.

LE NAVIRE de Cholodiloff appareilla du *Kamtchatka*, le 19 Août, avec 34 hommes d'équipage; il mouilla, le 28, devant l'Isle de *Béring*, où il se proposoit de passer l'hiver, pour y prendre des provisions; au moment où les Russes entreprirent de débarquer, la chaloupe chavira & trois hommes se noyerent.

LE 30 Juin 1754, Cholodiloff remit en mer, cherchant à découvrir de nouvelles Terres. Le temps étant devenu orageux & couvert de brume, & le navire ayant une voie d'eau, il manqua de périr avec tout son monde. Il gagna cependant, contre son espoir, l'une des Isles *Aleütiennes*, où il resta mouillé du 15 Septembre au 9 Juillet 1755. Pendant l'automne 1754, un Kamtchadale & un Koriaque vinrent

vinrent le joindre. Ces deux hommes, accompagnés de quatre, avoient deserté le bord de Trafpénikoff & étoient demeurés fur l'Isle afin de prendre des loutres de mer pour leur compte. Les Insulaires tuerent quatre de ces Déserteurs, qui vouloient débaucher les femmes du pays : ils en fournirent volontairement au Kamtchadale & au Koriaque, qui n'avoient pris aucune part à cet attentat, & ils vécurent avec eux en bonne intelligence. Le navire de Cholodiloff tua fur cette Isle plus de 1600 loutres de mer, & il arriva au *Kamtchatka* dans l'automne de 1755.

Départ du navire de Sérébranikoff.

LE NAVIRE de Sérébranikoff appareilla au mois de Juillet 1753, avec 34 Russes ou Kamtchadales; il découvrit plusieurs Isles nouvelles, qui étoient probablement quelques-unes des *Aleütiennes* les plus éloignées, mais il ne fut pas aussi heureux à la chasse des loutres marines que celui de Cholodiloff. Il gouverna Sud-Est & mouilla, le 17 Août, au-dessous d'une Isle inconnue, dont les habitans parloient une langue inintelligible à l'équipage. Le Commandant chercha un havre où il pût rester en sûreté, mais il fut emporté par une tempête subite, qui le fit chasser sur ses ancres. Ayant été entraîné plusieurs jours du côté de l'Est, il découvrit, non loin de la premiere Isle, quatre Terres; & plus loin à l'Est, il en apperçut trois autres; mais il ne put débarquer sur aucune. Le navire fut ainsi dans un dérive forcé, jusqu'au 2 Septembre; il étoit très-délabré, lorsqu'il gagna heureusement la côte. Le Commandant mouilla; mais il fut bientôt rejeté en mer; il vit périr son bâtiment, & il eut beaucoup de peine à sauver l'équipage.

Naufrage du navire sur une des Aleütiennes les plus éloignées.

CETTE ISLE lui parut être directement par le travers de *Katyrskoi*, cap de la Péninſule du *Kamtchatka;* il en vit trois autres. Sur la fin de Septembre, Démétrius Trophin, accompagné de neuf hommes, alla ſur la chaloupe reconnoître le pays & chaſſer. Ce détachement fut attaqué par un corps nombreux d'habitans, qui jetoient des darts avec une petite machine de bois, & qui bleſſerent un Ruſſe. Le premier feu les diſſipa; mais ils revinrent pluſieurs fois à la charge en troupes nombreuſes, & ils furent toujours repouſſés ſans beaucoup de peine.

Remarques ſur les Habitans.

CES SAUVAGES colorent leurs viſages & y gravent des figures comme les Inſulaires dont on a parlé tout-à-l'heure; ils placent auſſi des os dans les trous de leurs lèvres inférieures.

PEU de temps après, les Ruſſes virent arriver dix Naturels du pays, qui leur apportoient amicalement de la chair d'animaux marins, & particulièrement des loutres; ce préſent venoit d'autant plus à propos, que l'équipage n'ayant depuis quelque temps d'autres nourritures que des coquillages & des racines, ſouffroit extrêmement de la faim. On leur donna en retour différentes bagatelles. Les Ruſſes demeurerent ſur l'Iſle juſqu'au mois de Juin 1754; alors ils ſe remirent en mer ſur une petite embarcation qu'ils conſtruiſirent des débris de leur premier navire, & qu'ils appellerent *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*. Ils débarquerent enfin à *Katyrskoi noſſ*, où, après avoir raſſemblé 140 dents de cheval marin, ils arriverent ſains & ſaufs à l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*.

DOUZE KAMTCHADALES déserterent pendant ce voyage: six d'entr'eux furent massacrés, ainsi qu'une femme du pays, sur une des Isles les plus éloignées. On fit le procès aux autres, dès qu'ils furent de retour au *Kamtchatka*, & on en apprit les circonstances suivantes. L'Isle près de laquelle périt le navire a environ 70 verstes de long & 20 de large : Il y a tout autour 12 autres Terres de différentes grandeurs, éloignées entr'elles de huit à dix verstes: huit de celles-ci ne paroissent pas avoir plus de cinq verstes de long : en tout elles contiennent environ cent mille ames. Les Naturels n'ont d'autres meubles que des bancs & des nattes d'herbages; leur habillement est une espèce de chemise de peau d'oiseau & un manteau d'intestins d'animaux, cousus ensemble; ils portent des chapeaux de bois ornés d'une petite planche qui se projete en avant, & qui, pareille à la visiere d'un casque, semble destinée à les garantir des traits. Ils ont tous des couteaux de pierre; quelques-uns, mais en petit nombre, en ont de fer. Les seules armes qu'on remarqua parmi eux, sont des traits armés d'os ou de cailloux épointés, qu'ils lancent à l'aide d'un instrument de bois. On ne voit point d'arbres sur l'Isle, mais elle produit l'*Héracleum* qui croît au *Kamtchatka*. Le climat n'est pas rigoureux; car la terre n'est couverte de neige qu'un mois de l'année.

Départ du navire de Krassilnikoff.

LE NAVIRE de Krassilnikoff appareilla, en 1754, & mouilla, le 18 Octobre, devant l'Isle de *Béring*, où tous les navires qui se rendent aux Isles nouvellement découvertes, ont coutume d'hiverner, afin de saler des vaches marines & d'autres animaux amphibies qu'on y trouve en

grande abondance. Le Capitaine y radouba ſon bâtiment, qui avoit eſſuyé des avaries en chaſſant ſur ſon ancre; &, dès qu'il eut embarqué une quantité ſuffiſante de proviſions, il appareilla le premier Août 1754. Le 10, il ſe trouva à la vue d'une Terre, dont la côte étoit bordée d'un ſi grand nombre d'habitans, qu'il n'oſa pas deſcendre. Il continua donc ſa route; &, ſurpris par une tempête, le manque d'eau le mit dans un grand embarras; à la fin, il fut porté ſur l'Iſle de *Cuivre*, où il débarqua; &, après avoir fait de l'eau & du bois, il remit à la voile. Les vents contraires l'y ramenerent, & il y mouilla une ſeconde fois: l'orage ayant augmenté pendant la nuit, les deux cables furent briſés, & le navire mis en pièces contre le rivage. Heureuſement il ne périt perſonne, & on trouva moyen de ſauver les voiles, les agrêts, les munitions, les armes, & pluſieurs bois. La plupart des proviſions furent gâtées. Les Ruſſes eſſuyerent dans cette relâche toutes ſortes de malheurs: trois ſe noyerent le 15 Octobre en allant à la chaſſe; d'autres moururent preſque de faim, & ne vécurent pendant long-temps que de coquillages & de racines. Le 20 Décembre, les voiles, les cordages & les bois qu'ils avoient ſauvés au moment du naufrage, furent emportés dans les flots par une groſſe mer. Malgré ces accidens, ils continuerent leurs chaſſes, & tuerent 103 loutres marines & 1390 renards bleus.

Il fait naufrage ſur l'Iſle de *Cuivre*.

L'équipage gagne l'Iſle de *Béring* ſur deux bateaux.

AU PRINTEMPS, ils s'embarquerent ſur deux bateaux pour l'Iſle de *Béring*, emportant avec eux les armes-à-feu, les munitions & ce qui reſtoit des débris du naufrage. Ils trouverent, en y arrivant, le petit navire l'*Abra-*

ham, monté par les quatre Matelots, à qui Trapesnikoff en avoit donné la conduite; mais comme cette embarcation ne pouvoit pas contenir tous les Russes, avec leurs cargaisons de fourrures, ils attendirent l'arrivée des bâtimens de Sérébranikoff & de Tolsttyk. Ceux-ci emmenerent onze personnes de l'équipage de Krassilnikoff, & une partie des fourrures. Douze autres resterent dans l'Isle de *Béring*, où ils tuerent un grand nombre de renards bleus, & retournerent au *Kamtchatka* sur l'*Abraham*, à la réserve de deux qui s'en allerent avec l'équipage de *Shilkin* (*a*).

(*a*) *Voyez* le Chapitre précédent.





CHAPITRE V.

VOYAGES depuis 1756 jusqu'en 1758.

Voyage aux Isles *Aleütiennes*, fait, par André Tolstyk, en 1756.

LE 17 Septembre 1756, le navire l'*André Natalie*, équipé par André Tolstyk, Négociant de *Sélenginsk*, & montant 38 Russes ou Kamtchadales, appareilla de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*. Comme les tempêtes d'automne approchoient, & que d'ailleurs il manquoit de vivre, il se rendit à l'Isle de *Béring*, où l'équipage demeura jusqu'au 14 Juin 1757. Il ne vint aucune loutre marine sur la côte pendant cet hiver, & les Russes ne tuerent que des veaux, des lions & des vaches de mer. La chair leur servit de provisions, & ils couvrirent leurs canots avec les peaux.

ILS LEVERENT l'ancre, le 13 Juin 1757, &, après un jour de navigation, ils arriverent à l'Isle d'*Attaku*, l'une des *Aleütiennes*, découverte par Névodsikoff. Ils y trouverent assemblés les Naturels, ainsi que ceux de deux autres Isles voisines; ces Insulaires venoient de faire leurs adieux à l'équipage du navire de Trapesnikoff, qui retournoit au *Kamtchatka*. Les Russes saisirent cette occasion, pour leur persuader de payer un tribut à la Couronne. Dans cette vue, ils allerent rendre une visite au Chef, qui s'appelloit Tunulgasen : ce Chef reconnut un homme de l'équipage, un Koriaque, qu'on avoit laissé jadis sur une

de ces Isles, & qui entendoit un peu la langue de cet Archipel. Le Commandant du navire donna un chauderon de cuivre, une fourrure & un manteau de drap, des culottes, des bas & des bottes au Chef, que ces présens déterminerent à payer le tribut. Cet Indien, en retournant sur son Isle, laissa parmi l'équipage trois femmes & un petit garçon, afin qu'on leur apprit la lange Russe; l'enfant le sut en très-peu de temps.

LES RUSSES passerent l'hiver sur cette Isle, & se diviserent, comme à l'ordinaire, en plusieurs détachemens de Chasseurs. Le temps orageux les contraignit d'y rester jusqu'au 17 Juin 1758: avant leur départ, le Chef revint avec sa famille, & paya le tribut d'une année.

DE RETOUR au *Kamtchatka*, ils firent des Isles *Aleütiennes* une description plus détaillée que celle qu'on connoissoit.

Description des Isles *Aleütiennes.*

IL Y AVOIT à cette époque, sur les deux plus grandes, environ 50 mâles, avec qui les Russes vécurent en très-bonne intelligence. On leur parla d'une quatrième Isle, appellée *Iviya*, qui gît à quelque distance de la troisième mais le temps orageux les empêcha d'y aborder.

LA PREMIERE ISLE a environ cent verstes de long & 25 de large. La distance de la premiere à la seconde, qui gît à l'Est quart Sud-Est, fut estimée de 30 verstes; celle de la seconde à la troisième, qui est située au Sud-Est, d'à-peu-près quarante. L'habit du pays est fait de

peaux d'oiſeaux, de loutres & de veaux marins tannées; mais la plus grande partie des Inſulaires portoient des manteaux de peaux de chiens & des eſpèces de veſtes de peaux de moutons, qui leur avoient été données par différens Navigateurs. On dit qu'ils ſont naturellement babillards, très-timides, & fort attachés aux Ruſſes. Ils habitent dans des trous creuſés en terre, & couverts de toits de bois: ces jourtes reſſemblent aux huttes de la Péninſule du *Kamtchatka;* ils ſe nourriſſent principalement d'animaux marins, qu'ils harponnent avec leurs lances armées d'os. Ils mangent auſſi différentes eſpèces de racines & de fruits ſauvages, des mûres, des fruits du cormier & d'autres (*a*). Les ruiſſeaux ſont remplis de ſaumons & d'autres poiſſons, de l'eſpèce de la truite, ſemblables à ceux du *Kamtchatka;* & la mer eſt également remplie de turbots qu'on prend avec des hameçons de bois.

CES ISLES produiſent beaucoup de petits oſiers, de ſous-bois & de brouſſailles, mais on n'y trouve point de grands arbres; les flots apportent cependant ſur les côtes aſſez de bois de ſapin & de bouleau, pour la conſtruction des huttes. On rencontre une multitude de renards bleus ſur la premiere Iſle, ainſi que des loutres de mer; & les côtes, lorſque le temps eſt orageux, ſont couvertes d'oies & de canards ſauvages.

LES RUSSES, ſuivant les ordres de la Chancellerie de *Bolcheretsk*, voulurent perſuader au Chef de ces Iſles de

(*a*) *Rubus Chamaemorus-Empetrum, Myrtillus Sorbus.*

les accompagner

les accompagner au *Kamtchatka*, mais leurs efforts furent inutiles : en partant ils distribuerent parmi les Insulaires de la toile, treize filets destinés à la pêche des loutres marines : les Naturels reçurent ces présens avec beaucoup de reconnoissance.

Ce navire apporta au *Kamtchatka* 5030 loutres marines vieilles & jeunes ; 1040 renards bleus petits & gros, & 330 Mewedki ou loutres marines très-petites.

En 1757, Ivan Nikiphoroff, Négociant de *Moscow*, envoya un navire dans cet Archipel ; mais on ne sait rien de cette expédition, sinon que le bâtiment atteignit les *Isles des Renards* ; il alla du moins jusqu'à *Umnak*.

Voyage d'Ivan Shilkin, sur le Capiton, en 1757.

Le *Capiton*, petit navire qui fut construit à l'Isle de *Béring*, & qui fut donné au Négociant Ivan Shilkin, pour le dédommager d'une partie de ses pertes, comme nous l'avons dit plus haut (*a*), appareilla au mois de Septembre 1757, ayant sur son bord le Cosaque Ignace Studentsoff, qui a donné la relation du Voyage.

A peine fut-il en mer que le mauvais temps le rejeta sur la côte du *Kamtchatka*, & le fit échouer : cet accident, qui emporta le gouvernail & noya un homme, empêcha le Commandant de remettre à la voile, avant l'année suivante ; & même, à cette époque, il n'emmena

(*a*) *Voyez* le Chapitre III.

que 39 hommes d'équipage, laiſſant les autres malades: il cingla directement ſur l'Iſle de *Béring*, où il prit ſur ſon bord deux hommes de l'équipage de Kraſſilnikoff (*a*) qui s'y trouvoient depuis leur naufrage: il appareilla pour la ſeconde fois au mois d'Août de la même année, & il toucha aux Iſles *Aleütiennes* les plus proches, après avoir été beaucoup tourmenté par les gros temps: il continua enſuite ſa route vers les Iſles plus éloignées, qui giſſent entre l'Eſt & le Sud-Eſt. Il paſſa près de la premiere & mouilla devant la ſeconde. L'équipage d'une chaloupe qu'on envoya à terre, fut attaqué ſi bruſquement par un corps nombreux d'Inſulaires, qu'il eut à peine le temps de ſe rembarquer & de retourner à bord. Dès que la chaloupe fut de retour, un grain violent, qui ſouffloit de la côte, rompit le cable, & rejeta le navire en mer. Le temps devint tout-à-coup épais & brumeux, & le bâtiment, entraîné au gré des vents, alla ſe briſer ſur une petite Iſle peu éloignée de celle dont il venoit de partir. Les Ruſſes ſe ſauverent après beaucoup d'efforts, mais ils ne purent rien emporter que leurs armes-à-feu & leurs munitions.

Le navire fait naufrage ſur une des Iſles des *Renards*.

AU MOMENT où ils deſcendirent à terre, ils ſe virent environnés d'une multitude de Sauvages qui arrivoient en canots, de la pointe occidentale de l'Iſle: cette attaque étoit d'autant plus redoutable, que la plupart des gens de l'équipage tranſis de froid, & mouillés juſqu'aux

(*a*) *Voyez* le Chapitre III.

os, n'avoient pas la force de se défendre ; quinze hommes seulement se trouverent en état de prendre les armes : ceux-ci s'avancerent sans hésiter contre les Naturels, & Nicolas Tsiuproff, qui avoit une connoissance imparfaite de la langue du pays, les aborda & essaya de les calmer ; mais ses tentatives furent inutiles ; car, au même instant, les Sauvages remplirent l'air de leurs cris, & lancerent une volée de darts, dont quelques-uns porterent coup. Les Russes alors firent feu, tuerent deux des Assaillans, & forcerent les autres à se retirer : quoiqu'ils vissent paroître un nouveau détachement, qui sembloit venir au secours de leurs Camarades, le combat ne recommença point : bientôt après, les Sauvages abandonnerent l'Isle, & ramerent à travers le détroit.

Du 6 Septembre au 23 Avril, les Russes essuyerent toutes les horreurs de la famine ; &, pendant cet intervalle, les coquillages & les racines furent leur meilleure nourriture ; ils furent obligés quelquefois de manger du cuir, que les flots, en achevant de détruire le navire, apportoient sur la côte : dix-sept moururent de faim ; les autres auroient succombé également, s'ils n'avoient pas découvert une baleine morte jetée par la mer sur le rivage. Ils passerent sur cette Isle un second hiver, & tuerent 630 loutres.

L'équipage construit un petit navire, & fait naufrage une seconde fois.

Après avoir construit un petit navire, des débris du premier, ils mirent à la voile, au commencement de l'été 1760 ; arrivés par le travers d'une des *Aleüliennes*,

où le navire de Sérébranikoff mouilloit, ils firent naufrage une seconde fois, sans pouvoir rien sauver de leur cargaison ni de leurs effets. De tout l'équipage, il ne restoit plus que seize hommes, qui arriverent au *Kamtchatka*, au mois de Juillet 1761, sur le bâtiment dont on vient de parler.



CHAPITRE VI.

VOYAGES aux Isles des Renards *en 1758, 1759 & 1760; Expédition du* Saint-Uladimir, *équipé par Trapesnikoff; du* Gabriel, *par Betshevin; ce navire, commandé par Pushkareff, va à* Alaksu *ou* Alachskak, *l'une des Isles orientales les plus éloignées; Remarques sur ses Habitans; ses Productions, différentes de celles des Isles situées plus à l'Ouest.*

AU MOIS de Septembre 1758, le Négociant Siméon Krasilnikoff & Nikiphor Trapesnikoff équiperent deux navires pour la chasse des loutres marines; l'un appellé le *Saint-Uladimir* appareilla, le 28, sous le commandement de Démétrius Paikoff, avec un équipage de quarante-cinq hommes, & le Cosaque Sila Shaffyrin, chargé de percevoir les tributs; en 24 heures il atteignit l'Isle de *Béring*, où il passa l'hiver. Le 16 Juillet 1759, Paikoff gouverna vers le Sud, afin de découvrir de nouvelles Terres; mais, se voyant trompé dans son attente, il cingla au Nord pour gagner les Isles *Aleütiennes*. Les vents contraires l'empêchant d'y aborder, il marcha directement sur les Isles les plus éloignées, qu'on connoît à présent sous le nom de *Lyssie Ostrova* ou *des Isles des Renards*.

Voyage du St.-Uladimir, commandé par Paikoff, en 1758.

Arrivée aux Isles des *Renards.*

Le premier Septembre, il se trouva par le travers de la premiere de ce grouppe, à laquelle les Naturels donnent le nom d'*Atchu* & les Russes celui de *Goreloi* ou d'*Isle brûlée;* mais la côte étant escarpée & remplie de rochers, il se rendit à *Amlach*, qui en est peu éloignée, où il se proposoit de passer l'hiver. Il partagea son monde en trois détachemens; le premier, qui avoit Alexis Drusinin à sa tête, alla descendre sur une petite Isle, appellée *Sitkin* dans le Journal; le Cosaque Shaffyrin se rendit, avec dix hommes, à *Atach*, & Siméon Polevoi demeura à bord avec le reste.

Toutes ces Terres étoient très-peuplées; les Insulaires avoient les oreilles, les lèvres inférieures & les cartilages du nez percés de trous; le visage des femmes étoit bariolé de bandes noirâtres, faites avec une aiguille & du fil introduit dans la peau : un Cosaque de l'équipage dit qu'il avoit observé la même chose parmi les femmes des Tchutski. On n'apperçut point de fer entre les mains des habitans; leurs darts & leurs lances étoient armés d'os & de cailloux épointés.

Les Russes crurent d'abord *Amlach* inhabitée; mais, dans une de leurs chasses, ils rencontrerent un petit garçon de huit ans, qu'ils emmenerent avec eux; ils lui donnerent le nom de *Hermolaì* & lui apprirent le Russe, afin qu'il pût leur servir d'Interprête. En pénétrant plus avant, ils découvrirent une hutte, dans laquelle il y avoit deux femmes, quatre hommes & quatre enfans, qu'ils traiterent d'une maniere amicale. Cet accueil attira d'autres

Insulaires, qui vinrent leur rendre de fréquentes visites, & échangerent du poisson & de la chair, contre du poil de chèvre, du crin de cheval & des grains de verre. Quatre Naturels & leurs femmes consentirent à recueillir des racines pour l'équipage, & l'hiver se passa ainsi sans aucun trouble.

LES DÉTACHEMENS de Chasseurs revinrent au printemps. Pendant ces excursions, il n'y eut de tué qu'un homme sur l'Isle d'*Atchu* (*a*); les Naturels avoient commencé par lui enlever ses armes-à-feu. Au mois de Juin 1760, les Chasseurs retournerent sur les Isles où ils avoient passé le premier hiver. Shaffyrin, qui étoit à la tête d'un des partis, fut massacré avec onze de ses gens, par les habitans d'*Atchu*; on ignore à quelle occasion. Drusinin apprenant ce malheur, de quelques Insulaires de *Sitkin*, où il se trouvoit, se rembarqua tout de suite, ainsi que le reste des Chasseurs, pour retourner à son bord, où il arriva sain & sauf; mais il lui restoit peu de monde, & sa position paroissoit très-dangereuse. Heureusement que le bâtiment du Négociant Betshevin aborda bientôt à l'Isle d'*Atchu*. Les deux équipages ayant fait une association, s'aiderent mutuellement & se distribuerent sur les deux navires. Le *Saint-Uladimir* passa l'hiver à *Amlach*, & l'autre continua de mouiller devant *Atchu*.

CE DERNIER NAVIRE, équipé aux frais de Betshevin, Voyage de Pushkareff, en 1760.

(*a*) Cette Isle est aussi appellée *Atach*; & nous avons déjà dit que les Russes lui donnent le nom de *Corteloi*, ou d'Isle *Brûlée*.

Négociant d'*Yrkutsk*, s'appelloit le *Gabriel :* il appareilla de *Bolshaia réka* le 31 Juillet 1760; il montoit quarante Russes & vingt Kamtchadales, & de plus il avoit à bord Gabriel Pushkareff, Officier de la garnison d'*Ochotsk*, André Shdanoff, Jacob Sharypoff, Prokopei Lobashkoff, Nikiphor Golodoff & Aphanassei Oskoloff, Agents de Betshevin.

Après avoir passé le second détroit des Isles *Kuriles*, Pushkareff se trouva par le travers des Isles *Aleütiennes* le 24 Août : de-là, voulant faire de nouvelles découvertes, il cingla vers les Isles les plus éloignées, qui forment une chaîne continue dans l'espace de 15 degrés de longitude.

Pushkareff arrive à *Atchu* l'une des Isles des *Renards*.

Le 25 Septembre, il atteignit *Atchu* ou l'Isle *Brûlée*, & il trouva, à trente verstes de cette Isle, devant *Amlach*, le *Saint-Uladimir* en danger d'être attaqué par les Insulaires; il fit alors l'association dont on vient de parler, avec l'engagement de partager les prises entre les deux navires. Pendant l'hiver, les deux équipages tuerent, principalement sur l'Isle de *Siguyam*, environ 800 loutres de mer de différentes grandeurs, & 100 medwedki ou loutrins; quelques loutres de rivieres, plus de 400 renards roux, gris & noirs; & ils rassemblerent douze poudes de dents de cheval marin.

Au mois de Juin de l'année suivante, les deux équipages se partagerent également sur les deux navires; celui de Krassilnikoff resta à *Amlach*, dans l'intention de retourner au *Kamtchatka*, & celui de Betshevin appareilla d'*Atchu* pour découvrir de nouvelles Isles.

PUSHKAREFF

PUSHKAREFF relâcha d'abord à *Umnak*, où il trouva le bâtiment de Nikiphoroff; il y fit du bois & de l'eau, & répara sa voilure. Il cingla ensuite vers l'Isle très-éloignée d'*Alaksu* (*a*) ou d'*Alachshak:* après y avoir amarré dans une baie, il construisit des huttes & se prépara à y passer l'hiver. Cette Isle étoit très-peuplée, & les Naturels se comporterent d'abord d'une maniere très-amicale; ils trafiquerent avec les Russes, & livrerent neuf de leurs enfans en qualité d'otages: mais l'équipage commit tant de désordres, que les Insulaires furieux ne tarderent pas à commencer les hostilités.

Pushkareff part d'*Atchu*.

Il hiverne à *Alaksu*.

AU MOIS de Janvier 1762, Golodoff & Pushkareff firent une expédition le long de la côte à la tête de 20 hommes; &, voulant attenter à la pudeur de quelques filles de l'Isle de *Unyumga*, ils furent surpris par un corps nombreux de Naturels: Golodoff & un second Russe furent tués, & trois autres blessés. Peu de temps après, les Insulaires fondirent tout-à-coup sur ceux qui montoient la garde aux environs des huttes de l'équipage, massacrerent quatre hommes, en blesserent quatre & réduisirent en cendres les huttes.

LE 3 MAI, Lobaschkoff & un autre Russe furent tués au moment où ils alloient se baigner dans des sources

(*a*) C'est probablement la même Isle que celle qui se trouve dans la Carte de Krenitzin, sous le nom d'*Alaxa*.

H

chaudes, situées à environ cinq verstes du havre; le Commandant irrité fit égorger sept des otages. Le même mois, les Naturels entreprirent de surprendre les Russes dans leurs huttes, mais heureusement on les découvrit & on les repoussa. Pushkareff se voyant de toutes parts environnés de dangers pressans, leva l'ancre & se rendit à *Umnak*, où il prit deux Insulaires, avec leurs femmes & leurs enfans, pour lui servir de guide dans la reconnoissance des autres Isles. Le temps orageux l'empêcha d'aborder sur aucune Terre, le jeta dans l'Ouest & emporta toutes ses voiles: enfin, le 23 Septembre, il toucha contre une Terre qu'il prit pour la Péninsule du *Kamtchatka*: c'étoit le détroit de *Stobolskoi ostrog*: six hommes descendirent sur-le-champ à terre, emmenant avec eux; dans la chaloupe & deux canots, plusieurs filles qu'ils avoient prises aux Isles nouvellement découvertes, & qu'ils chargerent de cueillir des fruits sauvages. Sur ces entrefaites l'équipage s'efforça de mettre le navire au plus près du vent. Lorsque la chaloupe revint, ceux qui étoient à bord du navire eurent toutes les peines du monde, à cause du gros temps, de manœuvrer & de saisir la corde qu'on leur jetoit. Deux hommes qui resterent en arriere avec les canots, furent ensuite conduits par quelques Kamtchadales au nouveau Fort de *Kamtchatkoi*. Le navire, n'ayant plus aucune voile, fut entraîné le long de la côte vers *Awatcha*, &, à environ 70 verstes de ce havre, il gagna la baye de *Kalatzoff*, le 25 Septembre. Sa cargaison consistoit en 900 loutres de mer vieilles ou jeunes & 350 renards.

PUSHKAREFF & ſon équipage avoient exercé tant de cruautés envers les Inſulaires, qu'on inſtruiſit leur procès en 1764, & le récit qu'on vient de lire eſt tiré des dépoſitions des témoins. On reconnut qu'ils avoient enlevé à *Atchu* & à *Amleg* deux Inſulaires & trois petits garçons, outre Ivan, Interprête, & plus de 20 femmes ou filles qu'ils firent ſervir à leur débauche. Ivan & un jeune homme auquel ils donnerent le nom de Moïſe, furent les ſeuls qui arriverent au *Kamtchatka*. Dès que les Ruſſes ſe virent près de cette côte, ils débarquerent quatorze femmes, en leur ordonnant de cueillir des racines & des fruits ſauvages : deux de ces femmes prirent la fuite ; une troiſième fut tuée par un nommé Gorelin, au moment où elle retournoit au navire; à la vue de ce meurtre, les autres, tranſportées de déſeſpoir, ſe jeterent dans la mer & ſe noyerent; &, au même moment, ce qui reſtoit des Inſulaires fut précipité au milieu des flots, par ordre de Pushkareff, excepté les deux dont on vient de parler. Les détails ſuivans, quoique atteſtés par les témoins, ne méritent peut-être pas d'être crus dans leur entier.

Remarques ſur les habitans d'*Alackſu*.

LES HABITANS des Iſles où relâcha Pushkareff, ſont grands & forts ; ils portent des vêtemens de peaux d'oiſeaux ; ils ont les lèvres inférieures percées de trous, où ils mettent des os croyant les embellir. Les Ruſſes dirent à leur retour que ces peuplades ſe frappent le nez juſqu'à ſe faire ſaigner, afin d'en ſucer le ſang ; mais les Navigateurs poſtérieurs nous apprennent qu'elles ſe frappent ainſi le nez par un autre motif : qu'elles ſont dans

l'usage d'égorger leurs enfans afin d'en boire le sang; & cette calomnie fut sûrement inventée par les Criminels, qui s'efforçoient de noircir les Indiens afin de s'excuser (*a*).

LEURS YOURTES souterraines ressemblent à celles des Kamtchadales; elles ont sur les côtés plusieurs ouvertures, par lesquelles ils s'échappent lorsque l'ennemi en assiége l'entrée principale. Leurs armes sont des traits & des lances garnis d'un os épointé; ils les jetent à une distance considérable.

ON DIT qu'il y a sur l'Isle d'*Alaksu* des rennes, des ours, des sangliers, des loups, des loutres, & une espèce de chiens à longues oreilles, qui est très-farouche & très-sauvage. Comme la plupart de ces animaux ne se trouvent pas sur les Isles des *Renards*, situées plus à l'Ouest, on est tenté de croire qu'*Alaksu* est peu éloigné du continent d'*Amérique*. Il y a une si grande quantité de renards roux, noirs & gris, qu'on en voit souvent des troupes de dix à vingt à-la-fois. La mer jete beaucoup de bois sur la côte. L'Isle ne produit pas de gros arbres; il y croit seulement des sous-bois, des broussailles & une variété considérable de plantes, de racines, d'arbrisseaux qui donnent des fruits sauvages.

(*a*) On verra, plus bas, que ces Insulaires colent avec du sang la pointe de leurs darts, & que c'est pour cela qu'ils se font saigner le nez.

Le rivage eſt rempli de volées nombreuſes d'oiſeaux maritimes, les mêmes qu'on obſerve aux bords de la mer de *Penshink.*

Voyage du navire le Pierre & le Paul aux Iſles Aleütiennes, en 1759.

Le 4 Août 1759, le *Pierre* & le *Paul*, équipé aux frais du Négociant Rybenskoi, par André Sérébranikoff ſon Agent, & montant trente-trois hommes, appareilla de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka ;* il gouverna au Sud juſqu'au 20 Septembre, ſans appercevoir aucune Terre ; à cette époque, il cingla vers les *Aleütiennes ;* &, le 27 Septembre, il ſe trouva par le travers de l'une de ces Iſles. Le Commandant y relâcha juſqu'au 24 Juin 1761 ; &, pendant cet intervalle, il y tua, ainſi que ſur deux Terres voiſines, 1900 loutres marines vieilles & jeunes, & il en acheta 450 autres des Inſulaires. Le Coſaque Minyachin, qui étoit à bord en qualité de Collecteur des tributs, appelle, dans ſa Relation, la premiere Iſle du nom de *Krugloi*, ou d'Iſle *Ronde*, & il ſuppoſe qu'elle a environ ſoixante verſtes de circonférence. La plus grande Iſle, qui gît à trente verſtes de celle-ci, eſt à-peu-près de cent cinquante verſtes de tour ; la plus petite, éloignée d'une trentaine de verſtes de la plus étendue, ſemble avoir quarante verſtes de circonférence. Ces trois Iſles renferment pluſieurs hautes montagnes de roches. Les Ruſſes n'y compterent que quarante-deux hommes outre les femmes & les enfans.





CHAPITRE VII.

VOYAGE d'André Tolſtyk ſur le navire le Saint-André & Natalie*; Découvertes de quelques Iſles nouvelles, appellées* Andréanoffskye oſtrowa*; Deſcription de ſix Iſles de ce groupe.*

Voyage du Saint-André & Natalie, en 1760.

LE VOYAGE du navire le *Saint-André & Natalie* eſt plus remarquable encore que ceux dont on vient de lire un extrait : La Relation abrégée que je vais en faire, eſt tirée des Journaux de deux Coſaques, Pierre Waſyntinskoi & Maxime Laſaroff. Ce bâtiment, expédié aux frais d'André Tolſtyk, que j'ai déjà cité plus haut, appareilla de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*, le 27 Septembre 1760 ; il cingla directement à l'Eſt, &, le 29, il atteignit l'Iſle de *Béring;* le Commandant jeta l'ancre dans une baie, & fit porter l'équipement & les munitions à terre : une tempête violente d'automne, jeta bientôt le bâtiment ſur la côte, ſans autre dommage que la perte d'un ancre. Les Ruſſes reſterent ici l'hiver, & ayant remis en mer le 24 Juin 1761, ils paſſerent près de l'Iſle de *Cuivre*, qui gît à environ 150 verſtes de la premiere ; ils mirent enſuite le Cap au Sud-Eſt vers les Iſles *Aleütiennes*, où ils n'arriverent que le 6 Août ; ils mouillerent dans une baie ouverte près d'*Attak*, afin d'obtenir du Chef Tunulgaſen un Interprête ; ce Chef étant mort,

ils envoyerent des présens dans la même vue à Bakutun qui lui avoit succédé : comme il y avoit déjà trois navires partis du *Kamtchatka* à l'ancre devant cette Isle, ils appareillerent le 19, projetant d'aborder à des Terres plus éloignées & d'y exiger des tributs. Ils eurent soin de prendre des instructions du Chef Bakutun, qui savoit un peu la langue Russe.

LE COMMANDANT fit route au Nord-Est & Nord-Est quart-Est; un coup de vent le jeta, le 28, par le travers d'une Isle devant laquelle il mouilla : le lendemain deux Cosaques, à la tête de huit hommes, descendirent à terre pour reconnoître le pays ; ils n'apperçurent aucun habitant. Le 30 Août, le navire fut conduit dans une baie sûre ; le jour suivant, quelques personnes de l'équipage allerent sur la côte, afin de chercher des bois pour réparer le bâtiment ; mais ils ne trouverent point de gros arbres dans toute l'étendue de l'Isle. Lasaroff, qui étoit du détachement, & qui avoit déjà fait un voyage sur le navire de Sérébranikoff, donne à cette Isle le nom d'*Ayagh* ou de *Kayachu*, & à une seconde, qui en est éloignée d'environ 20 verstes, celui de *Kanaga*. En retournant à bord, il apperçut deux Insulaires, qui ramoient sur des canots du côtés de *Kanaga ;* comme il reconnut l'un de ces deux hommes, qui avoit servi d'Interprête dans une expédition précédente, il lui fit un présent de provisions fraîches ; & ils traverserent ensemble le détroit jusqu'à *Kanaga*. Lasaroff descendit sur cette Isle avec le détachement ; ayant engagé le Chef du pays, qui étoit parent

Arrivée à Ayagh, l'une des Isles Andréanoffskye.

de l'Interprête, à venir voir les Rusles à *Kayachu*, il se rendit à bord du *Saint-André & Natalie.*

PRÈS du mouillage du navire, un ruisseau tombe dans la baie; il sort d'un lac qui a environ deux ou trois verstes de circonférence, & qui provient de la réunion de plusieurs petites sources. Son cours est long à-peu-près de huit verstes, & en été différentes espèces de saumons & d'autres poissons, pareils à ceux qu'on trouve au *Kamtchatka*, remontent le courant jusqu'au lac.

LASAROFF étoit occupé à y pêcher, lorsque le Chef de *Kanaga*, accompagné d'un nombre considérable d'Insulaires, qui montoient 15 canots, arriva à bord; il fut bien reçu, & on lui fit des présens. Les Russes saisirent cette occasion pour persuader aux Naturels de se reconnoître sujets de l'Impératrice & de lui payer régulièrement un tribut. La peuplade y consentit sans beaucoup de peine. Par l'entremise de l'Interprête, on apprit les détails suivans du Chef: les Naturels vivent principalement de poissons secs, & de quadrupèdes marins. Ils prennent des turbots très-gros (*a*) & des veaux marins, avec des harpons, auxquels ils attachent des vessies. Ils pêchent la morue avec des hameçons d'os & des lignes d'une espèce d'algue marine, longue & ferme qu'ils trempent dans de l'eau

(*a*) L'Auteur Allemand, qui a rédigé le premier ces détails, dit que ces turbots (*Paltus*) pesent quelquefois sept ou huit poudes; ce qui est bien considérable, s'il ne se trompe pas.

l'eau douce, & qu'ils filent enſuite de la groſſeur d'une ficelle.

Dès que le navire fut amarré dans un endroit sûr, Tolſtyk, Waſyntinskoi, Laſaroff & pluſieurs autres de l'équipage, monterent quatre baidars & ſe rendirent à *Kanaga*. Le premier reſta dans cette Iſle; mais le ſecond & le troiſième partirent chacun ſur un canot pour *Tſetchina*, qui eſt ſéparé de *Kanaga* par un détroit large d'environ ſept verſtes; les Inſulaires les accueillirent & promirent de payer des tributs. Les différens partis revinrent ſains & ſaufs à *Kayachu*, ſans s'être procuré de fourrures. Bientôt après, Tolſtyk envoya des Chaſſeurs ſur quatre baidars à *Tagalak*, *Atchu* & *Amlach*, Iſles ſituées à l'Eſt de *Kayachu :* ce détachement ne rencontrant aucun obſtacle de la part des Naturels, reſta avec beaucoup de tranquillité ſur ces différentes Terres, juſqu'en 1764: ſa chaſſe ne fut cependant pas très-heureuſe, car il prit ſeulement 1880 groſſes loutres, 778 d'une taille moyenne & 372 petites.

Description des Iſles Andréanoffskye.

Lasaroff fait la deſcription ſuivante des ſix Iſles (*a*), dont on a parlé : elles forment une chaîne un peu au Nord-Oueſt des Iſles des *Renards*, avec leſquelles il ne faut pas les confondre. Le navire le *Saint-André & Natalie* fut le premier qui en donna des détails sûrs; voilà pour-

(*a*) M. Sthaelin a déjà donné, dans ſa Deſcription du *Nouvel Archipel découvert par les Ruſſes*, une Deſcription de ces ſix Iſles : nous ferons, plus bas, un Chapitre particulier ſur leur poſition.

quoi on les appelle *Andréanoffskye* ou Isles de *Saint-André.*

Ayagh. *AYAGH* a environ 150 verstes de circonférence. Elle contient plusieurs hautes montagnes de roches; &, dans les intervalles, on ne voit qu'une bruyere stérile & des marécages; on ne trouve pas un seul grand arbre sur toute l'Isle. La plupart des végétaux sont les mêmes que ceux du *Kamtchatka;* il y a différentes sortes de fruits sauvages (*a*); mais la terre produit assez de racines de pimprenelle & de bistorte, de toutes sortes, pour offrir, en cas de nécessité, des ressources abondantes aux Insulaires. Le petit ruisseau, dont j'ai parlé, est le seul. Le nombre des habitans ne peut pas être déterminé, parce qu'ils passent continuellement d'une Isle à l'autre sur leurs baidars.

Kanaga. *KANAGA*, qui gît à l'Ouest d'*Ayagh*, a deux cens verstes de tour; elle renferme un volcan élevé, où les Naturels amassent du soufre en été: au pied de cette montagne, il y a des sources chaudes, où ils font cuire quelquefois leurs provisions: on n'y trouve point de ruisseaux; & les terreins bas ressemblent à ceux d'*Ayagh;* la population peut être évaluée à 200 ames.

Tsetchina. *TSETCHINA* gît à l'Est & à environ quarante verstes de *Kanaga:* sa circonférence est à-peu-près de 80; elle est remplie de montagnes de roches, parmi lesquelles le *Bielaia Sopka* ou le *Pic blanc* est la plus elevée: on

(*a*) *Empetrum, vaccin. Uliginosum, sanguisorba & bistorta.*

trouve dans la vallée quelques ſources chaudes; mais aucun ruiſſeau n'offre du poiſſon. L'Iſle contient ſeulement quatre familles.

TAGALAK, qui eſt à l'Eſt de *Tſetchina*, a quarante verſtes de circonférence; on y voit un petit nombre de rochers; mais on ne trouve point de poiſſons dans les ruiſſeaux, ni dans les champs de productions végétales qu'on puiſſe manger. Les côtes ſont eſcarpées, & il eſt dangereux d'en approcher en baïdars. La population n'eſt encore que de quatre familles. Tagalak.

ATCHU gît dans la même poſition, à quarante verſtes de *Tagalak*; ſa circonférence eſt à-peu-près de 300; elle offre un havre où les vaiſſeaux peuvent mouiller en ſûreté; on y trouve un grand nombre de montagnes de roches, & pluſieurs petits ruiſſeaux qui tombent dans la mer; l'un de ſes ruiſſeaux, qui a ſa direction à l'Eſt, eſt rempli de poiſſons. Les champs ſont couverts de ces racines dont j'ai déjà parlé & d'oignons de lys blancs. Le nombre des Inſulaires eſt d'une ſoixantaine. Atchu.

AMLACH eſt une Iſle pleine de montagnes, giſſant à l'Eſt à un peu plus de ſept verſtes d'*Atchu*, & dont la circonférence eſt égale à celle d'*Atchu*; elle contient auſſi le même nombre d'habitans; elle a un havre commode, & elle produit des racines en abondance. Parmi pluſieurs petits ruiſſeaux, un ſeul, qui coule vers le Nord, offre du poiſſon. Indépendamment de ce grouppe, Tolſtyk en obſerva un autre plus loin à l'Eſt, ſur lequel il n'aborda point. Amlach.

Remarques sur les Habitans.

LES HABITANS de ces six Isles sont Tributaires de la *Russie ;* ils vivent dans des jourtes ou trous creusés en terre, & ils n'y font pas même de feu pendant l'hiver. Leurs vêtemens, qui ont la forme d'une chemise, sont de peaux de plongeons de mer & d'autres oiseaux (*a*), qu'ils prennent avec des lacets ; dans les temps de pluie ils portent pardessus une espèce de manteau de vessies & de boyaux desséchés de veaux & de lions marins, huilés & cousus ensemble. Ils prennent des morues & des turbots avec des hameçons d'os, & ils les mangent cruds : comme ils ne font jamais de provisions, ils souffrent beaucoup de la faim, quand les orages les empêchent d'aller à la pêche ; ils sont alors réduits à des coquillages & du varech, qu'ils recueillent sur la greve & qu'ils ne font point cuire. Aux mois de Mai & de Juin, ils tuent des loutres marines de cette maniere : dès que le temps est calme, ils se réunissent plusieurs & s'embarquent sur différens baidars : après avoir trouvé l'animal, ils le blessent à coups de harpons, & ils le suivent de si près qu'il lui est très-difficile de s'échapper. Ils prennent des chiens de mer de la même façon. Au milieu des froids rigoureux, ils ne portent que leur habit ordinaire. S'il gele très-fort, afin de se réchauffer, ils brûlent des herbes seches, ils s'accroupissent autour & recueillent la chaleur sous leurs habits. Les femmes & les enfans portent des vêtemens de la même forme que ceux des hommes, mais de peaux de loutre. S'ils passent la nuit à quelque distance de leur jourte, ils creusent un trou en terre, & ils s'y tapissent,

(*a*) *Colimbus Troile, alca arctica.*

n'ayant d'autre couverture que leurs vêtemens & des nattes d'herbes tressées. Ils ne s'occupent jamais que du moment actuel; ils n'ont aucune idée de Religion, ni de décence, & ils ne sont guères au-dessus des brutes.

Dès que les différens baidars envoyés à la chasse furent de retour, & que le navire fut prêt à appareiller, les Chefs de ces Isles, (excepté celui de *Kanaga*), se rendirent en canots auprès de Tolstyk, accompagnés d'un grand nombre de Naturels : ces Chefs s'appelloient Tsarkulini, Tshunila, Kayugotsk & Mayatok : ils lui apporterent un tribut volontaire; & ils lui donnerent d'ailleurs des morceaux de saumons salés, en témoignant, d'une maniere unanime, combien ils étoient satisfaits de la bonne conduite des Russes. Tolstyk leur donna, de son côté, des joujoux & d'autres bagatelles, & il les pria de recommander aux habitans des autres Isles le même acceuil à l'égard des Navigateurs qui viendroient dans ces parages; & il les avertit que les Insulaires ne seroient pas traités doucement, s'ils manquoient à cette condition.

Le 14 Juin 1764, Tolstyk appareilla pour retourner au *Kamtchatka*, & mouilla, le 19, devant *Shemiya*, l'une des Isles *Aleütiennes ;* le 21, des vents fort firent chasser le navire sur son ancre & le jeterent contre une côte de roches : cet accident obligea les Russes de débarquer la cargaison & tout ce qui se trouvoit à bord, & d'échouer le bâtiment à terre, afin de le réparer; ce qui leur coûta beaucoup de peine. Le 18 Août, ils remirent en mer & cinglerent vers *Atchu*, qu'ils atteignirent le 20.

Comme ils avoient une voie d'eau, il fallut travailler de nouveau au radoub ; Tolstyk, après avoir pris avec lui l'équipage du bâtiment qui avoit fait naufrage quelques temps auparavant, cingla directement du côté du *Kamtchatka*. Le 14 Septembre, il eut la vue de cette Péninsule aux environs de *Tzaschminskoi ostrog* : une tempête le fit échouer sur la côte au moment où il s'efforçoit d'entrer dans l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*. Le navire périt, & la plus grande partie de la cargaison fut perdue.





CHAPITRE VIII.

VOYAGE du Navire le Zacharie *& l'*Elisabeth *équipé par Kulkoff & commandé par Drusinin ; il cingle du côté d'*Umnack & *d'*Unalashka, *& hiverne sur cette derniere Isle ; le bâtiment détruit, & tout l'équipage, excepté quatre hommes, massacrés par les Insulaires ; les avantures de ces quatre Russes & les dangers qu'ils coururent.*

JE ME CONTENTERAI de dire ici qu'un navire expédié au mois d'Août 1760, aux dépens de Tsebaëffskoi, fit une expédition ; je m'étendrai davantage sur plusieurs autres qui entreprirent des voyages les années suivantes ; quoiqu'ils aient été malheureux pour la plupart, ils nous offrent des détails plus circonstanciés que les précédens.

EN 1762, quatre navires partirent pour les Isles des *Renards ;* un seul revint au *Kamtchatka.*

LE PREMIER, nommé le *Zacharie* & l'*Élisabeth*, équipé par Kulkoff, & commandé par Drusinin, avoit un équipage de 34 Russes & trois Kamtchadales. Voyage de Drusinin, sur le Zacharie & l'Élizabeth, en 1762.

LE 6 SEPTEMBRE, il appareilla d'*Ochotsk* & arriva, le 11 Octobre, au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*,

où il passa l'hiver. Le 24 Juin 1763, Drusinin remit à la voile, & ayant atteint, après onze jours de navigation, la plus proche des Isles *Aleütiennes*, il mouilla devant *Atach;* il y relâcha environ 14 jours, & prit, à son bord, sept Russes qui avoient essuyé un naufrage sur cette côte; Korelin, qui étoit du nombre des sept, fit, à son retour au *Kamtchatka*, le récit suivant du voyage du *Zacharie.*

LE 17 JUILLET, Drusinin partit d'*Atach* pour les Isles les plus éloignées : il débarqua le même mois sur une Terre où l'équipage du navire l'*André* & *Natalie* faisoit la chasse; &, après avoir rempli ses futailles, il continua son voyage.

Arrivée à Umnak.

AU COMMENCEMENT de Septembre, il arriva à *Umnak*, l'une des Isles des *Renards*, & il jeta l'ancre à environ une verste de la côte : il y trouva le navire de Glottoff, dont on racontera plus bas le voyage (*a*), il ordonna tout de suite à Maesnik, son second, & à Korelin de débarquer; ils se rendirent par mer à l'extrémité orientale de l'Isle, éloignée d'environ 70 verstes du mouillage, & ils revinrent sains & saufs le 12 Septembre; ils virent, pendant cette expédition, plusieurs restes des trappes de renards qu'avoient établi les Russes, & ils rencontrerent quelques Naturels qui montroient des quittances du Collecteur de tribut. Le même jour, les Insulaires apporterent des lettres de Medvedeff & Korovin (*b*), qui venoient

(*a*) *Voyez* le Chapitre X.
(*b*) *Voyez* le Chapitre suivant.

d'arrive

d'arriver à *Umnak* & *Unalashka*, avec deux navires équipés par les Négocians Protaſſoff & Trapeſnikoff. Druſinin fit réponſe par les mêmes Meſſagers.

Druſinin paſſe l'hiver à Unalashka.

LE 22, Druſinin ſe rendit à la pointe ſeptentrionale d'*Unalashka*, qui gît à environ 15 verſtes d'*Umnak*; l'équipage, après avoir amarré le navire dans un havre sûr, & porté ſes munitions à terre, ſe mit à conſtruire des huttes. Deux Chefs du village le plus proche, amenerent bientôt des otages de leur propre mouvement, & pluſieurs autres des bourgades les plus éloignées ſuivirent leur exemple. Les Ruſſes eurent ici des nouvelles d'un détachement de Chaſſeurs envoyés par le navire de Trapeſnikoff: Maeſnik dépêcha trois partis différens; l'un compoſé de onze hommes, parmi leſquels ſe trouvoit Korelin, & commandé par Pierre Tſèkaleff; le ſecond, du même nombre, ſous Michel Kudyakoff; & le troiſième, de trois hommes, ſous Yephim Kaskytſyn. La diviſion de Tſekaleff eſt la ſeule des trois dont on ait eu des nouvelles; car aucun homme des deux autres diviſions, ni de ceux qui étoient reſtés à bord du navire, n'a revu le *Kamtchatka*.

KASKYTSIN demeura aux environs du havre, & les deux autres détachemens furent envoyés vers la pointe ſeptentrionale de l'Iſle. Kudyakoff s'arrêta à une bourgade, appellée *Kalaktak*, qui contenoit à-peu-près quarante habitans; Tſekaleff ſe rendit dans les alentours du village de *Inalok*, ſitué à environ trente verſtes de *Kalaktak*: il y trouva 70 habitans, auxquels il fit un bon accueil; il conſtruiſit une hutte pour lui & ſes compagnons, & il eut ſoin d'entretenir une garde vigilante.

Tout l'équipage, excepté quatre Russes, massacré par les Naturels.

LE 4 DÉCEMBRE, six hommes de ce détachement ayant été envoyés à la levée des trappes, il n'en resta que cinq autour de la cabane ; savoir, Pierre Tsekaleff, Etienne Korelin, Démétrius Bragin, Grégoire Shaffyrin, & Ivan Korovin ; les Insulaires profiterent de l'occasion pour se livrer à des projets d'hostilité, qu'ils avoient cachés jusqu'alors. Tsekaleff & Shaffyrin, étant allés leur rendre une visite, le premier reçut brusquement, & sans aucune provocation, un coup de massue sur la tête, & ensuite plusieurs coups de couteau : Shaffyrin, qui fut attaqué dans le même instant, se défendit avec une hache, &, quoique blessé dangereusement, il se fit jour à travers les Sauvages & se traîna auprès de ses Camarades. Bragin & Korelin, qui se trouvoient dans la hutte, tirerent tout de suite leurs armes-à-feu ; Korovin, qui étoit à quelques distance de-là, se vit environné, & succomba sous les coups de l'ennemi ; ils l'assassinoient avec des couteaux & des dards ; mais Korelin, qui vint à son secours, ayant blessé deux Insulaires & dissipé les autres, le porta à demi-mort dans la cabane.

Avantures de quatre de ces Russes.

LES NATURELS environnerent bientôt la cabane où les Russes avoient eu la précaution de faire des cannonieres. Le siége dura quatre jours sans interruption ; les Insulaires, arrêtés par les armes-à-feu, ne purent l'emporter d'assaut ; mais dès que les Assiégés se montroient, ils étoient assaillis d'une grêle de darts & de traits, de façon qu'ils ne pouvoient sortir pour aller chercher de l'eau. Lorsque Shaffyrin & Korovin furent revenus de leurs premieres douleurs, ils s'armerent de pistolets & de lances, & ils

firent une ſortie contre les Inſulaires ; ils en tuerent trois, ils en bleſſerent pluſieurs & mirent en fuite le reſte. Pendant le ſiége, on vit les Sauvages, à peu de diſtance delà, apportant des armes & des bonnets, qu'ils élevoient en l'air comme des trophées ; c'étoient les armes & les bonnets des ſix hommes envoyés à la levée des trappes, qu'ils avoient maſſacrés.

Dès que les Ruſſes eurent remporté cette victoire, ils mirent leur canot à la mer, & ſortirent ſans être attaqués, de la baie, laquelle a dix verſtes de largeur. Ils débarquerent enſuite près d'une petite habitation ; comme il n'y avoit perſonne, ils traînerent le baidar ſur le rivage, &, armés de fuſils & de lances, ils ſe rendirent à travers les montagnes vers *Kalaktak*, où ils avoient laiſſé le détachement de Kudyakoff. En approchant le ſoir de cette bourgade, ils tirerent quelques coups de deſſus les hauteurs ; mais on ne répondit point à ce ſignal ; & ils conclurent, avec raiſon, que ce parti avoit été détruit par les habitans. Ils échapperent avec peine à la même deſtinée ; car, au bruit des fuſils, des troupes nombreuſes d'Inſulaires ſe mirent à leur pourſuite. Comme la nuit ſurvint, ils trouverent moyen de ſe ſauver à travers la greve ſablonneuſe d'une baie, ſur un rocher, où ils ſe virent à l'abri & en état de ſe défendre. Ils firent un ſi bon uſage de leurs armes-à feu, que la troupe des Sauvages jugea à propos de ſe retirer : dès qu'ils s'en apperçurent, ils profiterent du moment pour retourner au havre où mouilloit le navire ; ils paſſerent la nuit à courir à toutes jambes : à la pointe du jour, ils n'en étoient plus qu'à trois verſtes ;

mais ils apperçurent des pièces du bâtiment qui avoient été traînées sur la côte ; alarmés par cette découverte, ils se sauverent précipitamment sur les montagnes, d'où ils virent plusieurs Insulaires qui ramoient dans leurs pirogues. Ils jugerent que leur navire étoit détruit ou perdu. Ils se cacherent soigneusement toute la journée, & ils n'oserent pas retourner au havre avant le soir. En y arrivant, ils trouverent le vaisseau en pièces, & les cadavres de leurs Compagnons couverts de meurtrissures sur la greve. Après avoir rassemblé les provisions, auxquelles les Insulaires n'avoient pas touché, ils se réfugierent sur les montagnes.

LE LENDEMAIN, ils creuserent une espèce de jourte au pied d'une montagne, située à environ trois verstes du havre, & ils la couvrirent avec une voile. Le soir, ils retournerent encore au havre ; ils n'en rapporterent que l'image d'un Saint & un livre de prieres. Les agrêts, les munitions, & la cargaison, tout avoit été enlevé, excepté les sacs de provisions de bouche.

CES SACS étoient de cuir, les Naturels les avoient fendu, probablement pour voir s'ils ne renfermoient pas du fer, & ils les avoient laissé comme des choses inutiles. Korovin & ses Camarades rassemblerent tous les débris & traînerent tout ce qu'ils purent dans leur retraite, où ils passerent les jours les plus déplorables depuis le 9 Décembre jusqu'au 2 Février 1764.

ILS EMPLOYERENT cet intervalle à construire un petit baidar qu'ils couvrirent avec le cuir des sacs. Après l'avoir

traîné, la nuit, des montagnes à la mer, ils ramerent, ſans attendre la pointe du jour, le long de la bande ſeptentrionale d'*Unalashka*, afin d'arriver au bâtiment de Trapeſnikoff, qui leur ſembloit devoir mouiller quelque part ſur la côte; comme ils prirent un peu le large, ils paſſerent devant trois habitations ſans être apperçus. Le jour ſuivant, cinq Inſulaires, qui parurent à quelque diſtance, dans un baidar, les découvrirent & ſe rendirent à *Makushinsk*, par où les Ruſſes devoient paſſer. A la faveur des ténèbres, ceux-ci débarquerent ſur un rocher & y demeurerent toute la nuit. Dès la pointe du jour, voyant les Inſulaires qui partoient de la baie de *Makuſhinsk* pour s'avancer contr'eux, ils occuperent un poſte avantageux & ſe préparerent à ſe défendre.

LES SAUVAGES ramoient tout près de la greve. Une partie ayant débarqué, tandis que l'autre demeura dans les baidars, commença l'attaque par une volée de darts; &, malgré les terribles effets des armes-à-feu, l'eſcarmouche dura toute la journée. Vers le ſoir, l'ennemi ſe retira, & ils s'embarquerent ſur leur canot afin de gagner une caverne voiſine. Le combat recommença la nuit, & les Ruſſes étoient placés ſi avantageuſement, qu'ils repouſſerent les Aſſaillans ſans beaucoup de peine. Eragin fut bleſſé légèrement. Ils reſterent trois jours à cet endroit; mais une haute marée, amenant les flots ſur ce rocher, les obligea de ſe réfugier au fond d'une caverne voiſine, où ils arriverent heureuſement, malgré l'oppoſition des Inſulaires.

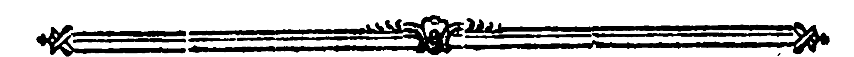
ILS FURENT EMPRISONNÉS cinq ſemaines dans cette caverne, montant la garde chacun à leur tour. Pendant cet intervalle, ils oſerent à peine s'éloigner de 20 verges de l'entrée; & ils furent réduits à étancher leur ſoif avec de l'eau de neige & des gouttes qui ſuintoient du rocher; ils ſouffrirent auſſi extrêmement de la faim, n'ayant d'autre nourriture que des coquillages, qu'ils ramaſſoient ſur la greve. Lorſque les derniers beſoins ſe firent ſentir, ils ſe haſarderent une nuit à mettre leur baidar à la mer, & ils eurent le bonheur d'échapper ſans être découverts.

Ils arrivent enfin au Navire de Trapeſnikoff.

APRÈS avoir ramé toute la nuit, dès les premiers rayons du jour ils ſe cacherent ſur la côte : ils ſe ſauverent ainſi de la baie de *Makushinsk*, qui fait partie de l'Iſle d'*Unalashka*, & ils atteignirent le navire de Trapeſnikoff le 3 Mars 1764. On verra, dans le Chapitre ſuivant, la route que fit enſuite ce bâtiment, & ce qui lui arriva. Shaffyrin mourut de maladie pendant le voyage; & ſes trois Compagnons d'infortune, Korelin, Korovin & Bragin (*a*) retournerent au *Kamtchatka* : ces braves gens méritent notre admiration, pour le courage & la conſtance avec leſquels ils ont ſupporté les dangers les plus imminens.

(*a*) Ces Ruſſes étoient connus de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui m'ont confirmé ces détails. Le célèbre Naturaliſte Pallas, qui vit Bragin à *Yrkutsk*, & lui fit raconter ſes avantures, m'a aſſuré qu'il lui dit tout ce que contient la Relation qu'on vient de lire, laquelle eſt tirée du Journal de Korelin. *Note de l'Auteur Anglois.*





CHAPITRE IX.

VOYAGE du navire la Trinité, *sous le commandement de Korovin; il se rend aux Isles des* Renards; *il passe l'hiver à* Unalashka; *il remet en mer le printemps suivant; le Bâtiment échoue dans une baie de l'Isle d'*Umnak, *& l'équipage est attaqué par les Naturels; plusieurs Russes tués, d'autres meurent de maladie; ils se trouvent dans une grande détresse; ils sont réduits au nombre de 12 & soulagés par Glottoff; Description d'*Umnak *& d'*Unalashka.

LE SECOND NAVIRE, qui partit du *Kamtchatka* en 1762, portoit le nom de la *Trinité* : il fut équipé par Nikiphor Trapesnikoff, Négociant d'*Yrkutsk;* il montoit 38 Russes & six Kamtchadales. Voyage de Korovin, en 1762.

IVAN KOROVIN, qui le commandoit, descendit la riviere du *Kamtchatka*, le 15 Septembre, & porta en mer le 29 : des vents contraires l'entraînerent au large pendant dix jours. Enfin, le 8 Octobre, il eut vue de l'Isle de *Béring* & de celle de *Cuivre ;* & il mouilla devant la côte méridionale de la premiere : comme l'hiver approchoit, il se décida à y rester jusqu'au printemps. En con- Départ du Kamtchatka.

ſéquence, il fit touer le navire dans un havre sûr, & décharger tout ce qui étoit à bord.

LES RUSSES y relâcherent juſqu'au premier Août 1763, &, pendant cet intervalle, ils tuerent environ 500 renards arctiques & 20 loutres de mer. Les animaux de cette derniere eſpèce arrivent moins fréquemment ſur cette Iſle, à cauſe de la pourſuite qu'en font les Chaſſeurs des navires de commerce.

KOROVIN, après avoir raſſemblé une quantité ſuffiſante de proviſions, pluſieurs peaux de vaches marines, deſtinées à la couverture de ſes baidars, & des ferrures, reſtes du navire de Béring, il ſe diſpoſa à partir. En arrivant à l'Iſle de *Béring*, l'automne précédent, il y trouva un bâtiment équipé par Jacob Protaſſoff, Négociant de *Tiumen*, & commandé par Denys Medvedeff (*a*). Korovin ayant ſigné un contrat avec Medvedeff, pour le partage des fourrures, il prit ſur ſon bord dix hommes du navire de Protaſſoff, &, en échange, il lui en donna ſept des ſiens.

LE PREMIER AOUT, Korovin mit à la voile de l'Iſle de *Béring*, avec 37 hommes, & Medvedeff avec 49 : dans leur route ils n'apperçurent point les *Aleütiennes*. Le 15, Korovin eut vue d'*Unalashka*, où Glottoff mouilloit ; & Medvedeff gagna *Umnak*. Korovin apprit que ſon Compagnon

Arrivée à Unalashka.

(*a*) Ce navire eſt le quatrième qui partit en 1762. Comme tout l'équipage fut maſſacré par les Sauvages, il ne reſte aucun Journal de cette expédition. On dit un mot de ce maſſacre dans ce Chapitre & les ſuivans.

pagnon y étoit arrivé ſain & ſauf : quelques Inſulaires & enſuite des lettres confirmerent cette nouvelle : les navires de Korovin & celui de Medvedeff ne ſe trouvoient pas à plus de 150 verſtes, en les meſurant par une ligne droite tirée d'une pointe à l'autre à travers le détroit.

Korovin étoit dans une baie sûre, à 60 verges de la côte. Le 16, il débarqua à la tête de 14 hommes ; &, n'ayant rien rencontré qu'un hangard vide, il retourna ſur ſon bord. Après avoir pris un renfort, il deſcendit une ſeconde fois afin de voir quelques-uns des Naturels. A environ ſept verſtes du havre, il atteignit deux habitations & trouva 300 Inſulaires raſſemblés. Il y avoit, dans cette troupe, trois Chefs, qui reconnurent & accueillirent Barnasheff, natif de *Tobolsk*, qui avoit déjà relâché ſur cette Terre, lors de l'expédition de Glottoff ; ils montrerent des quittances de tribut que leur avoit expédié, depuis peu, le Coſaque Sabin Ponomareff. Deux des Chefs donnerent chacun en otage un jeune-homme de 12 ans, qui paſſoit pour leur fils ; & le troiſième livra ſon véritable fils, âgé de 15 ans, qui avoit déjà été confié à Glottoff. Korovin appella ce troiſième otage du nom d'Alexis. Arrivé ſur ſon navire, il ſe fit touer à l'embouchure d'une riviere, après avoir débarqué les proviſions & tout ce qui étoit à bord. Les trois Chefs vinrent bientôt voir les otages ; ils informerent les Ruſſes que le bâtiment de Medvedeff mouilloit tranquillement devant *Umnak*.

Le 15 Septembre, lorſque les préparatifs pour l'hivernage furent commencés, Korovin & Barnasheff s'embar-

querent ſur deux baidars, chácun avec neuf hommes & un des otages, qui avoit une légère connoiſſance de la langue Ruſſe. Ils longerent la bande nord de l'Iſle du côté de ſon extrémité occidentale, afin de chaſſer & de demander des nouvelles d'un Interprête appellé *Kashmak*, que Glottoff avoit employé dans ſon voyage. Après avoir fait environ vingt verſtes, il paſſerent devant un village, & deſcendirent près d'un ſecond, ſitué cinq verſtes plus loin : mais le nombre des habitans paroiſſant monter à deux cens, ils n'oſerent pas s'avancer juſqu'aux cabanes ; & ils ne s'éloignerent pas du baidar : alors le Chef de l'endroit s'approcha d'eux, accompagné de ſa femme & de ſon fils ; il montra une quittance de tribut, &, ayant livré en otage ſon fils, âgé de 13 ans, auquel Korovin donna le nom de Stepanka, il reçut un préſent de corail.

KOROVIN, continuant ſa route, parvint à un troiſième village, ſitué à environ 15 verſtes du premier, & il y trouva l'Interprête Kashmak : cet Indien le conduiſit vers deux Chefs, qui accueillirent les Ruſſes & montrerent leurs quittances de tribut : on vit paroître peu de Naturels ; les Chefs prétendirent que les autres étoient allés à la pêche. Le lendemain, chacun d'eux livra un jeune garçon en otage ; Korovin donna à l'un de ces otages le nom de Grégoire, & à l'autre celui d'Alexis. Une tempête violente le retint deux jours à cet endroit : pendant cet intervalle, un Aleütien lui apporta une lettre de Medvedeff, à laquelle il fit réponſe. Le vent s'étant calmé, il ſe rendit aux bourgades voiſines, & il y paſſa deux nuits ſans aucune crainte de la part des Sauvages : enfin il

retourna sain & sauf sur son navire, emmenant ses otages.

Il construisit une cabane pour l'hiver.

AU COMMENCEMENT d'Octobre, il construisit pour l'hiver une grande baraque, avec du bois & des peaux de veaux marins; & il se prépara d'ailleurs à faire les chasses. Le 14, deux détachemens, chacun d'onze hommes, furent envoyés vers la pointe orientale de l'Isle; ils revinrent quatre jours après avec des otages. A environ soixante verstes du havre, ils avoient rencontré 25 Russes & Drusinin à leur tête. A-peu-près dans le même temps, quelques Chefs du pays apporterent à Korovin un présent d'esturgeons & d'huile de baleine, & on leur donna en retour des grains de verre & quelques comestibles.

KOROVIN croyant n'avoir plus à craindre d'hostilités de la part des Naturels, détacha, sous le commandement de Barnasheff, en deux baidars, 23 hommes qui allerent à la chasse du côté de la pointe occidentale de l'Isle : les baidars portoient seize fusils, un pistolet & une lance pour chaque homme, & une quantité suffisante de munitions & de provisions. Le lendemain, il reçut deux Messagers de Barnasheff & des lettres du navire de Protassoff. Du 9 Novembre au 8 Décembre, les Russes, qui demeurerent à bord, tuerent 48 renards de couleur fauve, & 117 de l'espèce commune : & ils perdirent un de leurs Camarades dans les expéditions. Les Naturels vinrent de temps en temps en baidars, échanger des loutres de mer & des peaux de renards contre du corail. Le 8 Décembre, Korovin reçut des lettres de Barnasheff & du bâti-

ment de Protaſſoff, & il répondit par les mêmes Meſſagers.

APRÈS le départ des Meſſagers, la mere d'Alexis, envoyée par le Chef, ſon mari, vint dire qu'un nombre conſidérable d'Inſulaires s'avançoit du côté du navire. Korovin ordonna alors à ſes gens de prendre les armes; & bientôt ſoixante-dix Naturels s'approcherent en élevant dans les airs des peaux de loutres marines. Les Ruſſes leur crierent de ne pas paſſer plus de dix à-la-fois le ruiſſeau qui étoit autour de leur baraque; ſur quoi les Indiens laiſſant leurs peaux à Korovin, s'en retournerent ſans ſe livrer à aucune hoſtilité. La crainte des Ruſſes étoit un peu calmée; mais elle ſe ranima à l'arrivée de trois Kamtchadales du navire de Kulkoff, qui venoient réclamer leur protection. Ils apporterent la fâcheuſe nouvelle que leurs Camarades avoient été tués par les Sauvages, & le navire détruit. Il parut certain que les ſoixante-dix, dont on a parlé tout-à-l'heure, étoient venus dans de mauvais deſſeins. Cet accident répandit une ſi grande frayeur parmi l'équipage, que pluſieurs Matelots propoſerent de brûler le navire, & de chercher à découvrir leurs Compagnons, qui étoient allés à la chaſſe.

Les Ruſſes ſont attaqués par les Naturels.

LA JOURNÉE s'étoit paſſée ſans combattre; mais ſur le ſoir du 10 Décembre, les Sauvages ſe réunirent en corps nombreux, & inveſtirent la baraque de toutes parts; pendant quatre jours & quatre nuits, ils ne ceſſerent point de lancer des darts qui tuerent deux hommes; le reſte des Aſſiégés étoit preſque épuiſé de fatigues. Le cinquième

jour, les Insulaires prirent poste dans une caverne voisine, d'où ils firent une garde si vigilante, qu'aucun des Russes n'osa s'éloigner à 50 pas. Korovin, fort embarrassé, ordonna de détruire la baraque; il se retira ensuite sur son navire, &, pour plus de sûreté, il le conduisit de l'embouchure du ruisseau à environ cinquante verges de la greve. Il y resta mouillé du 5 Mars au 26 Avril, &, durant cet intervalle, il souffrit beaucoup de la famine & particulièrement du scorbut.

Il y fut même attaqué par les Naturels, qui s'avancerent sur quarante canots, dans l'espérance de surprendre le navire. Comme il avoit été averti par un des Indiens qui étoit parent de l'Interprête Kashmak, il s'étoit donc préparé à les recevoir : les Sauvages s'approcherent en brandissant leurs darts & commençant le combat; mais, dès qu'ils virent le feu des Russes tuer un homme, ils furent frappés de terreur & ramerent au large. Ce mauvais succès les irrita tellement qu'ils massacrerent sur-le-champ les deux Indiens qui les avoient trahi. Bientôt après, le pere d'Alexis vint redemander son fils, & on le lui rendit. Le 30 Mars, Korelin & ses trois Compagnons, dont on a parlé dans le Chapitre précédent, arriverent; ce qui fit monter à dix-huit le nombre des Russes.

Le 26 Avril, Korovin partit d'*Unalashka*, emmenant onze otages; son navire, ballotté par les vents contraires jusqu'au 28, échoua dans une baie de l'Isle d'*Umnak*. Il sauva, avec beaucoup de peine, ses munitions, ses voiles, & les peaux destinées à la construction des baidars. Pen-

Le navire de Korovin échoue contre Umnak.

dant le débarquement, un des malades se noya; un autre mourut, dès qu'il fut à terre; & huit des otages profiterent de la confusion générale pour s'enfuir. Il restoit à Korovin le fidèle Kashmak, son Interprête, & trois otages; tout son monde étoit réduit à quinze personnes, & même il y en avoit trois de malades du scorbut; il se réfugia, avec ses Compagnons d'infortune, entre un canot & quelques futailles vuides, qu'il couvrit de peaux de veau marin; il étendit ses voiles pardessus en forme de tente. Deux hommes firent sentinelle, & comme rien n'annonçoit l'arrivée des Insulaires, les autres se mirent à dormir.

Les Russes courent risque d'être tous massacrés.

AVANT la pointe du jour, cent Sauvages s'avancerent secrètement des bords de la mer; &, arrivés à deux verges de distance, lancerent leurs darts avec tant de force, que plusieurs percerent le canot & les peaux, & d'autres se firent jour par en-haut à travers les voiles. Cette premiere décharge tua les deux sentinelles, les trois otages, & blessa tous les Russes. L'attaque fut si brusque & si imprévue, que Korovin & ses gens n'eurent pas le temps de recourir à leurs armes-à-feu; quoique blessé, il fit une sortie à la tête de quatre hommes qui perdoient leur sang comme lui, & il fondit sur l'ennemi à coup de lances; il tua deux Sauvages & mit les autres en fuite; mais, ayant reçu de nouvelles blessures, ainsi que ses braves Camarades, il leur restoit à peine assez de force pour se traîner à la tente.

Les Sauvages repoussés.

LA NUIT, il survint une tempête, qui mit le navire en pièces. Presque tous les débris que les flots jeterent sur

la côte, furent emportés par les Insulaires, qui d'ailleurs vuiderent les sacs de provision, & détruisirent les barils de graisse & la plupart des fourrures. L'ennemi ne reparut pas avant le 30 Avril. Korovin rassembla les misérables restes qu'avoient laissé les Sauvages, & que les vagues apporterent sur le rivage depuis leur départ.

Le 30 Avril, cent cinquante Naturels s'avancerent de la pointe orientale de l'Isle vers la tente; ils tirerent sur les Russes avec des armes-à-feu, à la distance de cent verges: heureusement que leur décharge ne fit point de mal. Ils incendierent aussi l'herbe des champs, & le vent porta les flammes contre la tente; Korovin & ses gens, plus intrépides & plus adroits, forcerent l'ennemi à se retirer, & ils eurent le temps d'éteindre l'incendie.

Les maladies & la nécessité retinrent Korovin dans cet endroit jusqu'au 21 Juillet; mais ce fut la derniere attaque. A cette époque, il se mit en mer sur un baidar long de huit verges (*a*), qu'il avoit construit dans le dessein de se rendre au navire de Protassoff, dont il ne savoit pas encore la destinée: son monde étoit alors réduit à douze personnes, parmi lesquelles il y avoit six Kamtchadales.

Les Russes arrivent au navire de Protassoff, & trouvent l'équipage massacré.

Après avoir ramé dix jours, il débarqua sur la greve de la même Isle d'*Umnak*; il y apperçut les débris d'un

(*a*) Les sept neuvièmes de l'aune de Paris, font la verge d'Angleterre. L'aune de Paris contient 3 pieds 7 pouces 8 lignes.

navire brûlé ; des vêtemens, des voiles & des cordages mis en pièces. Il trouva à peu de distance une baraque vide, qui avoit servi à ses Compatriotes, & dans les environs une chambre de bain, où il eut la douleur de voir vingt Russes encore revêtus de leurs habits. Chacun d'eux avoit autour du col une laniere de cuir, ou une ceinture, avec lesquels on l'avoit étranglé & traîné à cet endroit ; c'étoient des hommes de l'équipage du navire de Protassoff, & parmi ces cadavres il y avoit celui du Commandant Medvedeff. Il ne découvrit aucun vestige de leurs Camarades, & comme on n'en a jamais revu un seul, on ignore les détails de cette déplorable catastrophe.

L'arrivée de Glottoff sauve enfin Korovin & ses Compagnons.

APRÈS avoir enterré les vingt cadavres, Korovin travailla à la construction d'une baraque ; elle n'étoit pas encore achevée, lorsqu'il vit Etienne Glottoff (a) qui arrivoit par terre à la tête d'un petit détachement. Glottoff l'amena le lendemain sur son bord, ainsi que ses Compagnons.

KOROVIN fut ensuite chargé, avec vingt hommes, de côtoyer l'Isle d'*Umnak*, & d'examiner si une partie de l'équipage de Medvedeff avoit échappé au massacre général ; mais il ne découvrit rien. Pendant cette expédition, comme il étoit à l'ancre devant une petite Isle entre *Umnak* & *Unalashka*, quelques Sauvages s'avancerent contre lui, sur deux grands canots ; mais ils se retirerent dès que les Russes eurent fait feu. Le même

(a) *Voyez* le Chapitre suivant.

soir

soir il entra dans une baie de l'Isle d'*Umnak*, afin de passer la nuit à terre. Comme il s'approchoit du rivage, une multitude de Sauvages montés sur environ cent canots, l'environnerent en lançant une volée de darts; Korovin les ayant bientôt dispersé à coups de fusil, il marcha vers un gros canot, qu'il voyoit à quelque distance, comptant y trouver quelques-uns de ses Camarades; il se trompoit; les Insulaires, qui étoient sur cette embarcation, descendirent à terre & se retirerent dans les montagnes, après avoir tiré des armes-à-feu.

KOROVIN cependant trouva un canot vide; qu'il reconnut pour celui dans lequel Barnasheff s'étoit embarqué en allant à la chasse. Il n'y avoit que deux haches, & des pointes de fer taillées en forme de darts; il saisit trois femmes, & massacra deux Naturels qui refuserent de se rendre. Il arriva ensuite à une habitation déserte, & il y trouva des morceaux de cuir de Russie, des lames de petits couteaux, des chemises & d'autres choses qui avoient appartenu à des Russes. Il ne put rien apprendre des femmes qu'il détenoit prisonnieres, sinon que l'équipage avoit été tué, & que le butin avoit été enlevé par les habitans du pays, qui s'étoient retirés à l'Isle d'*Unalashka*. Korovin remit en liberté ces Indiennes, & retourna au havre de peur d'essuyer de nouvelles attaques.

A L'APPROCHE de l'hiver, Korovin, à la tête de vingt-deux hommes, fit une expédition de chasse à la pointe occidentale d'*Unalashka;* il étoit accompagné d'un Interprête Aleütien, nommé Ivan Glottoff. Apprenant des

Insulaires qu'un Bâtiment Russe, commandé par Ivan Solovioff (*a*) mouilloit devant *Unalashka*, il se rendit tout de suite au havre, où se trouvoient ses Compatriotes. Pendant sa route, il eut une escarmouche très-vive, avec les Naturels, qui voulurent l'empêcher de débarquer; il en tua dix; le reste prit la fuite, laissant parderriere des femmes & des enfans.

KOROVIN passa trois jours à bord du navire de Solovioff, & retourna à l'endroit où on l'avoit attaqué la derniere fois : les Naturels ne s'opposerent plus à sa descente; ils le reçurent au contraire d'une maniere amicale, & lui permirent de chasser; ils lui livrerent même des otages, & échangerent paisiblement des fourrures contre des grains de verre; ils se déterminerent aussi à rendre des fusils & d'autres choses enlevées aux Russes qui avoient été massacrés.

PEU de temps avant son départ, les habitans du pays recommencerent les hostilités; trois d'entr'eux fondirent brusquement sur une Sentinelle Russe à coups de couteaux: la Sentinelle parvint à se dégager, & ils se retirerent dès qu'ils la virent prendre le chemin de la baraque. Les Chefs du village protesterent qu'ils n'avoient aucune connoissance de cet attentat : les coupables furent bientôt après découverts & punis. Lorsque Korovin s'en retournoit auprès de Glottoff, il fut obligé de se battre contre des Insulaires d'*Unalashka*, & une seconde fois contre

---

(*a*) *Voyez* le Chapitre XI.

des Naturels d'*Umnak*, qui s'opposerent à son débarquement. Sur la fin de l'année, un coup de vent jeta le baidar sur la greve de la derniere Isle ; & la saison des orages étant survenue, il fut retenu dans ce parage jusqu'au 6 Avril 1765. Durant cet intervalle, il fut réduit, ainsi que ses Compagnons, à se nourrir de varech & de petits coquillages. Le 22, il arriva auprès de Glottoff; & la chasse n'ayant pas été heureuse, il rapporta peu de fourrures. Trois jours après, il quitta Glottoff; &, accompagné de cinq Russes, il alla trouver Solovioff, avec lequel il retourna, l'année suivante, au *Kamtchatka*. Les six Kamtchadales du détachement de Korovin arriverent dans leur pays sur le navire de Glottoff.

Remarques de Korovin sur Umnak & Unalashka.

SUIVANT le Journal de Korovin, les Isles d'*Umnak* & d'*Unalashka*, ne sont guères plus au Nord que l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*; &, d'après l'estime du vaisseau, elles en sont éloignées de 1700 verstes à l'Est. La circonférence de la premiere est d'environ 250 verstes. La seconde est beaucoup plus grande. Elles manquent d'arbres toutes les deux ; mais la mer y jette une quantité considérable de bois flottans. Il y a cinq lacs sur la côte septentrionale d'*Unalashka*, & un seul à *Umnak*: aucun de ces lacs n'excède dix verstes de tour; ils donnent naissance à plusieurs petits ruisseaux, qui coulent l'espace de peu de verstes, avant de se jeter dans la mer. Le poisson entre dans ces ruisseaux en Avril, monte dans les lacs en Juillet & y demeure jusqu'au mois d'Août. Les loutres & les autres animaux marins fréquentent rarement ces Isles, mais il y a une multitude de renards roux &

noirs. Au Nord-Eſt d'*Unalashka*, on apperçoit deux Iſles de cinq à dix verſtes de diſtance; mais Korovin ne toucha point ſur ces dernieres Terres.

Remarques ſur les Habitans.

LES HABITANS de ces Iſles ſe rendent d'une Terre à l'autre ſur leurs petits baidars; la population paroît ſi conſidérable, & leur vie ſi errante, qu'on ne peut pas exactement en déterminer le nombre. Voici la maniere dont ils conſtruiſent leurs jourtes, qui ne ſont pas toutes de la même grandeur. Ils creuſent d'abord un trou en terre de 20, 30 ou 40 verges de longueur, & de 6 à 10 de large. Ils établiſſent enſuite au bord des perches de bouleau, de ſapin & de frêne, jetés ſur la côte par les flots: ſur le haut de ces perches, ils poſent en travers des planches qu'ils couvrent d'herbages & de terre : ils laiſſent au ſommet des trous par leſquels ils deſcendent au moyen d'une échelle. Cinquante, ſoixante & même cent cinquante perſonnes demeurent enſemble dans une de ces jourtes. Ils n'y allument point de feu, ou du moins ils en allument un très-petit; ce qui rend ces habitations plus propres que celles des Kamtchadales. L'hiver, lorſqu'ils veulent ſe chauffer, ils brûlent des herbes ſeches, dont ils font proviſion l'été, & ils s'accroupiſſent autour. Un petit nombre de ces Inſulaires portent des fourrures autour de leurs jambes, quand le froid eſt rigoureux; mais la plupart vont nuds pieds, & aucun d'eux ne porte de culottes. Les peaux des cormorans & des plongeons de mer ſervent de vêtemens aux hommes; & ceux des femmes ſont de peaux d'ours, de veaux & de loutres de mer. Ils couchent ſur des nattes épaiſſes, faites d'une herbe très-

molle, qui croit près de la côte; la nuit, ils n'ont d'autre couverture que leurs vêtemens ordinaires. Plusieurs hommes ont cinq ou six femmes, & celui qui est le meilleur chasseur & le pêcheur le plus adroit, en a davantage. Les aiguilles des femmes sont faites avec les os de l'aile des oiseaux, & les nerfs des mêmes oiseaux leur servent de fil.

Ils ont pour armes des arcs & des traits, des lances & des darts, qu'ils jetent comme les Groënlandois, à la distance de 60 verges, au moyen d'une petite machine; les darts & les traits sont empennés; la longueur des premiers est d'environ une aune & demie (*a*). Le trait, qui est bien fait, vu leur manque d'instrumens, est souvent composé de deux pièces; la pointe est un caillou qu'ils aiguisent en le frottant entre deux pierres. Les darts, ainsi que les lances, étoient autrefois armés d'os; mais, aujourd'hui, ils le sont communément de fer; car ils savent travailler le fer qu'ils tirent des Russes, & ils en font de petites haches & des couteaux à deux tranchans; ils donnent à ce métal la forme qui leur convient, en le frottant contre deux pierres & l'humectant souvent de l'eau de mer. Ces instrumens & les haches de pierre sont tous leurs outils. C'est parmi eux un usage universel de se faire des trous à la lèvre inférieure & au cartilage du nez: ils placent dans la lèvre deux petits os en forme de dent qui se projetent à quelques pouces en avant du

(*a*) Entre quatre & cinq pieds.

visage, & dans leur nez un os en travers. Ils enterrent les morts avec leurs canots, leurs armes & leurs vêtemens (*a*).

(*a*) Quelques-uns de ces détails sont une répétition de ce qu'on a déjà dit plus haut; mais le plan de cet Ouvrage nous y oblige, pour ne rien oublier des remarques des différens Navigateurs : d'ailleurs tous les Voyageurs n'abordant pas au même canton d'une Isle, il est à propos de rapporter leurs remarques sur les Insulaires qu'ils ont vus.





CHAPITRE X.

VOYAGE d'Etienne Glottoff; il arrive aux Isles des Renards; *il va au-delà d'*Unalashka *jusqu'à* Kadyak; *il passe l'hiver sur cette Isle; les Naturels essayent à différentes reprises de tuer l'équipage; ils sont repoussés; ils se reconcilient, & ils commercent avec les Russes; Description de* Kadyak; *Remarques sur ses Habitans, ses animaux, ses productions; Glottoff retourne à* Umnak; *il y passe un second hiver; son retour au* Kamtchatka; *Journal de son Voyage.*

CE VOYAGE mémorable s'étendit plus loin, & se termina plus heureusement que les expéditions précédentes.

Voyage de Glottoff, sur l'André & Natalie, en 1763.

TSEBAEFFSKOY & d'autres Négocians de *Lalsk* ayant équipé l'*André & Natalie*, ils en donnerent le commandement à Etienne Glottoff, Marin habile & expérimenté, natif d'*Yarensk*. Ce navire partit de la baie de la riviere du *Kamtchatka*, le premier Octobre 1762, avec un équipage de 38 Russes & de huit Kamtchadales : en huit jours il atteignit *Mednoi ostroff* ou l'Isle de *Cuivre*. Après avoir cherché un havre convenable, Glottoff fit décharger le

Il hiverne à l'Isle de Cuivre.

bâtiment & se prépara à y passer l'hiver. Son premier soin fut de se fournir de provisions ; il tua ensuite une grande quantité de renards bleus & de loutres de mer.

IL SE DÉCIDA à prendre à bord toutes les ferrures, & les agrêts qui restoient du navire de Béring, sur l'Isle de ce nom ; il se proposoit d'en faire usage au besoin, ou de les remettre dans les Arsenaux de la Couronne. D'après cette résolution, il envoya, le 27 Mai, Jacob Malevinskoi, (qui mourut ensuite) à la tête de 13 hommes, sur cette Isle, éloignée de 70 verstes de celle de *Cuivre ;* ce détachement rapporta vingt-deux poudes de fer, dix de vieux cordages encore bons pour du fil de caret, du plomb & du cuivre, & plusieurs milliers de grains de verre.

L'ISLE de *Cuivre*, comme on l'a déjà dit, tire son nom du cuivre natif qu'on trouve sur la côte, sur-tout à la pointe ouest de la bande méridionale. Malevinskoi recueillit, entre ce rocher & la mer, sur une greve d'environ douze verges de large, deux gros morceaux de ce métal, du poids de douze livres. Parmi les corps que les flots apportent sur le rivage, on rencontre quelquefois le véritable bois de camphre, & un autre espèce de bois très-blanc, tendre & d'un parfum agréable.

Glottoff se rend aux Isles des Renards.

GLOTTOFF se voyant en état de continuer son voyage, appareilla, de l'Isle de *Cuivre*, le 26 Juillet 1763, & cingla du côté des Isles d'*Umnak* & d'*Agunalashka*, où il avoit trouvé autrefois un grand nombre de renards noirs. Comme il eut des tempêtes & des vents contraires,

il n'arriva

il n'arriva à *Umnak* qu'après cinquante jours de navigation. On étoit au 24 d'Août ; &, ſans mouiller & ſans perdre de temps, il continua ſa route, afin de découvrir de nouvelles Terres ; il en dépaſſa huit contigues l'une à l'autre & ſéparées par des détroits qui, d'après ſon eſtime, lui parurent avoir de 20 à 100 verſtes de large : il ne débarqua cependant pas avant d'arriver à la derniere & la plus orientale. Les Naturels lui donnent le nom de *Kadyak* ; & ils diſent qu'elle n'eſt pas éloignée d'un vaſte continent couvert de bois. Cependant les Ruſſes n'apperçurent aucune Terre depuis une petite Iſle, appellée *Aktunak* par les Naturels, laquelle gît environ 30 verſtes plus à l'Eſt que *Kadyak*.

Il arrive à Kadyak.

LE 4 SEPTEMBRE, le navire remonta une crique, qui eſt au Sud-Eſt d'*Aktunak*, & à travers laquelle un ruiſſeau ſe décharge dans la mer. Ce ruiſſeau vient d'un lac long de ſix verſtes, large d'une, & où la ſonde donne environ 50 braſſes. Le reflux laiſſa le bâtiment à ſec, mais le flux le remit en mer : il y avoit, près de la côte, quatre grandes jourtes, ſi remplies d'Inſulaires, qu'il n'y eut pas moyen de les compter : tous ces Naturels abandonnerent bientôt leur demeure & s'enfuirent avec précipitation. Le lendemain, quelques-uns d'entr'eux approcherent du navire en baidars, & eſſayerent de parler aux Ruſſes : voyant que Glottoff ni l'Interprête Aleütien n'entendoient pas leur langage, ils allerent chercher un petit garçon qu'ils avoient jadis fait priſonnier ſur *Iſanak*, l'une des Iſles ſituées à l'Occident de *Kadyak*. L'Interprête Aleütien entendit parfaitement celui-ci, & les Ruſſes obtinrent

ainsi tous les éclaircissemens qu'ils pouvoient desirer.

En conversant avec les Sauvages, ils essayerent de leur persuader de se rendre tributaires; ils employerent d'ailleurs toutes les raisons possibles, pour les engager à livrer à Glottoff, en qualité d'Interprête, le jeune homme de l'Isle d'*Isanak*, dont j'ai parlé tout-à-l'heure; mais leurs prieres furent très-inutiles pour le moment. Les Naturels retournerent sur leurs canots au rocher, appellé *Aktalin*, qui gît à environ trois verstes au Sud de *Kadyak*, & où ils sembloient avoir leurs habitations.

Le 6 Septembre, Kaplin fut envoyé sur ce rocher à la tête de 13 hommes, afin de traiter avec les Insulaires. Il y trouva dix huttes, d'où il vit sortir environ cent Naturels, qui se comporterent d'une maniere amicale en apparence, & répondirent à l'Interprête des Russes, par l'entremise du jeune homme, qu'ils n'avoient personne de propre à être remis en otage; mais qu'ils livreroient le jeune homme, puisque Glottoff le desiroit. Kaplin le reçut, & après les avoir beaucoup remercié, il l'amena à bord, où l'on en prit un grand soin; il fut ensuite conduit au *Kamtchatka* & baptisé sous le nom d'Alexandre Popoff. Il avoit alors 13 ans. Quelques jours après cette conférence, les Insulaires arriverent en troupes de 5, 10, 20 & 30. On leur permit de monter à bord, mais en petit nombre à-la-fois, & on les accueillit bien, toujours en les surveillant.

Le 8 Septembre, le navire remonta la crique plus haut sans décharger sa cargaison; & le 9, Glottoff, à la tête

de dix hommes, ſe rendit à un village neuf, ſitué ſur la côte à environ 200 verges du bâtiment, où les Naturels commençoient à demeurer. Il étoit compoſé de trois jourtes d'été, couvertes ſeulement d'une herbe longue : ces habitations avoient de huit à dix verges de large, douze de long & à-peu-près quatre de hauteur; ils y virent une centaine d'hommes ſans femmes ni enfans.

COMME il étoit impoſſible de perſuader aux Naturels de livrer des otages, Glottoff réſolut de ne pas diviſer ſon monde, & d'entretenir une forte garde.

LES INSULAIRES continuoient à venir voir les Ruſſes en petites troupes; mais on s'appercevoit chaque jour qu'ils avoient de mauvaiſes intentions : enfin, le premier Octobre, à la pointe du jour, une troupe conſidérable s'étant aſſemblée dans les parties éloignées de l'Iſle, traverſa bruſquement le pays. Ils s'approcherent très-près, ſans être découverts par les ſentinelles, & ne voyant ſur le pont que ceux qui étoient en faction, ils lancerent une grêle de traits; les ſentinelles ſe cacherent derriere les cordages & donnerent l'alarme ſans lâcher leur feu. Glottoff fit tirer une volée de petites armes pardeſſus les têtes des Inſulaires, qui, au bruit de l'exploſion, ſe retirerent en hâte. Dès qu'il fut grand jour, on ne vit plus l'ennemi; mais on découvrit des échelles, des amas de foin dans leſquels les Naturels avoient mis du ſoufre, & une aſſez grande quantité d'écorces de bouleau, qu'ils avoient abandonné au moment de leur fuite.

Les Naturels attaquent les Ruſſes & ſont défaits.

GLOTTOFF ſentit alors qu'il ne devoit pas ceſſer un

instant de se tenir sur ses gardes contre les entreprises de ces Incendiaires ; la conduite postérieure des Naturels accrut ses soupçons ; quoiqu'ils vinssent au navire en petites troupes, ils examinoient tout avec attention, & sur-tout les sentinelles, & ils s'en retournoient toujours sans aucun égard pour les propositions amicales des Russes.

LE 4 OCTOBRE, on apperçut environ 200 Insulaires, qui portoient devant eux des boucliers de bois, & qui préparoient leurs armes & leurs traits pour une attaque. Glottoff employa d'abord la persuasion afin de les détourner de leur projet ; mais, voyant qu'ils s'avançoient de plus en plus, il résolut de hasarder une sortie : cette intrépidité les déconcerta, & ils se retirerent sur-le-champ sans faire la moindre résistance.

LE 26 OCTOBRE, ils exécuterent une troisième attaque : les sentinelles les voyant s'approcher du navire au lever de l'aurore, donnerent l'alarme à temps, & tout l'équipage courut aux armes. A mesure que la lumiere du jour augmentoit, on apperçut différens détachemens, qui s'avançoient derriere des remparts de bois. On compta sept de ces remparts mouvans, & derriere chacun trente ou quarante hommes armés. Outre cette avant-garde, une foule d'autres Insulaires armés venoit prendre part au combat : les uns portoient des mâchoires de baleine, & les autres des boucliers de bois. Comme les traits commençoient à tomber à bord du navire, & que les remontrances de Glottoff étoient inutiles, il ordonna de faire feu. Les balles des fusils n'ayant pas assez de force

pour percer les remparts, & les Naturels continuant à s'approcher, sans s'émouvoir, il fit une sortie à la tête de son équipage armé de fusils & de lances. A l'instant les Sauvages laisserent tomber leurs remparts, s'enfuirent avec précipitation auprès de leurs canots, où ils se jeterent pêle-mêle, & gagnerent le large. Ils avoient dix-sept grands baidars & un assez bon nombre de petits. Les remparts mobiles qu'ils abandonnerent étoient trois rangs de pieux placés perpendiculairement & joints ensemble avec de l'algue & de l'osier; ils avoient douze pieds de large & plus d'une demi-verge d'épaisseur.

Défaite des Naturels.

Les Naturels paroissant assez intimidés, les Russes commencerent à bâtir une baraque d'hiver, avec des bois flottans; ils eurent la précaution de ne pas trop se séparer, & ils attendirent ainsi la belle saison, sans être attaqués de nouveau. Ils ne virent personne avant le 25 Décembre; Glottoff, qui tenoit toujours son monde réuni, envoyoit seulement de petits détachemens à la chasse & à la pêche sur le lac situé à environ cinq verstes de la crique. Ce lac lui fournit, pendant tout l'hiver, différentes espèces de truites & de saumons, de soles & de harengs, d'une palme & demie de long, & même du turbot & de la morue, qui remontoient avec la marée.

Les Russes passent l'hiver à Kadyak.

Enfin, le 25, deux Insulaires arriverent près du navire, & converserent de loin par l'entremise des Interprêtes. On leur fit des propositions de paix & de commerce, avec toutes les démonstrations possibles d'amitié, mais ils s'en allerent sans montrer beaucoup de confiance dans ces

offres; & on n'en vit reparoître aucun avant le 4 Avril 1764. L'équipage ne faisant pas assez d'exercice, fut attaqué du scorbut, & cette maladie emporta neuf hommes.

Les Naturels se reconcilient avec les Russes.

LE 4 AVRIL, quatre Naturels se rendirent auprès des Russes, & écouterent avec plus de docilité les propositions qu'on leur fit; enfin l'un d'eux s'approcha, & offrit d'échanger deux peaux de renards contre des verroteries. Ils ne mettoient pas le moindre prix aux autres marchandises; ils ne vouloient ni chemises, ni toiles, ni nankins, ils préféroient à tout, les grains de verre de différentes couleurs, &, quand on leur en donnoit, ils cédoient volontiers leurs fourrures. Ces échanges, & les prieres affectueuses de Glottoff, furent d'un si grand effet, qu'après avoir délibéré avec leurs Compatriotes, ils revinrent déclarer, d'une maniere solemnelle, qu'ils ne commettroient plus à l'avenir d'hostilités. Depuis cette époque, jusqu'au départ du navire, il y eut un commerce régulier entre l'équipage & les Naturels, qui apportoient des peaux de renards & des loutres marines, & qui recevoient en retour un nombre stipulé de grains de verre. On vint même à bout de persuader à quelques-uns d'entr'eux de payer le tribut, & on leur expédia des quittances.

ENTR'AUTRES CHOSES les Russes se procurerent deux petits tapis travaillés d'une maniere curieuse. Les poils de castor étoient si bien arrangés qu'ils formoient un velouté agréable : Glottoff ne put pas savoir s'ils avoient été réellement faits par les Insulaires. Ils apporterent aussi des peaux de loutres marines bien apprêtées; ils avoient coupé

le poil très-près avec des pierres aigues; la fourrure étoit d'un brun jaunâtre, & avoit le poli moëlleux du velours. Leurs bonnets étoient décorés d'une façon ſinguliere, & quelquefois très-belle : pluſieurs portoient ſur le front des peignes ornés de crins, pareils à nos caſques; d'autres, & ſur-tout les femmes, en portoient d'inteſtins couſus enſemble avec des poils & des nerfs de renne, & relevés au ſommet par de longues touffes de cheveux d'un rouge éclatant; cette parure avoit une ſorte d'élégance. Glottoff rapporta au *Kamtchatka* des échantillons de ces ouvrages (*a*).

Animaux de l'Iſle de Kadyak.

LES NATURELS different beaucoup des autres habitans des Iſles des *Renards*, en ce qui regarde le vêtement & le langage; on trouve à *Kadyak* pluſieurs eſpèces d'animaux, qu'on ne rencontre pas ſur les autres Terres; tels que l'hermine, la zibeline, le caſtor, la loutre de riviere, le loup, le ſanglier & l'ours. Les Ruſſes n'ont pas réellement vu ce dernier quadrupède, mais ils ont reconnu l'empreinte de ſes pieds. Quelques-uns des habitans avoient des habits de peaux de renne & de jévras : le *Jévras* eſt une eſpèce de marmoſe. Ces peaux venoient probablement du continent d'*Amérique* (*b*). Il y a une mul-

(*a*) Ces Ouvrages & pluſieurs autres pareils, ſe conſervent au Cabinet de Curioſités de l'Académie des Sciences de *Pétersbourg* : ce Muſæum mérite l'attention des Voyageurs, car il renferme une collection nombreuſe de vêtemens des Peuples Orientaux. On y trouve ſur-tout une multitude de vêtemens, d'armes & de meubles qui viennent des Iſles nouvellement découvertes.

(*b*) Cette conjecture eſt aſſez probable; cependant, ſi le Lecteur veut

titude de renards noirs, bruns & roux, & la côte est remplie de chiens, d'ours, de lions, & de loutres de mer. Les oiseaux sont des gruës, des oies, des canards, des mouettes, des corneilles & des pies; jusqu'ici on n'y a pas découvert de nouvelles espèces. Les productions végétales sont peu considérables; on distingue trois ou quatre espèces de petits fruits qui croissent sur des arbrisseaux, & des lys sauvages, dont les Naturels mangent les racines. Il croit d'ailleurs à *Kadyak* des saules & des aunes, ce qui semble annoncer la proximité du continent d'*Amérique*. On ne peut pas déterminer, d'une maniere exacte, l'étendue de cette Isle; les Russes craignant les Insulaires, n'ont pas osé pénétrer bien avant pour reconnoître le pays.

Productions végétales.

Remarques sur les Habitans.

LES HABITANS, comme ceux des *Aleütiennes* & des Isles les plus proches, se font des trous à la lèvre inférieure & au cartilage du nez, & ils placent des os d'oiseaux & de quadrupèdes travaillés dans la forme d'une dent. J'ai dit tout-à-l'heure que leurs habits sont de peaux de rennes & de marmoses (*a*); ils en portent aussi de peaux d'oiseaux, de renards & de loutres marines. Les nerfs leur tiennent lieu de fil pour les coudre. Ils s'enveloppent quelquefois les jambes avec la fourrure des rennes; mais ils ne con-

se rappeller qu'il y a, dit-on, des rennes dans l'Isle d'*Alaksu*, il verra que les Insulaires de *Kadyak* ont pu tirer de-là leurs peaux : quant aux Jévras, je ne suis pas absolument sûr que ce soit une espèce de Marmose.

(*a*) Le mot Anglois est *Marmosets* : les Dictionnaires disent que le Marmoset est une espèce de singe : mais ils se trompent sûrement; & je présume que *Marmoset* doit être traduit par *Marmose*.

noissent

noissent pas les culottes. Ils n'ont d'autres armes que des arcs, des traits & des lances, dont les pointes sont de cailloux aiguisés comme leurs petites haches : quelques-uns font des couteaux & des pointes de lance avec des os de renne. Ils donnent à leurs boucliers de bois le nom de *Kuyaki*, ce qui signifie un petit canot chez les Groënlandois. Ils sont très-grossiers : ils n'ont point de penchant à accueillir les étrangers, & on n'apperçoit entr'eux aucune marque de déférence ni de soumission.

QUELQUES-UNES de leurs pirogues sont si petites, qu'elles contiennent seulement une ou deux personnes. Mais ils ont de grands baidars semblables aux canots des Groënlandois. Ils se nourrissent principalement de poisson crud & sec, qu'ils prennent en mer avec des hameçons d'os, ou dans des ruisseaux avec des filets de nerfs. Ils se donnent le nom de *Kanagist*, ce qui approche de *Karalit*, nom que portent les Groënlandois & les Esquimaux de la côte de *Labrador*. La différence de ces deux noms est peut-être un effet du changement de prononciation, ou une méprise des Navigateurs Russes qui auront mal écrit. Leur population paroissoit assez considérable sur cette partie de l'Isle, où ils avoient leurs habitations fixes.

L'ISLE de *Kadyak* (*a*) forme, avec celles d'*Aghunalashka*, d'*Umnak* & les petites Terres situées aux envi-

(*a*) *Kadyak* ne se trouve sur aucune Carte des Isles nouvellement découvertes ; car nous n'avons point la Carte du voyage de Glottoff ; & c'est le seul Navigateur Russe qui y ait relâché.

rons, un Archipel continu, qui s'étend aux Nord-Est & à l'Est Nord-Est, vers l'*Amérique :* d'après l'estime du vaisseau, elle gît par 230 degrés de longitude; ainsi, elle n'est pas éloignée de la côte du Nouveau-Monde, où il paroît que toucha Béring.

LA GRANDE ISLE d'*Alaksu*, située au Nord de *Kadyak*, où Pushkareff passa l'hiver (*a*), doit être encore plus voisine du Nouveau-Monde; & il y a lieu de croire, comme le disent les Naturels du Pays, qu'un grand Promontoire du continent de l'*Amérique*, s'étend au Nord-Est d'*Alaksu*.

QUOIQUE les Insulaires fussent devenus plus sociables & plus disposés à la paix, leur nombre étoit si considérable que Glottoff n'osa pas passer un second hiver à *Kadyak :* il se prépara donc à partir. Il manquoit de cerceaux pour ses futailles, & ayant appris des Naturels que l'Isle produit des arbres à peu de distance de la baie, il chargea, le 25 Avril, Lucas Ftoruskin d'aller à la tête de onze hommes couper du bois. Ftorûskin, qui revint le même jour, dit qu'après avoir longé la côte méridionale de l'Isle, jusqu'à 40 ou 50 verstes du havre, il apperçut, à une demi-verste du rivage, dans des vallées entre des rochers, un nombre considérable d'aunes pareils à ceux qui croissent au *Kamtchatka*. Les plus gros troncs avoient de deux à quatre vershocks de diamètre; il en abattit autant qu'il voulut; il n'apperçut ni Insulaire, ni habitation.

(*a*) *Voyez* le Chapitre VI.

Glottoff descendit la crique au mois de Mai, & après avoir embarqué toutes ses pelleteries & ses munitions, il partit de *Kadyak* le 24. Les vents contraires le retarderent & il fut jeté près de l'Isle d'*Alaksu*. Son eau étant presque épuisée, il descendit sur une autre Isle, appellée *Saktunak*, afin d'en faire de la nouvelle. Enfin, le 3 Juillet, il mouilla pour la seconde fois à *Umnak*, au fond d'une baie que Glottoff avoit reconnue dans le premier voyage. Il monta tout de suite un baidar pour descendre à terre, & il trouva bientôt les ruines d'une baraque qu'il avoit construit anciennement. Il apperçut aux environs une baraque construite par d'autres Navigateurs, pendant son absence; il y trouva le cadavre d'un Russe assassiné, que personne de son équipage ne put reconnoître. Voulant se procurer des éclaircissemens sur ce meurtre, il traversa l'Isle, le 5 Juillet, accompagné de seize hommes. Il rencontra les restes d'un navire qui avoit été brûlé, des livres de prieres, des images: on avoit emporté les ferrures & les cordages. A peu de distance de-là, il entra dans une chambre de bain remplie de Russes assassinés, qui étoient encore couverts de leurs habits. Il jugea, d'après le rapport de quelques Indiens, que ces malheureux faisoient partie de l'équipage du navire de Protassoff: il ne se trompoit pas dans ses conjectures.

Départ de Kadyak au mois de Mai 1764.

Arrivée à Umnak.

Effrayé du sort de ses Compatriotes, il retourna à son navire, & délibéra touchant les mesures qu'il devoit prendre. Il fut décidé, d'une voix unanime, qu'on tâcheroit d'acquérir de nouvelles informations sur le bâtiment, qui avoit essuyé ce malheur. Sur ces entrefaites, sept

Insulaires arriverent dans des baidars, & demanderent à faire des échanges. Ils montrerent des peaux de loutre de loin, mais ils n'oserent point se hasarder à monter à bord ; l'Interprête dit qu'ils vouloient que Glottoff & deux de ses gens descendissent à terre avec des marchandises. Le Commandant ayant de bonnes raisons de se défier des Insulaires, ne les écouta point. Alors les Sauvages débarquerent eux-mêmes sur la côte, & tirerent contre le vaisseau des armes-à-feu, qui heureusement ne firent aucun mal ; ils eurent même la hardiesse de remonter sur leurs canots une seconde fois, & de ramer tout près des Russes. Afin de savoir quelque chose d'eux, Glottoff recommanda aux Interprêtes d'employer toute leur éloquence pour les engager à la paix : un d'eux vint enfin sous la chambre du navire & demanda des alimens. On lui en jeta, & il monta sur le pont. Il raconta que ses Compatriotes s'étoient rendu maîtres du navire brûlé ; qu'un petit nombre des Russes s'étoit échappé. (c'étoient sans doute Korovin & ses Camarades) (*a*). Il avoua que le dessein des Naturels étoit d'attirer Glottoff à terre & de le tuer ; que, d'après ce projet, une trentaine d'entr'eux se tenoient en embuscade derriere les rochers voisins. Ils comptoient qu'ayant massacré le Chef, ils leur seroit aisé de se saisir du bâtiment. Dès que Glottoff eut appris ces détails, il retint le Naturel à bord ; & débarquant à la tête d'un détachement considérable, il attaqua les Sauvages ; ceux-ci lancerent des traits & même se servirent

(*a*) *Voyez* le Chapitre IX.

des fusils qu'ils avoient enlevés, mais ils furent forcés en peu de temps à se retirer sur leurs pirogues.

Le 14 Juillet, il survint une tempête violente, qui rompit le cable du navire de Glottoff, & le fit échouer sur la côte, sans autre perte que celle d'un ancre. L'équipage manquant de provisions fraîches, tomba malade & devint incapable de se défendre. Glottoff cependant se rendit, le 28 Juillet, à la tête de dix hommes, vers cette partie de l'Isle, où, suivant ce qu'on lui avoit dit, il comptoit trouver Korovin. Mais il n'en découvrit aucune trace; & il crut que les Russes qu'il cherchoit avoient fini par succomber sous la multitude des Insulaires. Le 2 Août, au moment où il retournoit sur son bord, cinq Naturels s'approcherent de lui en canots; ils lui demanderent d'où il venoit, & l'avertirent que de l'autre côté de l'Isle il rencontreroit Korovin & ses Camarades, qui construisoient une baraque aux bords d'un ruisseau. Glottoff, suivi de son détachement, se rendit sur-le-champ par terre à l'endroit qu'on lui indiquoit, & il y trouva effectivement Korovin qui ne s'attendoit plus à ce bonheur. J'ai déjà dit comment il se réunit à Glottoff, pour s'en séparer ensuite (*a*).

Glottoff passe l'hiver à Umnak.

Glottoff se décidant à passer l'hiver à *Umnak*, chercha un mouillage convenable. Le 2 Septembre, Korovin, ainsi qu'on l'a vu plus haut, fit une expédition

(*a*) *Voyez* le Chapitre précédent.

de chaſſe avec deux baidars. A ſon retour, au mois de Mai 1765, il apprit l'arrivée du navire de Solovioff, qui relâchoit devant *Unalashka*. (Nous en parlerons bientôt) (*a*). Aucun des Inſulaires ne ſe montra près du havre pendant l'hiver; il eſt probable qu'alors cette Terre étoit inhabitée, car les Ruſſes firent des excurſions de tous les côtés, & même ils acheverent une fois le tour de l'Iſle; ils examinerent les habitations des Naturels, ainſi que tout le pays, & ils firent une recherche exacte des débris du navire pillé par les Sauvages.

SUIVANT le Journal de Glottoff, *Umnak* a environ 300 verſtes de circonférence; on y trouve pluſieurs petits ruiſſeaux qui viennent des lacs, & qui tombent dans la mer, après un cours de peu d'étendue : on ne voit point d'arbres ſur l'Iſle, & les productions végétales y ſont les mêmes que celles du *Kamtchatka*.

ON APPERÇUT l'été de petits grouppes d'habitans; mais ils prenoient la fuite à l'approche des Ruſſes : des ſollicitations preſſantes en déterminerent quelques-uns à aborder Glottoff, & même à lui payer un tribut; & il obtint, de cette maniere, les armes, les ancres & les ferrures du navire qui avoit été pillé; il employa auſſi toute la belle ſaiſon à échanger des grains de verre contre des peaux de renards & des loutres de mer.

(*a*) *Voyez* le Chapitre ſuivant.

L'HIVER ſuivant, il envoya des détachemens de Chaſſeurs à *Unalashka* & dans l'intérieur de l'Iſle d'*Umnak*; &, au mois de Juillet 1766, il appareilla pour retourner au *Kamtchatka*. Nous allons donner, à la ſuite de cette Narration, une copie du Journal tenû à bord du navire l'*André & Natalie*, qui pourra fournir des inductions ſur la poſition des différentes Iſles. Départ d'Umnak.





Journal du Voyage de Glottoff.

JOURNAL DE GLOTTOFF

*A bord de l'*André & Natalie.

1762.

Octobre. 1.er APPAREILLÉ de la baie du *Kamtchatka.*

2. Vent du Sud. Le Cap entre l'Eſt & le Sud-Eſt pendant trois heures.

3. Vent de Sud-Eſt. Manœuvré au Nord-Eſt pendant ſeize heures.

4. Depuis minuit le Cap à l'Eſt avec un bon vent pendant dix-huit heures.

5. A ſix heures du matin, vue de l'Iſle de *Béring*, à la diſtance d'environ dix-huit verſtes.

6. A une heure, mouillé à la pointe Sud-Eſt de l'Iſle de *Cuivre.*

7. A huit heures du matin, appareillé vers la côte méridionale de l'Iſle, où nous mouillâmes à dix heures.

1763.

Juillet. 26. Appareillé de l'Iſle de *Cuivre* à cinq heures du ſoir.

27. Un bon vent de Sud Sud-Oueſt pendant 17 heures.

28. Nous fîmes peu de chemin.

29. Nous allâmes en dérive. — Le vent au N. N. Eſt.

30. Ditto.

31. Ditto.

Août. 1.er Ditto.

2. A onze heures du matin, le vent Nord-Eſt, le Cap à l'Eſt.

3. Le vent

3. Le vent à l'Ouest-Sud-Ouest. Nous fîmes huit nœuds par heure & 250 verstes.

4. Vent de Sud. — Nous fîmes 150 verstes.

5. Même vent. — Nous fîmes 126 verstes.

6. Même vent. — Trois nœuds par heure. — 45 verstes.

7. Calme.

8. Pendant la nuit, petit vent du Sud-Est. — Le Cap au Nord-Est, deux nœuds ½ par heure.

9. Avant midi, calme. — A deux heures, petit vent de Nord-Est, le Cap entre l'Est-Nord-Est & le Sud-Est, trois nœuds par heure.

10. Le matin vent d'Est-Nord-Est. — Ensuite du Sud-Sud-Ouest, avec lequel nous portâmes le Cap au N. E.

11. A cinq heures, vent Sud-Sud-Est, le Cap à l'Est-Nord-Est, trois nœuds par heure.

12. Vent du Sud, le Cap à l'Est. — Deux nœuds ½ par heure. — Nous fîmes 50 verstes.

13. Vent de Sud-Sud-Est, le Cap à l'Est. — Quatre nœuds ½ par heure. — Nous fîmes 90 verstes.

14. Vent d'Ouest-Nord-Ouest. — Deux nœuds par heure. — Nous fîmes 30 verstes.

15. Le vent finissoit. — Quatre nœuds par heure. — Nous fîmes 60 verstes.

16. Vent de Nord-Nord-Est, Cap à l'Est-Sud-Est. — Trois nœuds par heure. — Nous fîmes 30 verstes.

17. Vent Est-Sud-Est & Sud-Est. Brises légeres & variables.

18. Vent Sud-Est; Cap au Nord-Est. — Trois nœuds ¼ par heure. — En douze heures nous fîmes 22 verstes.

19. Vent de Sud & brises légeres. — Cap à l'Est. —

Trois nœuds. — Nous fîmes 11 verstes en huit heures.

20. Calme avant la pointe du jour. — Trois heures après le lever du Soleil une brise souffla du Sud-Est. — Cap à l'Est-Nord-Est. — Trois nœuds. — Nous fîmes 20 verstes.

22. Calme.

23. Vent de Sud-Sud-Est pendant la nuit. — Deux nœuds. — Le vent tourna ensuite au Sud-Sud-Ouest & le navire fit cinq ou six nœuds. — 150 verstes pendant 24 heures.

24. Vent de la terre à la pointe du jour. — Trois nœuds. — 45 verstes.

25 Vent de l'Ouest-Sud-Ouest; cinglé le long de la côte. — En 24 heures 50 verstes.

26. Vent Nord-Ouest. — Cap au Nord-Est. — Cinq nœuds. — 100 verstes.

27. Vent Est-Nord-Est. Le bâtiment dériva vers la terre, sur laquelle on découvrit une haute montagne.

28. Vent Nord-Est & orageux. — Le vaisseau en dérive.

29. Vent de Nord-Ouest. Cap à l'Est-Nord Est. — Trois nœuds.

30 Vent Sud Sud-Est. — Six nœuds. — Le Cap mis de nouveau sur la terre.

31. Tempête violente. — Vent d'Ouest.

Septembre. 1.er Vent d'Ouest. — Cap Nord-Est sur la terre. — Trois nœuds.

2. Vent de Sud-Ouest. — Cap Nord-Est sur la terre. — Cinq nœuds.

3. Vent de Sud-Ouest. — Dérive au Nord-Nord-Est le long de la côte.

4. Vent d'Ouest-Nord-Ouest. — Cap au Nord-Est. —

Quatre nœuds. — Nous fîmes 100 verstes.

5. Vent de Nord-Oueſt. — Cap à l'Eſt-Nord-Eſt. — Trois nœuds. — Nous mouillâmes ſur le ſoir en travers de l'Iſle de *Kadyak*.

1764.

24. Appareillé de *Kadyak*. Mai.

25. Vent de Nord-Oueſt. — Fait peu de chemin à l'Oueſt-Sud-Oueſt.

26. Vent de l'Oueſt. — Le vaiſſeau en dérive dans la partie du Sud-Eſt.

27. Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. — Le vaiſſeau en dérive vers l'Eſt-Sud-Eſt. Le même jour, le vent tourna au Sud, & nous mîmes le Cap du côté de *Kadyak*.

28. Vent de l'Eſt-Sud-Eſt. Rencontre de la Terre d'*Alaska* ou d'*Alakſu*.

29. Vent du Sud-Oueſt. Cap au Nord-Oueſt.

30. Vent de l'Oueſt-Nord-Oueſt. Le bâtiment en dérive ſous la miſaine.

31. Vent de l'Oueſt. — En dérive au Sud.

1.er Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Débarqué ſur l'Iſle de *Saktunak* pour y faire de l'eau. Juin.

2. Vent de Sud-Eſt. — Le Cap au Sud-Oueſt le long de l'Iſle. — Trois nœuds.

3. Vent de Nord-Eſt. — Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt. — Trois ou quatre nœuds par heure. — Nous fîmes 100 verſtes en 24 heures.

4. Calme.

5. A huit heures du matin, petite briſe de Sud-Eſt.

6. Vent de l'Eſt. — Enſuite calme. Le vent ſouffla du

Sud-Eſt ſur le ſoir. — Le Cap au Sud-Oueſt. — Trois nœuds. — Nous découvrîmes terre à l'avant ſans nous y attendre.

Du 7 au 10, mouillé en travers d'un petit rocher.

10. Vent fort du Sud. — Le bâtiment chaſſe ſur ſon ancre. — Porté en mer le Cap à l'Eſt.

11. Mouillé une ſeconde fois à peu de diſtance de la terre.

13. Vent du Sud-Sud-Oueſt, porté en mer. — Le Cap à l'Eſt-Sud-Eſt.

14. Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Cap au Sud-Sud-Eſt. — un nœud.

15. Calme.

16. Vent du Sud. — Cap à l'Oueſt. — Un nœud. — Le bâtiment dérive un peu au Nord.

17. Vent du Sud-Sud-Eſt. — Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt. — Trois nœuds.

18. Calme.

19. Ditto.

20. Vent de Nord-Eſt. — Cap au Sud-Oueſt. Nous fîmes ce jour environ 87 verſtes.

21. Le vent ſouffloit droit de l'avant; mouillé en travers d'une Iſle inconnue, où nous reſtâmes juſqu'au 25.

25. Mis en mer dès le grand matin.

26. Vent d'Oueſt-Nord-Oueſt, enſuite Oueſt. — Cap au Sud-Eſt.

27. Calme. — La nuit une briſe légere, mais favorable.

28. Vent du Nord-Oueſt, notre route continuée. — Deux à trois nœuds.

29. Vent du Nord-Eſt. — Cap à l'Oueſt. — Trois

à quatre nœuds. — Nous apperçûmes terre.

30. Vent du Nord-Eſt. — Cap au Sud-Oueſt. — 7 nœuds.

1.er Même vent & même route. — Cinq nœuds. — Nous fîmes 200 verſtes. Juillet.

2. Approché de l'Iſle d'*Umnak* & mouillé au-deſſous d'une petite Iſle juſqu'au lendemain : alors nous fîmes entrer le bâtiment dans le havre, & on le vira en flanc.

1766.

13. Le navire remis dans le havre & viré en quille. Nous reſtâmes mouillés juſqu'au 3 de Juillet. Juin.

3. Appareillé.

4. Vent de l'Eſt.

5. Un vent du Sud-Oueſt jeta le bâtiment en dérive; à environ 50 verſtes au Nord-Eſt.

6. Vent du Sud, nous fîmes environ 60 verſtes à l'O.

7. Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Le bâtiment jeté en dérive au Nord.

8. Vent de Nord-Oueſt. Le Cap au Sud. — Un nœud.

9. Vent de Nord-Oueſt. Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt tout le jour.

10. Vent du Sud-Sud-Oueſt. Nous fîmes environ 40 verſtes à l'Oueſt-Nord-Oueſt.

11. Vent du Sud-Oueſt. Nous continuâmes la même route, mais nous ne fîmes que cinq verſtes.

12. La même route continuée. Nous fîmes 55 verſtes.

13. Calme la plus grande partie du jour.

14. Vent de l'Oueſt-Nord Oueſt & orageux. Le bâtiment jeté en dérive ſous la miſaine.

15. Vent du Sud. Nous fîmes 100 verſtes de bonne route.

16. Vent de l'Est-Sud-Est. — Le Cap à l'Ouest-Sud-Ouest. — Six nœuds. — Nous fîmes 100 verstes.

17. Vent du Nord-Nord-Ouest. — Le Cap au Sud-Ouest. — Deux nœuds par heure. — Nous fîmes 30 verstes.

18. Vent de Sud. — Le Cap à l'Ouest. — Cinq nœuds. — Nous fîmes 130 verstes.

19. Vent du Sud-Ouest. Le bâtiment jeté en dérive sous la misaine.

20. Vent de l'Est-Nord-Est. — Le Cap à l'Ouest-Nord-Ouest. — Trois nœuds.

21. Vent de l'Est-Nord-Est. — Quatre à cinq nœuds. Nous fîmes 200 verstes.

22. Vent du Nord-Est. — Quatre nœuds ½. — Nous fîmes 150 verstes.

23. Vent de l'Est-Nord-Est. — Le Cap à l'Ouest. — Trois nœuds. — Nous fîmes 100 verstes.

24. Vent de l'Est. — Le Cap à l'Ouest. — Trois nœuds. — Nous fîmes 50 verstes.

25. Vent de Nord-Est. — Le Cap à l'Ouest. — Cinq nœuds. — Nous fîmes 100 verstes.

26. Le Vent continua au Nord-Est, & fraîchit. — Le Cap à l'Ouest. — Sept nœuds. — Nous fîmes 200 verstes.

27. Petite brise du Nord-Nord-Ouest, avec laquelle nous fîmes cependant 150 verstes.

28. Vent de l'Ouest-Sud-Ouest. Le Bâtiment 24 heures en dérive, à mâts & à cordes.

29. Vent du Sud. — Le Cap à l'Ouest. — Deux nœuds. Nous fîmes 48 verstes. — Ce jour nous apperçûmes la terre.

30. Vent du Sud-Sud-Est. — Quatre nœuds. — Nous fîmes 96 verstes & nous approchâmes de la terre, que nous reconnûmes pour l'Isle de *Karaga*. Du premier au 13 Août, nous continuâmes notre route pour l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*; quelquefois louvoyant au vent, quelquefois allant en dérive. — Enfin nous arrivâmes heureusement avec une riche cargaison.





CHAPITRE XI.

VOYAGE de Solovioff; il arrive à Unalashka, *& passe l'hiver sur cette Isle; récit de ce qui lui arriva; les Naturels essaient infructueusement de détruire l'équipage; retour de Solovioff au* Kamtchatka; *Journal de son retour; Description des Isles d'*Umnak *& d'*Unalashka; *Productions; Habitans; leurs Mœurs; leurs Usages*, &c.

Voyage de Solovioff, sur le Saint-Pierre & le Saint-Paul, en 1764.

EN 1764, Jacob Ulednikoff, Négociant d'*Irkutsk*, équipa le navire le *Saint-Pierre & le Saint-Paul*. Ce bâtiment, commandé par Ivan Solovioff, partit de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*, le 5 Août, avec 55 hommes, parmi lesquels il y avoit quelques-uns des Propriétaires, & 13 Kamtchadales.

IL PORTA d'abord le Cap au Sud-Est avec un vent de Nord-Ouest; mais, approchant du Sud, il dirigea sa route à l'Est-Nord-Est. Le 27, un des Matelots Russes mourut en travers de la pointe du *Kamtchatka*. Le 31, Solovioff eut vue de l'Isle de *Béring*, qu'il laissa à sa gauche. Le premier & le 2 Septembre, il eut calme; & le vent se levant ensuite à l'Ouest-Sud-Ouest, il continua sa premiere route. — Il cingla jusqu'au 5 avec un vent du Sud, mais

le 5

le 5 & le 6 des brises variables & des calmes tout plats l'empêcherent d'avancer. Du 7 au 13 il marcha à l'Est-Sud-Est avec des vents du Sud & de l'Ouest; &, depuis ce jour jusqu'au 15, il fit route à l'Est avec un vent de l'Ouest.

Le 16 Septembre, il apperçut l'Isle d'*Umnak*, où Solovioff avoit relâché autrefois sur le navire de Nikiphoroff. Comme il longeoit la côte septentrionale, trois Insulaires arriverent près de lui sur des baidars; mais l'équipage n'ayant point d'Interprête, ils ne voulurent pas monter à bord. Le Commandant ne trouva point de baie sûre dans cette partie, & il continua sa route à travers un détroit, large d'environ une verste, qui sépare l'Isle d'*Umnak* de celle d'*Unalashka*. Il mit en panne pendant la nuit, &, dès le grand matin du 17, il laissa tomber l'ancre, à environ 200 verges de la côte, dans une baie de la bande septentrionale de la derniere Isle.

Arrivée à Unalashka.

Le Capitaine chargea ensuite Grégoire Korenoff de monter un baidar avec 20 hommes, de débarquer; de reconnoître le pays; de se rendre aux habitations les plus proches, & d'examiner les dispositions des Insulaires. Korenoff revint le même jour dire, qu'il avoit découvert une jourte, mais qu'elle étoit déserte & en ruine; & qu'il y avoit trouvé une ceinture & une gibeciere qui ne pouvoient venir que des Russes.

D'après ce rapport, Solovioff rapprocha le navire de la côte & s'efforça de gagner l'embouchure de la riviere, appellée, par les Naturels, *Tsikanok*, &, par les

Russes, *Osernia ;* mais l'eau basse l'en empêcha. Il débarqua cependant ses agrêts & ses provisions. Les Insulaires ne parurent pas avant le 22 : deux d'entr'eux arriverent ce jour-là & témoignerent aux Russes qu'ils étoient les bien-venus. Ils dirent leurs noms & furent reconnus par Solovioff. Il les avoit vu dans une premiere expédition, & Agiak, l'un d'eux, lui avoit servi d'Interprête; l'autre, qui s'appelloit Kashmak, avoit passé quelque temps, de sa propre volonté, avec l'équipage Russe.

CES DEUX INSULAIRES raconterent, en détail, les désastres & les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff, de Protassoff & de Trapesnikoff. Kashmak, qui se trouvoit sur ce dernier, avoit eu peine de sauver ses jours en prenant la fuite. Agiak, qui servoit d'Interprête à celui de Protassoff, dit que les Naturels du pays, après avoir assassiné les Détachemens Russes envoyés à la chasse, vinrent dans le havre & monterent à bord d'un navire, avec des dispositions pacifiques en apparence, qu'ils attaquerent brusquement & massacrerent l'équipage & le Commandant, qui se croyoit dans une parfaite sécurité; qu'il s'étoit caché sous un banc, jusqu'au départ des Meurtriers; & que, depuis ce moment, il avoit mené, ainsi que Kashmak, une vie errante. Ils ajouterent que pendant leurs courses secretes dans l'intérieur de l'Isle, ils avoient appris des femmes qui cueilloient des fruits sauvages dans les champs, que les Chefs d'*Umnak*, *Akutan* & *Toshkolo*, de concert avec leurs parens d'*Umalashka*, avoient formé une conspiration; qu'ils étoient convenus de ne pas inquiéter Solovioff & ses gens à leur premier débarquement,

mais de les laisser partir pour différentes expéditions de chasse; que lorsque les Russes seroient ainsi divisés & affoiblis, on viendroit les attaquer & les exterminer tous à-la-fois, sans qu'ils pussent se secourir les uns les autres. Ils avertirent en outre de l'arrivée de Glottoff à *Umnak*.

CETTE FACHEUSE NOUVELLE alarma Solovioff; il doubla ses gardes & prit toutes les précautions qui dépendoient de lui, pour se mettre à l'abri des attaques des Sauvages; mais, ayant besoin de bois pour réparer son navire, & desirant reconnoître l'Isle d'une maniere plus particuliere, il envoya, le 29, dans la partie de l'Ouest, un détachement de 30 hommes avec l'Interprête dont on a parlé tout-à-l'heure. En trois ou quatre heures le détachement arriva à *Ankonom*, pointe de terre, où il apperçut un village composé de deux grandes jourtes; & vis-à-vis, & à peu de distance, une petite Isle. Dès que les Insulaires les découvrirent, ils monterent sur leurs baidars, & se mirent en mer, abandonnant leurs habitations. Les Russes y trouverent plusieurs cadavres: l'Interprête vit que c'étoit ceux de dix Matelots du navire de Trapesnikoff qui avoient été assassinés. On vint à bout de persuader aux Naturels de retourner dans leurs jourtes, qu'ils avoient abandonnées: ils s'approcherent cependant avec circonspection, & garderent leurs armes à tout événement.

SOLOVIOFF entreprenant de couper leur retraite, afin de s'emparer, s'il étoit possible, de quelques otages, les Naturels prirent l'alarme & commencerent eux-mêmes le combat. Alors les Russes firent feu & les poursuivirent;

Hostilités entre Solovioff & les Naturels.

ils en tuerent quatre & firent sept Prisonniers, & parmi ceux-ci le Chef de la petite Isle de *Sédak*. Dès que ces Prisonniers furent liés, ils avouerent qu'une partie de l'équipage de Korovin avoit été massacré en cet endroit; & le Chef envoya chercher des fusils, des chauderons & des agrêts, que les Naturels avoient enlevés dans cette occasion; les Naturels dirent aussi que Korovin, avec un détachement monté sur deux baidars, s'étoit réfugié à un endroit appellé *Inalga :* d'après cette information, le Commandant écrivit tout de suite à Korovin, (le 2 Octobre,) qui vint rejoindre ses Compatriotes dès qu'il eut reçut la lettre.

AU MOMENT où Korovin arrivoit, les Sauvages fondirent sur les Sentinelles de Solovioff à coups de couteaux : les Sentinelles se défendirent à coups de fusils & tuerent six hommes. Le Chef captif voulut excuser cette entreprise de ses Compatriotes, en l'attribuant à la crainte qu'ils avoient que Korovin, par esprit de vengeance, ne massacrât tous les Prisonniers; il dit qu'en attaquant les Gardes, les Naturels se proposoient seulement de délivrer les Captifs. Le Capitaine, pour plus de sûreté, envoya les Captifs par terre au havre, tandis que Korovin & son détachement se rendirent au navire par mer. Le Chef cependant étoit bien traité; on lui permit même de s'en retourner chez lui, à condition qu'il laisseroit son fils en otage. Les habitans de trois autres villages, appellés *Agulak*, *Kutchlog* & *Makuski*, séduits par la douceur & la modération des Russes, présenterent des otages de leur propre volonté.

Solovioff passe l'hiver à Unalashka.

Avec les débris de la vieille Baraque Russe, dont on a parlé tout-à-l'heure, Solovioff en construisit une nouvelle, &, le 14, on amarra le bâtiment pour l'hiver. Korenoff alla reconnoître la partie méridionale de l'Isle, qui en cet endroit n'avoit pas plus de cinq ou six verstes de large. Il continua ensuite son chemin avec ses Camarades, quelquefois sur son canot, d'autre fois voyageant par terre & traînant le canot à bras. A son retour, le vingtième jour, il dit qu'il avoit trouvé une habitation déserte sur la côte la plus éloignée de l'Isle; que de-là il fit route à l'Est par mer, le long du rivage, & que derriere la premiere pointe de terre, il aborda à une Isle dans la baie voisine. Il y avoit environ 40 Insulaires des deux sexes logés un peu au-dessous de leurs baidars; il les traita avec tant de douceur que les Naturels lui livrerent trois otages; ils allerent ensuite s'établir dans la cabane vide, dont on vient de parler, d'où ils se rendoient fréquemment au havre.

Le 28 Octobre, Solovioff, à la tête d'un détachement, alla de son côté reconnoître l'Isle le long de la bande septentrionale, vers l'extrémité Nord-Est; il fit route du premier Promontoire à travers la baie, & il trouva sur la pointe de terre opposée, une bourgade, appellée *Agulok*, qui gît à environ quatre heures de rames du havre. Il y vit 13 hommes & 40 femmes ou enfans, qui rendirent plusieurs barils de poudre & des munitions du navire, & qui parlerent de deux Russes de l'équipage de Korovin, qui avoient été massacrés.

LE 5 SEPTEMBRE, il s'avança plus loin, &, après avoir ramé cinq ou six heures, il apperçut, sur une pointe de terre, une autre bourgade appellée *Ikutchlok*, derriere laquelle l'Interprête lui montra le havre où mouilloit le bâtiment de Korovin. Sur une Isle qu'on voit en-dedans de cette baie, appellée *Makushinshy*, il rencontra deux Chefs nommés Itchadak & Kagumaga, & environ 180 personnes des deux sexes qui chassoient des ours de mer : ces Naturels ne montrant point de disposition aux hostilités, Solovioff s'efforça d'établir & de maintenir des liaisons pacifiques avec eux. Il y resta jusqu'au 10, jour où les Chefs l'inviterent à leurs demeures d'hiver, qui étoient environ cinq heures de navigation plus loin à l'Est; il y trouva deux yourtes, chacune de 40 verges en quarré, près d'un ruisseau qui tomboit d'un lac dans une petite baie, & qui étoit remplie de poisson. Il y a aux environs de ce village, au-dessous de la marque de la marée, une source chaude, qu'on ne voit qu'au moment du reflux. Il en partit le 25, mais il y fut ramené par les tempêtes & il y séjourna jusqu'au 6 de Décembre.

KAGUMAGA l'accompagna, pendant cet intervalle, à une autre bourgade, appellée *Toriskala*; le Chef & l'Interprête l'avertirent de se défier des Naturels, qu'ils peignirent comme des Sauvages, ennemis jurés des Russes & assassins de neuf hommes de l'équipage de Kulkoff. Solovioff, d'après ce conseil, passa la nuit dans un endroit de la côte qui étoit ouvert de toutes parts, &, le lendemain, il détacha le Chef en avant, afin d'inspirer aux

Naturels des dispositions de paix. Quelques-uns d'entr'eux écouterent les remontrances; mais la plupart s'enfuirent à l'approche de Solovioff; de sorte qu'il ne trouva personne dans la bourgade, composée de quatre grandes jourtes, & il s'y établit avec des précautions convenables. Il y avoit 300 darts & dix arcs avec des traits. Il détruisit toutes ces armes, il garda seulement un arc & 17 traits, comme des objets de curiosité. Il pressa, par les démonstrations les plus affectueuses, le petit nombre d'Insulaires, qu'il put aborder, de renoncer aux sentimens de haine qui les égaroient; & de persuader à leurs Chefs & à leurs Parens de revenir tranquillement dans leurs jourtes.

Le 10, environ 100 hommes & un plus grand nombre de femmes revinrent. Mais les plus belles harangues ne produisirent aucun effet sur eux. Ils se tinrent éloignés, & se préparerent à de nouvelles hostilités, qu'ils recommencerent, en effet, le 17, par une attaque très-vive. Les Russes en tuerent 19, & entr'autres Inlogusak, l'un des Chefs du pays, & l'ennemi le plus ardent de tous les Navigateurs; un autre Chef, nommé Aguladock, qui fut pris, avoua qu'en recevant les premieres nouvelles de l'arrivée de Solovioff, ils avoient résolu d'attaquer l'équipage & de brûler le navire. Comme on ne lui fit point de mal: il fut touché de ce bon traitement, il consentit à livrer son fils en otage, & il ordonna à ses Compatriotes de vivre en bonne intelligence avec les Russes. Dans le courant du mois de Janvier, les Naturels rendirent trois ancres, & une assez grande quantité d'agrêts & de munitions, qu'on avoit sauvé d'un navire jadis nau-

Les hostilités recommencent.

fragié sur la côte ; ils amenerent en même temps deux jeunes filles, comme des otages pour la sûreté de leurs personnes.

LE 25 JANVIER, Solovioff retourna au havre où étoit son navire ; avant son départ, les Chefs de *Makushinsk* payerent, de leur propre volonté, un double tribut.

LE PREMIER FÉVRIER, Kagumaga de *Makushinsk*, Agidalok de *Totzikala*, & Imaginak d'*Uugamitzi*, Chefs du pays, vinrent trouver Solovioff avec un grand nombre de leurs parens ; ils l'informerent de l'arrivée d'un Navire Russe à *Unimak*, la sixième Isle à l'Est d'*Agunalashka* ; ils ajouterent qu'ils ne connoissoient personne de l'équipage, excepté un Kamtchadale, appellé Kirilko, qui étoit déjà venu sur ces Isles ; ils lui dirent aussi que les Naturels, après avoir massacré une partie de l'équipage, détachée sur deux baidars, avoient trouvé moyen de vaincre le reste & de détruire le navire. Le nom du Kamtchadale fit conjecturer aux Russes que c'étoit un autre bâtiment équipé par Nikiphor Trapesnikoff, dont on n'a jamais rien appris de plus. Solovioff, voulant acquérir de nouveaux éclaircissemens sur les malheurs arrivés à ce navire, essaya de persuader aux Chefs d'envoyer quelques-uns de leurs gens sur l'Isle que je viens de nommer ; mais ils répondirent que l'Isle étoit trop éloignée, & qu'ils redoutoient les Insulaires.

LE 16 FÉVRIER, Solovioff se rendit une seconde fois à l'extrémité occidentale de l'Isle, où il avoit jadis fait prisonnier

prisonnier & ensuite mis en liberté, le Chef de *Sédak*. De-là il arriva à *Ikolga*, bourgade située dans la baie & composée d'une seule jourte. Le 26, il atteignit *Takamiska*, bourgade où l'on ne trouva non plus qu'une seule hutte, sur une pointe de terre, aux bords d'un ruisseau, qui tombe des montagnes dans la mer. Il y rencontra Korovin, avec lequel il coupa la laite d'une baleine, que les vagues avoient jeté sur la côte. Korovin se rendit ensuite à *Umnak*, à travers le golfe, & il s'avança jusqu'à *Ikaltshinsk*, où, le 9, un homme de son détachement mourut de maladie.

Le 15 Mars, il revint au havre, sans avoir rencontré d'obstacles de la part des Insulaires, durant son excursion. A son retour, il trouva un homme de l'équipage mort, & les autres attaqués d'un violent scorbut; cinq moururent de cette maladie en Mars, huit autres & un Kamtchadale en Avril, & six de plus en Mai. A cette époque, les Insulaires firent de fréquentes visites aux otages; &, en recherchant quel pouvoit être leur motif, on découvrit que les habitans de *Makushinsk* avoient formé le projet de massacrer les Russes & de s'emparer du navire. La position de Solovioff étoit critique, il avoit tant de scorbutiques, qu'il ne lui restoit que douze hommes en état de se défendre. Les Naturels, qui avoient fait cette remarque, voulurent profiter de l'occasion pour recommencer les hostilités.

Le 27 Mai, les Russes apperçurent, près de la côte, le Chef d'*Itchadak*, qui avoit payé jadis un tribut volon-

taire; il étoit accompagné de plusieurs Insulaires, qui le suivoient sur trois baidars. Ce Chef, sollicité par l'Interprête de Solovioff, vint sur la côte, mais il se tint à quelque distance, demandant à parler à ses parens. Solovioff donna ordre de le saisir, & il eut le bonheur de le faire prisonnier, ainsi que deux de ses Camarades. Le Chef avoua sur-le-champ, qu'il étoit venu dans le dessein d'apprendre des otages, combien il restoit encore de Russes; que d'après ce qu'on lui diroit, les Naturels du pays projetoient de surprendre les sentinelles dans un moment favorable, & de mettre ensuite le feu au navire. Le Commandant voyant plusieurs Insulaires ramer au même instant devant le havre, & le Chef captif l'informant qu'ils s'assembloient pour exécuter le projet dont on vient de parler, il résolut de se tenir sur ses gardes. Les Naturels se retirerent cependant sans se livrer à aucune hostilité.

Le 5 Juin, Glottoff vint au havre voir ses Compatriotes; &, le 8, il retourna sur son bord. Le Chef prisonnier fut alors mis en liberté, après qu'on l'eut exhorté bien sérieusement à ne pas se comporter en ennemi. Deux autres Russes moururent dans le courant de ce mois, de sorte que Korovin, qui vint joindre Solovioff avec deux de ses gens & deux autres de l'équipage de Kulkoff, arriva fort à propos. Les malades commencerent peu-à-peu à se rétablir.

Le 22 Juillet, Solovioff, suivi d'un détachement distribué sur deux baidars, fit une autre excursion au nord; il passa près des bourgades dont on a parlé plus haut, & il s'avança jusqu'à *Igonok*, situé 10 verstes au-delà de

Tozikala; la bourgade d'*Igonok* est composée d'une seule jourte, aux bords d'un ruisseau qui tombe des montagnes & porte ses eaux dans la mer. Les habitans montoient à environ 30 hommes, qui vivoient avec leurs femmes & leurs enfans. De-là Solovioff continua à longer la côte jusques dans une baie, il trouva, cinq verstes plus loin, un autre ruisseau, qui prend sa source dans les collines, & qui traverse une plaine.

Sur la côte de cette même baie, en face de l'embouchure de ce ruisseau, il y avoit deux villages, dont un seul étoit habité; il portoit le nom d'*Ukunadok*, & il étoit composé de six jourtes : environ 35 des habitans pêchoient du saumon dans le ruisseau; le navire de Kulkoff avoit mouillé à deux milles de-là, mais il n'en restoit pas de débris. Après avoir débouqué la baie, Solovioff s'avança jusqu'à *Umgaina*, village d'été, situé à sept ou huit lieues de là, aux bords d'un ruisseau, qui prend sa source dans un lac rempli de saumon. Il y trouva le Chef Amaganak, avec dix de ses Compatriotes occupés à la pêche. Quinze verstes plus loin, le long de la côte, il rencontra un autre village d'été, appellé *Kalaktak*, arrosé de même par un ruisseau qui descendoit des collines: les habitans étoient au nombre de soixante hommes & de cent soixante-dix femmes & enfans; ils firent à Solovioff un très-bon accueil; & ils livrerent deux otages, qui étoient de l'Isle d'*Akutan*, voisine de cet endroit. Les Russes retournerent à bord, le 6 Août, avec ces deux otages.

Le 11, Solovioff alla dans l'Isle d'*Umnak*, accompa-

gné de Korovin, afin d'y prendre différentes choses que ce dernier y avoit laissé : ils furent de retour au havre le 17. Le 31, Shaffyrin mourut : c'est le même dont on a déjà raconté les avantures.

Le 19 Septembre, Korenoff conduisit un détachement de Chasseurs dans la partie du nord; il ne revint que le 30 Janvier 1766. Les Russes qui demeurerent au havre, pendant son absence, n'eurent point à se plaindre des Naturels; mais lui & ses Compagnons furent attaqués à différentes reprises. Après avoir distribué aux habitans des villages où il passa, des filets pour prendre des loutres de mer, il poussa ses chasses dans la partie orientale de l'Isle jusqu'à *Kalaktak*. Il y arriva le 31 Octobre, & au même instant les habitans s'enfuirent avec précipitation; & comme tous ses efforts pour les ramener furent inutiles, il se tint sur ses gardes. Il avoit raison; car, dès le jour suivant, ils revinrent formant un corps considérable, armés de lances, faites avec le fer des navires qu'ils avoient pillé. Korenoff & ses Camarades, qui s'étoient préparé à les recevoir, en tuerent 26, & en prirent plusieurs; après cette défaite, les autres furent plus traitables.

Le 19 Novembre, Korenoff, en retournant au havre, passa à *Makushinsk*, où il fut bien accueilli du Chef, appellé Kulumanga; quant à Itchadak, on reconnut clairement qu'il méditoit des projets d'hostilités. Au-lieu de rendre compte des filets qu'on lui avoit confiés, il se retira secrètement; &, le 19 Janvier, suivi d'une nombreuse troupe d'Insulaires, il essaya de surprendre les

Ruſſes. La victoire ſe déclara en faveur de Korenoff, & 15 des Aſſaillans, parmi leſquels ſe trouvoit Itchadak, reſterent morts ſur le champ de bataille : Kulumanga aſſura le Commandant, qu'il n'avoit aucune connoiſſance de la conſpiration, & qu'il avoit ſouvent empêché ſon ami, ainſi que ſes autres Compatriotes, de ſe livrer à des hoſtilités.

KORENOFF fut de retour au havre le 30 Janvier; & le 4 Février, il partit pour une nouvelle chaſſe vers la pointe occidentale de l'Iſle. Il trouva un détachement envoyé par Glottoff, à un endroit appellé *Takamitka ;* il ſe rendit enſuite à *Umnak*, où il perçut quelques tributs, & il fut de retour le 3 Mars. Pendant ſon abſence, Kyginik, fils de Kulumanga, vint voir les Ruſſes. Il demanda à être baptiſé, & à s'embarquer ſur le Navire Ruſſe; on conſentit à ce qu'il deſiroit.

LE 13 MAI, Korovin alla, ſuivi de onze hommes, chercher, à *Umnak*, une ancre qui étoit enterrée dans le ſable. Dès qu'il fut de retour à bord, on fit des préparatifs pour l'appareillage. Avant l'arrivée de Korovin, les Chaſſeurs avoient tué 150 renards noirs & roux, & le même nombre de loutres de mer jeunes & vieilles; depuis ils avoient pris 350 renards roux, le même nombre de renards ordinaires & 150 loutres de différentes groſſeurs.

SOLOVIOFF mit en mer le premier de Juin, par un vent d'Eſt, après avoir rendu la liberté à l'Interprête Kashmak : on lui donna des préſens & un certificat de fidélité, & on rendit les otages à leurs parens ou aux

Chefs du pays. Avant de quitter l'Isle, il reçut une lettre de Glottoff, qui l'informoit qu'il se préparoit aussi à retourner au *Kamtchatka*.

Juin. Journal du retour de Soloviof.

2. LE VENT étant contraire, le navire s'éloigna peu de la terre.

5. Le Cap remis vers la côte; mouillé & envoyé à l'aiguade une chaloupe qui revint sans avoir vu personne.

6. Appareillé, & le Cap mis à l'Ouest par un vent du Sud-Est.

7. Vent favorable du Nord-Est, & dans l'après midi du Nord.

8. Vent du Nord-Ouest & orageux. — Le vaisseau en dérive sous la misaine.

9 & 10. Cinglé au Nord, avec un vent d'Ouest.

11. Calme jusqu'à midi; ensuite il s'éleva une brise du Sud, avec laquelle nous gouvernâmes Ouest jusqu'au lendemain à midi : à cette époque le vent tournant à l'Ouest, nous changeâmes de route & mîmes le Cap au Nord-Ouest.

12. Calme pendant la nuit.

13. Petite brise du Nord, avec laquelle nous gouvernâmes à l'Ouest l'après midi, il y eut un calme qui dura jusqu'au 16.

16 A midi. A cette époque il s'éleva une brise de l'Est. — Gouverné à l'Ouest. Nous continuâmes cette route le 16, par un vent de Sud-Sud-Est.

Du 19 au 22 le vent fut variable du Sud-Ouest au Nord-Ouest, avec lequel nous changeâmes de direction pour gagner l'Ouest.

Le 23. Vent de l'Est, le Cap mis entre le Nord & l'Ouest. Nous continuâmes cette route les 24, 25 & 26 avec un vent du Nord.

27. Avant midi, le vent passa au Sud-Ouest.

28, 29, 30. Vent de l'Ouest.

1.er Le vent passa à l'Est, & nous mîmes le Cap entre l'Ouest & le Sud-Ouest, avec de petits changemens de route jusqu'au 3. Juillet.

Le 4, arrivée à *Kamtchatkoi noss*; &, le 5, le navire entra en bon état dans la riviere du *Kamtchatka*.

Description des Isles aux Renards.

LES REMARQUES faites par Solovioff, sur les Isles aux *Renards* & leurs habitans, étant plus détaillées que celles des premiers Navigateurs, elles méritent qu'on les insere ici dans leur entier. Suivant son estime, *Unalashka* est éloigné de 1500 & 2000 verstes directement à l'Est de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*; les autres Isles s'étendent à l'est vers le Nord-Est. Il évalue à 80 verstes la longueur d'*Akutan*; à 150 celle d'*Umnak*; & à 200 celle d'*Unalashka*. On ne voit point de grands arbres sur aucune des Terres où il toucha. Elles produisent des sous-bois, de petits buissons & des plantes, semblables pour la plupart aux espèces communes du *Kamtchatka*. L'hiver est beaucoup plus doux que dans les parties orientales de la *Sibérie*, & il dure seulement depuis le mois de Novembre jusqu'à la fin de Mars. La neige ne demeure guères sur la terre.

LES RENNES, les ours, les loups, & les renards arctiques ne se voient point sur ces Isles, mais il y a beaucoup de

renards noirs, gris, bruns & roux. C'eſt pour cela qu'on leur a donné le nom de *Lyſſie oſtrova*, ou d'Iſles aux *Renards*. Ces renards ſont plus gros que ceux d'*Yakutsk*, & leur poil eſt beaucoup plus groſſier. Ils ſe tiennent le jour dans les cavernes & les fentes des rochers; le ſoir, ils vont ſur la côte chercher de la pâture. Ils ont détruit depuis long-temps la race des ſouris & des autres petits animaux. Les Naturels ne leur inſpirent aucune frayeur; mais ils ſentent les Ruſſes à la trace, parce qu'ils ont éprouvé l'effet de leurs armes-à-feu. Le nombre des quadrupèdes marins, tels que les lions, les ours, & les loutres qui deſcendent ſur ces rivages, eſt très-conſidérable : on trouve, ſur quelques-unes des Iſles, des ſources chaudes & du ſoufre natif.

Mœurs & uſages des habitans.

LES ISLES aux *Renards* ſont en général très-peuplées; *Unalashka*, qui eſt la plus étendue, paroît contenir pluſieurs milliers d'habitans. Ces Sauvages vivent en petites communautés ſéparées, chacune de 50 & quelquefois de 200 perſonnes. Ils vivent ſous terre dans des jourtes qui ont 80 verges de long, de ſix à huit de large & quatre à cinq de hauteur : le toit eſt une eſpèce de grillage de bois, poſé d'abord ſur une couche d'herbages & recouvert enſuite de terre. Il y a au ſommet pluſieurs ouvertures, par où les habitans montent & deſcendent avec des échelles : les plus petites de ces jourtes ont deux ou trois de ces entrées, & les plus grandes cinq ou ſix; chaque jourte eſt diviſée en différentes chambres, appropriées aux différentes familles : elles n'ont d'autres cloiſons que des pieux fichés en terre. Les hommes & les femmes s'aſſeyent

s'asseyent à terre, & les enfans se couchent, ayant les jambes repliées sous les cuisses; on leur apprend ainsi à être accroupis.

Quoiqu'on ne fasse jamais de feu dans ces jourtes (*a*); elles sont en général si chaudes, que les Insulaires des deux sexes y restent nuds. Ils suivent sans honte tous les mouvemens de la Nature, & ils n'ont aucune idée de la décence. Ils se lavent d'abord avec leur urine, & ensuite avec de l'eau. L'hiver, ils vont toujours nuds pieds; & s'ils veulent se réchauffer, ce qui leur arrive sur-tout avant de se coucher, ils allument des herbes séches, & ils se promenent autour & pardessus la flamme. Leurs habitations étant très-obscures, ils se servent de lampes, particuliérement l'hiver. Ces lampes sont une pierre creusée, dans laquelle il y a une mêche de jonc & de l'huile de baleine : ils leur donnent le nom de *Tsaaduck*. Ils ont des cheveux noirs, des visages applatis, & leur taille est assez haute. Les hommes se rasent, avec une pierre aiguisée ou avec un couteau, le sommet de la tête; ils laissent flotter le reste des cheveux. Les femmes coupent les leurs en ligne droite sur le front; elles les laissent parvenir derriere à toute leur longueur, & elles les nouent

(*a*) De toutes les demeures choisies par les peuples sauvages, la jourte paroît la plus heureusement imaginée & la plus singuliere. Ces espèces de caves souterraines conviennent à un pays froid, où il n'y a point de bois; & toute la bourgade, habitant ainsi la même maison, ne peut être surprise par l'ennemi.

dans une ſeule touffe. Quelques hommes laiſſent croître leur barbe, d'autres la raſent ou l'arrachent.

ILS GRAVENT différentes figures ſur leurs viſages & le dos de leurs mains; pour cela, ils font d'abord de petits trous avec la pointe d'une aiguille, & ils les frottent enſuite avec de l'argille noire. Ils ſe font trois inciſions dans la lèvre inférieure; ils placent dans celle du milieu un os plat ou une petite pierre colorée; &, dans celles des côtés, un long morceau d'os pointu, qui ſe recourbe & va preſque juſqu'aux oreilles. Ils ſe percent auſſi le cartilage du nez, & ils y mettent un os qui tient les narines très-ouvertes; ils ſuſpendent à leurs oreilles tous les petits ornemens qu'ils peuvent ſe procurer.

LEUR HABILLEMENT eſt un bonnet & une jaquette qui deſcend juſqu'aux genoux : leurs bonnets ordinaires ſont quelquefois d'une peau d'oiſeau, qui a les ailes & la queue ; ils mettent ſur le devant de leurs bonnets de chaſſe & de pêche une petite-planche qui les garantit du ſoleil, ou qui ſert peut-être à diriger leur vue : cette planche eſt ornée de mâchoires d'ours de mer, & de grains de verre qu'ils achetent des Ruſſes. Dans leurs fêtes & leurs danſes, ils portent un troiſième bonnet, beaucoup plus enjolivé. La jaquette, qui les couvre, a la forme d'une chemiſe; elle eſt fermée devant & derriere, & elle ſe met pardeſſus la tête. L'habit des hommes eſt de peaux d'oiſeaux, & celui des femmes de loutres & d'ours de mer ; ils teignent ces peaux avec une terre

rouge; ils les cousent avec des nerfs, &, pour les embellir, ils y ajoutent diverses bandes de peaux de loutres de mer & des franges de cuir. Ils ont en outre des manteaux d'intestins des plus gros veaux & lions marins.

Ils ont des navires de deux espèces; les plus grands sont des bateaux ou baidars de cuir, garnis de rames des deux côtés, & qui contiennent 30 ou 40 personnes. Les plus petits se manœuvrent avec une pagaye double, & ressemblent aux canots des Groënlandoises: ils ne portent pas plus d'une ou deux personnes. Ces embarcations, n'étant qu'une charpente très-mince, recouverte de cuir, elles ne pesent jamais plus de 30 livres. Elles leur servent cependant à passer d'une Isle à l'autre, & même ils prennent le large à une grande distance. Dans un temps calme, ils s'embarquent pour aller à la pêche du turbot & de la morue; ils se servent pour cette pêche d'hameçons d'os & de lignes de nerfs ou d'algues marines. Ils harponnent le poisson dans les ruisseaux à coups de darts; ils recherchent soigneusement les baleines & les autres animaux marins, jetés sur la côte par les flots, & ils en recueillent toutes les parties. La quantité de provisions que leur fournissent la chasse & la pêche, ne suffit pas à leurs besoins; ils se nourrissent, la plus grande partie du temps, de varech & de coquillages qu'ils trouvent sur le rivage.

Ils ne permettent pas à un étranger de chasser ni de pêcher près d'un village, non plus que d'emporter aucun comestible; quand ils sont en voyage, & que leurs provisions sont épuisées, ils mandient de bourgade en

bourgade, & ils demandent des ſecours à leurs parens & à leurs amis.

ILS MANGENT crûe la chair de tous les animaux marins: s'ils apprêtent quelquefois leurs alimens, ils font uſage d'une pierre creuſe, où ils mettent le poiſſon ou la viande qu'ils veulent cuire; ils la couvrent avec une autre pierre plate; & ils en ferment les interſtices avec de l'argille ou du limon : ils couchent enſuite cette marmite horizontalement ſur deux cailloux, & ils allument du feu au-deſſous. Ils ſéchent à l'air, ſans les ſaler, les proviſions qu'ils veulent garder. Ils recueillent des baies de différentes ſortes, & des racines de lys pareilles à celles qui croiſſent ſpontanément au *Kamtchatka ;* ils ne connoiſſent point la maniere dont les Kamtchadales apprêtent le panais ſauvage, non plus que l'art d'en tirer de l'eau-de-vie, ou une autre liqueur forte. Ils aiment paſſionnément le tabac que les Ruſſes ont introduit parmi eux.

ON N'APPERÇOIT ſur ces Iſles aucune trace de Religion; & les Inſulaires ne paroiſſent pas avoir de Sorciers (*a*). Si par haſard une baleine eſt jetée ſur la côte, ils s'aſſemblent avec de grandes marques de joie, & font une multitude de cérémonies ſingulieres. Ils danſent en battant du tambour ; ils coupent enſuite l'animal en morceaux, & ils en mangent ſur-le-champ la meilleure partie. Dans

(*a*) D'autres Navigateurs diſent qu'ils ont des Sorciers, comme on le verra plus bas. Encore une fois, malgré quelques répétitions, on rapporte les remarques des différens Voyageurs, parce que chacun d'eux a examiné des bourgades différentes.

ces occaſions, ils portent leurs bonnets de parure; quelques-uns danſent nuds & avec des maſques de bois qui deſcendent juſqu'aux épaules, & repréſentent différens animaux marins : leur danſe eſt très-ſimple : ils font deux pas très-courts en avant & ils les accompagnent de pluſieurs geſtes groteſques.

ILS NE CONNOISSENT point les cérémonies du mariage; & chaque homme prend autant de femmes qu'il peut en entretenir; mais ils n'en n'ont pas ordinairement plus de quatre. Ils permettent de temps en temps à ces femmes d'habiter avec d'autres hommes; & ils les échangent ſouvent, ainſi que leurs enfans, contre des objets de commerce. Si l'un des Inſulaires meurt, on lie ſon corps avec des courroies, & enſuite on l'expoſe à l'air dans un berceau de bois ſuſpendu à une perche ſoutenue par des fourches (*a*). Ils pouſſent alors des cris & des lamentations.

ILS CHOISISSENT pour Chefs ceux qui ont de nombreuſes familles, & qui ſont habiles à la chaſſe & à la pêche. Quoique ces Inſulaires menent une vie ſauvage, ils ont de la docilité dans l'eſprit, & les enfans, que les Navigateurs emmenent comme otages, apprennent en peu de temps la Langue Ruſſe.

(*a*) C'eſt peut-être la maniere dont on diſpoſe des corps des riches, comme on le verra plus bas.





CHAPITRE XII.

VOYAGE d'Otcheredin; il passe l'hiver à Umnak; *arrivée de Lévasheff à* Unalashka; *retour d'Otcheredin à* Ochotsk.

Voyage d'Otcheredin, sur le Saint-Paul, en 1764.

EN 1765, trois Négocians, Orechoff de la ville d'*Yula*, Lapin de celle de *Solikamsk*, & Shiloff d'*Ustyug*, équiperent le navire le *Saint-Paul.* Ce bâtiment, construit dans le havre d'*Ochotsk*, avoit 62 Russes & Kamtchadales d'équipage, & en outre deux Insulaires des Isles aux *Renards*, Jean & Thimotée Surgeff, qui avoient été amenés & baptisés au *Kamtchatka.*

APHANASSÉI OTCHEREDIN, qui le commandoit, partit d'*Ochotsk* le 10 Septembre, & il arriva, le 22, dans la baie de *Bolcheresk*, où il passa l'hiver. Le premier Août 1766, il continua son voyage; &, après avoir dépassé la seconde des Isles *Kuriles*, il gouverna le 6 en pleine mer. Le 24, il atteignit la plus proche des Isles aux *Renards*, auquel les Interprêtes donnerent le nom d'*Atchak* (*a*), &, comme il survint une tempête, il mouilla dans une baie sans voir d'habitans sur la côte. Le 26, il remit à la voile; &, le 27, il découvrit *Sagaugamak*,

(*a*) On a vu, plus haut, que des Navigateurs antérieurs à Otcheredin l'appellent *Atchu.*

Terre qu'il longea au Nord-Eſt; &, le 31, il ſe trouva à ſept milles de l'Iſle d'*Umnak*, où la ſaiſon avancée & le manque d'eau & de proviſions le déterminerent à paſſer l'hiver. Le premier Septembre, de l'avis des Interprêtes, il remorqua le navire dans une baie, près d'une pointe de terre qui gît au Nord-Oueſt, & il le fit amarrer ſur la côte.

Arrivée à Umnak.

En débarquant, il découvrit pluſieurs débris d'un naufrage; & deux Inſulaires, habitans des bords d'un ruiſſeau, qui débouche dans la baie, lui apprirent que c'étoient les reſtes d'un Navire Ruſſe dont le Commandant s'appelloit Denys. Il en conclut que c'étoit le bâtiment de Protaſſoff, équipé à *Ochotsk*. Les habitans réunis d'*Umnak*, d'*Unalashka* & des *Cinq montagnes* avoient maſſacré l'équipage, lorſqu'il étoit diviſé en détachemens de Chaſſeurs. Les Naturels lui raconterent auſſi les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff & de Trapeſnikoff ſur l'Iſle d'*Unalashka*. Cette nouvelle alarma Otcheredin, mais il n'avoit d'autre reſſource que de tirer ſon navire ſur la côte & de prendre des précautions pour ne pas être ſurpris. Il entretint une garde vigilante; il fit des préſens aux Chefs & aux principaux habitans du pays, & il demanda des enfans en otages. Les Naturels ſe conduiſirent d'une maniere très-paiſible, juſqu'au moment où on leur perſuada de ſe rendre tributaires; car alors ils donnerent des preuves ſi réitérées de leurs mauvaiſes intentions, que l'équipage ſe trouva dans des craintes continuelles. Au commencement de Septembre, les Ruſſes apprirent qu'un navire équipé par Ivan Popoff, Négociant de *Lalsk*, étoit arrivé à *Unalashka*.

SUR la fin de ce mois, le Chef des *Cinq montagnes* ſe rendit auprès d'Otcheredin, & il fut ſi content de l'accueil qu'il reçut, qu'il amena des otages, avec des démonſtrations d'amitié, & aſſura de plus le Commandant qu'il emploieroit ſon crédit auprès des Chefs, ſes Compatriotes, pour qu'ils ne troublaſſent point la paix. Les autres Chefs, loin de montrer des égards pour ſes remontrances, eurent la barbarie de tuer l'un de ſes enfans. Cette atrocité augmenta la frayeur des Ruſſes, qui n'oſerent pas s'éloigner du havre dans leurs chaſſes. Ils manquerent bientôt de proviſions; & la faim, jointe à des attaques violentes de ſcorbut, fit un grand ravage parmi eux; ſix moururent, & ceux qui ſurvécurent ſe trouverent ſi foibles, qu'ils avoient à peine la force de ſe remuer.

LEUR SANTÉ s'étant rétablie au printemps, 23 hommes s'embarquerent, le 25 de Juin, ſur deux chaloupes, pour les *Cinq montagnes*, où ils ſe propoſoient d'engager les Inſulaires à payer un tribut. Le 26, ils débarquerent ſur l'Iſle d'*Ulaga*, où ils furent attaqués vivement par un corps nombreux de Naturels : il y eut trois Ruſſes de bleſſés; mais les Sauvages, repouſſés avec une perte conſidérable, furent ſi épouvantés de cette défaite, qu'ils fuirent devant l'équipage d'Otcheredin auſſi long-temps que ce Capitaine demeura dans l'Iſle. Il y fut retenu, par les temps orageux, juſqu'au 9 de Juillet; durant cette relâche, il trouva deux fuſils rouillés, qui provenoient du navire de Protaſſoff. Le 10, il retourna au havre, & il ſe décida à envoyer tout de ſuite des détachemens de Chaſſeurs.

LE PREMIER

Le premier Aoust, Matthieu Poloskoff, né à *Ilinsk*, s'embarqua sur deux chaloupes, à la tête de 28 hommes, pour se rendre à *Unalashka ;* Otcheredin lui ordonna, si le temps & les circonstances étoient favorables, de descendre à *Akutan* & *Akun*, les deux Isles les plus proches à l'Est; mais de ne pas aller plus loin. Poloskoff aborda à *Akutan* vers la fin du mois; &, ayant été bien reçu des Insulaires, il y laissa six Chasseurs. Il mena le reste à *Akun*, situé à environ deux verstes d'*Akutan*. Il détacha de-là cinq hommes sur les Isles voisines, où les Interprêtes lui avoient dit qu'on trouve une grande quantité de renards.

Poloskoff & ses Camarades passerent tout l'automne à *Akun* sans être troublés par les Insulaires; mais, le 12 Décembre, les habitans de différentes Isles réunis, formerent un corps nombreux & les attaquerent par terre & par mer. Ils apprirent à Poloskoff, par l'entremise des Interprêtes, que les Russes envoyés sur les Isles voisines avoient été tués; que les deux navires, qui se trouvoient à *Umnak* & *Unalashka*, avoient été pillés & l'équipage mis à mort, & qu'ils étoient venus pour massacrer également sa troupe. Les armes à feu continrent les Sauvages, qui se disperserent le soir. La même nuit, l'Interprête déserta, sans doute à l'instigation de ses Compatriotes, qui cependant le tuerent bientôt.

Le 16 Janvier, les Sauvages vinrent faire une seconde attaque. Après avoir surpris les Sentinelles pendant la nuit, ils mirent en pièces le toit de la baraque, & ils tirerent

dans l'intérieur en poussant de grands cris. Quatre Russes périrent dans cet assaut imprévu, & il y en eut trois de blessés. Mais l'ennemi, épouvanté par les armes-à-feu, prit la fuite. Sur ces entrefaites, un autre corps de Naturels essaya, sans succès, de s'emparer des deux chaloupes. Les six hommes laissés par Poloskoff à *Akutan*, ainsi que les cinq Chasseurs envoyés sur les Isles voisines, & deux Russes de l'équipage de Popoff, qui étoient sur la pointe occidentale d'*Unalaska*, furent tués.

Poloskoff demeura dans l'Isle d'*Akun*, courant les plus grands dangers jusqu'au 20 Février. Comme les blessés se trouverent guéris à cette époque, il se rendit par un bon vent, près du navire de Popoff, qui étoit à *Unalashka*, &, le 10, il retourna sur le bord d'Otcheredin.

Le navire de Popoff étant prêt à appareiller au mois d'Avril, il remit à Otcheredin ses otages, qui étoient au nombre de 40. Le 30 Juillet, un autre bâtiment, qui appartenoit au même Négociant Popoff, arriva de l'Isle de *Béring*, & jeta l'ancre dans la baie où mouilloit le *Saint-Paul;* & les deux équipages s'associerent pour la chasse, à condition de partager les bénéfices. Otcheredin, armé de ce renfort, détermina un assez grand nombre d'habitans à payer le tribut. Le 22 Août, le Lieutenant d'Otcheredin alla chasser à *Unalashka* & *Akutan*, avec six bateaux & cinquante-huit hommes: trente hommes resterent à bord des deux navires dans le havre, & monterent la garde avec soin.

OTCHEREDIN & le Commandant de l'autre navire, reçurent bientôt une lettre, datée du 11 Septembre 1768, de Levasheff, Capitaine-Lieutenant de la Marine Impériale, qui avoit accompagné le Capitaine Krenitzin, dans une expédition secrette, sur ces Isles. Il leur apprenoit qu'il étoit arrivé, sur le *Saint-Paul*, à *Unalashka*, & qu'il mouilloit dans la baie où le navire de Kulkoff avoit péri; il leur demandoit une relation circonstanciée de leur voyage. Le 24, il envoya, auprès d'Otcheredin, chercher quatre des principaux otages, & il lui ordonna de lui envoyer le tribut de fourrures qu'on avoit obtenu des Insulaires. Comme le temps est en général fort orageux à cette saison de l'année, Otcheredin ne fit partir les fourrures qu'au printemps. Le 31 Mai, Levasheff appareilla pour le *Kamtchatka*; &, en 1771, il se rendit à *Saint-Pétersbourg*.

Otcheredin apprend l'arrivée de Levasheff à Unalashka.

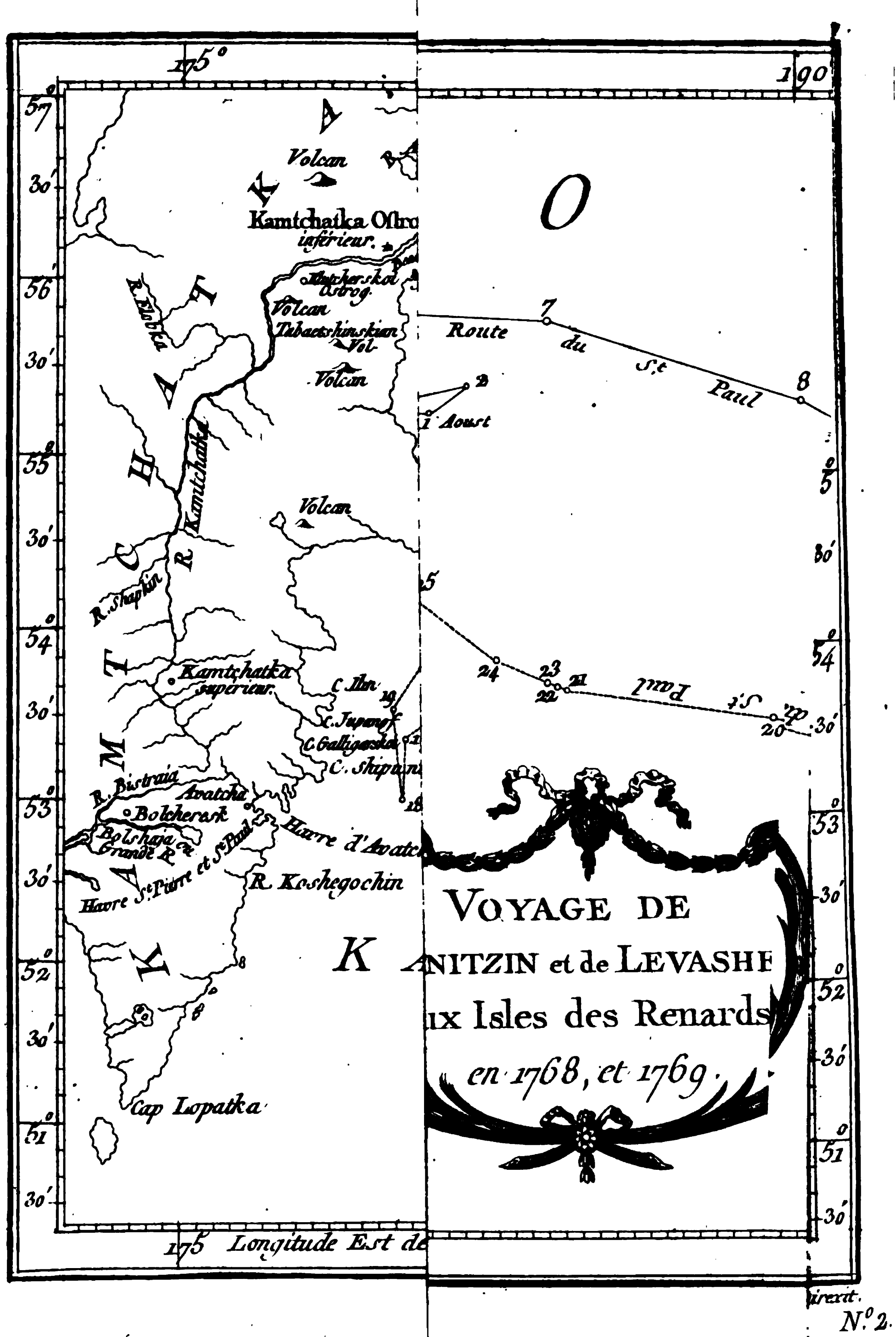
OTCHEREDIN & l'autre navire demeurerent à *Umnak* jusqu'en 1770, &, pendant le reste de cette relâche, les équipages n'eurent aucun démêlé avec les Insulaires. Ils continuerent leurs chasses, qui furent très-heureuses; car la part du navire d'Otcheredin, (dont on abège ici le Journal,) monta à 530 grosses loutres de mer, 40 petites & 30 jeunes, 656 beaux renards noirs, 100 de qualité inférieure, & environ 1250 renards roux.

OTCHEREDIN partit d'*Umnak*, le 22 Mai 1770, avec cette cargaison considérable; il y laissa le navire de Popoff. Peu de temps avant son appareillage, l'autre Interprête, Ivan Surgeff, déserta à l'instigation de ses parens.

Retour d'Otcheredin à Ochotsk.

APRÈS avoir touché ſur les plus proches des Iſles *Aleütiennes*, Otcheredin arriva, le 24 Juillet, à *Ochotsk*; il amenoit avec lui deux Inſulaires qui furent baptiſés. L'un fut nommé Alexis Soloviοff & l'autre Boris Otcheredin. Ils moururent l'un & l'autre en allant à *Pétersbourg*; le premier entre *Yakutsk* & *Yrkutsk*, & le ſecond à *Yrkutsk*, où il arriva le premier Février 1771.





VOYAGE DE
…NITZIN et de LEVASHE…
…ux Isles des Renards
en 1768, et 1769.
175°
190°
175 Longitude Est de…
Kamtchatka Ostro…
inférieur.
Kamtchatka
supérieur.
Bolcherask
Avatcha
Havre St. Pierre et St. Paul
Havre d'Avatc…
R. Koshegochin
Cap Lopatka
R. Kamtchatka
R. Shapkin
R. Bistraia
Volcan
Route du St. Paul
1 Aoust
K
O

N.° 2.



CHAPITRE XIII.

EXTRAIT du Journal du Voyage du Capitaine Krenitzin & du Lieutenant Levasheff aux Isles des Renards *en 1768 & 1769; départ du* Kamtchatka; *arrivée aux Isles de* Béring *& de* Cuivre; *aux Isles des* Renards; *Krenitzin passe l'hiver à* Alaxa; *Levasheff à* Unalashka; *Productions d'*Unalashka; *Remarques sur les Habitans des Isles aux* Renards; *leurs Mœurs; leurs Usages*, &c.

TOUTES LES EXPÉDITIONS dont nous avons parlé jusqu'ici, ont été formées par des Négocians, qui pensoient d'abord à s'enrichir par le commerce des fourrures & ensuite à faire des découvertes: celle-ci a été faite aux frais de l'Impératrice; & le premier objet étoit de découvrir ou de reconnoître de nouvelles Isles, & de soumettre des Tributaires.

Krenitzin & Levasheff partent de la riviere du Kamtchatka, en 1768.

LE 23 JUILLET, le Capitaine Krenitzin appareilla, sur la galiote la *Sainte-Catherine*, de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka;* il étoit accompagné du Lieutenant Levasheff, qui montoit le hourque le *Saint-Paul.* Leurs instructions furent réglées d'après les lumieres que procura l'expédition de Béring en 1741. Voulant suivre

une route un peu différente de celle de ce Navigateur malheureux; ils se trouverent plus au Nord qu'ils ne le comptoient, & les Négocians & les Chasseurs Russes leur dirent, qu'il y a effectivement des erreurs de position (*a*) dans la Carte de l'expédition de Béring. Ces Négocians, accoutumés depuis plus de vingt ans à se rendre aux Isles éloignées, afin d'en rapporter des fourrures, dirent à Krenitzin qu'elles étoient beaucoup plus au Sud & plus loin à l'Est qu'on ne l'imaginoit. Le 27, il eut vue de l'Isle du *Commodore* ou de *Béring*, qui est basse & remplie de rochers, sur-tout dans la partie du Sud-Ouest. Il apperçut, de ce côté, un petit havre remarquable par deux collines qui ressemblent à des bateaux, & il trouva, non loin delà, un lac d'eau douce.

Arrivée à l'Isle de Béring.

A l'Isle de Cuivre.

IL Y A au Sud-Est une autre Isle, appellée par les Russes *Mednoi ostroff*, ou Isle de *Cuivre*, parce qu'on trouve une grande quantité de cuivre sur la côte Nord-Est, la seule partie connue des Russes. Ce métal, que les flots viennent laver, est en si grande abondance sur le rivage, que plusieurs vaisseaux pourroient s'en charger (*b*);

(*a*) Ce passage est obscur. Peut-être faut-il, pour en découvrir le véritable sens, comparer la Carte de Krenitzin avec celle du Voyage de Béring, placée à la tête de la Relation des découvertes faites par les Russes de M. Muller. La route de Krenitzin fut beaucoup plus au Nord que celle de Béring & de Tschirikoff. Par conséquent il navigua au milieu du parage où l'on supposoit un continent; & il n'y trouva qu'une mer ouverte. *Voyez* l'Histoire d'Amérique de Robertson, à la fin du premier volume de l'original; & le Chapitre premier de l'Ouvrage que nous publions ici.

(*b*) Les Journaux des Navigateurs, qui relâchent à l'Isle de *Cuivre*, ne

un navire qui en porteroit à la Chine, où ce métal a beaucoup de débit, feroit peut-être une excellente ſpéculation. La plus grande partie de ce cuivre eſt naturelle, & on diroit de pluſieurs morceaux qu'ils ont été en fuſion. L'Iſle n'eſt pas élevée; mais on y voit différentes collines, dont chacune paroît avoir été autrefois le cratere d'un volcan. Obſervons une fois pour toutes que les Iſles marquées dans la Carte, qui eſt à la tête de ce Journal, ſont remplies de bouches à feu éteintes, auxquelles les Ruſſes donnent le nom de *Sopka ;* on en apperçoit ſur chacune des Iſles, même ſur la plus petite; & il y en a pluſieurs dont toutes les montagnes ſont des volcans épuiſés. En un mot, la chaîne d'Iſles tracées ſur cette Carte, peut être regardée comme une ſuite de terres créées depuis peu par des volcans. Tout ce qu'on y voit annonce une exiſtence peu ancienne, & autoriſe cette conjecture. Les productions végétales, qui ſont en aſſez grande quantité, ne forment pas une objection difficile à réſoudre. Car lorſque les Hollandois eurent conquis ſur la mer le Diſtrict inférieur de la Province de *Zutphen*, la campagne fut couverte de moutarde ſauvage l'été ſuivant. Toutes ces Iſles ſont pleines de ſoufre & la terre y tremble ſouvent d'une maniere violente. L'Auteur du Journal ne nous apprend pas ſi on y rencontre de la lave; mais il parle d'une pierre colorée, qui eſt auſſi peſante que le fer. On

---

remarquent pas que les Capitaines en prennent; ſans doute ce métal n'a point de débit en *Sibérie*; & les frais de tranſport en Ruſſie abſorberoient les bénéfices : mais, comme le dit l'Auteur, ce feroit une très-bonne ſpéculation d'en charger des navires qu'on enverroit à la Chine?

une route un peu différente de celle de ce N
malheureux; ils se trouverent plus au Nord
comptoient, & les Négocians & les Chass
dirent, qu'il y a effectivement des erre
dans la Carte de l'expédition de Bé
accoutumés depuis plus de vin ... s
Isles éloignées, afin d'en rappor ... En
Krenitzin qu'elles étoient be ... ont
à l'Est qu'on ne l'imagin ... dans
Commodore ou de B ... umes
rochers, sur-tout d ... s éloi-
de ce côté, un ... our. Le
qui ressembl ... qu'il est
là, un lac ... inq jours

Arrivée à l'Isle de Béring.

A l'Isle de Cuivre.

Il
Ri

...INE passa l'hiver dans le détroit d'*Alaxa*, où elle fut chassée sur un bas-fond. Les instructions du Capitaine lui apprenoient qu'un navire, appartenant à des Particuliers, y avoit trouvé un havre commode; mais Krenitzin le chercha envain. L'entrée Nord-Est de ce détroit est extrêmement difficile, à cause des bancs de sable & des courants qui se font sentir pendant le flux & le reflux : celle du Sud-Est est beaucoup plus facile, & la sonde n'y rapporte pas moins de cinq brasses & demie. En reconnoissant ce détroit & la côte d'*Alaxa*, les Russes apperçurent plusieurs crateres éteints dans les terres basses près du rivage, où le sol produisoit peu de plantes. Cette observation ne suppose-t-elle pas que la côte a essuyé des bouleversemens considérables depuis

1762 ?

1762? On ne trouve du bois que sur un petit nombre de ces Isles; & alors les arbres sont dans les vallées aux bords des ruisseaux. C'est à *Unalga* ou *Alaxa* qu'il y en a le plus; ces deux Terres offrent beaucoup de courans d'eau uce & même de petites rivieres; ce qui prouve que leur due est considérable. Le sol est en général rempli de ieres & couvert de mousse; celui d'*Alaxa* offre plus eau, & produit plus d'herbages.

INT-PAUL passa l'hiver à *Unalashka*. La l'endroit où il fut amarré, fut observée de d, & sa longitude, mesurée de l'embouchure du *Kamtchatka*, fut estimée, d'après le e, de 27^{d} 5' Est (*a*). Levasheff passe l'hiver à Unalashka.

a environ 50 milles de long du Nord-Est au Sud-Ouest; &, dans la bande du Nord-Est, on trouve trois baies. L'une d'elles, appellée *Udagha*, s'étend l'espace de 30 milles Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest, à peu-près à travers le milieu de l'Isle. Une autre, qui porte le nom d'*Igunck*, & court Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Est, est un assez bon havre, où la sonde rapporte trois brasses & demie à la marée haute, fond de sable. Des rochers qui sont à l'entrée, & dont quelques-uns ne découvrent

(*a*) Suivant la Carte générale de *Russie*, l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka* gît par 178^{d} 25' de l'Isle de *Fer*. D'après l'estime de route de Levasheff, la longitude d'*Unalashka* est donc de 205^{d} 30' comptés du Méridien de l'Isle de *Fer*, ou de 187^{d} 55' 15" du Méridien de *Greenvich*.

V

pas, le mettent à l'abri de la houle du Nord. La marée s'élève de cinq pieds dans les pleines & les nouvelles Lunes; & la côte est en général escarpée & remplie de rochers, excepté dans la baie à l'embouchure d'une petite riviere. Il y a, sur cette Isle, deux montagnes brûlantes; l'une s'appelle *Ayaghish*, & les Russes donnent à l'autre le nom de *Montagne rugissante*. On trouve, près de la premiere, une source chaude très-abondante. La campagne est presque par-tout remplie de rochers, & recouverte d'un peu de terre grasse & d'argile; l'herbe qui y croît est très-grossiere & le bétail ne pourroit pas la manger. On y rencontre très-peu d'arbres : on y distingue le *xylosteum* de Tournefort, (c'est la *lonicera pyrenaica* de Linnæus,) le *vaccinium uliginosum* de Linnæus; le franboisier, le *sarana* & le *shikshu* du *Kamtchatka*, le *kutage*, le larix, le peuplier blanc, le pin & le bouleau (*a*).

Production d'Unalashka.

LES QUADRUPÈDES de terre sont des renards de différentes couleurs, des souris & des belettes. Il y a des castors (*b*), des chats & des lions de mer comme au

---

(*a*) Les Journaux des autres Navigateurs disent tous qu'il ne croît à *Unalashka* que du sous-bois ou des broussailles; mais il faut supposer que les arbres, dont parle Levasheff, sont petits & bas; en effet, Levasheff a dit plus haut qu'on y voit très-peu d'arbres.

(*b*) Le Journaliste entend sûrement ici par castors, les loutres de mer que les Russes appellent castors de mer. *Voyez* la Part. III des Observations préliminaires. On trouve une description de la loutre de mer, *Lutra marina*, appellée par Linnæus *Mustela lutris* dans les Nov. Comm. Petr. *Vol. II, pag.* 367 & *suiv.*

Kamtchatka. On y trouve en poissons la morue, la perche, la pélamide, l'éperlan, le roujet, l'aiguille, le *terpugh*, & le *tchasitcha.* Les oiseaux sont des aigles, des perdrix, des canards, des sarcelles, des *urili*, des *ari* & des *gadi.* Les animaux d'*Unalashka*, dont j'ai conservé les noms russes, se trouvent décrits, excepté l'*ari*, dans l'Histoire du *Kamtchatka* de Krashininikoff, ou dans la Relation de Steller, insérée au second volume des Mémoires de l'Académie de *Pétersbourg.*

Remarques sur les Habitans des Isles des Renards.

LES HABITANS d'*Alaxa*, d'*Umnak*, d'*Unalashka* & des Isles voisines, sont d'une stature moyenne, d'un teint bruni & couleur de tan; ils ont des cheveux noirs. En été, ils portent des vêtemens (le Journal dit *Parki*) (*a*) de peaux d'oiseaux. Lorsqu'il fait mauvais temps, ou qu'ils sont dans leurs canots, ils jettent pardessus des manteaux d'intestins de baleine, appellés Kamli. Leur tête est couverte d'un bonnet de bois (*b*), orné de plumes de canards, & d'oreilles d'un quadrupède marin, du schivutcha ou du lion de mer. Afin de se parer davantage, ils y ajoutent des grains de verre de différentes couleurs, & de petites figures d'os ou de pierres : ils placent, dans le cartilage du nez, un os, ou la tige d'une plante noire, d'environ quatre pouces de long & mince comme une grosse épingle : les jours de beau temps ou les jours de fêtes, ils

(*a*) Parki, en Langue Russe, signifie une chemise. Les vêtemens de ces Insulaires ont la forme d'une chemise.

(*b*) Outre ces bonnets de bois, il est probable qu'ils en ont d'autres de peaux d'oiseaux : du moins quelques Navigateurs le disent.

ſuſpendent, aux deux extrémités de cette épingle, des cercles de grains de verre, poſés les uns au-deſſus des autres. Ils ſe font des trous à la lèvre inférieure, & ils y mettent des grains de verre & de petits cailloux taillés en forme de dents. Ils attachent à leurs oreilles des cordons de verroterie, & des morceaux d'ambre, qu'ils achetent à *Alaxa* pour des traits & des Kamli.

LEURS CHEVEUX ne deſcendent ſur les tempes que juſqu'aux yeux, & quelques-uns ſe raſent le ſommet de la tête comme les Moines. Ils les laiſſent flotter parderriere. L'habit des femmes ne differe guères de celui des hommes, mais il eſt de peaux de poiſſons & non pas de peaux d'oiſeaux: elles ont des aiguilles d'os, & des inteſtins de poiſſons découpés leur ſervent de fil; lorſqu'elles travaillent, elles attachent leur ouvrage à terre; elles ont la tête découverte; elles coupent leurs cheveux ſur le devant, ainſi que les hommes, mais elles les relevent par-derriere & elles en forment un gros nœud. Elles appliquent ſur leurs joues du bleu & du rouge; elles portent des épingles dans le cartilage du nez, & des pendans d'oreilles de la même façon que les hommes: elles ont de plus des colliers de grains de verre, & des bracelets bariolés de différentes couleurs autour des bras & des jambes.

ILS SONT très-ſales ſur leurs perſonnes: ils mangent la vermine dont leur corps eſt couvert, & la morve qui tombe de leur nez. Ils ſe lavent d'abord avec de l'urine, & enſuite avec de l'eau. Quand ils ſont malades, ils reſtent

couchés trois ou quatre jours sans prendre de nourriture ; s'ils ont besoin d'être saignés, ils s'ouvrent la veine avec une lancette de pierre, & ils sucent le sang.

ILS SE NOURRISSENT principalement de poissons & d'huile de baleine ; il est rare qu'ils fassent cuire leurs alimens ; ils mangent aussi du varech, & des racines, sur-tout le *Sara*, qui est une espèce de lys ; pour relever le goût du poisson ou de l'huile de baleine, ils l'aspersent d'une herbe appellée *Kutage*, qui est aigre. Ils allument quelquefois du feu en laissant tomber une étincelle sur des feuilles seches & de la poudre de soufre ; mais la méthode la plus commune, est de frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ainsi que le pratiquent les Kamtchadales (*a*). Vaksel, Lieutenant de Béring, reconnut que les habitans du canton de l'*Amérique* septentrionale, qu'il vit en 1741, suivent le même usage. Ils aiment passionnément l'huile & le beurre Russe ; mais ils ne veulent pas manger de pain ; on ne put les déterminer à goûter du sucre, avant que Krenitzin leur en donnât l'exemple. Dès qu'ils reconnurent qu'il étoit d'un goût douceâtre, ils le cacherent dans leurs vêtemens pour le porter à leurs femmes.

LES HABITATIONS de ces Insulaires sont des jourtes

(*a*) L'instrument dont se servent les Kamtchadales pour allumer du feu, est une planche qui a plusieurs trous : ils mettent un bâton dans un de ces trous ; & ils le tournent très-vîte jusqu'à ce que l'intérieur du trou commence à brûler, ils approchent ensuite des matieres combustibles de l'étincelle. S. R. G. III, *pag.* 205.

conſtruites de la même maniere que celles des Kamtchadales : on y entre par un trou fait au milieu du toit. Une ſeule de ces jourtes ſuffit à 30 ou 40 perſonnes de différentes familles. Pour ſe réchauffer, ils brûlent de l'huile de baleine, dans des coquilles qu'ils mettent entre leurs jambes ; les femmes ſe tiennent ſéparées des hommes (*a*).

Six ou ſept de ces jourtes comprennent un village ; & il y a ſeize villages à *Unalashka*. En général, ces Iſles paroiſſent aſſez peuplées ; c'eſt du moins ce qu'on peut conjecturer d'un grand nombre de canots qu'on voit naviguer ſans ceſſe le long de la côte. Il y a plus de mille habitans à *Unalashka*, & les Naturels dirent aux Ruſſes que jadis la population étoit plus conſidérable. Depuis que les Navires Marchands Ruſſes vont y chercher des fourrures, leur nombre eſt diminué ; &, en effet, on a vu que dans toutes les expéditions, on en tue pluſieurs : d'ailleurs ils ont eſſuyé une famine terrible en 1762. Mécontens de la vie ſimple qu'ils menoient jadis, ils ont pris du goût pour les objets de luxe que leur apportent les Navigateurs : afin d'obtenir quelques bagatelles qui ſe conſomment ou ſe détruiſent bientôt, ils emploient la plus grande partie de leur temps à chaſſer, pour vendre les fourrures ; ils négligent ainſi de faire des proviſions de

---

(*a*) Il ne faut pas donner une trop grande étendue à cette phraſe de l'Auteur du Journal ; car les Navigateurs diſent que les Inſulaires des deux ſexes habitent pêle-mêle. Peut-être Krenitzin veut-il dire que lorſqu'ils ſont dans leurs jourtes les femmes ſe tiennent toutes d'un côté, & les hommes d'un autre.

racines ou de poiſſons; & il eſt très-commun de les voir laiſſer mourir de faim leurs enfans.

Ils pêchent avec des hameçons d'os; leurs canots; ſur leſquels ils naviguent à une grande diſtance de la terre, ſont comme ceux des Innuets ou des Eſquimaux, de peaux & de légers morceaux de bois joints enſemble; ces peaux couvrent le deſſus & les côtés de l'embarcation, & ſerrent de très-près la ceinture du rameur (*a*). Leur pagaye eſt plus large aux deux extrémités que dans la pale. Quelques-uns de ces canots tiennent deux perſonnes, dont l'un pêche tandis que l'autre rame: ces derniers ſemblent appartenir aux Chefs. Ils ont d'autres baidars, qui tiennent quarante perſonnes. Ils tuent des oiſeaux & des quadrupèdes avec des darts d'os ou de bois, armés d'une pierre épointée. Ils ſe ſervent de ces darts dans les combats; lorſque le coup porte, la pointe ſe briſe & reſte au fond de la bleſſure.

Ces peuplades ont toute la groſſièreté & la férocité naturelles à leur poſition: les Inſulaires d'*Unalashka* ſont un peu moins barbares entr'eux, & plus civils à l'égard des étrangers, que les Naturels des autres Iſles; cependant ils ont des querelles fréquentes; alors ils ſe battent à outrance, & ils commettent des meurtres ſans remords.

(*a*) C'eſt-à-dire qu'il n'y a de place que pour un homme ou deux, & que l'ouverture n'eſt pas plus large que le corps d'un homme. Le deſſus eſt couvert de peaux, afin qu'il y entre de l'eau en moindre quantité.

Ils passent leur vie dans un état continuel de guerres; & ils emploient toujours des stratagemes pour devenir vainqueurs. Les habitans d'*Umnak* sont très-redoutés; ils font des invasions fréquentes sur les autres Terres; & ils enlevent des femmes, car c'est là le premier objet de leurs hostilités. Leurs incursions se portent principalement sur *Alaxa* (*a*), suivant toute apparence, parce que cette Isle est la plus peuplée & la plus étendue. Mais ils se réunissent tous pour détester les Russes, qu'ils regardent comme des Usurpateurs qui veulent soumettre tout l'Archipel; & ils ne manquent jamais de les assassiner dès qu'ils en trouvent l'occasion. Je viens de dire que la haine des habitans d'*Unalashka* est un peu moins vive; le Lieutenant Levasheff ayant appris qu'un navire de sa Nation relâchoit au détroit d'*Alaxa*, détermina quelques-uns d'entr'eux à y porter une lettre : ils la rendirent effectivement, malgré le danger qu'ils coururent; ils auroient été massacrés par leurs Compatriotes, s'ils avoient été surpris.

L'AUTEUR du Journal ajoute que ces peuplades n'ont aucune idée de Dieu, & que toute espèce de culte leur est étranger. Peut-être se trompe-t-il: on observe, parmi eux, des indices de Religion : car ils ont des diseurs de bonne avanture qui prédisent les événemens d'après les lumieres que leur inspirent les Kugans ou les Démons. Ces devins qu'on consulte particulièrement les jours de fête, mettent des masques de bois, qu'ils varient suivant

(*a*) Cette phrase n'est peut-être pas exacte, comme on le verra plus bas.

la forme;

la forme, où ils disent que le Kugan leur a apparu; ils dansent ensuite & se livrent à des mouvemens très-vifs; ils frappent en même temps sur un tambour, qui est couvert de peaux de poissons. Afin de se garantir des Diables, les Naturels portent aussi de petites figures sur leurs bonnets, où ils les placent autour de leurs jourtes. Cela suffit pour prouver qu'ils ont une sorte de Religion.

C'EST une chose très-commune de voir un de ces Insulaires qui a deux, trois ou quatre femmes: quelques-uns, livrés au goût contre nature, ont un amant habillé en femme. Ces Epouses ne vivent pas ensemble, mais, comme celles des Kamtchadales, elles habitent différentes jourtes. Ils font un échange de leurs femmes; &, dans les temps de disette, ils les vendent pour une vessie pleine de graisse. Le mari s'efforce ensuite de reprendre sa femme s'il l'aime un peu, & il se tue quelquefois, s'il n'en vient pas à bout. Lorsque des étrangers arrivent; les femmes sont dans l'usage d'aller à leur rencontre, tandis que les hommes restent au fond de la jourte; cette démarche est regardée comme un témoignage d'amitié, & une sauve-garde. Si un homme meurt dans la hutte appartenante à sa femme, celle-ci se retire dans une caverne sombre, où elle passe quarante jours. Le mari fait une retraite aussi longue si sa favorite meurt. Si le pere & la mere meurent, personne ne prend soin de leurs enfans: ces malheureux orphelins sont abandonnés à eux-mêmes. Plusieurs vinrent prier les Russes de les acheter.

Il y a, dans chaque village, une eſpèce de Chef, appellé Tookoo (*a*), qui ne jouit preſque d'aucune autorité. Il décide les différens par arbitrage; & les Inſulaires voiſins mettent en exécution ſa Sentence. Lorſqu'il va en mer, il eſt diſpenſé de travailler; & il a, pour manœuvrer ſon canot, un Domeſtique, qui porte le nom de Kalé; c'eſt la ſeule marque de diſtinction dont il jouiſſe; il travaille d'ailleurs comme tout le monde. Sa dignité n'eſt pas héréditaire; on la donne à celui qui eſt le plus remarquable par ſes qualités perſonnelles (*b*), ou à celui qui a le plus d'amis, &, par conſéquent, le plus d'influence. Voilà pourquoi il arrive fréquemment qu'on choiſit celui qui a la famille la plus nombreuſe.

Ils célèbrent des fêtes en Avril, après que la ſaiſon de la pêche eſt finie. Alors les hommes & les femmes chantent des chanſons. Les femmes danſent ſeules ou deux à deux, tenant dans leurs mains des veſſies gonflées. Leurs pas ſont d'abord tranquilles & doux, & ils finiſſent par être très-viſs.

Les habitans d'*Unalashka* portent dans le pays le nom de *Kogholaghi;* ceux d'*Akutan* & des Iſles ſituées plus à l'Eſt, juſqu'à *Unimak*, s'apppellent *Kighiguſi;* & ceux d'*Uunimak* & d'*Alaxa*, *Kataghayekiki.* Ils ne

(*a*) Les autres Navigateurs l'appellent Toigon.

(*b*) D'autres Navigateurs diſent ſimplement qu'on la confere à celui qui a le plus d'enfans : peut-être cela ſe fait-il ainſi ſur quelques Iſles.

peuvent pas dire d'où viennent ces noms. Ils commencent à s'appeller du nom général d'*Aleyut*, qui leur eſt donné par les Ruſſes, & qui a été emprunté des Iſles *Kuriles* (*a*). Quand on les interroge ſur leur origine, ils répondent qu'ils ont toujours habité ces Iſles, & qu'ils ne connoiſſent pas d'autres pays que le leur. On n'a rien découvert ſur les migrations de ces peuplades, ſi ce n'eſt que le plus grand nombre eſt venu d'*Alaxa* (*b*). Ils ne connoiſſent pas les bornes de cette Terre. Krenitzin a fait la reconnoiſſance de cette Iſle très-loin au Nord-Eſt; il employa quinze jours en canots à cette excurſion, & il planta une Croix au port où il s'arrêta. Les canots des Inſulaires reſſemblent à ceux des Sauvages de l'*Amérique;* mais leurs uſages & leur maniere de vivre, dans tout ce qui n'eſt pas un effet naturel de leur poſition, ſemblent annoncer qu'ils viennent du *Kamtchatka* (*c*). Leurs jourtes, leur maniere d'allumer du feu & leur penchant à la pédéraſtie, autoriſent cette conjecture. J'ajouterai que les vents ſoufflant preſque continuellement de

---

(*a*) On ne voit pas dans le Catalogue des Iſles *Kuriles*, donné par M. Muller, S. R. G. III, *pag.* 86-92, qu'aucune de ces Terres ſoit appellée *Aleyut;* & on ne trouve point ce mot dans les Cartes Ruſſes.

(*b*) Cette Iſle d'*Alaxa* eſt très-voiſine de l'*Amérique*, & il ſembleroit que ces peuplades ſont une colonie venue originairement du Nouveau-Monde.

(*c*) Il reſte toujours à ſavoir ſi les Kamtchadales eux-mêmes ne viennent pas d'*Amérique*. Lorſqu'on veut rechercher l'origine d'une peuplade, il faut rapprocher bien d'autres objets & les examiner avec plus de profondeur.

l'Ouest, il eût été très-difficile à ces peuplades de se transplanter d'Orient en Occident. Béring & Tschirikoff ne purent rencontrer des vents d'Est qu'en cinglant au Sud.

ON SAIT que les Russes vont, depuis quelques années, chercher des fourrures sur ces Isles, & qu'ils obligent les Insulaires à en fournir à la Couronne, par forme de tributs. Les navires se rendent, en automne, à l'Isle de *Béring* & à celle de *Cuivre*, où ils passent l'hiver. Ils chassent d'abord le chat de mer & ensuite le schivutcha ou le lion marin; les équipages mangent la chair de ce dernier animal, quoiqu'elle soit très-grossiere. Ils portent les peaux aux Isles situées plus à l'est. L'été suivant, ils vont aux Isles des *Renards*, où ils passent un second hiver. Ils tâchent, par persuasion ou par force, d'obtenir en otages des enfans, sur-tout ceux des Tookoos ou des Chefs. Ils donnent ensuite aux naturels des trappes de renards, & des peaux pour leurs canots, & ils les obligent en retour à leur apporter des fourrures & des provisions pendant le courant de l'hiver. Ils exigent d'ailleurs que les Naturels paient un tribut de fourrures : & ils délivrent des quittances. Les Russes en achetent aussi qu'ils paient en grains de verre, en perles fausses, en poils de chèvres, chauderons de cuivre, haches, &c. Au printemps, ils reprennent leurs trappes, & rendent les otages. Ils n'osent pas chasser seuls ni en petites troupes (*a*). Ces peuplades

---

(*a*) Tous ces détails, qui ne sont pas rigoureusement vrais, ne s'ac-

ont été long-temps à comprendre pourquoi les Navigateurs exigent des tributs au nom d'une personne absente; car leurs Chefs ne jouissent d'aucun revenu; & ils ne pouvoient pas concevoir qu'il y eût d'autres Russes que ceux qu'ils voyoient; en effet, chez eux tous les habitans d'une Isle partent lorsqu'il se fait une expédition. Ils ont aujourd'hui quelque idée du *Kamtchatka*, parce qu'ils sont accoutumés à voir des Kamtchadales & des Koriaques sur les Navires Marchands : comme les Kamtchadales & les Koriaques ont une maniere de vivre qui ressemble à la leur, les Insulaires recherchent leur société plutôt que celle des Russes.

KRENITZIN & Levasheff furent de retour à l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka* dans l'automne de 1769.

LA CARTE qui accompagne ce Journal a été composée par le Pilote Jacob Yakoff, sous l'inspection de Krenitzin (*a*) & de Levasheff. La route du *Saint-Paul*, dans l'allée & le retour, y est marquée. La position du havre de *Saint-Paul*, sur l'Isle d'*Unalashka*, & du détroit d'*Alaxa*, est déterminée d'après des observations faites pendant l'hiver de 1768; & la chaîne des Isles marquée d'après des relèvemens pris dans deux croisieres du *Saint-Paul*.

---

cordent point avec ce qu'on a dit plus haut, en parlant des autres expéditions. Ils chassent en petites troupes, mais ils sont souvent attaqués.

(*a*) Bientôt après son retour, Krenitzin se noya au *Kamtchatka*, sur un canot appartenant aux Naturels.

VOICI les Obſervations que Krenitzin & Levasheff firent ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Latitude.		*Longitude.*		*Pointes.*
54ᵈ	40′	204ᵈ	....	2 Eſt.
52	20	201	....	$1\frac{1}{2}$.
52	50	198	....	$1\frac{1}{2}$.
53	20	192 30′	....	1.
53	40	188	....	1.
54	50	182 30	....	$0\frac{3}{4}$.
55	0	180 30	....	$0\frac{3}{4}$.



xxit N.º 3.



CHAPITRE XIV.

VOYAGE du Lieutenant Synd au Nord-Eſt de la Sibérie; *il découvre un grouppe d'Iſles; & un Promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'*Amérique, *& qui eſt ſitué près de la côte des* Tſchutski.

EN 1764, le Lieutenant Synd appareilla d'*Ochotsk* pour une expédition vers le continent d'*Amérique* (*a*). On lui ordonna de prendre une route différente de celle des Navires Marchands Ruſſes, qui cinglent directement à l'Eſt du *Kamtchatka.* Comme il porta le Cap plus au Nord-Eſt qu'aucun des Navigateurs avant lui, & que d'après tous les voyages dont nous avons parlé juſqu'ici, on voit qu'il faut chercher dans ces parages le Promontoire d'*Amérique*, qui approche davantage de l'*Aſie*, le Journal détaillé de cette navigation ne peut manquer d'être intéreſſant. Je ſuis fâché de ne pouvoir pas ſatisfaire complétement la curioſité du Lecteur ſur ce point. Voici tout ce que j'en ai pu recueillir. J'y joins une Carte authentique, & qui mérite de la confiance.

(*a*) Ce Voyage, ainſi que le précédent, a été fait par ordre de la Couronne, & par des Officiers de la Marine Impériale.

SYND, qui partit, en 1764, du port d'*Ochotsk*, comme nous l'avons dit tout-à-l'heure, ne dépassa point le cap méridional du *Kamtchatka* & de *Shushu*, la premiere des Isles *Kuriles*, avant 1766; des accidens, qu'on ignore, causerent sans doute ce retard. Il gouverna ensuite au Nord, à peu de distance de la côte de la Péninsule; mais il ne fit guères de chemin cette année, car il passa l'hiver au Sud de la riviere *Uka*.

L'ANNÉE suivante, il appareilla de la pointe *Ukinski* & cingla directement à l'Est & au Nord-Est, jusqu'au moment où il trouva un grouppe d'Isles (*a*) qui s'étendent entre le 61 & 62 degrés de latitude, & 195^{d} & 202 de longitude. Ces Isles gissent au Sud & à l'Est du pays des *Tschutski*, & plusieurs qui en sont très-proches. Outre ces petites Isles, il découvrit une côte montueuse à un degré de la côte des *Tschutski*, entre les 64 & les 66^{d} de latitude Nord. Son extrémité la plus occidentale, gît par 38^{d} 15′ de longitude du méridien d'*Ochotsk*, ou 199^{d} 1′ de celui de l'Isle de *Fer*. Cette Terre est marquée dans la Carte de Synd, comme faisant partie du continent d'*Amérique* (*b*). Mais, avant qu'on ait donné au Public une Relation circonstanciée du Voyage, nous

(*a*) Il paroît que ces Isles sont les Isles aux *Renards*, & c'est sur ces Terres qu'abordent les Tschutski dans leur route à la côte qu'ils appellent le continent de l'*Amérique*.

(*b*) On ne sait pas encore si c'est une méprise de Synd; & cette côte qu'il a pris pour le continent d'*Amérique* pourroit bien être l'Isle d'*Alaksa*, détachée du Nouveau-Monde, comme on peut le voir dans la Carte qui est à la tête de cet Ouvrage.

ne pouvons



ne pouvons pas décider ſur quelles preuves il fonde ſon aſſertion. Synd paroît avoir fait peu de ſéjour à terre ; au lieu d'en reconnoître les côtes ou de gouverner plus à l'Eſt, il changea de route & porta le Cap directement à l'Oueſt, vers le pays des *Tſchutski ;* enſuite il cingla au Sud & au Sud-Oueſt, juſqu'à ce qu'il atteignit le travers de *Chatyrskoi noſſ.* De cette pointe il continua à longer la Péninſule du *Kamtchatka*, doubla le Cap & fut de retour à *Ochotsk* en 1768.





CHAPITRE XV.

***Position** des Isles* Aleütiennes *& des Isles aux* Renards ; *distance de ces deux grouppes. Petit Vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les Chapitres précédens sur les Vêtemens, les Mœurs, les Usages des Insulaires; leurs Fêtes; leurs Cérémonies, &c.*

Position de l'Isle de Béring & de celle de Cuivre.

NOUS AVONS DÉJA DONNÉ les remarques particulieres de chaque Navigateur sur les Isles où ils ont abordé ; nous allons recueillir ici ce qui peut compléter la description de ces Terres nouvellement découvertes ; nous aurons soin d'éviter les répétitions.

LES VOYAGES d'Otcheredin & de Popoff nous ont appris que la pointe Nord-Ouest de *Commandorskoi Ostroff* ou de l'Isle de *Béring*, gît directement à l'Est de la riviere du *Kamtchatka* & à la distance de 250 verstes. Elle a de 70 à 80 verstes de long, & s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est, dans la même direction que l'Isle de *Cuivre*. Cette derniere gît à environ 60 ou 70 verstes (*a*)

(*a*) D'autres Navigateurs lui donnent une distance un peu différente; mais il paroît qu'Otcheredin & Popoff ont observé avec plus d'exactitude.

de la pointe Sud de l'Isle de *Béring;* & sa longueur est à-peu-près de 50 verstes.

Des Isles Aleütiennes.

Les Isles *Aleütiennes* (*a*) gissent à environ 300 verstes à l'Est-quart-Sud-Est de l'Isle de *Cuivre*. Celle d'*Attak*, qui est la plus proche, est un peu plus grande que celle de *Béring ;* sa forme est la même, & elle court de l'Ouest au Sud-Est. A l'Est d'*Attak*, & à-peu-près à 20 verstes de distance, on trouve *Semitshi*, qui s'étend de l'Ouest à l'Est ; & il y a, près de sa pointe orientale, une autre petite Isle. Au Sud du détroit qui sépare les deux dernieres Isles, & à la distance de quarante verstes l'une de l'autre, on rencontre *Shémiya*, qui se prolonge ensuite de l'Ouest à l'Est, & qui n'a pas plus de 25 verstes de longueur. Toutes ces Terres occupent l'espace qui est entre le 54 & le 55.me degrés de latitude Nord.

Voici un petit Vocabulaire de la langue des habitans des *Aleütiennes* (*b*).

(*a*) Nous avons déjà remarqué, plus haut, qu'on ignore d'où vient ce nom d'Isles *Aleütiennes* : on avoit divisé jusqu'ici les Isles nouvellement découvertes, en trois grouppes ; les *Oloturiennes*, les *Aleütiennes* & les *Anadirskiennes*. La Carte générale, qui est à la tête de cet Ouvrage, leur donne d'autres noms & détermine la division des grouppes d'une maniere beaucoup plus exacte : nous reviendrons encore sur cette matiere.

(*b*) Krenitzin & Levasheff disent que les habitans des Isles aux *Renards* commencent à s'appeller *Aleyut*, comme ceux des Isles plus au Sud : nous ignorons quelles sont précisément les Isles où ce Vocabulaire est en usage. On a vu, dans l'Abrégé des différens Journaux, que quelquefois les habitans des Isles assez proches l'une de l'autre ne parlent pas la même langue.

CHAPITR...

Position des Isles Al... Renards ; *distance*... *Vocabulaire d*... *plément p*... *les Ch*... *Mo*...

	...a.	...é.	...gatak.
	...ga.	...q..	...lag.
	Kuyak.	...ix...	Kaukoos.
...outre de mer...	Tscholata.	Sept...	Setschi.
Nom de la Nation.	Kanagist (*a*).	Huit..	Tshaw.
		Neuf..	Atoo.
		Dix...	Ooloo.
			Kapoë.
			Shifet.
			Afok.

Position l'Isle d... ring...

IL EST à remarquer qu'aucun de ces mots n'a la moindre ressemblance avec ceux de la même signification, qu'on trouve dans les différens dialectes que parlent les Koriaques, les Kamtchadales, & les habitans des Isles *Kuriles*.

Des Isles des Renards.

LES ISLES aux *Renards* gissent à l'Est-Nord-Est des *Aleütiennes* : la plus proche qu'on appelle *Atchak*, en est éloignée d'environ 800 verstes (*b*), & se trouve par

(*a*) Ce mot pourroit faire croire que ce Vocabulaire appartient à la langue des Insulaires de *Kanaga*.

(*b*) *Nota*. Les positions & les distances dont on parle dans ce Chapitre, sont tirées des Journaux des Navigateurs ; & il faut les comparer à la Carte générale, qui est à la tête de cet Ouvrage, & sur-tout à la Carte de Krenitzin.

56 degrés de latitude Nord, & elle s'étend de l'Ouest-Sud-Ouest vers l'Est-Nord-Est. Elle ressemble beaucoup à l'Isle de *Cuivre ;* & elle a, dans la partie du Nord, un havre commode. Depuis celle-ci, toutes les autres Isles de la chaîne courent dans la direction du Nord-Est-quart-Est.

AMLAK suit *Atchak*, & elle en est éloignée d'envi- 15 verstes ; elle est à-peu-près de la même grandeur, y trouve un havre dans la partie méridionale. Vient ..ite, à la même distance, *Sagaugamak*, qui est plus petite. D'ici à *Amuchta*, petite Isle remplie de rochers ; on compte 50 verstes ; & le même espace d'*Amuchta* à *Yunaksan*, autre petite Isle. A 20 verstes d'*Yunaksan* ; on voit un grouppe de cinq petites Isles ou plutôt de montagnes ; *Kigalgist*, *Kaganila*, *Tsigulak*, *Ulaga*, & *Tana-Unok*, auxquels les uns donnent le nom de *Pat Sopki*, ou des *Cinq Montagnes*. *Tana Unok* est la plus au Nord-Est ; & la pointe occidentale d'*Umnak* n'en est éloignée que de 20 verstes.

UMNAK court du Sud-Ouest au Nord-Est. Sa longueur est de 150 verstes ; à l'extrémité occidentale de la côte nord, on trouve une baie étendue, dans laquelle il y a une petite Isle ou rocher qui s'appelle *Adugak ;* &, au côté méridional, on rencontre *Shemalga*, autre rocher. La pointe occidentale d'*Aghunalaska*, ou d'*Unalashka* est séparée de l'extrémité Est d'*Umnak*, par un détroit large de près de 20 verstes. La position de ces deux Isles est pareille ; mais *Aghunalashka* est bien plus considérable, & sa longueur est de 200 verstes. Elle est divisée vers le Nord-Est

en trois Promontoires, dont l'un se prolonge dans la direction de l'Ouest, formant un côté d'une large baie, sur la côte septentrionale de l'Isle; le second court Nord-Est, se termine en trois pointes & est réuni à l'Isle par une petite langue de terre; le troisième, ou le plus au Sud, est séparé du second par une baie profonde. Il y a, proche d'*Unalashka* dans l'Est, une autre petite Isle, appellée *Skirkin*.

A ENVIRON 20 verstes du Promontoire Nord-Est d'*Agunalashka*, gissent quatre Isles: la premiere, appelée *Akutan*, paroît avoir la moitié de la grosseur d'*Umnak*; une verste plus loin on trouve la petite Isle d'*Akun*, & un peu au-delà *Akunok*; & enfin *Kigalga*, qui est la plus petite de ces quatre terres, & qui, relativement à *Akun* & *Akunok*, se prolonge presque du Nord au Sud. *Kigalga* est situé par 61 degrés de latitude; à 100 verstes de-là on rencontre *Unimak (a)*: les Naturels disent qu'il y a par-delà une grande étendue de Pays, appellé *Alashka (b)*, dont ils ne connoissent pas les bornes.

LES ISLES *aux Renards* sont en général remplies de rochers, sans offrir aucune montagne d'une hauteur remarquable; il n'y croît point de bois; mais on y trouve

(a) Il pourroit bien y avoir de l'inexactitude dans cette assertion, & nous renvoyons encore une fois à la Carte générale, qui est à la tête de cet Ouvrage, & à la Carte du Voyage de Krenitzin.

(b) Cette Isle d'*Alaksa* ou d'*Alashka* est en effet la plus étendue de ce groupe; & il est possible que les habitans de la partie Sud-Ouest ne connoissent point ses bornes au Nord-Est.

un grand nombre de ruiſſeaux & de lacs dont la plupart manquent de poiſſons. L'hiver y eſt beaucoup plus doux qu'en *Sibérie ;* la neige ne commence guères à tomber avant le mois de Janvier, & elle couvre la terre juſqu'à la fin de Mars.

Il y a un volcan à *Amuchta ;* & à *Kamila* on trouve du ſoufre ſur une montagne. *Tana-unok* renferme des ſources aſſez chaudes pour cuire de la viande & des légumes ; & on apperçoit de temps en temps des flammes de ſoufre ſur les montagnes d'*Unalashka* & d'*Akutan.*

Les Isles *aux Renards* ſont aſſez peuplées à proportion de leur étendue ; les Habitans ſont entièrement libres & ne paient de tribut à perſonne ; ils ſont d'un ſtature moyenne, & ils paſſent l'hiver & l'été ſous terre, dans des jourtes. On a remaqué, plus haut, que de toutes les habitations, choiſies par les Peuples ſauvages, celles-ci étoient les plus ſingulieres & les mieux imaginées. **Remarques ſur les Habitans des Iſles aux Renards.**

Les espèces de Sorciers & de Devins, qu'on trouve parmi eux, ſe vantent de connoître le paſſé & l'avenir ; ils ſont très-révérés ; mais, ce qu'il y a d'extraordinaire, ils ne reçoivent aucun émolument.

Ces Peuples manquent de piété filiale & de reſpect à l'égard des vieillards. Ils ont cependant de la fidélité les uns envers les autres. Leur caractere eſt vif & gai, mais violent & porté à la colere. Ils n'ont aucune idée de la décence ; & ils ſatisfont tous les beſoins de la Nature, publiquement & ſans la moindre réſerve.

Nourriture. ON A VU plus haut quelle est leur nourriture : la racine des lys sauvages, ou de quelques autres plantes, les fruits qui croissent sur des arbrisseaux, sont pour eux des friandises. Lorsqu'ils ont des provisions, ils mangent à toutes les heures de la journée ; mais, s'ils se trouvent dans le besoin, ils passent plusieurs jours sans prendre de nourriture.

Education des enfans. ILS NOURRISSENT avec de la chair grossiere & ordinairement crûe, leurs enfans dès leur bas-âge : si ces enfans crient, la mere les porte tout de suite aux bords de la mer, & l'hiver comme l'été, elle les plonge dans l'eau, & elle les y tient, jusqu'à ce qu'ils se taisent. Cet usage, loin de leur nuire, les endurcit contre le froid ; on les accoutume ainsi à marcher nuds pieds, & sans incommodité, dans la saison la plus rigoureuse. On les habitue d'ailleurs à se baigner souvent dans la mer ; & c'est une opinion générale, parmi les Insulaires, que cette méthode donne de la hardiesse aux jeunes gens, & les rend heureux à la pêche.

Commerce entr'eux. TOUT LE COMMERCE qu'ils font entr'eux, se borne à échanger des loutres & des ours de mer, des vêtemens de peaux d'oiseaux & d'intestins desséchés, des peaux de lions ou de veaux marins, avec lesquelles ils couvrent leurs baidars, des masques de bois, des darts, du fil ou de la ficelle, faite de nerf ou de poils de rênes.

Meubles. ILS N'ONT GUÈRES d'autres meubles que des cruches quarrées, & de grands auges, qu'ils creusent dans les bois que les flots jettent sur la Côte.

LES VIEILLARDS

LES VIEILLARDS d'*Umnak* & d'*Unalashka* dirent qu'ils ne se souvenoient pas d'avoir vu les deux Isles en guerre; & que, de leur vivant, il n'y avoit eu qu'une guerre avec les Insulaires d'*Alashka*. Voici qu'elle en fut l'occasion. Le fils du Chef d'*Umnak* étoit estropié d'une main: des Naturels d'*Alashka*, qui se trouvoient à *Umnak*, attacherent, par moquerie, un tambour au bras estropié du jeune-homme, & l'inviterent à danser. Le Chef & ses parens furent offensés de cette insulte; il en résulta une querelle: depuis cette époque les deux peuplades ont vécu ennemies l'une de l'autre, s'attaquant & se pillant réciproquement. Ces mêmes vieillards ajouterent que, dans leurs incursions sur *Alashka*, ils avoient rencontré des montagnes & des forêts d'une grande étendue à quelque distance de la Côte. Guerres.

LES TERRES, situées au-delà d'*Alashka*, paroissent inconnues aux Habitans des Isles des *Renards*.

IL Y A SOUVENT des Fêtes parmi eux, & sur-tout lorsqu'il arrive des Habitans d'une Isle étrangere. Les hommes de la Bourgade vont à la rencontre de leurs hôtes en battant du tambour, & les femmes, qui les précèdent, chantent & dansent. Lorsque les danses sont finies, les étrangers demandent à prendre part à la fête, on ne manque pas d'y consentir; ils s'en retournent tous ensemble au village: alors ceux du pays couvrent la terre, ou la jourte, de nattes, & servent un repas: on se met à manger, & quand tout le monde est rassasié, les divertissemens commencent. Fêtes.

D'ABORD les enfans danſent, cabriolent & frappent en même-temps ſur leurs petits tambours : ſur ces entrefaites les Propriétaires de la cabane, hommes & femmes, ſe mettent à chanter ; enſuite les hommes, preſque nuds, ſautent les uns après les autres, frappent ſur des tambours plus gros ; quand ils ſont fatigués les femmes prennent leurs places ſans ſe déshabiller ; & tandis qu'elles ſautent, les hommes chantent en battant du tambour. Il faut remarquer qu'un feu brûle pendant la cérémonie, & qu'on l'éteint dès le moment qu'elle eſt achevée.

S'IL S'Y TROUVE des Sorciers, ils ſe livrent, dans les ténèbres, à leurs gambades myſtérieuſes ; s'il n'y en a point, les étrangers ſe retirent, ſur-le-champ, dans des habitations, qu'on leur a préparées, avec des canots & des nattes. Les Inſulaires, qui ont pluſieurs femmes, en offrent quelques-unes à leurs hôtes ; & s'ils n'en ont qu'une ſeule ; ils leur offrent des filles.

LA SAISON de la chaſſe dure principalement de la fin d'Octobre, au commencement de Décembre. Ils paſſent tout ce dernier mois en fêtes & réjouiſſances pareilles à celles qu'on vient de décrire ; avec cette différence, cependant, que les hommes danſent alors en maſques de bois, qui repréſentent différens animaux marins, & qui ſont peints en rouge, gris, ou noir, avec des terres colorées qu'on trouve ſur ces Iſles.

Viſites. PENDANT CES FÊTES, les différentes bourgades ſe vont voir, & les Naturels ſont des viſites d'une Iſle à l'autre. A

la fin des réjouissances, on met les masques & les tambours en pièces, ou on les dépose dans des cavernes au sein des rochers, & on ne s'en sert plus.

CES TAMBOURS ressemblent à ceux dont se servent les Sorciers du *Kamtchatka*. J'en ai vu de ces derniers au Cabinet de curiosités de *Pétersbourg*. Il est de forme ovale, d'environ deux pieds de long & d'un de large. Il est couvert seulement, à une des extrémités, comme le tambour de basque, & on le porte à son bras, ainsi qu'un bouclier. Tambours.

AU PRINTEMPS, ils vont tuer de vieils ours de mer, des lions marins & des baleines. L'été & même l'hiver, lorsque le temps est calme, ils s'embarquent & vont pêcher de la morue & d'autres poissons. On a déjà dit que leurs hameçons sont d'os; une algue, qui a de la ténacité & quelquefois 160 verges de longueur, leur sert de ligne. Pêche.

S'ILS REÇOIVENT une blessure dans les combats, ou par quelque accident, ils appliquent une racine jaune sur la plaie, & ils jeûnent pendant quelque temps. S'ils ont mal à la tête, ils s'ouvrent une des veines de la tempe avec une lancette de pierre. Médecine.

S'ILS VEULENT coller une pointe sur la tige de leurs traits, ils se frappent le nez jusqu'à ce qu'il saigne, & le sang leur tient lieu de colle.

ILS NE PUNISSENT POINT l'assassinat, car ils n'ont point de Juges. Meurtre.

Enterremens.

VOICI LES CÉRÉMONIES qu'ils pratiquent à l'enterrement des morts. Ils enveloppent les cadavres des pauvres dans leurs propres habits, ou dans des nattes; ils les mettent enſuite dans une foſſe qu'ils recouvrent de terre. Ils dépoſent les corps des riches, entourés de leurs armes & de leurs habits, dans un petit canot de bois; ils ſuſpendent ce canot ſur des perches; & ils les laiſſent ainſi pourrir en plein air.

LES USAGES & les mœurs des Habitans des Iſles *Aleütiennes* approchent beaucoup de ceux des Naturels des Iſles des *Renards :* les premiers ſont ſoumis & paient des tributs à la Couronne de *Ruſſie ;* la plupart ſavent quelques mots de la langue Ruſſe; ils les ont appris des équipages des navires marchands qui abordent ſur leurs terres.





CHAPITRE XVI.

DE LA LONGITUDE du Kamtchatka, *& de l'extrémité orientale de l'*Asie, *telle qu'elle est marquée par les Géographes Russes.*

LES PLUS CÉLÈBRES GÉOGRAPHES sont si peu d'accord sur la longitude de l'extrémité Orientale de l'*Asie*, qu'il ne sera pas inutile de traiter cette matiere, & d'indiquer les principaux Ouvrages qui en parlent. Les preuves qui ont engagé M. Muller & les Géographes Russes à placer cette longitude au-delà de deux cens degrés du Méridien de l'Isle de *Fer*, ou de cent quatre-vingt degrés six minutes quinze secondes du Méridien de *Paris*, sont tirées des Observations des Satellites de Jupiter, faites par Krassilnikoff, au *Kamtchatka* & en différentes parties de la *Sibérie*, & des expéditions qu'ont fait les Russes, par terre & par mer, du côté de *Tschukotskoi noss*.

Longitude de l'extrémité orientale de l'Asie.

Suivant M. Muller & les Géographes Russes.

M. ENGEL révoque en doute l'exactitude de ces Observations; & il fixe à vingt-neuf degrés de moins que les Russes, la longitude du *Kamtchatka*. Il a consigné son systême dans les Ouvrages suivans.

Suivant M. Engel.

1. MÉMOIRES & Observations géographiques & critiques sur la situation des Pays Septentrionaux de l'*Asie* & de l'*Amérique*. A *Lausanne*. 1765.

2. GEOGRAPHISCE und Critische nachricht veber die lage der noerdlichen gegenden von Asie und Amarica. Mhittaw. 1772.

Suivant M. de Vaugondy.

M. DE VAUGONDY croit que M. Engel a tort de faire une diminution si extraordinaire, & il ne raccourcit le Continent de l'*Asie* que d'onze degrés de longitude. Il a donné à cette occasion deux Traités.

1. LETTRE au sujet d'une Carte systématique des Pays Septentrionaux de l'*Asie* & de l'*Amérique*. *Paris*, 1768.

2. NOUVEAU SYSTÊME GÉOGRAPHIQUE, par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les Pays au Nord-Ouest de l'*Amérique*. *Paris*, 1774.

M. Buache, de l'opinion des Géographes Russes.

M. BUACHE a publié, contre ces deux Auteurs, un excellent Traité, intitulé:

MÉMOIRES sur les Pays de l'*Asie* & de l'*Amérique*. *Paris*, 1755.

IL SE DÉCLARE dans ce Mémoire contre les opinions de MM. Engel & Vaugondy, & il défend le systême des Géographes Russes, de cette maniere. M. Maraldi, après avoir comparé, avec les cartes, les Observations des Satellites de Jupiter, faites au *Kamtchatka* par Krassilnikoff, a déterminé ainsi la longitude d'*Ochotsk*, *Bolcheresk*, & Port de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, à compter du premier Méridien de Paris.

Longitude (*a*) d'*Ochotsk*.......	9^h	23'	30."
De *Bolcheresk*...............	10	17	17.
Du Port *Saint-Pierre & S.t Paul*.	10	25	5.

La latitude d'*Ochotsk* est 59^d 22'; celle de *Bolcheresk* de 52^d 55', & celle du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul* de 53^d 1.'

LES RÉSULTATS SUIVANS, déduits des Observations correspondantes (*b*) des éclipses des Satellites de Jupiter, faites à *Bolcheresk* & au Port *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, par Krassilnikoff, & à *Pekin*, par les Missionnaires Jésuites, approchent tellement les unes des autres, que les observa-

(*a*) Krassilnikoff compara ses Observations avec les Observations correspondantes faites à *Pétersbourg*, & il eut les résultats suivans.

En comparant une Observation du premier Satellite de Jupiter, faite à *Ochotsk* le 17 Janvier 1743, avec l'Observation d'une Eclipse du même Satellite, faite à *Pétersbourg* le 15 Janvier de la même année, il reconnut que la différence de longitude entre *Pétersbourg* & *Ochotsk* est de 7^h 31' 29". En comparant deux autres Observations semblables, la différence de longitude fut de 7^h 31' 3". Le temps moyen est 7^h 31' 34". En ajoutant la différence de longitude entre *Pétersbourg* & *Paris*, laquelle est d'une heure 52' 25", la longitude d'*Ochotsk*, à compter du Méridien de *Paris*, sera de 9^h 23' 59", résultat qui diffère seulement de 29" de celui de M. Maraldi. Nov. Comm. Petr. *Vol. III*, *pag.* 470.

D'après des Observations correspondantes, faites à *Bolcheresk* & à *Pétersbourg*, il paroît que la longitude de *Bolcheresk* est de 10h 20' 22", ce qui diffère d'environ 2' 5" de celles qu'a faites M. Maraldi. Nov. Comm. *pag.* 469.

Mais la longitude du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul*, déterminée de la même maniere, d'après des Observations correspondantes, ne diffère que de 20 secondes de celle qu'a donnée M. Maraldi, *pag.* 469.

(*b*) Obs. Astr. Ecc. Sat. Jovis, & Nov. Comm. Petr. *Vol. III*, *pag.* 452; & Obs. Astr. Pekini Factæ. Att. Hallerstein - Curante Max. Hell. Vindibonæ, 1768.

tions doivent avoir été faites avec beaucoup de soin; & il y a lieu de croire qu'on soupçonne mal-à-propos Krasfilnikoff d'inexactitude.

1741, vieil style.

Janv. 27, Emersion du 1.er Sat.	12h	9′	25″	au Port de *S. Pierre & S. Paul.*
	9	10	25	à *Pékin.*
Différence du Méridien de *Pékin* & de celui du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul.*	2	48	50.	
Janv. 30, Immer. du 3.me Satellite.	12	5	30	au P. *&c.*
	9	16	30	à *Pékin.*
Différence du Méridien.......	2	49	0.	
Fév. 5, 1.er Satellite.........	8	33	26	au P. *&c.*
	5	63	45	à *Pékin.*
Différence du Méridien.......	2	49	41.	
Fév. 12, Emersion 1.er Satellite.	10	28	49.	
	7	39	29.	
	2	49	20.	
La différence de longitude de *Paris* à *Pékin* étant de....,	7	36	23,	
La différence des Méridiens de *Paris* & du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul* sera.......	10	25	36.	

CE QUI DIFFERE seulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

1741;

1741, vieil ſtyle.

Mars 23, Emerſion 2.d Satellite.	10h	55′	2″	à *Bolch.*
	8	14	0	à *Pékin.*
Différence............	2	41	2.	
Décemb. 31, Immer. 1.er Satell.	10	51	58	à *Bolch.*
	8	9	45	à *Pékin.*
Différence des Méridiens de *Pékin* & de *Bolcheresk*......	2	42	13.	
En prenant un terme moyen, la différence de longitude entre *Bolcheresk* & *Pékin* ſera de.	2	41	37.	
Entre *Bolcheresk* & *Pékin* de..	10	18	0.	

Ce qui differe ſeulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

Pour jetter des doutes ſur les conſéquences tirées des Obſervations de M. Kraſſilnikoff, M. de Vaugondy prétend que les inſtrumens & les pendules dont ce Voyageur ſe ſervit au *Kamtchatka*, avoient été beaucoup endommagés par la longueur de la route, & que l'Ouvrier chargé de les raccommoder étoit mal habile. Mais cette aſſertion ne paroît pas aſſez fondée. A la vérité, Kraſſilnikoff (*a*) convient que ſa pendule s'arrêtoit quelquefois au moment où il falloit déterminer le temps vrai de l'Obſervation; il avoue, qu'il ne faut pas compter ſur les Obſervations qu'il a faites alors, quand il n'a pas pu les

(*a*) Nov. Comm. Petr. *Vol. III*, *pag.* 444.

corriger par des Obſervations antérieures ou ſubſéquentes du ſoleil & des étoiles; & il les a diſtinguées par un aſtériſque. Mais il y en a un grand nombre d'autres, ſur leſquelles cette objection ne porte point, & celles que je viens de rapporter ſont de cette claſſe. . . . . .

SI CES RAISONS ne paroiſſent pas ſuffiſantes, je citerai le témoignage de M. Muller qui étoit en *Sibérie* & au *Kamtchatka*, en même-temps que Kraſſilnikoff, & qui eſt le ſeul juge compétent de cette matiere, aujourd'hui vivant. Ce reſpectable Auteur m'a aſſuré, de la façon la plus poſitive, que les inſtrumens n'avoient pas été endommagés de maniere à influer ſur les Obſervations, quand elles étoient faites par un habile Aſtronome.

Exactitude des Géographes Ruſſes.

ON RECONNOÎTRA l'exactitude des Géographes Ruſſes, ſi on compare la longitude qu'ils aſſignent au *Kamtchatka*, avec celle d'*Yakutsk*: car cette derniere ayant été établie d'une maniere inconteſtable, par une multitude d'Obſervations, faites à différens temps & par différentes perſonnes; ſi c'eſt à tort qu'on place le *Kamtchatka* ſi loin à l'Eſt, on reconnoîtra cette erreur dans la différence de longitude qui ſe trouvera entre *Yakutsk* & *Bolcheresk*. En rapprochant les Obſervations faites à *Yakutsk* de celles qu'a faites Kraſſilnikoff au *Kamtchatka*, on voit que cet Aſtronome a mérité, à juſte titre, le nom d'habile Obſervateur.

KRASSILNIKOFF, en revenant du *Kamtchatka*, obſerva, à *Yakutsk*, pluſieurs éclipſes des Satellites de Jupiter: il dit que les Obſervations ſuivantes ſont les plus exactes.

1744, vieil ſtyle.

(*a*) Fév. 7, Immer. 1.er Sat.	11h	18′	35″	un peu douteuſe.
22, Immer. 2.d Sat.	10	31	11	Toutes ces Obſervations exactes.
29, Immer. 2.d Sat.	13	6	54	
Mars 1, Immer. 1. Satel.	11	23	0	
Avril 9, Emerſion 1. Sat.	12	23	50	

LES MÊMES ÉCLIPSES, calculées par les Tables de M. Wargentin, pour le Méridien de *Paris*, donnent les réſultats ſuivans:

Fév. 7, Immer. 1.er Sat.	2h	49′	0″	différence des Méridiens de *Paris* & d'*Yakutsk*.	8h	29′	35″
27, Immer. 1. Sat.	2	3	10		8	8	1
29, Immer. 2.d Sat.	4	38	17		8	28	37
Mars 1, Immer. 1. Sat.	3	3	37		8	29	25
Avril 9, Emer. 1. Sat.	3	54	12		8	29	46
				Terme moyen	8	29	5

LES OBSERVATIONS de M. Islenieff (*b*), faites à *Yakutsk*, en 1769, où il avoit été envoyé pour obſerver le paſſage de Vénus, ont reçu la ſanction de l'Académie Impériale. La longitude qu'il aſſigne à *Yakutsk* eſt de 8 heures 29 minutes 34 ſecondes; ce qui correſpond, d'une maniere aſſez exacte, avec celle qu'ont donné les Obſervations de Kraſſilnikoff.

(*a*) Nov. Comm. Petr. *Tom. III, pag.* 460.

(*b*) Pour ce qui regarde les Obſervations d'Yſlenieff, à *Yakutsk*, voyez Nov. Comm. Tom. XIV, Part. III, *pag.* 268 à 321.

AINSI la longitude d'*Yakutsk*, comptée du Méridien de *Paris*, étant de 8 heures 29 minutes 4 secondes, ou de 127 deg. 16 min., & celle de *Bolcheresk* de 10 heur. 17 minutes 17 secondes, ou de 150 degrés 19 minutes 15 secondes, la différence de longitude, entre *Yakutsk* & *Bolcheresk*, déterminée par des Obſervations Aſtronomiques, eſt d'une heure 48 minutes 8 secondes, ou de 27 degrés 3 minutes. La latitude de *Bolcheresk* eſt de 52 degrés 55 minutes, & celle d'*Yakutsk* de 62 degrés une minute 50 secondes; & la différence des longitudes, étant, comme on vient de le dire, de 27 degrés 3 minutes, la diſtance de ces deux Places, meſurée ſur un grand cercle du globe, ſuivant les régles de la Trigonométrie, ſera de 16 degrés 57 minutes, ou d'environ 1773 verſtes, en comptant 104 ½ verſtes par degré. Cette diſtance eſt un eſpace de terre & de mer; & ces deux places entretiennent uue correſpondance perpétuelle, au moyen d'*Ochotsk*, qui eſt ſitué ſur la route. L'eſtime des vaiſſeaux porte à 1254 verſtes, la diſtance par mer de *Bolcheresk* à *Ochotsk*; & la diſtance par terre d'*Ochotsk* à *Yakutsk*, eſt de 927, ce qui donne 2181 pour le total. La diſtance directe déduite par la Trigonométrie (en ſuppoſant que la différence de longitude entre *Bolcheresk* & *Yakutsk*, eſt de 29 degrés 3 minutes;) étant de 1773, & la route ordinaire de 2181, la différence eſt de 408 : & il ne faut pas s'en étonner puiſqu'il n'y a point de chemin par terre, & que les vaiſſeaux ne cinglent jamais préciſément ſur un grand cercle de la terre.

LE RAPPORT qu'on trouve entre la diſtance, évaluée

par l'estime, & celle qu'on déduit des Observations, donne lieu de croire, qu'il ne peut pas y avoir une erreur de plusieurs degrés dans ces calculs astronomiques.

Puisque la longitude entre l'Isle de *Fer* & *Pétersbourg* est reconnue de 48 degrés; celle qui est entre *Pétersbourg* & *Yakutsk* de 99 degrés 21 minutes; & que celle qui est entre *Yakutsk* & *Bolcheresk*, ne peut pas être moindre de 27 degrés 3 minutes, il s'ensuit que la longitude de *Bolcheresk*, comptée de l'Isle de *Fer*, n'est pas inférieure à 174 degrés 24 minutes. Et alors comment croire à l'erreur de 27 ou de 11 degrés que M. Engel & M. de Vaugondy, reprochent aux Géographes Russes sur la longitude du *Kamtchatka?*

	En comptant	de l'Isle	de *Fer*.
Longitude d'*Yakutsk*.........	147ᵈ	0′	0″.
D'*Ochotsk*........	160	7	0.
De *Bolcheresk*.....	174	13	0.
Du Port *S. Pierre, &c.*	176	10	0.

Longitude de l'extrémité de l'Asie, suivant les Géographes Russes.

Comme on n'a pas fait d'Observations Astronomiques plus à l'Est que le Port *Saint-Pierre & Saint-Paul*, il est impossible de déterminer, avec quelque degré de certitude, la longitude du Promontoire Nord-Est de l'*Asie*. Il paroît cependant d'après les navigations faites par Bering & Synd, le long des Côtes, vers *Tchukotskoi noss*, & d'après d'autres expéditions, faites par terre & par mer,

en d'autres endroits du *Kamtchatka*, du Pays des *Koriaques* & de la *Sibérie*, que la Côte d'*Asie*, par le 64.me parallele, s'avance au-moins jusqu'a 23 degrés 2 minutes 30 secondes du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul*, ou jusqu'à environ 200 degrés de longitude de l'Isle de *Fer*.





CHAPITRE XVII.

POSITION des Isles Andréanoffsky; *nombre des Isles* Aleütiennes.

LORSQUE l'Auteur Allemand, dont j'ai parlé dans la Préface, publia, en 1766, son Ouvrage sur les découvertes des Russes entre l'*Asie* & l'*Amérique*, la position des Isles *Andreanoffsky* n'étoit pas déterminée. On croyoit généralement qu'elles font partie du grouppe, rencontré par Synd *(a)*, dans sa route vers *Tschutskoi noss*. M. de Buffon *(b)* les suppose les mêmes que celles qui sont dans la Carte de Stæhlin, sous le nom d'*Anadirsky*. L'Auteur Allemand, que je viens de citer, les place au Nord-Est des Isles *Aleütiennes* « à la distance de 600 ou » 800 verstes. » Il ajoute, « leur direction est probable» ment Est & Ouest; & quelques-unes peuvent être » unies à celles des Isles aux *Renards*, qui sont le plus » contigues au Continent opposé. » Il avançoit cette conjecture d'après la supposition que les Isles *Andreanoffsky*, gissent près de la Côte des *Tschutski*, & que quelques-unes des Isles aux *Renards* sont situées par 61 degrés de latitude, ainsi qu'on les voit marqués sur la Carte géné-

(*a*) *Voyez* le Chapitre XIV.

(*b*) *Voyez* le Tome X, *in*-12, des Supplémens à l'Histoire Naturelle.

rale de *Russie*. Mais les Navigateurs ont reconnu depuis, qu'elles se trouvent entre les *Aleütiennes* & les Isles aux *Renards* & qu'elles complètent la chaîne entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique (a)*. On croit que ce groupe commence à environ 53 degrés de latitude, près de la plus Orientale des *Aleütiennes*, & qu'elles s'étendent vers les Isles aux *Renards*. On dit que la plus Nord-Est, est si près de la plus Méridionale des Isles aux *Renards*, qu'on l'a prise quelquefois pour une terre de ce dernier grouppe, comme on peut le voir au commencement du Chapitre VI de cet Ouvrage; Paikoff y met *Atchu* & *Amlach* au nombre des Isles aux *Renards*. Il est probable cependant que ces deux terres sont partie d'un grouppe, appellée *Negho*, par un Chef Aleütien *(b)*, & auquel les Russes ont donné le nom d'*Andreanoffsky*, parce qu'on a cru qu'il avoit été découvert, pour la prefois, par André Tolstyk, dont on a rapporté le Voyage au Chapitre VI.

J'AJOUTERAI que l'Auteur Allemand, en décrivant les Isles *Aleütiennes*, n'en suppose que trois, *Attak*, *Semitshy* & *Shemiya (c)*. Mais leur nombre est beaucoup

(a) *Voyez* le Chapitre V. Le Commandant du Navire l'*André & Natalie* a rapporté qu'il y a des Isles à l'Est & au Sud-Est des *Aleütiennes*; elles doivent faire partie du grouppe d'*Andréanoffskye*, ou des plus méridionales des Isles aux *Renards*.

(b) *Voyez* le Chapitre suivant.

(c) Nous n'en n'avons indiqué non plus que trois au Chapitre XV, parce que la position des autres n'est pas déterminée d'une maniere assez précise.

plus

plus considérable, & leur chaîne comprend toutes les Isles dont le Chef Aleütien fait les deux grouppes de *Khao* & *Sasignan (a)*. Il y en a plusieurs autres de marquées sur la Carte générale de *Russie ;* & les Journaux des Navigateurs, dont nous avons donné l'abrégé, en parlent quelquefois *(b)*.

(*a*) *Voyez* le Chapitre suivant.

(*b*) *Voyez* le Chapitre II, & particulièrement le Chapitre III, où l'on fait mention de quelques-unes de ces Isles, sous les noms de *Ybiga, Kiska* & *Olas*.





CHAPITRE XVIII.

LISTE des Isles nouvellement découvertes, donnée par un Chef Aleütien; Catalogue des Isles appellées de différens noms dans les Journaux des Navigateurs Russes.

M. Muller divise les Isles nouvellement découvertes, en quatre grouppes.

LA LISTE SUIVANTE a été donnée par un Chef Aleütien, amené à *Pétersbourg* en 1771, & interrogé, d'après un ordre de l'Impératrice. M. Muller, qui eut avec lui de longues conférences, divise en quatre grouppes principaux les Isles nouvellement découvertes; il s'est réglé dans cette division sur le langage que parlent les Naturels, & sur la proximité des différentes terres.

Premier grouppe, appellé Sasignan.

LE PREMIER GROUPPE (*a*) auquel l'Insulaire donnoit le nom de *Sasignan*, comprend 1. l'Isle de *Béring*. 2. l'Isle de *Cuivre*: 3. *Otma*. 4. *Samiya* ou *Shemiya*. 5. *Anakta*.

Khao, le second grouppe.

LE SECOND GROUPPE, appellé *Khao*, comprend huit Isles. 1. *Imnak*. 2. *Kiska* 3. *Tchetchina*. 4. *Ava*. 5. *Kavia*. 6. *Tschagulak*. 7. *Ulagama*. 8. *Amtschidga*.

Negho, le troisième grouppe.

LE TROISIEME, appellé *Negho*, comprend les Isles

(*a*) Il est probable que les deux premiers grouppes dépendent des Isles *Aleütiennes*.

connues des Russes, sous le nom d'*Andreanoffskie Ostrova*. L'Aleütien en comptoit seize.

1. *AMATKINAK*. 2. *Ulak*. 3. *Unalga*. 4. *Navotsha*. 5. *Uliga*. 6. *Anagin*. 7. *Kagulak*. 8. *Illask* ou *Illak*. 9. *Takavanga*, qui renferme un volcan. 10. *Kanaga*, qui a aussi un volcan. 11. *Leg*. 12. *Shetshuna*. 13. *Tagaloon*. Près des Côtes des trois dernieres terres, il y a plusieurs Islots de rocher. 14. Une Isle sans nom, appellée par les Russes *Goreloi* (*a*). 15. *Atchu*. 16. *Amla*.

Kavalang, le quatrieme grouppe.

LE QUATRIEME GROUPPE, appellé *Kavalang*, comprend 16 Isles; les Russes leur donnent le nom de *Lyssie Ostrova* ou d'Isles aux *Renards*.

1. *AMUCHTA*. 2. *Tschigama*. 3. *Tschegula*. 4. *Unistra*. 5. *Ulaga*. 6. *Tanagulana*. 7. *Kagamin*. 8. *Kigalga*. 9. *Schelmaga*. 10. *Umnak*. 11. *Aghun-Alasha*. 12. *Unimaga*. A peu de distance d'*Unimaga*, vers le Nord, il y a un Promontoire, appellé par les Insulaires la terre des *Renards noirs*, avec une petite riviere, nommée *Alashka*, qui se vide, en face de la derniere Isle, dans un golfe dont on peut faire un havre. On ne connoît pas l'étendue de cette terre. Au Sud-Est de ce Promontoire on trouve quatre petites Isles. 13. *Uligan*. 14. *Antun-Dussume*. 15. *Semidit*. 16. *Senagak*.

(*a*) Les Navigateurs Russes supposent que *Goreloi* est la même Isle qu'*Atchu*, & ils la comptent parmi les Isles aux *Renards*. *Voyez* le Chapitre VI, *page premiere*, & le Chapitre précédent.

ON NE TROUVE ni dans les Journaux, ni dans les Cartes, la plupart de ces noms; il ne faut pas s'en étonner, car les noms des Isles ont été sûrement altérés & corrompus par les Navigateurs Russes. Quelquefois le même nom a été donné à différentes Isles, par les différens Capitaines: d'autres fois la même Isle a été appellée de différens noms. Je vais citer plusieurs exemples de cette altération & de ces changemens.

Isles appellées de différens noms dans les Journaux Russes.

ATT, Attak & *Ataku.*

SHÉMIYA ou *Sebiya.*

ATCHU, Atchak, Atach, Goreloi ou *Isle brûlée.*

AMLACH', Amlak, Amleg.

AYAGH, Kayachu.

ALAKSU, Alagshak, Alachsak.

AGHUNALASKA, Unalashka.





CHAPITRE XIX.

CONJECTURES sur la proximité des Isles aux Renards *& du continent d'*Amérique.

PLUSIEURS PREUVES, tirées de l'Histoire Naturelle & rapportées dans les Chapitres précédens, annoncent que les Isles aux *Renards* sont à peu de distance du Continent d'*Amérique;* & il y a lieu de croire que les Navigateurs Russes ne tarderont pas à rencontrer la Côte du Nouveau Monde.

Preuves de la proximité des Isles aux Renards & du continent d'Amérique.

LES SAULES & les aulnes que Glottoff trouva à *Kadyak*, étoient en trop petite quantité & d'une taille trop peu considérable pour prouver, d'une maniere certaine, la proximité de cette Isle de l'*Amérique*. Les loutres de rivieres, les loups, les ours & les sangliers, qu'on a rencontrés sur la même terre, sont des indices plus probables d'un Continent voisin : on y a pris aussi des martes, animal qui est inconnu dans les parties Orientales de la *Sibérie*, & qu'on ne voit sur aucune des autres Isles. Tous les quadrupèdes que je viens de citer, les martes exceptées, se trouvent à *Alaksu*, Terre située plus au Nord-Est que *Kadyak;* & il y a aussi des rennes & des chiens sauvages. J'ajouterai que c'est une opinion commune parmi les Insulaires d'*Alaksu* ou d'*Alashka* & de *Kadyak*, qu'un pays montueux, couvert de forêts, & un grand Promontoire, appellé *Atachtak*, gît plus au Nord-Est.

QUOIQU'ON ait déjà fait usage de ces indices dans les Chapitres précédens *(a)*, j'ai cru devoir les récapituler ici, afin de les réunir sous un même point de vue. Plusieurs annoncent, d'une maniere incontestable, une mer moins ouverte, & la proximité du Continent du Nouveau Monde. C'est au Lecteur à juger à combien on peut évaluer sa distance; & les Navigateurs ne tarderont pas à la déterminer d'une maniere plus précise *(b)*.

ON SAIT seulement aujourd'hui que dans tous les parages où les Russes ont navigué jusqu'à présent, il se trouve une chaîne d'Isles, qui se prolonge à l'Est & au Nord-Est ¼ Est du *Kamtckatka* du côté de l'*Amérique.* On n'a encore reconnu qu'une partie de cet Archipel, & l'on ne peut former que des conjectures sur le reste.

(*a*) *Voyez* les Chapitres VI, X, *&c.*

(*b*) Les Vaisseaux la *Résolution* & la *Discovéry*, sur lesquels sont morts les Capitaines Cook & Clerke, viennent d'arriver en Angleterre au mois de Septembre 1780; & le Journal de ce grand Voyage nous donnera de nouvelles lumieres sur cet objet.





CHAPITRE XX.

*RÉSUMÉ des preuves qui annoncent que Béring & Tschirikoff ont touché sur la côte d'A*mérique, *en 1741, ou qu'ils s'en sont beaucoup approchés.*

LA CÔTE dont Béring atteignit le travers, & qu'il appella Cap *Sainte-Lucie*, gît, suivant son estime, par 58 degrés 28 minutes de latitude Nord, & 236 degrés de longitude, comptée de l'Isle de *Fer*; la Côte où aborda Tschirikoff est située par 56 degrés de latitude & 241 degrés de longitude *(a)*.

STELLER, qui accompagna Béring dans son expédition vers l'*Amérique*, s'efforce de prouver que ce Navigateur découvrit le Continent du Nouveau Monde, & il emploie les raisons suivantes *(b)*. Béring vit des Côtes escarpées, & qui présentoient des chaînes continues de hautes montagnes, dont quelques-unes avoient tant d'élévation que leurs sommets étoient couverts de neige; leurs flancs Preuves alléguées par Steller.

(*a*) On trouve la Relation des Voyages de Béring & de Tschirikoff dans l'Ouvrage de M. Muller, sur les découvertes Russes. S. R. G. *Vol. III*, *pag.* 193, &c.

(*b*) *Voyez* la description du *Kamtchatka* de Krasilnikoff, Chapitre X de la Traduction Françoise.

étoient revêtus, du sommet jusques en bas, de bois épais; d'une grande étendue & d'une grande hauteur *(a)*.

STELLER descendit à terre où il resta quelques heures. Il y observa plusieurs espèces d'oiseaux qu'on ne connoît pas en *Sibérie*, & entr'autres l'oiseau décrit par Catesby *(b)*, sous le nom de *geai-bleu*, & qu'on n'a encore trouvé nulle part que dans l'*Amérique Septentrionale*. Le sol différoit de celui des Isles voisines & du *Kamtchatka*, & il cueillit plusieurs plantes qui, suivant les Botanistes, sont particulieres à l'*Amérique*.

M. PALLAS m'a donné la liste de ces plantes; je l'insere ici, sans vouloir décider, si elles ne croissent que dans l'*Amérique Septentrionale*. C'est aux Naturalistes à fixer notre opinion sur cette matiere.

(*a*) Les dernieres navigations donnent une nouvelle force à cet argument: car toutes les Isles nouvellement découvertes manquent en général d'arbres; la plus grande ne produit que du sous-bois: il faut seulement en excepter *Kadyak*, où il croît de petits saules & des aulnes dans les vallées, à quelque distance de la côte. *Voyez* le Chapitre X.

(*b*) *Voyez* l'Histoire Naturelle de la *Caroline* & de la *Floride*, par Catesby. Linnée donne, à cet oiseau, le nom de *Corvus Cristatus*: j'en ai vu une exacte description dans l'Histoire manuscrite des Animaux, des Oiseaux, &c. de l'*Amérique Septentrionale*, & de l'Hémisphere Nord, jusqu'au soixantième degré de latitude, par M. Pennant. Lorsque cet Auteur ingénieux, à qui nous devons tant d'Ouvrages intéressans, publiera cette partie de ces travaux, on n'aura plus rien à desirer sur la Zoologie de ces Pays.

TRILLIUM

TRILLIUM Erectum.
Fumaria Cucullaria.

UNE ESPÈCE de Dracontium qui a des feuilles qui ressemblent à celles de la Canna Indica.

UVULARIA Perfoliata.
Heuchera Americana.
Mimulus Luteus, plante du Pérou.

UNE ESPÈCE DE RUBUS; probablement une variété du Rubus Idæus, mais qui porte des graines plus grosses, & un grand calice rouge découpé.

ON NE TROUVE aucune de ces plantes au *Kamtchatka*, ni sur les Isles voisines *(a)*.

QUOIQUE CES RAISONS ne prouvent pas d'une maniere décisive que Béring ait touché à la Côte d'*Amérique*, on

(*a*) Suivant M. Pallas, les plantes de ces Isles nouvellement découvertes sont alpines, pour la plupart, comme celles de la *Sibérie*; il en trouve la cause dans la briéveté & la fraîcheur de l'été. Voici comment il s'énonce : « Quoique les hivers de ces Isles soient assez tempé» rés par l'air de la mer, de façon que les neiges ne couvrent jamais » la terre que par intervalles, la plupart des plantes y sont alpines, » par la raison que l'été y est court & froid, à cause des vents de » Nord qui y règnent. » Ce passage est tiré d'un Manuscrit sur les Isles nouvellement découvertes. Cet Ouvrage, écrit en françois, m'a été communiqué par mon digne & savant ami M. Pallas, Professeur d'Histoire Naturelle à *Pétersbourg*, qui m'a d'ailleurs donné beaucoup d'autres instructions relativement aux Isles nouvellement découvertes. Ce Traité a été envoyé à M. de Buffon, qui en a fait beaucoup d'usage dans le cinquième Volume *in*-4.° de ses Supplémens à l'Histoire Naturelle.

peut en conclure, avec probabilité, que ce Navigateur s'est approché beaucoup de ce Continent.

JE DOIS AJOUTER que les Naturels des Isles où toucherent Béring & Tschirikoff présenterent aux Russes le calumet ou la pipe de paix, qui est un symbole d'amitié chez toutes les Peuplades de l'*Amérique Septentrionale*, & je remarquerai que cet usage arbitraire leur est particuler *(a)*.

(*a*) Voyez l'*Histoire d'Amérique* de Robertson, *Vol. I, pag.* 276 de l'original S. R. G. III, *pag.* 214.





CHAPITRE XXI.

*Des Tschutski; les Traditions de ces Peuples sur la proximité de leur côte, de celle de l'*Amérique, *semblent avoir été confirmées par les Journaux des derniers Navigateurs; Plenisner envoyé pour vérifier cette idée; résultat de son Voyage.*

On sait que les Tschutski habitent la partie Nord-Est de la *Sibérie;* leur pays peu étendu est borné au Nord par la mer glaciale; à l'Est par l'Océan Oriental; au Sud par la riviere d'*Anadyr*, & par celle de *Kovyma* à l'Ouest. Le Cap Nord-Est de cette Contrée porte le nom de *Tschukotskoi-noss*, ou du Promontoire des Tschutski: ses habitans sont les seules peuplades de la *Sibérie* que les Russes n'aient pas subjugué. Des Tschutski.

L'Auteur Allemand, dont j'ai parlé tant de fois, suppose, avec M. Muller, que l'*Amérique* est peu éloignée de la Côte des *Tschutski;* & il dit que cette supposition est confirmée par les Voyageurs les plus récens.

Les Tschutski, en commerçant avec les Russes, donnerent la premiere idée du voisinage de l'*Asie* & de l'*Amérique*. Des assertions vagues, faites par un Peuple barbare, sont

peu dignes de foi; mais comme les habitans de ces régions les ont répandues d'une maniere uniforme & invariable, depuis le milieu du dernier siécle jusqu'à ce jour, elles méritent quelque attention.

CETTE IDÉE, consignée pour la premiere fois dans l'Ouvrage de M. Muller sur les découvertes des Russes, a été présentée de nouveau par M. Robertson, dans son *Histoire d'Amérique* (a). Voici plusieurs raisons qui ajoutent encore à sa probabilité. Plenisner, natif de *Courlande*, fut nommé, en 1760, Gouverneur d'*Ochotsk*, & ayant reçu un ordre de la Cour de s'avancer jusqu'à *Anadyrsk* (b), & de se procurer tous les renseignemens possibles sur la partie Nord-Est de la *Sibérie*, & du Continent du Nouveau-Monde qu'on suppose en face, il se rendit à *Anadirsk*, & de-là à *Kovimskoi-Ostrog*; le premier de ces établissemens Russes est situé près des limites Méridionales, & le second près des limites Ouest du Pays des *Tschutski*. Non-content de recueillir des informations des Koriaques voisins, qui entretiennent un commerce avec les Tschutski, il envoya Daurkin auprès de cette derniere Peuplade. Ce Daurkin, Tschutski d'origine, avoit été fait prisonnier & élevé par les Russes; il passa deux années avec ses Compatriotes, & il les accompagna dans plusieurs expéditions sur les Isles voisines, qui gissent en travers de la Côte Orientale de la *Sibérie*.

(a) Histoire d'Amérique, *Vol. I*, *pag.* 274-277 de l'original.
(b) *Anadirsk* a été détruit depuis par les Russes eux-mêmes.

IL DÉCOUVRIT que *Tſchukotskoi-noſſ* eſt une Péninſule très-étroite ; que les Tſchutski font un commerce d'échange avec les habitans de l'*Amérique ;* qu'ils traverſent dans ſix jours le détroit qui ſépare les deux Continens ; que dans cette navigation, ils abordent d'Iſle en Iſle ; & que la diſtance d'une de ces Iſles à l'autre eſt ſi petite, qu'ils peuvent coucher toutes les nuits à terre ; que plus au Nord, les deux Continens ſe rapprochent encore davantage ; & qu'à cette latitude plus élevée, le détroit n'offre que de petites Iſles.

CETTE DÉCOUVERTE s'accordoit avec les informations que les Koriaques donnerent à Pleniſner. Pleniſner fut de retour à *Pétersbourg* en 1776 ; & il rapporta des Plans *(a)* & des Cartes des parties Nord-Eſt de la *Sibérie*, dont l'Académie de *Pétersbourg* a fait uſage dans ſa Carte générale de l'Empire de *Ruſſie*, publiée en 1776 *(b)*. Ainſi, la poſition du pays des *Tſchutski* ſe trouve déterminée d'une maniere plus exacte qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors.

(*a*) La plus importante de ces Cartes embraſſe le pays des *Tſchutski* & des peuplades limitrophes ; elle fut dreſſée principalement pendant une ſeconde expédition que fit le Major Pauloffsky, contre les Tſchutski : on y trouve ſa route au milieu de leur pays. M. Muller, S. R. G. III, *pag.* 134-138, rapporte la premiere expédition de cet Officier Ruſſe, qui pénétra alors juſqu'à *Tſchukotskoi-noſſ*. Nous n'avons aucun détail de ſa ſeconde, pendant laquelle il eut avec les Tſchutski pluſieurs eſcarmouches, dont il ſortit victorieux ; mais, à ſon retour, il fut ſurpris & maſſacré. Cette expédition eſt de l'année 1730.

(*b*) J'ai appris ces détails, à *Petersbourg*, de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui avoient ſouvent converſé avec Pleniſner après ſon retour dans la Capitale, où il eſt mort à la fin de 1778.

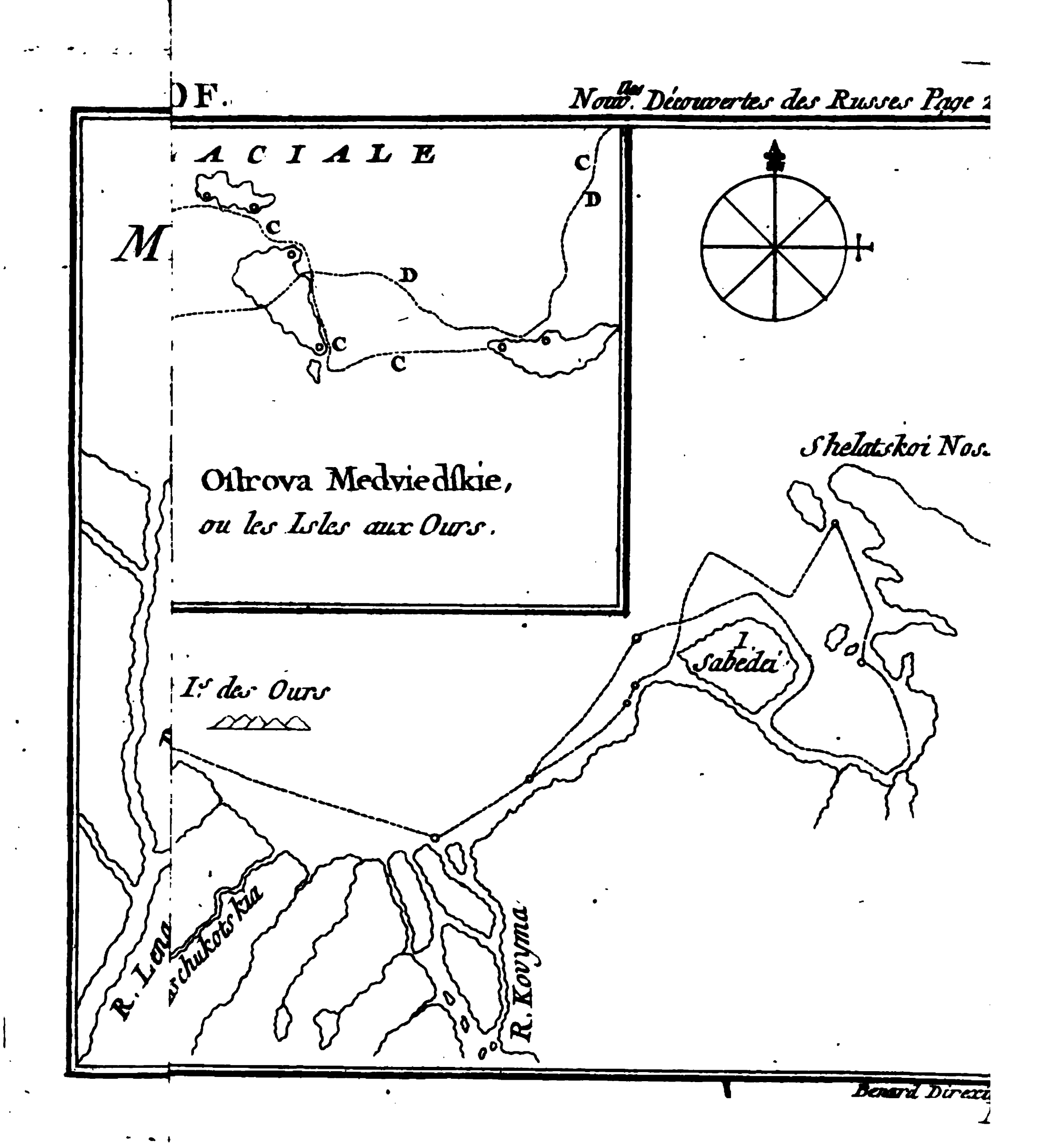


CHAPITRE XXII.

*Tentatives des Ruſſes pour découvrir le paſſage au Nord-Eſt; Navires partis d'*Archangel *pour cingler du côté de la* Léna; *autres partis de la* Léna *pour gagner le* Kamtchatka; *Extrait du Voyage de Deſchneff autour de* Tſchukotskoi-noſſ, *tel qu'il eſt raconté par Muller; Voyage de Shalauroff, depuis la* Léna *juſqu'à* Shelatskoi-noſſ.

La seule route établie juſqu'à préſent entre l'Océan Atlantique & la mer du Sud, & entre l'*Europe* & les *Indes Orientales*, eſt celle du Cap de *Bonne-Eſpérance*, ou celle du Cap de *Horn*; mais, comme ces navigations ſont longues & dangereuſes, on a fait, dans ces derniers temps, une multitude d'expéditions pour découvrir un paſſage au Nord-Eſt ou au Nord-Oueſt. Cet Ouvrage ne traitant que des découvertes des Ruſſes, tout ce qui regarde le paſſage au Nord-Oueſt eſt étranger à notre plan; & même dans ce qui a rapport au paſſage du Nord-Eſt, nous ne nous arrêterons que ſur les voyages des Ruſſes.

Ceux qui ſoutiennent la poſſibilité du paſſage au Nord-Eſt, diviſent cette navigation en trois portions prin-


)F.
Nouv.lles Découvertes des Russes Page 2
ACIALE
M
C
D
Ostrova Medviedskie,
ou les Isles aux Ours.
Shelatskoi Nos.
I.
Sabedei
I.s des Ours
R. Lena
Tschukotskia
R. Kovyma
Benard Direxit

cipales; &, après s'être efforcés de prouver que chacune de ces portions a été traversée à différentes époques, ils en concluent que le passage entier est praticable.

CES TROIS DIVISIONS sont: 1. d'*Archangel* à la *Léna*. 2. De la *Léna* au *Kamtchatka*. 3. Du *Kamtchatka* au *Japon*. Quant à cette derniere, la communication entre les mers du *Kamtchatka* & le *Japon* est démontrée, par des vaisseaux Japonois qu'on trouva naufragés sur la côte du *Kamtchatka*, au commencement de ce siécle, & par les différens voyages que les Russes, partis du *Kamtchatka*, ont fait au *Japon* (*a*).

AUCUN GÉOGRAPHE n'a soutenu que le premier passage d'*Archangel* à la *Léna* s'est fait dans une seule expédition; mais plusieurs ayant soutenu que les Russes ont achevé cette navigation en différentes fois, il devient nécessaire de traiter cette matiere.

Voyage d'Archangel à l'Yenissei.

EN 1734, le Lieutenant Morovieff appareilla d'*Archangel* par le fleuve d'*Oby*. La premiere année, il ne dépassa point l'embouchure du *Petchora*; l'été suivant, il traversa le détroit de *Weigatz*, & il arriva dans la mer de *Kara*; il longea la côte orientale de cette mer jusqu'à 72d 30′ de latitude; mais il ne doubla point le Promontoire qui sépare la mer de *Kara* d'avec la Baie d'*Oby*.

EN 1738, les Lieutenans Melgyin & Skurakoff doublerent ce Promontoire, après beaucoup de peines, & ils

(*a*) S. R. G. III, *pag.* 78-166, &c.

entrerent dans la baie d'*Oby*. Durant ces expéditions, les glaces offrirent de grands dangers & de grands obstacles aux Navigateurs.

ON AVOIT FAIT plusieurs tentatives infructueuses pour passer de la baie d'*Oby* à l'*Yenissei*; mais deux Navires, commandés par les Lieutenans Offzin & Koskeleff, effectuerent enfin cette traversée en 1738.

Tentatives infructueuses pour arriver de l'Yenissei à la Léna.

LA MÊME ANNÉE, le Pilote Féodor Menin, parti de l'*Yenissei*, cingla vers la *Léna*; il porta le cap au Nord, jusqu'au 73^d 15$'$ de latitude. Lorsqu'il fut arrivé à l'embouchure du *Piasida*, les glaces l'arrêterent; & ne pouvant pas venir à bout de forcer son passage, il retourna à l'*Yenissei* (a).

Voyage de Prontshistsheff de la Léna vers l'Yenissei.

AU MOIS DE JUILLET 1735, le Lieutenant Prontshistsheff partit d'*Yakutsk*, & remonta la *Léna* jusqu'à son embouchure, afin de se rendre par mer à l'*Yenissei*. Les bouches Ouest de la *Léna* étoient si remplies de glaces, qu'il se vit obligé de débouquer par la plus orientale; & les vents contraires l'empêcherent d'atteindre la haute mer avant le 13 Août. Après avoir gouverné au Nord-Ouest, le long des Isles qui sont éparses devant les bouches de la *Léna*, il se trouva par 30^d 4$'$ de latitude, & il apperçut beaucoup de glaces au Nord & au Nord-Est, & des montagnes de glace de 24 à 60 pieds de hauteur. Il porta le cap entre ces glaces, qui ne laissoient nulle part un passage

(a) *Pag.* 145 à 149 de l'Ouvrage cité dans la note précédente.

libre

libre de plus de 100 à 200 verges de largeur. Son bâtiment ayant essuyé des avaries considérables, il remonta, le premier Septembre, l'embouchure de l'*Olenek*, qui, suivant son estime, gît par $72^d\ 30'$ de latitude, & il passa l'hiver à peu de distance de-là (*a*).

Il débouqua l'*Olenek* au commencement d'Août de l'année suivante; le 3, il arriva à l'embouchure de l'*Anabara*, dont il trouva la position de $73^d\ 1'$ de latitude; il y resta jusqu'au 10. Pendant cet intervalle, quelques personnes de l'équipage pénétrerent dans le pays, afin d'y chercher des mines. Le 10, il remit en mer; mais, avant d'atteindre l'embouchure du *Chatanga*, il fut tellement enfermé par les glaces, qu'il manqua de périr; il ne s'en débarrassa qu'avec beaucoup de peine. Il observa ensuite une vaste plaine de glace, qui se prolongeoit au large; ce qui l'obligea à se tenir près de la côte, & à remonter le *Chatanga*. L'embouchure de cette riviere gît par $74^d\ 3'$ de latitude; de-là, changeant de route, il cingla principalement au Nord le long de la côte, & il atteignit l'embouchure du *Taimura* le 18; il s'avança encore plus loin, & suivit la côte vers le *Piasida*. Il y a près de-là plusieurs petites Isles, séparées de la grande Terre par des détroits où la glace étoit absolument immobile. Alors il gouverna au large, afin de doubler la chaîne d'Isles. Il trouva d'abord la mer plus praticable au Nord des Isles, quoiqu'il vit toujours beaucoup de glaces de l'une à l'autre. Il gagna enfin le travers de la derniere, qui gît par $77^d\ 25'$ de latitude.

(*a*) Gmelin Reise II, *pag.* 425 à 427.

La mer étoit prise par-tout, & la glace immobile entre cette Isle & la grande Terre, ainsi que du côté de l'Isle qui est plus au Nord. Il essaya néanmoins de s'élever davantage vers le Pôle; &, dès qu'il eut fait environ six milles, une brume épaisse l'empêcha d'avancer: quand cette brume fut dissipée, il n'apperçut que de la glace tout-autour & devant lui. Celle qu'il voyoit au large, n'étoit pas fixe; mais les masses, accumulées les unes entre les autres, étoient si serrées, que le plus petit navire n'auroit pas pu passer dans les intervalles. Redoublant d'efforts pour passer au Nord, il fut arrêté par les glaces du Nord Est; &, craignant d'être enfermé, il retourna au *Taimura;* & de là, il se rendit, à travers d'une multitude d'obstacles & de dangers, à l'*Olenek* qu'il atteignit le 29 Août.

Une chaîne d'Isles & la glace l'empêchent d'arriver à l'Yenissei.

CET ABRÉGÉ de l'expédition de Prontshiststheff est tiré de l'Ouvrage du Professeur Gmelin *(a)*. Suivant M. Muller, qui a donné une relation sommaire du même voyage *(b)*, Prontshiststheff n'atteignit pas tout-à-fait l'embouchure du *Taimura*, parce qu'il y trouva une chaîne d'Isles, qui se prolonge du Continent fort avant dans la mer. Ce dernier Navigateur dit que les canaux entre les Isles étoient si embarrassés par les glaces, qu'il n'y eût pas moyen de forcer le passage; qu'après s'être élevé jusqu'à $77^d\ 25'$ de latitude, il fut arrêté par une immense plaine de glace fixe.

CHARITON LAPTIEFF essaya, aussi inutilement, en 1739, de passer de la *Léna* à l'*Yenissei*. Ce Navigateur raconte

(a) Gmelin Reise, *Vol. II, pag.* 427 à 434.
(b) S. R. G. III, *pag.* 149 & 150.

qu'entre les rivieres de *Piasida* & de *Taimura*, il y a un promontoire qu'il ne put pas doubler, parce que la mer se trouva entièrement prise dans les environs.

Cap entre les rivieres Chatanga & Piasida, qui n'a jamais été doublé.

On doit en conclure que l'espace qui est entre *Archangel* & la *Léna* n'a pas encore été traversé ; car, en allant à l'Est de l'*Yenissei*, les Russes n'ont pu dépasser l'embouchure du *Piasida* ; &, en venant à l'Ouest de la *Léna*, ils ont été arrêtés, suivant Gmelin, au Nord du *Piasida* ; &, suivant M. Muller, à l'Est du *Taimura* (*a*).

Les navires Russes, qui vont presque toutes les années d'*Archangel* & des autres Villes, à la Nouvelle *Zemble*, afin d'y prendre des lions, des veaux marins & des ours blancs, se rendent à la côte occidentale ; & aucun bâtiment n'a encore doublé l'extrémité Nord-Est de cette Terre (*b*).

(*a*) Gmelin Reise, *pag.* 440. M. Muller dit seulement que Laptieff rencontra les mêmes obstacles qui obligerent Prontshistheff à revenir sur ses pas. S. R. G. *Vol. III*, *pag.* 150.

(*b*) Quoique les découvertes des Russes entrent seulement dans le plan de cet Ouvrage ; comme le passage au Nord-Est occupe tous les Savans, il est à propos de dire ici que plusieurs Navires Anglois & Hollandois ont passé, par le détroit de *Weigatz*, dans la mer de *Kara*, qu'ils ont tous rencontré beaucoup de glaces, & qu'ils ont eu des peines infinies d'effectuer leur passage. *Voyez* l'Histoire Générale des Voyages, *Tome XV*, passim.

En 1696, Heemskirk & Barensz, après avoir longé la côte occidentale de la *Nouvelle-Zemble*, doublerent le Cap Nord-Est, qui gît par 77 degrés 20 minutes de latitude, & cinglant le long de la côte orientale, ne dépasserent pas le 76 degré.

Voyez la Relation de ce Voyage remarquable, dans la *Vraie Description de trois Voyages de mer, par Girard le Ver*, *pag.* 13 à 45 ;

EXAMINONS maintenant ce qui regarde la navigation de la *Léna* au *Kamtchatka*. Si l'on en croit quelques Au-

---

& l'Histoire Générale des Voyages, *Tome XV*, *pag.* 111 à 139.

Les navires d'aucune Nation n'ont doublé le Cap qui s'étend au Nord du *Piasida*, & qui est marqué dans les Cartes Russes à environ 78 degrés de latitude : nous avons déjà vu que les Bâtimens Russes ne sont jamais allés du *Piasida* au *Chatanga*, ou du *Chatanga* au *Piasida*. Cependant quelques Auteurs assurent, d'une maniere positive, que ce Promontoire a été doublé ; &, pour répondre aux Relations qui attestent le contraire, ils prétendent que Gmelin & Muller ont caché, à dessein, quelques parties des Journaux tenus par les Navigateurs Russes ; mais, sans discuter cette assertion, je soutiens qu'elle n'est fondée sur aucune preuve ; & jusqu'à ce qu'on en fournisse d'incontestables, il n'est pas possible de nier des faits clairs, & d'adopter des oui-dire, plutôt que des Relations authentiques & bien circonstanciées.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. Engel, intitulé : *Essai sur une Route par le Nord-Est*, un passage qu'il est à propos d'examiner ici. Cet Ecrivain assure, de la maniere la plus positive, que deux Navires Russes s'avancerent anciennement à 300 lieues au Nord-Est de la *Nouvelle-Zemble* ; & il en conclut qu'ils doivent avoir doublé ce Cap, qui s'étend au Nord du *Piasida*, & même qu'ils s'avancerent à l'Est, au moins jusqu'à l'embouchure de l'*Olenek*. Voici comment il s'exprime. « L'illustre Société Royale, sous l'an 1675, rapporte ce voyage, & dit que » peu d'années auparavant une société de Marchands d'*Amsterdam* avoit » fait une tentative pour chercher le passage du Nord-Est, & équippé » deux vaisseaux, lesquels étant passés aux septante-neuf ou huitantieme » degrés de latitude, avoient poussé, selon Wood, jusqu'à 300 lieues » de la *Nouvelle-Zemble* ; que par conséquent la route d'*Archangel* à la » *Léna* a été faite, &c. » Il cite, comme on voit, les Transactions Philosophiques & le Capitaine Wood, qui, en 1676, fit un voyage pour découvrir le passage au Nord-Est. Ce Navigateur expose dans sa relation plusieurs argumens, qui le portoient à croire la possibilité du passage au Nord-Est. La raison qu'il allégue, est la même qui est consignée dans les Transactions Philosophiques, & qu'on vient de rapporter avec les expressions de M. Engel ; il ajoute que les deux navires Hollandois auroient poussé plus loin leurs découvertes, s'il n'étoit pas sur-

teurs, cette navigation a lieu depuis un siécle & demi; & plusieurs vaisseaux ont, à différentes époques, doublé

venu un différent entre les Armateurs & la Compagnie des *Indes Orientales*. M. Wood n'a d'autre garant de ce fait que les Transactions Philosophiques. La relation, imprimée dans ce Recueil, se trouve au 9.[me] vol. pag. 209, à l'article du mois de Décembre 1674. On y lit des « Observations curieuses faites pendant plusieurs voyages, entrepris pour » trouver la route des *Indes Orientales* par le Nord, avec les instructions » données par la Compagnie Hollandoise pour la découverte de la fameuse » terre de *Jesso*, près du Japon. » Ces instructions furent données en 1643, à Martin Geritses-Vries, Capitaine du vaisseau le *Castricum*, qui « fut chargé de découvrir la côte orientale de la *Tartarie*, le royaume » de *Catay*, & la côte occidentale de l'*Amérique*, avec les Isles situées » à l'Est du *Japon*, & renommées pour l'or & l'argent qu'on y trouve. » Ces instructions ne disent rien des deux bâtimens, qu'on dit s'être élevé à 300 lieues à l'Est de la *Nouvelle-Zemble*. On y parle de deux navires renvoyés en 1639, « sous le Capitaine Kwast, pour découvrir la côte » orientale de la *Grande-Tartarie*, sur-tout les Isles où l'on suppose des » mines d'or & d'argent, & que des accidens divers obligerent de s'en » revenir *re infectâ*. » On rapporte ensuite un abrégé du Journal de Kwast, avec les notes tenues par les Négocians qui étoient avec lui. On y dit : « que dans la mer du Sud, par 37 degrés & demi de latitude » Nord, ou à environ 400 milles Espagnols, ou 343 milles Hollandois; » c'est-à-dire, à 28 degrés de longitude Est du *Japon*, il y a une Isle » très-grande & très-élevée, habitée par des Peuples blancs, d'une belle » figure, d'un caractère hospitalier & assez civilisés; que cette terre » est très-riche en or & en argent, &c. »

On voit, d'après ces extraits que, dans l'abrégé des Journaux des deux navires Hollandois, il n'est pas question de longitude à l'Est de la *Nouvelle-Zemble*; que Kwast fit ces découvertes dans la mer du Sud; & que, pour y arriver, il doit avoir doublé le Cap de *Bonne-Espérance*, ainsi que le Capitaine Vries, qui fit un voyage après celui-ci. A la vérité, l'Auteur de l'Abrégé des Journaux prétend que le passage au Nord-Est est praticable. « Pour revenir des *Indes Orientales* en *Europe*, » par le Nord, il faut, dit-il, cingler à l'Ouest du *Japon*, le long de la » *Corée*, pour voir jusqu'où les côtes de la mer se prolongent au Nord

l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*. Il est sûr à la vérité, d'après les relations des Russes, qu'on a fait des expéditions fréquentes de la *Léna* à la *Kovyma*; mais il est sûr également que de la *Kovyma*, on n'est allé qu'une fois dans l'Océan oriental, en doublant *Tschukotskoi-noss*. Suivant M. Muller, ce Cap formidable fut doublé en 1648 : voici comme il parle de ce voyage remarquable.

Si Deshneff a doublé Tschukotskoi-noss.

« (a) En 1648, sept navires partirent de l'embouchure de la *Kovyma* (b), afin de pénétrer dans l'Océan oriental. On n'a jamais entendu parler de quatre de ces bâtimens; les trois autres étoient commandés par Simon Deshneff, Gerarsim Ankudinoff, deux Chefs de Cosaques, & Fedor Alexeff, Chef des Promyshleniques. Deshneff & Anku-

» de cette derniere terre, ou de quelle maniere on peut naviguer jusqu'à la *Nouvelle-Zemble*, & la doubler au Nord. Après avoir dépassé l'extrémité septentrionale de la *Nouvelle-Zemble*, ou en suivant le détroit de *Weigatz*, après avoir dépassé l'extrémité Nord de la Terre d'*Yelmer*, on trouvera sûrement qu'on peut continuer sa route au Sud-Est, & terminer heureusement son voyage. » Mais les conjectures ne sont pas des faits. N'ayant rien découvert de positif, malgré nos recherches, sur ces deux navires Hollandois, qui se sont avancés à 300 lieues de la *Nouvelle Zemble*, j'attendrai, pour le croire, qu'on cite des preuves. Je persiste donc à penser, qu'il n'est pas encore prouvé, d'une maniere authentique, qu'aucun navire ait jamais doublé, à l'Est de la *Nouvelle-Zemble*, le Cap qui gît au Nord de la riviere *Piasida*. *Voyez* la relation du Voyage de Wood, dans la collection des divers voyages & des découvertes faites au Sud & au Nord, à Londres, 1694, en Anglois, *page* 148; & Mémoires & Observations géographiques de M. Engel, *pages* 231 & 234.

(a) S. R. G. III, *pag.* 8-20.

(b) M. Muller l'appelle *Kolyma*.

dinoff se disputerent avant leur départ ; le premier ne vouloit pas que le second partageât avec lui la gloire & le profit qu'il se promettoit des découvertes qu'il alloit entreprendre. Chaque bâtiment pouvoit avoir trente matelots d'équipage ; du moins on sait que celui d'Ankudinoff étoit de ce nombre. Deshneff promit d'avance un tribut de sept zibelines, qu'il s'engageoit à faire payer aux habitans des bords de l'*Anadyr*, tant il comptoit arriver à cette riviere. Il y parvint en effet, mais plus tard, & avec plus de peine qu'il ne l'avoit cru. »

« Le 20 Juin 1748, les trois navires appareillerent de la riviere de *Kovima*, pour cette expédition remarquable. Comme on ne connoît pas l'extrémité de l'*Asie*, il est à regretter qu'on n'ait pas une relation circonstanciée de tous les incidens du voyage. Deshneff (a), dans une espèce de

(a) Je remarquerai que le voyage de Deshneff fut entièrement oublié jusqu'en 1736, époque où M. Muller trouva, dans les archives d'*Yakutsk*, les Journaux des navigations Russes dans la Mer glaciale.

Après l'avoir fait extraire sous ses yeux, à *Yokutsk*, il les envoya à *Pétersbourg*, où ils se conservent dans la Bibliothèque de l'Académie Impériale des Sciences ; ils consistent en plusieurs volumes *in-folio*. Les détails relatifs à Deshneff, se trouvent au second volume. Soliverstoff & Stadukin, en réclamant la découverte du pays qui est à l'embouchure de l'*Anadyr*, assurent qu'ils y étoient arrivés par mer, après avoir doublé *Tschukotskoi-noss*. Deshneff envoya des mémoires, des requêtes & des plaintes au Gouverneur d'*Yakutsk*, contre Soliverstoff & Stadukin ; essayant de prouver qu'il devoit jouir seul de la gloire de cette découverte, il réfute les argumens de ses adversaires. M. Muller a tiré de ces Mémoires l'abrégé du voyage de Deshneff Pendant son séjour à *Pétersbourg*, j'eus occasion de voir ces papiers ; & comme ils sont écrits en langue Russe, je priai M. Pallas, mon ami, d'examiner ce qui avoit rapport à

Journal, qu'il envoya à *Yakutsk*, parle légèrement de ce qui lui arriva en mer. Il semble qu'il n'ait mis aucune im-

---

Deshneff. M. Pallas eût la bonté de comparer ces Mémoires avec l'extrait de M. Muller, & même il prit la peine de copier les passages les plus essentiels. J'ajoute ici ces extraits, parce qu'ils confirment l'exactitude de M. Muller, & qu'ils jettent du jour sur des endroits obscurs de son Ouvrage. Deshneff dit, dans un de ses Mémoires : « Pour aller » de la riviere *Kovyma* à l'*Anadyr*, il faut doubler un grand promon-» toire, qui s'étend fort avant dans la mer; ce n'est pas le promontoire » qui gît le plus près de la riviere *Tschukotskia*; Stadukin n'a jamais » atteint ce grand promontoire, près duquel on trouve des Isles dont » les habitans se percent les lèvres inférieures, & y mettent des défenses » de cheval de mer, travaillés en forme de dent. Ce Cap se prolonge » entre le Nord & le Nord-Est. On le reconnoît, du côté qui appartient » à la *Russie*, par la petite riviere de *Stanovie*, qui coule dans la mer, » près de l'endroit où les Tschutski ont élevé un amas d'os de baleines, » qui ressemble à une tour. De ce promontoire, la côte court vers » l'*Anadyr*; & il est possible, en trois jours & trois nuits, avec un bon » vent, de se rendre de-là à cette riviere. Il n'est pas plus long d'y aller » par terre. » Deshneff dit, dans un autre Mémoire : « Qu'on lui ordonna » d'aller par mer de l'*Indigirka* à la *Kovyma*, & de-là au fleuve d'*Ana-» dyr*, qu'on venoit alors de découvrir; que la premiere fois qu'il ap-» pareilla de la *Kovyma*, il fut forcé, par les glaces, de retourner à » l'endroit d'où il étoit parti; que, l'année suivante, il remit à la voile, » & qu'il arriva enfin à l'embouchure de l'*Anadyr*, après beaucoup de » dangers, d'accidens & la perte d'une partie de son équipage. Sta-» dukin ayant essayé envain d'y aller par mer, se hasarda à traverser » des chaînes de montagnes alors inconnues; &, de cette maniere, » il atteignit l'*Anadyr*. Soliverstoff & son équipage, qui se querellerent » avec Deshneff, partit de la *Kovyma* & se rendit aussi à l'*Anadyr* par » terre. Il envoya ensuite les fourrures de tribut à la *Kovyma*, à travers » les montagnes, qu'il étoit dangereux de passer au milieu des peu-» plades de Koriaques & de Yukagirs, que les Russes venoient de sou-» mettre. »

Dans un troisième Mémoire, Deshneff se plaint amèrement de Soliverstoff, & il assure, « Que Séverska Martémianoff, gagné par

portance

portance à ces détails nautiques. Il ne fait point d'obſervations utiles aux Marins, avant d'avoir atteint le grand promontoire des *Tſchutski*. Il ne dit pas qu'il fut arrêté par les glaces, & probablement il n'en rencontra point; car il obſerve, dans une autre occaſion, que la mer n'eſt pas toujours auſſi libre qu'elle le fût cette année. Il commence ſon Journal par une deſcription du grand promontoire. « Il eſt très-différent, dit-il, de celui qui gît à l'Oueſt de » la *Kovyma*, près de la riviere *Tſchukotskia*. Il ſe trouve » entre le Nord & le Nord-Eſt, & il ſe plie dans une » direction circulaire du côté de l'*Anadyr*. On le recon- » noît du côté qui appartient à la *Ruſſie*, (c'eſt le côté » occidental) par un ruiſſeau qui tombe dans la mer. Les » Tſchutski ont élevé près de-là un amas d'os de baleine, » qui reſſemble à une tour. Vis-à-vis de ce promontoire, » (Deshneff ne dit pas de quel côté) il y a deux Iſles, ſur » leſquels j'apperçus des habitans de la tribu des Tſchutski, » qui portoient des défenſes de cheval marin auſſi travail-

» Soliverſtoff, fut envoyé à *Yakutsk*; qu'il y débita que Soliverſtoff avoit » découvert les côtes qui ſont au Nord de l'*Anadyr*, où on trouve un » grand nombre de chevaux marins. » Deshneff ajoute, à cette occaſion: « que Soliverſtoff & Stadukin n'ont jamais atteint le promontoire » de rocher, qui eſt habité par des peuplades nombreuſes de Tſchutski, » & en travers duquel il y a des Iſles, dont les Naturels portent des dents » artificielles, dans des trous qu'ils ſe font à la lèvre inférieure. Ce n'eſt pas » le Cap appellé *Svatoi-noſſ*, qu'on rencontre en venant de la rivière *Kovyma*, » mais un autre beaucoup plus conſidérable, dont je connois très-bien » la poſition; on y trouva le bâtiment d'Ankudinoff, qui y avoit péri » par un naufrage; & je fis priſonnier quelques habitans, qui voguoient » ſur des canots. Il eſt très-ſûr qu'il y a encore loin de ce Cap au fleuve » d'*Anadyr*. »

» en forme de dents, dans les trous de leurs lèvres infé-
» rieures. Il est possible d'aller en trois jours, avec un bon
» vent, de ce promontoire au fleuve *Anadyr;* & on
» peut s'y rendre par terre dans le même espace de tems. »
Le navire d'Ankudinoff fit naufrage sur ce promontoire, & l'équipage fut distribué à bord des deux autres bâtimens. Le 20 Septembre, Deshneff & Fedot Alexeeff descendirent à terre; il y eut une escarmouche avec les Tschutski où Alexeeff fut blessé. Les deux navires se séparerent bientôt, & ne se revirent plus. Celui de Deshneff fut entraîné par des vents orageux jusqu'au mois d'Octobre, époque où il fit naufrage bien au Sud de l'*Anadyr*, non loin de la riviere *Olotura.* Nous dirons plus bas ce que devinrent Fedot Alexeeff & son monde. Deshneff & ses compagnons, au nombre de vingt-cinq, chercherent alors à retrouver l'*Anadyr;* mais, ne connoissant aucunement l'intérieur du pays, il s'écoula dix semaines avant qu'ils pussent arriver aux bords de ce fleuve, à peu de distance de son embouchure. Ils n'y trouverent ni bois, ni habitans.

L'ANNÉE SUIVANTE, Deshneff remonta la riviere, & bâtit *Anadirskoi-Ostrog.* Le 25 Avril 1751, quelques Russes, qui étoient venus par terre de la riviere *Kovyma*, arriverent près de lui. En 1652, ayant construit un navire, il descendit l'*Anadyr* jusqu'à son embouchure, & il trouva sur la côte septentrionale un banc de sable, qui se prolonge bien avant dans la mer. Les habitans de la *Sibérie* donnent le nom de *korga* à ces sortes de bancs; il remarque qu'un grand nombre de chevaux marins fréquentent l'embouchure de l'*Anadyr.* Deshneff rassembla des dents de ces

quadrupèdes ; & ces richesses lui parurent un ample dédommagement des peines de son expédition. L'année suivante, il fit couper des bois pour construire un navire, dans lequel il se proposoit d'envoyer par mer à *Yakutsk* (a) les tributs qu'il avoit exigés ; mais, manquant des autres choses nécessaires pour équiper le bâtiment, il renonça à ce projet. D'ailleurs on lui dit que la mer aux environs de *Tschukotskoi-noss* n'est pas libre de glaces toutes les années.

En 1654, on fit un autre Voyage au *Korga*, afin d'y charger des dents de cheval marin. Un Cosaque, nommé Yusko Soliverstoff, étoit de l'expédition ; il avoit accompagné peu de temps auparavant, Michel Stadukin, dans un Voyage entrepris pour faire des découvertes dans la mer glaciale. Soliverstoff partit d'*Yakutsk*, avec ordre de rapporter des dents de cheval de mer pour le compte de la Couronne. Ses instructions faisant mention d'une riviere *Yentshendon*, qui tombe dans la Baie de *Penshinsk* & de l'*Anadyr*, on le chargea d'exiger un tribut des Habitans des bords de ces rivieres ; car on ignoroit encore à *Yakutsk* les suites de l'expédition de Deshneff. Ceci occasionna de nouveaux mécontentemens. Soliverstoff réclama la découverte du *Korga*, il dit qu'il y avoit abordé, en 1649, lors de son Voyage avec Stadukin. Mais Deshneff prouva que Soliverstoff n'avoit pas même atteint *Tschukotskoi-*

(a) C'est-à-dire, par mer, depuis l'embouchure de l'*Anadyr*, autour de *Tschukotskoi-noss*, jusqu'à la *Léna*, & ensuite de remonter cette riviere jusqu'à *Yakutsk*.

noſſ; qu'on le voyoit clairement à la maniere dont il parloit « *Tſchukotskoi-noſſ*, ajoute Deshneff, n'eſt pas » le premier Promontoire qui s'offre, ſous le nom de » *Svatoi-noſſ* (*a*). On le reconnoît à deux Iſles ſituées » en face & dont les Habitans, ainſi qu'on l'a déjà dit, » mettent un morceau de dent de cheval marin dans les » trous de leurs lèvres inférieures. J'ai vu ſeul ces Peu- » plades; & ni Stakudin, ni Soliverſtoff, ne les ont jamais » apperçues; le *Korga*, ou le banc de ſable qui eſt à » l'embouchure de l'*Anadyr*, ſe trouve à quelque diſ- » tance de ces Iſles. »

TANDIS que Deshneff faiſoit le relèvement de la Côte, il rencontra, dans une habitation des Koriaques, une femme qu'il ſe reſſouvint d'avoir vu, à la ſuite de Fedot Alexeeff. Il lui demanda des nouvelles de ſon Maître, & elle répondit « que Fedot & Geraſim (Ankudinoff) étoient morts » du ſcorbut; qu'une partie de l'équipage avoit été tué; » que les autres Ruſſes avoient pris la fuite ſur de petits » navires, & qu'on n'en avoit jamais entendu parler. ». On en a retrouvé depuis quelques-uns au *Kamtchatka*,

---

(*a*) Les Mémoires de Deshneff annoncent que Soliverſtoff, en s'efforçant de prouver qu'il avoit navigé autour de l'extrémité orientale de l'*Aſie*, prenoit *Svatoi-noſſ* pour *Tſchukotskoi-noſſ;* ſans cela, pourquoi Deshneff, en le réfutant, commenceroit-il par établir que *Svatoi-noſſ*, n'eſt pas le même Cap que *Tſchukotskoi-noſſ?* Le ſeul Cap marqué dans les Cartes Ruſſes, ſous le nom de *Svatoi-noſſ*, gît à 25 degrés à l'Oueſt de la *Kovyma*; mais, en cinglant de la *Kovyma* vers l'*Anadyr*, le premier promontoire qui ſe préſente, eſt néceſſairement à l'Eſt de la *Kovyma*. *Svatoi-noſſ*, en langue Ruſſe, ſignifie promontoire ſacré; & les Ruſſes donnent quelquefois ce nom à tous les Caps qu'il eſt difficile de doubler.

où ils étoient probablement arrivés avec un vent favorable; en suivant la Côte & remontant la riviere qui porte le même nom que cette Péninsule.

Lorsque Volodimir Atlassoff, en 1697, pénétra dans le *Kamtchatka* pour le soumettre, il s'apperçut que les Habitans avoit déjà quelques connoissances des Russes: aujourd'hui même c'est une tradition commune parmi eux qu'avant l'expédition d'Atlassoff, un nommé Fedotoff (*a*), (qui étoit probablement le fils de Fedot Alexeeff) & ses Compagnons avoient passé quelques-temps parmi eux, & avoient épousé des femmes du Pays. On lui montra l'endroit qu'habitoient ces Russes, & les débris de leurs cabanes, à l'embouchure de la petite riviere de *Nikul*, qui tombe dans celle du *Kamtchatka*; & que les Russes appellent *Fedotika*; mais Atlassoff ne trouva aucun de ces Russes; il reconnut que les Naturels avoient eu beaucoup de vénération pour eux, qu'ils les avoient presque mis au rang des Dieux; les gens du pays crurent d'abord qu'aucune puissance humaine ne pouvoit faire du mal à ces mortels privilégiés; mais ils se détromperent en voyant les Russes se battre entr'eux, & le sang couler de leurs blessures. Feodotoff & ses camarades se séparerent à cette occasion; plusieurs furent tués par les Koriaques au moment où ils se rendoient à la mer de *Penshinsk*, & le reste fut massacré par les Kamtchadales. La riviere *Fedotika* tombe dans celle de *Kamtckatka*, environ 180 verstes au-dessous de l'Ostrog supérieur de *Kamtchatkoi*.

(*a*) Fedotoff, en langue Russe, signifie fils de Fedot.

ON NE PEUT citer aucun Navigateur (*a*) postérieur à Deshneff, qui ait réellement doublé l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*, malgré toutes les tentatives qu'on a faites pour effectuer ce passage, en partant du *Kamtchatka* (*b*) ainsi que de la mer glaciale.

(*a*) M. Engel prétend à la vérité que le Lieutenant Laptieff doubla, en 1739, *Tschukotskoi-noss*. Il fonde son assertion sur l'autorité de Gmelin. (Suivant ce dernier Auteur, Laptieff passa de la *Kovyma* à *Anadirsk*, & il fit une partie de cette route par mer, & l'autre par terre.) Il soutient ensuite qu'il est impossible d'aller de la *Kovyma* à *Anadirsk par terre & par mer*, sans traverser de la *Kovyma* à l'embouchure de l'*Anadyr*, sur un navire, & de-là à *Anadirsk*, sur terre. Mais M. Muller, qui raconte cette expédition d'une maniere plus circonstanciée, nous apprend que Laptieff & son équipage, après avoir passé l'hiver près de l'*Indigirka*, s'embarqua à l'embouchure de cette riviere, & se rendit à la *Kovyma* sur de petits canots; & comme il étoit dangereux, à cause des Tschutski, de longer la côte plus loin, par mer ou le long du rivage, il se rendit, par l'intérieur du pays, à *Anadirsk*, & de-là à l'embouchure de l'*Anadyr*. Gmelin, Reise. vol. II, *page* 440. S. R. G. III, *page* 157.

Gmelin parle aussi d'un homme qui partit de la *Kovyma* sur un canot, & atteignit la mer de *Kamtchatka*, en doublant *Tschukotskoi-noss*: M. Engel n'a pas manqué de citer ce nouveau fait à l'appui de son systême; seulement il se fonde sur l'autorité de Muller, au lieu de se fonder sur celle de Gmelin; mais, comme nous n'avons pas le Journal de cette expédition, & que la maniere dont s'exprime Gmelin, suppose qu'il n'avoit d'autres garants que des oui-dire, on ne peut pas compter sur une tradition aussi vague & aussi incertaine. *Voyez* Gmelin, Reise. vol. II, *page* 437. Mém. & Observ. géogr. &c. *page* 10.

(*b*) Béring, qui navigua, en 1628, du *Kamtchatka* vers *Tschukotskoi-noss*, longea la côte des Tschutski jusqu'à 67 degrés 18 minutes de latitude; & observant que la côte prenoit la direction de l'Ouest, il en a conclu trop promptement qu'il avoit dépassé l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*. Craignant d'être enfermé par les glaces, s'il s'avançoit plus loin, il retourna au *Kamtchatka*. S'il avoit continué sa route, il auroit reconnu

Voyage de Shalauroff.

SHALAUROFF, après avoir construit un Shitik à ses propres frais, descendit la *Léna*, en 1761. Il étoit accompagné d'un Officier de la Marine Impériale exilé, qu'il trouva en *Sibérie*, & à qui nous devons la Carte de cette expédition. Shalauroff débouqua par la bouche Méridionale de la *Léna*, au mois de Juillet, mais les glaces lui opposerent tant d'obstacles, qu'il conduisit son navire à l'embouchure de l'*Yana*, où il fut détenu par les glaces jusqu'au 29 Août, jour où il remit à la voile. Les glaces l'empêcherent de nouveau de tenir la haute mer; il longea la Côte & après avoir doublé *Svatoi-noss*, le 6 Septembre, il découvrit, à peu de distance, au Nord, une terre montueuse, qui est probablement une Isle inconnue de la mer glaciale; il passa 8 jours du 7 au 15 à traverser le détroit qui est entre l'Isle de *Diomede* & la Côte de la *Sibérie*; il en vint à bout, mais avec des peines excessives. Depuis le 16, il rencontra une mer libre & un bon vent de Sud-Ouest, qui le porta en vingt-quatre heures par-delà l'embouchure de l'*Indigirka*. Cette brise favorable continua, &, le 18, il dépassa *Alaska*. Bientôt après le navire, s'approchant trop de la Côte, se trouva pressé de tous côtés, par d'énormes glaces flottantes entre quelques Isles *(a)* & la grande terre. L'approche de la

que ce qu'il prenoit pour la Mer du Nord, étoit seulement une baie profonde, & que la côte des Tschutski, qui lui paroissoit tourner constamment à l'Ouest, reprend la direction du Nord. S. R. G. III, *page* 117.

(a) Ces Isles portent le nom de *Medviedkie-ostrova* ou d'*Isles aux ours*; on les appelle aussi *Kressstoffskye-ostrova*, parce qu'elles gissent en travers de l'embouchure de la petite riviere de *Krestova*. On a répandu, pen-

mauvaise saison obligea Shalauroff à chercher une place d'hivernage ; & il échoua son bâtiment dans une des bouches de la *Kovyma*. L'équipage construisit une barque qu'il environna d'un rempart de neige glacée, appuyé contre une batterie de petits canons. Les rennes sauvages se rendant à cet endroit en grands troupeaux, les Russes en tuerent une grande multitude du haut de leurs remparts. Avant que l'hiver commençât, différentes espèces de saumons & de truites remonterent la riviere ; ces poissons procurerent aux Russes une subsistance abondante & les préserverent du scorbut *(a)*.

Il passe l'hiver à l'embouchure de la Kovyma.

L'EMBOUCHURE DE LA *KOVYMA* ne fut pas débarrassée des glaces avant le 21 Juillet 1762 : à cette époque,

Il remet à la voile au mois de Juillet.

dant long-temps, que le Continent de l'*Amérique* s'étend le long de la Mer glaciale, très-près de la *Sibérie*. Quelques personnes prétendent l'avoir apperçu non loin des rivieres de *Kovyma* & de *Krestova* ; mais la fausseté de ces traditions populaires a été démontrée en 1764, par des Officiers Russes, qu'envoya dans ces parages Denys Ivanovitch Tschitcherin, Gouverneur de *Tobolsk*. Ces Officiers partirent de l'embouchure de la *Krestova*, sur des traînaux, conduits par des chiens, au moment que la mer étoit gelée. Ils ne découvrirent que cinq petites Isles, remplies de rochers, appellés depuis *Isles aux Ours*. Elles étoient inhabitées ; mais on y trouva des cabanes en ruines ; ils apperçurent de plus, sur une de ces terres, une espèce de plate-forme de bois flotté, qui sembloit avoir été une redoute. Ils pénétrerent assez avant sur la mer glaciale ; mais ils ne virent aucune trace de Continent. Des montagnes élevées de glace les ayant arrêtés, ils furent obligés de s'en revenir. *Voyez* la route de cette expédition sur la carte du voyage de Shalauroff, qui est à la tête de ce Chapitre.

(a) Les habitans de ces Pays du Nord regardent le poisson cru comme un préservatif contre le scorbut.

Shalauroff

Shalauroff remit à la voile, & porta le cap au Nord-Est $\frac{1}{4}$ Nord, & au Nord-Est $\frac{1}{4}$ Est jusqu'au 28. Il observa la déclinaison de l'aimant, à terre; & il reconnut qu'elle étoit d'onze degrés quinze minutes Est. Le 28, un vent contraire, qui fut suivi d'un calme, l'obligea de mouiller & le retint à l'ancre jusqu'au 10 Août, qu'il fit voile avec une brise favorable; il s'efforça alors de gouverner à quelque distance de la Côte, en cinglant plus à l'Est & au Nord-Est $\frac{1}{4}$ Est. Mais il en fut empêché par d'énormes glaces flottantes, & un courant fort, qui sembloit avoir sa direction à l'Ouest & faire une verste par heure. Il fut ainsi beaucoup retardé dans sa route. Le 18, le temps étant épais & brumeux, il rencontra, près de la Côte, devant lui, au moment où il ne s'y attendoit pas, une multitude d'Isles de glaces qui l'enfermerent le 19 de toutes parts. Il demeura dans cette position, & au milieu d'une brume continuelle, jusqu'au 23, qu'il se débarrassa & s'efforça de gouverner Nord-Est pour gagner la haute mer, qui étoit moins remplie de glaces que le voisinage de la Côte. Mais des vents contraires le jetterent au Sud-Est & à l'Est, parmi des glaces flottantes très-grosses. Après avoir dépassé ce radeau de glaces, il remit le cap au Nord-Est, afin de doubler *Shelatskoi-noss* (a); mais, avant de gagner les Isles qui gissent près de ce Cap, les

(a) S'il ne poussa pas plus avant, il ne paroît point que ce fût à raison des difficultés qu'il rencontra en doublant *Shelatskoi-noss*; & s'il revira de bord, ce fut uniquement parce que la saison s'avançoit. *Shelatskoi-noss* tire son nom de *Shelagen*, tribu des Tschutski. On a supposé que ce Cap est le même que *Tschukotskoi-noss*. S. R. G. III, *page* 52.

vents contraires lui firent perdre un si long-temps, que la saison avancée l'obligea de chercher une place d'hivernage. En conséquence, il cingla au Sud vers une Baie ouverte, qui gît, sur le côté Ouest de *Shelatskoi-noss*, & qui n'avoit été reconnue par aucun Navigateur avant lui. Il y entra le 25, & il toucha contre un bas-fond, situé entre une petite Isle & une pointe de terre, qui se projette de la Côte Orientale de cette Baie. Il eut toutes les peines du monde à se remettre à flot. Il fit route pendant quelque-temps au Sud-Est, & ensuite il tourna au Sud-Ouest. Il débarqua alors afin de découvrir un lieu propre à y construire des baraques d'hiver, il trouva deux petits ruisseaux; mais il n'apperçut ni arbres, ni bois flottans. Le navire fut remorqué le long de la Côte Méridionale de la Baie, jusqu'à l'Isle de *Sabadei*. Le 5 Septembre, il apperçut des huttes de Tschutski, près du canal étroit qui est entre *Sabadei* & la grande terre; les Naturels s'enfuirent à son approche.

Ne pouvant pas doubler Shelatskoi-noss, il retourne vers la Kovyma.

N'AYANT PAS DÉCOUVERT de position convenable, il remit en mer, & cingla autour de l'Isle de *Sabadei* le 8, jour où il amarra le navire à une masse énorme de glaces; mais le bâtiment fut entraîné dans l'Ouest-Sud-Ouest par un courant qui faisoit cinq verstes par heure. Le 10 il vit, dans le Nord-Est $\frac{1}{4}$ Nord, fort loin, une montagne, & il gouverna le 11 & le 12 vers l'endroit de la riviere de *Kovyma*, où il avoit passé le premier hiver. Shalauroff se proposoit, l'année suivante, de doubler *Shelatskoi-noss*; mais le défaut de provisions & la mutinerie de son équipage l'obligerent à retourner à la *Léna*, en

Il passe un second hiver dans la riviere de Kovyma, & il retourne à la Léna.

1763. Il est à observer que, durant tout le Voyage, il trouva les courans venans presque uniformément de l'Est. Il apperçut deux rochers remarquables, près de la pointe où la Côte tourne au Nord-Est, vers le canal qui sépare l'Isle *Sabadei* du Continent. Ces rochers peuvent servir de guides aux Navigateurs. L'un est *Saetshie Kamen*, ou *Rocher du Lièvre*; il s'élève comme une corne recourbée, & l'autre *Baranei Kamen*, ou *Rocher du Mouton*; il est de la forme d'une poire, plus étroit au pied qu'au sommet; son élévation est de vingt-neuf verges au-dessus de la marque de la marée haute.

Seconde expédition de Shalauroff.

QUOIQUE SHALAUROFF n'eût pas réussi dans sa premiere tentative, il resta persuadé cependant qu'il étoit absolument possible, malgré les obstacles, de doubler *Tchukotskoi-noss*; & il forma une seconde expédition. Il équipa de nouveau le même Shitik, &, en 1764, il partit de la *Léna* comme dans son précédent Voyage. Nous n'avons aucun détail positif de celui-ci, car on n'a jamais revu Shalauroff ni personne de son équipage. Il y a lieu de croire que, la troisieme année de son départ de la *Léna*, il fut tué, avec tout son monde, proche de l'*Anadyr* par les Tschutski. A-peu-près dans ce temps les Koriaques de l'*Anadyr* refuserent d'acheter, des Russes, la farine qu'on leur portoit à chaque année; & le Gouverneur d'*Anadyrsk* ayant fait des recherches, il reconnut que les Tschutski leur en avoient vendu une assez grande quantité : ceux-ci l'avoient tirée, suivant toute apparence, du navire de Shalauroff. De ces faits, qui ont été confirmés depuis par les dépositions des Koriaques & des

Tſchutski, on a conclu que Shalauroff avoit doublé le Cap Nord-Eſt de l'*Aſie*. Mais cette aſſertion n'eſt fondée que ſur une conjecture, car l'arrivée des Ruſſes à l'embouchure de l'*Anadyr* ne prouve pas d'une maniere déciſive, qu'ils avoient doublé l'extrémité Nord-Eſt de l'*Aſie*. Ils pouvoient avoir gagné les bords de ce fleuve, en venant du côté Occidental de *Tſchukotskoi-noſſ*.

EN EXAMINANT ce qu'on a écrit des différens Voyages des Ruſſes dans la mer glaciale, & dans leurs tentatives pour découvrir le paſſage au Nord-Eſt, il réſulte que le Cap qui ſe prolonge au Nord du *Piaſida* n'a jamais été doublé, & que l'exiſtence d'un paſſage autour de *Tſchukotskoi-noſſ*, n'eſt fondée que ſur l'autorité de Deshneff. Mais, à ſuppoſer que la navigation ſoit praticable autour de ces deux Promontoires, quand on réfléchit ſur les obſtacles & les dangers qu'ont rencontré les Ruſſes dans les parages de la mer glaciale, qu'ils ont réellement parcourus; ſur le long eſpace de temps, qu'ils ont employé pour faire peu de chemin, & ſur l'inutilité de la plupart des tentatives, lorſqu'on examine d'ailleurs qu'on ne ne peut entreprendre ces voyages qu'au milieu d'un été très-court, & ſeulement dans les intervalles, où des vents particuliers chaſſent les glaces vers la haute mer, & laiſſent les côtes moins obſtruées, on eſt en droit de conclure que jamais la route du commerce ne s'établira le long des Côtes de la mer glaciale.

POUR que la navigation dans la mer glaciale fût d'une utilité générale, il faudroit qu'on pût l'effectuer à quelque

distance de la *Nouvelle-Zemble* & de la *Sibérie*, & quand on conviendroit de la possibilité de faire voile au Nord-Est & à l'Est de la *Nouvelle-Zemble*, sans que la terre ou les glaces offrissent des obstacles insurmontables, la route des Indes ou de l'Amérique par le Nord-Est ne seroit pas encore prouvée; elle dépendroit d'ailleurs d'un *passage libre* (a), entre la Côte des *Tschutski* & le Continent d'*Amérique*. Mais ces discussions n'entrent pas dans le plan de cet Ouvrage, je me propose de raconter des faits, & non d'établir des hypothèses.

Je me suis borné aux Relations des Russes, & je me suis abstenu de rien dire des découvertes qu'on prétend avoir été faites par les Capitaines Cook & Clarke dans la mer qui est entre l'*Amérique* & l'*Asie*. Le troisieme Voyage de Cook ne tardera pas à paroître, il éclaircira probablement nos doutes sur les questions géographiques traitées dans cet Ouvrage, & il nous donnera la véritable position des Côtes Occidentales du Nouveau-Monde.

(a) J'ai dit un *passage libre*; car, en concluant de la relation du voyage de Deshnef, que ce passage existe réellement; si les navires ne purent l'effectuer que par intervales, (les Russes ne prétendent pas l'avoir achevé plus d'une fois) il ne sera jamais utile au commerce.





CHAPITRE XXIII.

LISTES des principales Cartes sur lesquelles sont tracées les découvertes des Russes.

JE CROIS devoir dire un mot des Cartes publiées jusqu'ici (en 1780) touchant les découvertes des Russes. On peut compter sur l'exactitude de cette liste; je l'accompagnerai de quelques Remarques.

1. *CARTE des nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud, tant à l'Est de la Sibérie & du Kamtchatka, qu'à l'Ouest de la Nouvelle-France*, dressée sur les Mémoires de M. Delisle, par Philippe Buache, 1750. L'Auteur publia bientôt après un Mémoire relatif à cette Carte, avec le titre suivant : *Explication de la Carte des nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud*, par M. Delisle, Paris 1752, *in*-4.°

LE CHAPITRE PREMIER de cet Ouvrage fait allusion à cette Carte.

2. *CARTE des nouvelles Découvertes entre la partie Orientale de l'Asie & Occidentale de l'Amérique, avec des vues sur la grande Terre, reconnue par les Russes, en 1741*, par Philippe Buache, 1752.

3. *NOUVELLE CARTE des Découvertes faites par des vaisseaux Russes aux côtés inconnus de l'Amérique*

Septentrionale, avec les Pays adjacens, dressée sur les Mémoires authentiques de ceux qui ont assisté à ces découvertes, & sur d'autres connoissances, dont on rend raison dans un Mémoire séparé : à Saint-Pétersbourg, à l'Académie Impériale des Sciences. 1754, 1758.

CETTE CARTE a été publiée sous l'inspection de M. Muller ; & se trouve à la tête de son Ouvrage sur les découvertes des Russes (*a*). La partie qui offre les Isles nouvellement découvertes & la Côte d'*Amérique*, a été tirée principalement de la Carte de l'expédition de Béring. Le Continent y est représenté comme s'avançant entre les 50 & 60 degrés de latitude, à peu de distance du *Kamtchatka*. Lorsqu'elle fut publiée, on ne soupçonnoit pas que des Navigateurs aussi habiles que Béring & Tschirikoff eussent pris cette chaîne d'Isles pour des Promontoires du Nouveau-Monde ; mais des Navigateurs postérieurs, en cinglant au milieu des parages où l'on supposoit la projection du Nouveau-Monde, ont reconnu cette erreur.

4. UNE SECONDE CARTE, publiée par l'Académie Impériale : elle porte le même titre que la précédente : mais M. Muller n'a pas présidé à sa composition.

NOUVELLE CARTE des Découvertes faites par des vaisseaux Russiens aux côtés inconnus de l'Amérique, &c. 1773.

(*a*) Cette Carte a été publiée par Jefferys, à *Londres*, avec ce titre : « Carte des Découvertes faites par les Russes autour de la côte Nord-» Ouest de l'*Amérique*, publiée par l'Académie Royale des Sciences de » *Pétersbourg*, & publiée de nouveau par Thomas Jefferys, Géographe » de Sa Majesté, 1761. »

C'EST, dans sa plus grande partie, une copie d'une Carte manuscrite connue en *Russie*, sous le nom de Carte des Promyshleniques, ou des Négocians Aventuriers, & faite sur les simples rapports de ceux qui ont navigé au milieu des Isles nouvellement découvertes. Cette Carte de l'Académie est très-fautive, relativement à la grandeur & à la position des nouvelles terres; mais la Côte d'*Amérique* n'y est pas (comme dans toutes les Cartes antérieures) presque contigue au *Kamtchatka*, entre le cinquantième & le soixantième parallèle. De plus, elle éloigne du deux cens dixième au deux cens vingt-quatrième degré de longitude, la partie du Nouveau-Monde, qui gît par *66* degrés de latitude; & elle marque à la place une grande Isle qui se prolonge entre les *64* degrés & les 71 degrés 38 minutes de latitude, du 207.[me] degrés de longitude au 218:[me], à une petite distance des deux Continens. C'est aux Navigateurs à venir à décider si cette seconde altération est aussi bien fondée que la premiere *(a)*.

(a) M. Muller a reconnu, depuis long-temps, de la maniere la plus franche, que la premiere Carte représente mal-à-propos l'*Amérique* comme contigue au *Kamtchatka*; mais il soutient toujours le voisinage des deux Continens dans une latitude plus élevée. Il écrivoit, en 1774: « La » postérité jugera si la seconde Carte de l'Académie, qui éloigne le » Continent d'*Amérique*, doit être préférée à la premiere, qui le sup- » pose près de la côte des *Tschutski*. Synd, qu'on doit croire plutôt » que les Promyshleniques, persiste dans l'ancien systême, il rapproche » l'*Amérique* de *Tschukotskoi-noss*, comme le faisoient autrefois les Géo- » graphes; & il ne connoît point cette grande Isle, appellée *Alashka*, » qu'on met à la place de la pointe du Continent, & à laquelle il faut » assigner une position plus au Sud ou au Sud-Est.

5. CARTE

5. *CARTE du nouvel Archipel du Nord découvert par les Russes dans la mer du Kamtchatka & de l'Anadyr.*

CETTE CARTE est à la tête de la description du nouvel Archipel du Nord, par M. Sthælin : dans la Traduction Angloise de cet Ouvrage, elle porte le nom de « Carte » du nouvel Archipel du Nord, découvert par les Russes, » entre les mers du *Kamtchatka* est de l'*Anadyr*. » Elle ne diffère de la quatrième que dans la grandeur & la position d'un petit nombre d'Isles, & dans l'addition de six nouvelles : elle est aussi incorrecte. Les Isles nouvellement découvertes y sont divisées en trois grouppes qui portent le nom d'Isles d'*Anadyr* (*a*) Isles *Oloturiennes* (*b*) & Isles *Aleütiennes*. On fait allusion aux Cartes quatre & cinq au Chapitre premier de cet Ouvrage.

(*a*) M. de Buffon, dans sa Carte des deux Régions polaires, publiée dernièrement, (*Voyez* le Tome X, *in*-12, des Supplémens à l'Histoire Naturelle,) a adopté la dénomination & la fausse position des Isles d'*Anadyr*.

(*b*) Les Isles *Oloturiennes* tirent leur nom de la petite riviere d'*Olotura*, qui a son embouchure dans la mer du *Kamtchatka*, par environ 51 degrés de latitude. Les remarques suivantes, touchant ce grouppe, sont tirées d'une Lettre de M. Muller, citée dans la note précédente. « Cette » dénomination d'Isles *Oloturiennes* n'est pas en usage au *Kamtchatka*. » Les Isles apellées *Oloturiennes* gissent, suivant la Carte des Promys- » hleniques & la Carte de l'Académie, très-loin de la riviere *Olotura* ; » & il semble qu'on les a rapprochées du *Kamchatka* pour leur donner » le nom de cette riviere. Il paroît sûr qu'elles ne sont pas situées si » près de la côte, puisqu'elles n'ont été vues ni par Béring, en 1728, » ni par les Négocians Novikoff & Bacchoff, quand ils cinglerent, en

6. UNE EXCELLENTE CARTE de l'Empire de *Russie*; publiée, en 1776, par le Département Géographique de l'Académie des Sciences de *Saint-Pétersbourg*, comprend la plus grande partie des Isles nouvellement découvertes. Celle qui se trouve à la tête de cet Ouvrage, en étant une copie réduite, je dirai seulement sur quelle autorité on y a marqué les Isles nouvellement découvertes. Les Isles *Aleütiennes*, sont prises en partie de celle d'Otcheredin *(a)*, dans son Voyage, & rapporté au Chapitre II, ainsi que d'autres Cartes manuscrites des différens Navigateurs. Les Isles situées près de la Côte des *Tschutski* ont été copiés sur la Carte de Synd; & celles aux *Renards*, sur la Carte d'Otcheredin. Le Lecteur observera que la position de ces dernieres terres, sur la Carte générale de *Russie*, diffère beaucoup de celle que leur assigne la Carte du Voyage de Krenitzin & de Levasheff: elles y sont marquées comme se prolongeant entre les 56 degrés 61 minutes de latitude Nord & les 210 & 230 degrés de longitude, comptés de l'Isle de

---

» 1748, de l'*Anadyr* à l'Isle de *Béring*. » *Voyez* le Chapitre III de cet Ouvrage.

(*a*) Je possède une copie manuscrite de la Carte d'Otcheredin; la Carte générale de l'Empire de *Russie* y a pris la position des *Isles aux Renards*. L'Auteur Allemand, dont j'ai fondu l'Ouvrage dans celui-ci, semble avoir suivi, en plusieurs points, la Carte d'Otcheredin, & le Journal de ce Navigateur, pour ce qui regarde la longitude, la latitude, la grandeur & le gissement des Isles nouvellement découvertes. Je n'ai pas cru devoir faire graver la Carte, qui est à la tête de l'Ouvrage Allemand, puisque la Carte réduite de l'Empire général de *Russie* peut y suppléer.

Fer; & dans la Carte de Krenitzin & de Levasheff elles se trouvent entre 55 degrés 20 minutes de latitude, & 199 degrés 30 minutes, & 207 degrés 30 minutes de longitude. Suivant les dernieres nouvelles de *Péterfbourg (a)*, la Carte génerale de *Russie* leur donne une position beaucoup trop au Nord & à l'Est, & il paroît qu'il faut compter davantage sur celle de Krenitzin.

7. CARTE des découvertes Russes dans la mer Orientale & en *Amérique*, pour servir à l'essai *(b)* sur le com-

---

(a) Ceci a été écrit en 1780.

(b) Le douzième Chapitre de cet Essai traite des découvertes & du commerce des Russes dans l'Océan oriental. Ce que dit l'Auteur des Terres découvertes par les Russes, est une traduction de l'Ouvrage de M. Sthaelin; il y a joint, par forme de supplément, une description du *Kamtchatka*, & quelques pages sur le commerce que font les Russes aux Isles nouvellement découvertes, & en *Amérique*. Si on l'en croit, les Russes ont abordé en *Amérique*, & même ils forment chaque année, sur ce Continent, des établissemens passagers, pareils à ceux des Européens, sur le Banc de *Terre-Neuve*. Voici comment il s'exprime: « Il est donc certain que les Russes ont découvert le Continent de » l'*Amérique*; mais on peut assurer qu'ils n'y ont encore aucun port, » aucun comptoir. Il en est des établissemens de cette Nation, dans la » grande Terre, comme de ceux des Nations Européennes dans l'Isle » de *Terre-Neuve*. Ses vaisseaux ou frégates arrivent en *Amérique*; les » équipages & les Cosaques chasseurs s'établissent sur la côte; les uns » se retranchent, & les autres y font la chasse & la pêche du chien » marin & du narval; ils reviennent ensuite au *Kamtchatka*, après avoir » été relevés par d'autres frégates sur les mêmes parages, ou à des » distances plus ou moins éloignées. » *Voyez* l'Essai sur le commerce de la *Russie*, *pag.* 292-293. C'est ainsi qu'on trompe le Public par des assertions fausses & exagérées.

merce de *Russie*, 1778, *Amsterdam*. Il seroit naturel de supposer qu'une Carte si récente est meilleure que toutes les précédentes; mais elle est infiniment plus incorrecte & plus inexacte que toutes les autres.

Fin de la premiere Partie.



SECONDE PARTIE

CONTENANT

L'HISTOIRE de la Conquête de la SIBÉRIE, & du Commerce qui se fait entre la RUSSIE & la CHINE.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE IRRUPTION des Russes dans la Sibérie; *seconde irruption; Yermac chassé des environs du* Volga *par le Czar de* Moscovie, *se retire à* Orel, *Etablissement Russe; il entre dans la* Sibérie *avec une armée de Cosaques; ses progrès & ses exploits; il défait Kutchun-Chan; il fait la conquête de ses Domaines; il les cède au Czar; il est surpris par Kutchun-Chan; sa défaite & sa mort; respect pour sa mémoire; les Troupes Russes évacuent la* Sibérie; *elles y rentrent & soumettent tout le Pays; leurs progrès arrêtés par les Chinois.*

Conquête de la Sibérie.

LES RUSSES ne connurent guères la *Sibérie* avant le milieu du seizieme siècle *(a)* quoiqu'ils eussent pénétré, sous le Règne d'Ivan Wassilievitch premier, dans les parties Nord-Ouest de ce Pays jusqu'au fleuve d'*Oby*, quoiqu'ils eussent rendu tributaires plusieurs tribus de Tartares, & amenés prisonniers à *Moscow* quelques-uns de leurs Chefs. Cette expédition ressembla plus à une

Premiere irruption des Russes en Sibérie, sous le regne d'Yvan Wassilievitch I.

(*a*) S. R. G. VI, *pag.* 199-211. Fis. Sib. Ges. *Tom. I.*

incursion passagere faite par des Barbares, qu'à un établissement permanent fait par une Nation civilisée. En effet, les suites de cette conquête, ne tarderent pas à s'évanouir; & on ne trouve dans l'Histoire Moscovite, aucune trace de communication avec la *Sibérie* avant le regne d'Ivan Wassilievitch II. A cette époque cette contrée attira l'attention des Czars.

Strogonoff commence à établir un commerce avec les habitans de la Sibérie.

ANIKA STROGONOFF, Négociant Russe, qui venoit d'établir des salines à *Solvytshegodskaia*, Ville du Gouvernement d'*Archangel*, commença un commerce d'échange avec les Habitans des parties Nord-Ouest de la *Sibérie*: ces Habitans apportoient chaque année à la ville dont on vient de parler, une quantité considérable de belles fourrures. Strogonoff renvoyoit avec eux des agents, qui traversoient les montagnes & commerçoient dans l'intérieur du pays. Il obtenoit ainsi des fourrures précieuses à très-bas prix, car il les payoit avec des bagatelles & des marchandises de peu de valeur.

Seconde irruption des Russes dans la Sibérie, sous le regne d'Ivan Wassilievitch II.

CE TRAFIC ayant duré plusieurs années sans aucune Interruption, Strogonoff fit, en peu de temps, une brillante fortune (*a*). Le Czar Ivan Wassilievitch II, prévoyant alors les avantages sans nombre que procureroit à ses sujets un commerce plus étendu & plus régulier avec ces peuplades, s'occupa vivement de cet objet. Il envoya un corps de troupes dans la *Sibérie*; les soldats suivirent la route découverte par les Russes dans la premiere expédition,

(*a*) S. R. G. VI, *pag.* 220-223. Fis. Sib. Ges. *p.* 182.

& pratiquée

& pratiquée par les Négocians de *Solvytshegodskaia ;* ils longerent d'abord les rives de la *Petchora* & traverserent ensuite les montagnes *Yugoriennes*, qui forment les limites Nord-Est de l'*Europe ;* ils ne paroissent pas avoir passé l'*Yrtish*, ou pénétré au-delà de la branche Occidentale du fleuve *Oby*. Quelques tribus Tartares furent à la vérité soumises à des contributions, & un Chef nommé Yediger consentit à payer annuellement un tribut de mille zibelines. Mais cette espèce de conquête ne produisit pas d'effets durables ; car bientôt après Yediger fut battu & fait prisonnier par Kutchun Kan, descendant du célèbre Zengis Kan, qui venoit d'établir son Empire dans ces Contrées.

On peut fixer, au milieu du seizième siécle, le temps de cette seconde incursion ; puisque le Czar Wassilietvich II, prenoit, dès l'an 1558, le titre de Prince de toutes les terres de la *Sibérie*, avant la conquête que fit Yermac de ce Royaume *(a)* ; mais il est probable que ce qu'on appelloit alors la *Sibérie*, comprenoit seulement le district rendu tributaire : à mesure que les Russes étendirent leurs conquêtes, cette dénomination fut ensuite appliquée à toute l'étendue du Pays qui le porte aujourd'hui.

On a lieu de croire que le Czar laissa passer quelques-temps, avant de faire des tentatives pour recouvrer l'autorité qui lui avoit enlevé Kutchun Chan dans ces régions

(a) S. R. G. VI, *pag.* 217.

éloignées. Son attention se reporta vers cette partie du globe, par une suite d'incidens auxquels il ne prit d'abord aucune part, mais qui finirent par lui procurer des Domaines immenses.

Strogonoff forme des établissemens sur la Kama & la Tchussovaia.

STROGONOFF, qui avoit le premier ouvert un commerce avec les Habitans de la *Sibérie*, obtint du Czar de vastes concessions; il fonda des Colonies sur les bords des rivieres de *Kama* & de *Tchussovaia*, & ces établissemens, en offrant une asyle à Yermac Timofeeff, produisirent la soumission entiere de la *Sibérie*.

YERMAC étoit un Cosaque du *Don*, fugitif & Chef d'une troupe de bandits qui infestoient les Côtes de la mer *Caspienne*; mais comme il a réuni à l'Empire de *Russie* des Contrées si vastes, il ne sera pas inutile de développer les circonstances qui l'amenerent des environs de la mer *Caspienne* sur les bords de la *Kama*, & de suivre ses progrès dans l'intérieur de la *Sibérie*.

Yermac chassé des côtes de la mer Caspienne l'an 1577.

LES VICTOIRES qu'Ivan Wassilietvich remporta sur les Tartares de *Casan* & d'*Astracan*, reculerent jusqu'à la mer *Caspienne* les Domaines de ce Monarque, & établirent un commerce avec les Persans & les Habitans de la *Bucharie*. Mais les Négocians, qui alloient dans ces Contrées, étant pillés continuellement par les Cosaques du *Don*, & les chemins pratiqués sur les bords de ce fleuve & du *Volga*, se trouvant infestés par ces bandits, le Czar envoya une armée considérable; les Tartares furent attaqués & vaincus; tout ce qui échappa au fer & à la captivité

prit la fuite : six mille Cosaques, commandés par Yermac Timofeeff, se trouverent au nombre des fuyards (*a*).

Ce célèbre Avanturier conduisit sa troupe dans l'intérieur de la Province de *Casan ;* il suivit ensuite les bords de la *Kama*, jusqu'à *Orel* (*b*). Cette Colonie Russe, nouvellement établie, étoit gouvernée par Maxime, petit-fils d'Anika Strogonoff. Au-lieu de faire le siége de la place & de piller les habitans, Yermac se comporta avec une modération qu'on n'attendoit pas d'un Chef de bandits; comme il fut accueilli par le Gouverneur, qui lui fournit tout ce dont il avoit besoin pour la subsistance de ses troupes, il fixa ses quartiers d'hiver à *Orel.* Mais son caractere inquiet & entreprenant; ne lui permit pas de demeurer long-temps inactif; & ayant pris des éclaircissemens sur les forces des Tartares voisins de la *Sibérie*, il dirigea ses armes contr'eux.

Il se détermine à envahir la Sibérie.

Etat de la Sibérie.

Une partie de la *Sibérie* étoit alors soumise à différens Princes; le reste étoit habitée par des hordes de Tartares indépendans. Kutchun Chan étoit le plus puissant de ces Princes; il possédoit l'étendue de pays qui forme aujourd'hui la partie Sud-Ouest de la Province de *Tobolsk ;* & ses Domaines s'étendoient des bords de l'*Irtish* & de l'*Oby*, à ceux de *Tobol* & de la *Tura.* Il faisoit sa résidence principale à *Sibir* (*c*), petite Forteresse sur l'*Irtish*,

(*a*) S. R. G. VI, *p.* 232. Fis. Sib. Ges. *p.* 185.

(*b*) S. R. G. VI, *p.* 233.

(*c*) Plusieurs Auteurs croient que la *Sibérie* prit ce nom de cette

non loin de la ville actuelle de *Tobolsk ;* on en voit encore des ruines. Quoiqu'il fût puissant, quelques circonstances lui étoient défavorables. Il venoit de conquérir une grande partie de ses Etats ; & son zèle intolérant pour la Religion Mahométane *(a)* avoit aliéné le cœur de ses Sujets Idolâtres.

STROGONOFF ne manqua pas d'avertir Yermac de tous ces détails ; il vouloit d'abord se débarrasser de ce Chef d'Avanturiers, & se venger de Kutchun Chan qu'il haïssoit : celui-ci avoit excité secrètement un corps nombreux de Tartares à envahir les établissemens Russes sur la riviere de *Tschussovaia ;* & il avoit envoyé contre la nouvelle Colonie des troupes sous le commandement de Mehemet Kul son cousin. Ces deux tentatives n'eurent pas de suite, & l'ennemi avoit commis des ravages & des dévastations qu'on ne pouvoit oublier *(b).* Yermac enchanté de cette découverte, ne pensa plus qu'à faire des conquêtes. Après avoir employé l'hiver aux préparatifs de son expédition, il entra en campagne l'été de l'année suivante, 1578, & il s'avança

Il marche contre les Princes de la Sibérie.

Forteresse, peu de temps après que les Russes s'en furent emparés sous Yermac ; mais cette opinion est destituée de fondement ; car cette dénomination de *Sibir* étoit inconnue aux Tartares, qui appelloient le Fort *Isker.* D'ailleurs la partie méridionale de la province de *Tobolsk*, à laquelle on donna originairement le nom de *Sibérie*, étoit ainsi appellée par les Russes, avant l'invasion d'Yermac. Il est probable que le nom de *Sibérie* vient des Permiens & des Sirjaniens, qui porterent chez les Russes les premieres nouvelles de l'existence de la *Sibérie*. S. R. G. VI, p. 180.

(a) S. R. G. *ibid.*

(b) Fis. Sib. Ges. I, p. 187.

le long des bords de la *Tschussovaia.* Comme il manquoit de guides, & qu'il n'avoit pas pris d'ailleurs toutes les précautions nécessaires, sa marche fut retardée, & il se vit surpris par l'hiver avant d'avoir pénétré bien avant. A l'approche du printemps, ses provisions épuisées, l'obligerent de retourner à *Orel.* Il retourne à Orel.

CE MAUVAIS SUCCÈS ne diminua point son ardeur pour la même entreprise; seulement il prit mieux ses précautions. A force de menaces, il obtint de Strogonoff tous les secours qu'exigeoit son expédition; il emmena une quantité suffisante de vivres. Il donna des fusils, des balles & de la poudre à ses soldats, qui jusqu'alors n'avoient pas eu d'armes à feu; & afin que ses troupes ressemblassent davantage à une armée réguliere, il distribua à chaque compagnie des drapeaux, ornés, comme ceux des Russes, d'images de Saints.

SE CROYANT alors sûr de réussir, il se mit en route pour la seconde fois, au mois de Juin 1579; son armée étoit composée de 5000 hommes, avanturiers endurcis à la fatigue, & ne craignant point les dangers. Ses soldats avoient en lui une confiance sans bornes, & ils étoient animés du même esprit. Il fit route par terre & par eau; mais il trouva la navigation des rivieres si longue, & les chemins si mauvais & si difficiles, qu'il n'arriva qu'après dix-huit mois à *Tchingi*, petite Ville située sur les bords de la *Tura* (a). Sa seconde expédition.

(a) S. R. G. VI, *pag.* 243-248-262.

IL Y FIT la revue de ses troupes, qui étoient considérablement diminuées; la fatigue, les maladies & les escarmouches contre les Tartares en avoient fait périr un grand nombre. Il ne lui restoit plus qu'environ 1500 hommes effectifs; & avec cette poignée de soldats, il n'hésita point de marcher contre Kutchun Chan. Ce Prince, qui avoit eu le temps de se préparer à la défense, étoit d'ailleurs résolu de garder sa couronne jusqu'à la derniere extrémité. Ayant rassemblé ses forces, il détacha plusieurs corps volants contre Yermac, & il se mit à la tête de ses meilleurs guerriers; ces détachemens furent repoussés avec une perte considérable, & battus en différentes occasions. Le brave Yermac s'avançoit hardiment, triomphant de tous les obstacles, & il parvint au centre des Etats de son ennemi.

IL AVOIT PAYÉ CHER ses succès; car il ne lui restoit plus que 800 hommes. Kutchun Chan étoit campé *(a)* à peu de distance, sur les bords de l'*Irtish*, avec des forces très-supérieures, & déterminé à livrer bataille. Yermac, que la supériorité de son ennemi n'effrayoit point, l'attendit avec une confiance qui ne l'abandonna jamais. Ses troupes desiroient impatiemment le moment de l'action, & ne vouloient que vaincre ou mourir. L'événement répondit à leur courage. Après un combat opiniâtre, fait dans toutes les régles de la Tactique, la victoire se décida en faveur

(*a*) L'Armée Tartare étoit campée à un endroit appellé *Tschuvatch*; c'est une langue de Terre lavée par l'*Irtish*, près de l'embouchure de la *Tobolks*, dans ce fleuve. Fis. Sib. Ges. *pag.* 203.

d'Yermac; les Tartares essuyerent la déroute la plus complète; & le carnage fut si général, que Kutchun Chan eut les plus grandes peines de s'échapper.

Il défait Kutchun-Chan, en 1581.

Cette défaite fut décisive. Kutchun Chan se vit abandonné de ses sujets; & Yermac, qui savoit profiter de la victoire, aussi-bien que la fixer en sa faveur, marcha sans délai à *Sibir*, résidence des Princes Tartares. Il savoit bien que le seul moyen de conserver sa conquête étoit de s'emparer de cette forteresse importante; il comptoit y trouver une garnison nombreuse, déterminée à périr plutôt que d'abandonner la place; mais le bruit de sa victoire avoit répandu une consternation générale, & *Sibir* étoit entièrement désert. Il fit donc son entrée triomphante dans la Ville, & il s'assit sur le trône, sans rencontrer la moindre opposition. Il y établit sa demeure, & il reçut le serment de fidélité des Peuplades voisines, qui ayant appris cette révolution inattendue, arrivoient de toutes parts. Les Tartares furent si frappés de son intrépidité & de ses brillans exploits, qu'ils ne balancerent point à se soumettre à son autorité, & à lui payer le tribut accoutumé.

Il s'assied sur le Trône de Kutchun-Chan.

Ainsi, ce Cosaque entreprenant, ce Chef de bandits, s'éleva tout-à-coup au rang de Prince Souverain. L'Histoire ne nous apprend pas si, en pénétrant dans la *Sibérie*, son dessein étoit réellement de la conquérir, ou d'amasser un butin considérable. Il est probable que ses desirs se bornerent d'abord à ce dernier objet. Ses rapides succès, & la défaite entiere de Kutchun Chan, étendirent ensuite ses vues & accrurent son ambition; quels que fussent ses

projets, il mérita, par sa valeur & sa prudence, de les voir couronnés. Il ne s'enorgueillit point de sa prospérité inattendue; & l'état subit d'une couronne, ne l'éblouit point. Il avoit, dans le maintien, une dignité aussi naturelle & aussi assurée que s'il étoit né sur le Trône.

Il commençoit à jouir, ainsi que ses braves compagnons, des récompenses qu'ils avoient achetées par des fatigues & des victoires incroyables. Les Hordes des environs de *Sibir* lui témoignerent une soumission entiere. Les Princes eux-mêmes venoient des Cantons les plus éloignés se reconnoître ses tributaires, & réclamer sa protection. Mais ce calme fut de peu de durée; Kutchun Chan fomentoit des soulevemens; & quoique chassé de ses Etats, il conservoit encore beaucoup d'influence sur ses anciens sujets.

Etat précaire où se trouve Yermac.

Yermac sentit combien sa grandeur étoit précaire; le petit nombre de ses soldats, qui avoient échappé à tant de combats, se trouvoit diminué, par des embuscades de l'ennemi; &, ne pouvant pas compter sur l'affection de ses nouveaux sujets, il se vit obligé de demander des secours étrangers, ou d'abandonner sa conquête. Dans cet embarras, il eut recours au Czar de *Moscovie;* il lui offrit les Pays qu'il venoit de conquérir, à condition qu'on lui enverroit sur-le-champ des renforts. La maniere adroite dont il conduisit cette négociation, annonce son habileté dans l'art de la politique, comme dans celui de la guerre.

Il dépêcha à *Moscow*, à la tête de 50 Cosaques, un de ses compagnons les plus affidés; il lui ordonna de représenter

présenter à la Cour le progrès que les troupes Russes, commandées par Yermac, avoient fait dans la *Sibérie*; d'ajouter qu'elles venoient de conquérir un Empire étendu au nom du Czar; que les habitans du Pays, forcés de prêter serment de fidélité à la Couronne de Russie, consentoient à payer un tribut annuel. Cette députation étoit accompagné d'un présent des fourrures les plus précieuses *(a)*. Le Czar reçut cette ambassade avec les marques de satisfaction les plus distinguées. Il fit rendre à Dieu des actions de graces dans la Cathédrale; il vanta publiquement les services d'Yermac; il lui accorda un pardon général; &, pour lui témoigner sa faveur, il envoya des récompenses à lui & à ses soldats. Parmi ceux qui furent destinés à Yermac, il y avoit une fourrure que le Czar lui-même avoit portée, ce qui étoit la plus grande faveur qui s'accordât à un sujet. Il y joignit une somme d'argent, & la promesse de lui faire passer promptement des troupes & des munitions.

Il cède ses conquêtes au Czar de Moscovie.

EN ATTENDANT le retour de son Député, Yermac, malgré l'infériorité de sa petite armée, ne demeura pas inactif dans la forteresse de *Sibir*. Il arrêta toutes les tentatives que forma Kutchun Chan pour recouvrer sa Couronne, & il fit prisonnier le plus habile Général de ce Prince. Il pénétra dans les Provinces voisines; il étendit ses conquêtes d'un côté jusqu'à la source de la *Taffda*, & de l'autre jusqu'au district situé sur le fleuve *Oby*, au-dessus de sa réunion avec l'*Irtish*.

(a) S. R. G. IV, *pag.* 304.

Il reçoit un renfort de Troupes Rusſes.

ENFIN les ſecours promis par le Czar arriverent à *Sibir*; ils conſiſtoient en 500 Ruſſes, ſous le commandement du Prince Bolkoski, qui étoit nommé Wayvode ou Gouverneur de la *Sibérie*. Avec ce renfort, Yermac continua ſes conquêtes, déployant ſon activité ordinaire. Il remporta pluſieurs victoires ſanglantes ſur différens Souverains, qui vouloient maintenir leur indépendance.

Yermac ſurpris par Kutchun-Chan.

DANS UNE DE CES EXPÉDITIONS, il mit le ſiége devant *Kullara*, petite fortereſſe ſur les bords de l'*Irtish*, qui appartenoit encore à Kutchun Chan; mais il la trouva ſi bien défendue par ce Monarque, que tous ſes efforts pour l'emporter d'aſſaut, furent inutiles. A ſon retour à *Sibir*, l'ennemi le ſuivit, prêt à l'attaquer au premier moment favorable, & il ne tarda pas à trouver un heureux moment pour cela. Les Ruſſes, au nombre d'environ 300, étoient portés ſans précautions, dans une petite Iſle, qui forment deux branches de l'*Irtish*. La nuit étoit obſcure & pluvieuſe; & les troupes, fatiguées d'une longue marche, dormoient, ne penſant point aux dangers. Dès que Kutchun-Chan l'eut appris, il s'avança vers le milieu de la nuit, avec un détachement d'élite; &, après avoir paſſé la riviere au gué, il fondit ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'ils ne purent pas recourir à leurs armes. Les ténèbres & la confuſion acheverent de nuire aux Ruſſes, qui furent taillés en pièces, preſque ſans réſiſtance; & ces ennemis, qu'ils avoient coutume de vaincre & de mépriſer, les maſſacrerent comme dans une boucherie; on dit qu'il ne s'échappa qu'un homme, lequel porta à *Sibir* la nouvelle de cette cataſtrophe.

YERMAC lui-même périt dans la déroute, mais non par le fer de l'ennemi; au milieu du bouleversement, effet ordinaire de la surprise, il garda son sang-froid; & les dangers de sa position augmenterent son intrépidité, loin de la ralentir: après les actes d'héroïsme les plus désespérés, il s'ouvrit un chemin à travers les troupes qui l'environnoient, & il se rendit sur les bords de l'*Irtish* (*a*). Comme on le suivoit de près, il voulut se jetter dans un bateau qui étoit sur la côte; mais, n'ayant pas eu la force de sauter assez avant, il tomba dans le fleuve, où le poids de son armure le précipita tout de suite au fond (*b*).

Mort d'Yermac.

SON CORPS fut, peu de temps après, retrouvé au milieu de l'*Irtish*, & exposé par l'ordre de Kutchun-Chan à toutes les insultes que la vengeance inspire à des barbares, dans la phrénésie du succès. Ces premiers transports de ressentiment furent à peine calmés, que les Tartares témoi-

(*a*) On a beaucoup disputé sur la branche de l'*Irtish*, dans laquelle Yermac se noya. On convient aujourd'hui qu'il périt dans un canal qu'il avoit fait pratiquer, lui-même, peu de temps avant sa mort, non loin de l'endroit où le *Vagaï* tombe dans l'*Irtish*, celui-ci forme un coude de six verstes; en coupant un canal en ligne droite des deux extrémités de cette courbure, il abrégea la Navigation. S. R. G. *pag.* 363-366.

(*b*) Cyprien fut nommé premier Archevêque de *Sibérie* en 1621. A son arrivée à *Tobolsk*, il demanda des nouvelles de plusieurs des Compagnons d'Yermac, qui vivoient encore; & il apprit d'eux les principales circonstances de l'expédition de ce Cosaque & de la conquête de la *Sibérie*. Il en écrivit tous les détails, & l'Histoire de la *Sibérie* est fondée sur ces Mémoires. Savà Yesimoff, qui fut un des Compagnons d'Yermac, est un des Analistes les plus exacts de cette époque. Son Histoire descend jusqu'en 1636. Fis. Sib. Gef. I, *pag.* 430.

gnerent l'indignation la plus vive contre la férocité lâche de leur Chef. Les exploits d'Yermac, sa valeur & sa magnanimité, vertus auxquelles ces peuples mettent un grand prix, s'offrirent à leur mémoire; &, passant brusquement d'une extrémité à l'autre, ils reprocherent à leur Prince d'avoir outragé le cadavre d'un Héros si respectable. Leur imagination échauffée, en vint jusqu'à consacrer sa mémoire; ils l'enterrerent avec toutes les cérémonies du paganisme, & ils offrirent des sacrifices à ses manes.

Respect pour la mémoire d'Yermac.

ILS RÉPANDIRENT bientôt sur son compte une multitude d'histoires miraculeuses, qui furent crues aveuglément. Ils dirent que l'attouchement de ses os guérissoit, à l'instant, toutes les maladies, & que ses vêtemens & ses armes avoient la même propriété. Ils ajouterent que des flammes s'élevoient par intervalles autour de sa tombe, & partoient de-là quelquefois pour s'élancer en faisceaux lumineux vers le Ciel. On attribua à son esprit une influence prépondérante dans les opérations de la chasse & de la guerre: chaque jour la foule alloit se précipiter sur son tombeau & implorer ses secours. Si ces vaines fables annoncent la crédulité superstitieuse des Tartares, elles prouvent en même temps leur vénération pour la mémoire d'Yermac; & cette vénération contribua singulièrement aux progrès que firent ensuite les Russes dans cette partie du monde (*a*).

(*a*) Vers le milieu du dernier siècle, la vénération pour la mémoire d'Yermac subsistoit encore. On dit qu'Allai, Souverain puissant des

L'AUTORITÉ des Ruſſes en *Sibérie*, s'éteignit pendant quelques temps avec Yermac. Dès que la garniſon de *Sibir* fut inſtruite de ſa défaite & de ſa mort, cent cinquante ſoldats, reſte de cette armée terrible, qui avoit remporté une ſuite de victoires, qu'on a peine à concevoir, ſe retirerent de la forteresſe, & évacuerent la *Sibérie*. Malgré ce déſaſtre, la Cour de *Moſcow* n'abandonna pas ſes projets ſur ce Pays, que des circonſtances favorables lui montrerent comme facile à conquérir. La ſagacité d'Yermac avoit découvert des chemins nouveaux & commodes pour la marche des troupes, à travers ces régions ſauvages. La rapidité avec laquelle il parcourut en vainqueur les Etats de Kutchun Chan, apprit aux Ruſſes à croire les Tartares aiſés à vaincre. La plupart des Hordes, rendues tributaires par Yermac, s'étoient ſoumiſes de bonheur à l'autorité du Czar; & elles paroiſſoient diſpoſées à rentrer, au premier moment, ſous ſa domination. D'autres, convaincues de l'inutilité de leur réſiſtance, trembloient au nom d'un Ruſſe. La force naturelle du pays, qui n'avoit pu ſe ſouſtraire au joug lorſque les habitans des différens cantons réunirent leurs efforts, ſe trouvoit affoiblie par des diviſions inteſtines.

Les Ruſſes quittent la Sibérie.

Calmouques, ſe guérit d'une maladie dangereuſe, en buvant de l'eau infuſée dans de la terre priſe ſur la tombe de ce Héros; on ajoute que ce Prince portoit toujours avec lui un peu de cette terre ſacrée, dès qu'il formoit une entrepriſe importante : il étoit perſuadé qu'avec ce taliſman, ſes affaires ne pouvoient manquer de bien réuſſir. S. R. G. *Vol. VI*, *pag.* 321.

Dès que la garnison de *Sibir* se fut retirée, Seyidyak, fils du premier Souverain que Kutchun Chan avoit détrôné & mis à mort, s'empara de cette Forteresse ainsi que du pays adjacent. D'autres Princes profiterent de la confusion générale pour rétablir leur indépendance; & Kutchun Chan eut peine à recouvrer une légere portion des Domaines que lui avoit enlevé Yermac.

Les Russes rentrent en Sibérie.

SUR CES ENTREFAITES, la Cour. de *Moscow* envoya, en *Sibérie*, 300 hommes qui pénétrerent, presque sans opposition, aux bords de la *Tura* jusqu'à *Tschingi*. Ils y construisirent le Fort de *Tumen*, & reprirent leur autorité sur le pays des environs. Renforcés ensuite par de nouvelles troupes, ils étendirent leurs opérations, & ils construisirent les Forteresses de *Tobolsk*, *Sirgut* & *Tara*. Dès qu'ils eurent bâti ces Citadelles & plusieurs autres, ils ne tarderent pas à reconquérir tous les cantons qu'Yermac avoit soumis au joug de la *Russie*.

Ils conquirent de nouveau les territoires qu'ils possédoient anciennement.

CE SUCCÈS promettoit des acquisitions plus importantes : les Russes pousserent leurs conquêtes bien avant dans le Pays : ils soumirent ou exterminerent par-tout les Tartares; ils bâtirent de nouvelles bourgades, & ils établirent des Colonies de tous les côtés. En moins d'un siécle, cette vaste étendue de Pays, appellée aujourd'hui *Sibérie*, qui s'étend des confins de l'*Europe* jusqu'à l'Océan Oriental, & de la mer glaciale, jusqu'aux frontieres actuelles de la *Chine*, fut réunie aux domaines de la *Russie*.

Toute la Sibérie conquise. Les Russes y établissent par-tout des Colonies.

IL EST PROBABLE que les Czars auroient acquis un ter-

ritoire encore plus étendu, & que toutes les Hordes de la Tartarie indépendante, qui habitent entre l'extrémité Sud-Est de l'Empire de *Russie*, & la muraille de la *Chine*, auroient éprouvé le sort de celles de la *Sibérie*, si l'Empereur de la *Chine* n'étoit pas venu tout-à-coup arrêter leurs progrès.

Progrès des Russes arrêtés par les Chinois.





CHAPITRE II.

COMMENCEMENT des hostilités entre les Russes & les Chinois; disputes sur les limites des deux Empires; Traité de Nershinsk; *Ambassadeurs envoyés à* Pékin *par la Cour de* Russie; *Traité de* Kiachta; *établissement du Commerce entre les deux Nations.*

Origine de l'animosité entre les Russes & les Chinois.

AU MILIEU du dix-septième siécle, les Russes s'étendoient rapidement à l'Est, du côté des Provinces importantes, situées de chaque côté du fleuve d'*Amoor (a)*; ils réduisirent en peu de temps plusieurs Hordes de Tunguses indépendans, & ils construisirent une chaîne de petites forteresses le long des bords du fleuve dont on vient de parler. Les principales de ces forteresses portent aujourd'hui le nom de *Albasin* & de *Kamarskoi Ostrog*. Camhi (*b*), Empereur de la Chine, ne tarda pas à former,

(*a*) Les Russes donnent à ce fleuve le nom d'*Amoor*; les Manshurs lui donnent celui de *Sakalin-Ula*, & il étoit autrefois appellé *Karamuran*, ou la riviere *Noire* par les Mongols. S. R. G. II, *pag.* 293.

(*b*) Camhi fut le second Empereur de la race des Manshurs, qui se rendit maître de la *Chine* en 1624.

Les Manshurs étoient originairement une Tribu obscure de Tartares Tunguses, qui habitoient au Sud du fleuve d'*Amoor*, & dont le pays bordoit le Royaume de *Corée* & la Province de *Léaotong*. Ils commencerent à

de son

de son côté, le projet de subjuguer les mêmes hordes de Tonguses; les deux formidables puissances de la *Russie* & de la *Chine* aspirant l'une & l'autre à la même conquête, s'entrechoquerent nécessairement; &, après une multitude d'intrigues & d'actions de jalousie, elles en vinrent à des hostilités ouvertes vers l'an 1680. Les Chinois mirent le siége devant *Kamarskoi-ostrog* : ils furent repoussés, mais ils vinrent à bout de tailler en pièces plusieurs détachemens épars des Russes. Cette espèce de guerre engagea le Czar Alexis Michaëlovitz à envoyer, à *Pékin*, une Ambassade, qui ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit. Les Chinois attaquerent *Albasin* avec des forces considérables. Ayant obligé la garnison à capituler, ils démolirent ce fort, ainsi que tous les autres construits par les Russes sur le fleuve d'*Amoor*; & ils emmenerent dans leur Patrie un grand nombre de prisonniers.

Albasin détruit par les Chinois.

A PEINE furent-ils partis, que 1600 Russes parurent le long des bords de l'*Amoor*, & construisirent un nouveau fort auquel ils donnerent l'ancien nom d'*Albasin*.

Albasin rebâti par les Russes & assiégé de nouveau par les Chinois.

---

sortir de leur obscurité, au commencement du dix-septième siècle. A cette époque, Aischin Giord, leur Chef, réduisit plusieurs Hordes voisines, & après les avoir incorporés avec sa propre Tribu, il se rendit formidable même aux Chinois. Shuntschi, petit-fils de ce Guerrier, fut, par une réunion extraordinaire de circonstances, élevé au Trône de la *Chine*, étant enfant; & ses Successeurs y regnent encore aujourd'hui. Shuntschi mourut en 1662, & il eut pour successeur Camhi, si connu dans les Relations des Missionnaires Jesuites.

On peut lire, sur la révolution de la *Chine*, Duhalde. Descrip. de la *Chine*. Voyage de Bell à *Pékin*; & Fis. Sir. Ges. *Tome I*, *pag.* 463.

Les Chinois, en apprenant cette nouvelle, se mirent en marche vers ce fleuve, assiégerent de nouveau *Albasin*, avec une armée de 7000 hommes, & un train nombreux d'artillerie. Ils canonnerent la forteresse pendant plusieurs semaines, sans pouvoir y faire une brêche & sans essayer de l'emporter d'assaut. Quoique les Assiégés souffrissent peu des canonnades mal-adroites de l'ennemi, les maladies & la famine avoient épuisé leurs forces; ils continuoient cependant à faire une vigoureuse résistance; mais ils n'auroient pas tardé à succomber, si les Chinois ne s'étoient retirés, lorsque les Négociations commencerent entre les deux Cours de *Pékin* & de *Moscow*. Golowin, Ambassadeur de *Russie*, étoit parti de *Moscow* dès l'an 1685, accompagné d'un corps de troupes nombreux, afin de mettre en sûreté sa personne & de rendre sa Négociation plus imposante. La difficulté de se procurer, dans ces contrées stériles, de la subsistance pour une si grande multitude, jointe à l'escarpement & à la mauvaise qualité des chemins, & à la longueur de la route, ne lui permirent pas d'arriver à *Sélengisk* avant l'an 1687. De-là il expédia des Députés, qui portoient des ouvertures de paix, au Gouvernement Chinois de *Pékin*.

APRÈS plusieurs délais, suites de la politique & de la position des affaires dans le pays des Tartares, par où ils devoient passer, les Ambassadeurs Chinois partirent de *Pékin* au commencement de Juin 1689. Golowin avoit proposé de les recevoir à *Albasin*; mais, tandis qu'il se rendoit à cette forteresse, les Envoyés de la *Chine* se présenterent aux portes de *Nershinsk*, escortés d'une

grosse armée, & d'un train d'artillerie si formidable, que la frayeur obligea Golowin de conclure la Négociation aux termes qu'ils voulurent.

LES CONFÉRENCES se tinrent sous des tentes, dans une plaine ouverte, près de la Ville de *Nershinsk;* les Plénipotentiaires des deux Cours signerent & scellerent le Traité. Lorsqu'il fut question de le ratifier par serment, les Ambassadeurs Chinois offrirent de jurer sur le Crucifix, mais Golowin aima mieux qu'ils le fissent au nom des Dieux de leur pays.

Traité de Nershinsk.

CE TRAITÉ arrêta les progrès des Russes dans ces Contrées lointaines; & il posa les fondemens d'un Commerce important entre les deux Nations.

PAR le premier & le second article, les limites Sud-Est de l'Empire de *Russie*, furent fixées à une chaîne de montagnes qui se prolongent au Nord du fleuve *Amoor*, depuis la mer d'*Ochotsk* jusqu'à la source de la petite riviere de *Gorbitza* (*a*); ensuite de cette riviere jusqu'à

(*a*) Il y a deux rivieres de *Gorbitza*; l'une tombe dans l'*Amoor*, près le confluent de l'*Argoon* & de la *Shilka*; & l'autre se jete dans la *Shilka*. Les Russes ayant voulu appliquer à la premiere cet article du Traité, les Chinois ont soutenu qu'il étoit question de la seconde, & ils sont venus à bout de le persuader. Les limites actuelles sont un peu différentes de celles que le texte du Traité semble établir. Elles commencent aujourd'hui au point où le *Shilka* & l'*Argoon* se réunissent pour former le fleuve d'*Amoor*; elles se prolongent à l'Ouest le long de la *Shilka*, jusqu'à l'embouchure de la *Gorbitza* occidentale : de-là elles vont jusqu'à la source de cette derniere riviere, en sui-

ſon embouchure dans l'*Amoor*, & enfin à l'*Argoon*, depuis ſa jonction avec la *Shilka* juſqu'à ſa ſource.

LE CINQUIÈME Article accorde une liberté réciproque de Commerce à tous les ſujets des deux Empires, pourvus de paſſeports de leurs Cours (*a*).

CE TRAITÉ fut ſigné le 27 Août 1689, ſous le règne d'Ivan & de Pierre Alexievitch. Il enleva aux Ruſſes, indépendamment d'un territoire étendu, la navigation du fleuve d'*Amoor*. On ne ſentoit pas alors l'importance de cette perte; on l'a reconnu ſeulement depuis la découverte du *Kamtchatka* & des Iſles ſituées entre l'*Aſie* & l'*Amérique*. Les productions de ces nouvelles Terres pourroient être conduites ſur le fleuve d'*Amoor*, dans le Diſtrict de *Nershinsk*; de-là le tranſport par terre eſt facile; au lieu qu'on eſt obligé de les débarquer à *Ochotsk*, & de les traîner enſuite à travers une vaſte étendue de pays, ſur des rivieres d'une navigation difficile, ou ſur des chemins eſcarpés & preſque impraticables.

Commencement du Commerce avec les Chinois.

LES RUSSES obtinrent, par forme de compenſation, ce qu'ils deſiroient depuis long-temps, un Commerce permanent & régulier avec les Chinois. Les premiers échanges, entre les deux peuples, ſe firent au commencement du dix-ſeptième ſiècle (*b*). A cette époque, les

---

vant les chaînes de montagnes ſpécifiées dans le Traité. Par ce changement, la Cour de *Ruſſie* a perdu du terrein.

(*a*) S. R. G. II, *pag.* 435.

(*b*) S. R. G. VIII, *pag.* 504 & *ſuiv.*

Négocians de *Tomsk* & des autres Villes adjacentes acheterent, des Calmouques, une petite quantité de productions Chinoises, brutes ou manufacturées. La vente rapide & lucrative de ces marchandises, engagea les Wayvodes de *Sibérie* à établir cette branche de commerce directement avec les Chinois. Pour cela, ils envoyerent à *Pékin*, à différens intervalles, plusieurs députations de *Tobolsk*, *Tomsk* & des autres établissemens Russes: ces députations n'obtinrent pas tout ce qu'elles demandoient, mais elles eurent des suites importantes. L'accueil qu'on leur fit, excita les Négocians Russes à envoyer, de temps en temps, des Agens à la Capitale de la *Chine*. Ils entretinrent ainsi de foibles liaisons avec cette Métropole; les Chinois apprirent à connoître les avantages du commerce de *Russie*, & les esprits se disposerent insensiblement aux conventions des deux Cours. Les hostilités sur le fleuve d'*Amoor* suspendirent entièrement ces premieres liaisons. Mais, dès que le Traité de *Nershinsk* fut signé, les Russes se livrerent, avec une ardeur extraordinaire, à cette branche de commerce. Elle offroit des avantages si considérables, que Pierre le Grand conçut le projet de lui donner encore plus d'étendue. Dans cette vue, il fit partir, en 1692, pour *Pékin*, Isbrand Ives, Hollandois, qui étoit à son service. Ce Député obtint, pour les Caravanes, la liberté du commerce de la *Chine*, que le dernier Traité accordoit aux Particuliers.

Les Caravanes obtiennent la permission de commercer à Pékin.

D'APRÈS cet arrangement, des Caravanes se rendirent de *Russie* à *Pékin*. On leur accorda un Caravanseray, & l'Empereur de la *Chine* les défraya pendant leur séjour

dans cette Métropole. La Couronne jouiſſoit ſeul du droit de les envoyer, & des bénéfices qu'elles rapportoient. Sur ces entrefaites, des Négocians particuliers continuoient, comme auparavant, leurs échanges avec les Chinois, non-ſeulement à *Pékin*, mais auſſi dans les quartiers généraux des Mongols. Le camp de ces Tartares errans étoit ordinairement placé près du confluent de l'*Orchon* & de la *Tola*, entre les frontieres méridionales de la *Sibérie*, & le déſert des Mongols. Les Marchands Ruſſes & Chinois tenoient, à cet endroit, une eſpèce de foire annuelle; chacun d'eux y amenoit ſes marchandiſes, & il y demeuroit juſqu'à ce qu'il les eût vendues. La confuſion & le déſordre troublerent bientôt cet entrepôt, & l'Empereur de la *Chine* reçut des plaintes multipliées de l'ivrognerie & de la mauvaiſe conduite des Ruſſes. Ces plaintes firent d'autant plus d'impreſſion que les Ruſſes, qui ſe trouvoient à *Pékin*, s'y livroient à de pareils excès.

CAMHI, frappé des remontrances journalieres de ſes ſujets, menaça de chaſſer les Ruſſes de ſes Etats, & de leur interdire tout commerce dans ſon Empire & dans le pays des Mongols.

Ambaſſade d'Ismaïloff à Pékin.

CES DIFFÉRENDS occaſionnerent une autre Ambaſſade à *Pékin*, en 1719. Leff Waſſilievitch Iſmaïloff, Capitaine des Gardes Ruſſes, chargé de la Négociation, la termina heureuſement & à la ſatisfaction des deux Cours. A ſon départ de la Capitale de la *Chine*, on lui permit d'y laiſſer Laurent Lange, avec le titre d'Agent des Caravanes & le droit de veiller ſur la conduite des Ruſſes.

Sa résidence dans cette métropole fut de peu de durée; car les Chinois l'obligerent bientôt à retourner dans sa Patrie. Son renvoi fut l'effet d'un caprice subit de ce peuple défiant, & de la mésintelligence qui venoit d'éclater entre les deux Nations, relativement à quelques hordes Mongoles, limitrophes de la *Sibérie*. Un petit nombre de ces Mongols, qui s'étoient mis sous la protection du Czar, ayant été réclamés par la Cour de *Pékin*, la *Russie* refusa de les abandonner; sous prétexte qu'on ne pouvoit étendre aux Mongols aucun article du Traité de *Nershinsk*. L'Empereur de la *Chine* fut irrité de ce refus; son ressentiment devint plus vif en voyant la conduite désordonnée des Marchands Russes, qui n'étant plus contenus par leur Résident, se livrerent sans contrainte à leurs excès accoutumés. Camhi expédia, en 1722, l'ordre de chasser tous les Russes de ses Domaines & du pays des Mongols. On l'exécuta à la rigueur; &, dès ce moment, toute communication entre les deux Empires cessa.

Les Russes chassés de Pékin.

CETTE RUPTURE subsista jusqu'en 1727 : alors le Comte Sava Vladislavitch Ragusinski, Dalmate au service de la *Russie*, fût envoyé à *Pékin*. Il avoit ordre de terminer, à quelque prix que ce fût, le différend qui regnoit entre les deux Cours, relativement aux Tribus Mongols, & de fixer les limites méridionales de l'Empire de *Russie*, dans cette partie du globe : on le chargeoit d'ailleurs de renouer les liaisons de Commerce avec la *Chine*. Cet Ambassadeur présenta à Yundschin, fils & successeur de Camhi, le plan d'un nouveau Traité touchant les bornes & le Commerce des deux Pays; il proposa de fixer les frontieres

Ambassade de Ragusinski.

telles qu'elles existent aujourd'hui; il y ajouta des Réglemens pour rétablir le Commerce sur une base solide, & prévenir à l'avenir, autant qu'il étoit possible, toutes les sources de division. L'Empereur de la *Chine*, ayant approuvé ce plan, nomma des Commissaires, qui allerent traiter, avec l'Envoyé de *Russie*, sur les bords de la *Bura*, petite riviere qui coule au Sud des confins de la *Sibérie*, dans l'*Orchon*, près de la jonction de celle-ci avec la *Selenga*.

Traité de Kiachta.

A CETTE CONFÉRENCE, les anciennes limites mentionnées dans le Traité de *Nershinsk* furent prolongées, de l'embouchure de l'*Argoon*, à l'Ouest, jusqu'à la montagne de *Sabyntaban*, qui se trouve à peu de distance de l'endroit où le confluent de l'*Uleken* & du *Kemtzak* forme le fleuve *Yenissei*. Ces nouvelles bornes séparent les Domaines de la *Russie* du territoire des Mongols qui est sous la protection de la *Chine*.

IL FUT STIPULÉ de plus, qu'à l'avenir toutes les Négociations seroient conduites entre le Tribunal des Affaires étrangeres de *Pékin* & le Bureau des Affaires étrangeres de *Pétersbourg*; &, pour les matieres moins importantes, entre les Commandans des frontieres (*a*).

VOICI les Articles les plus essentiels de ce Traité touchant le Commerce.

(*a*) Cet article fut inséré, parce que l'Empereur de la *Chine*, d'après une idée ridicule de sa supériorité, refusa, avec hauteur, d'entretenir aucune correspondance avec la Cour de *Russie*.

IL FUT RÉGLÉ

Articles du Traité relatif au Commerce.

IL FUT RÉGLÉ qu'une Caravane Russe iroit tous les trois ans à *Pékin*, mais qu'elle ne seroit pas composée de plus de 200 personnes; que pendant sa résidence dans cette Capitale, elle seroit défrayée par l'Empereur de la *Chine;* qu'immédiatement après son arrivée sur les frontieres, elle en informeroit la Cour; & qu'un Officier Chinois iroit la prendre pour l'accompagner à *Pékin*.

LE PRIVILÉGE, dont jouissoient auparavant les Particuliers, de faire toute sorte de commerce dans les territoires Chinois & Mongols, fut aboli; & l'on convint que les marchandises, appartenantes à des Particuliers, ne passeroient pas les frontieres. Mais, pour conserver aux individus le privilége de commercer, on nomma, sur les confins de la *Sibérie*, deux places, où ils pouvoient se rendre; l'une qui seroit appellée *Kiachta*, du nom d'un ruisseau qui coule aux environs: & l'autre qui seroit nommée *Zuruchaitu*. Les sujets des deux Nations obtinrent la liberté de commercer à ces deux endroits.

ON PERMIT aux Russes de bâtir une Eglise dans l'enceinte de leur Caravanseray à *Pékin* (*a*); d'y entretenir

(*a*) La premiere Eglise Russe qu'on ait vu à *Pékin*, fut bâtie en faveur des prisonniers de cette Nation, pris à *Albasin*. Ils furent conduits dans cette Capitale; on les logea dans une rue, qui fut appellée rue des Russes, nom qu'elle conserve encore. Ils furent si bien traités des Chinois, qu'à la prise de *Nershink*, ils refuserent de retourner dans leur patrie; & comme ils épouserent des femmes du pays, leurs descendans sont aujourd'hui naturalisés, & la plupart ont adopté la langue & même la religion de la *Chine*. Quoique leur premiere Eglise ne soit pas démolie,

quatre Prêtres pour l'exercice de leur culte, & même des Russes (a) chargés d'apprendre la Langue Chinoise, & destiné à servir d'Interprêtes entre les deux Nations.

Ce Traité, qui porte le nom de *Kiachta*, fut signé & ratifié, le 14 Juin 1728, par le Comte Ragusinski & trois Plénipotentiaires Chinois, à l'endroit où l'on a bâti depuis la ville de *Kiachta* : c'est la base de toutes les opérations entre les deux peuples (b).

Caravanes discontinuées.

Il est à propos de rapporter ici une innovation dans le commerce de la *Chine*, qui s'est introduit depuis l'avénement de l'Impératrice actuelle, Catherine II, au Trône. Dès l'an 1755, on n'a pas envoyé de Caravanes à *Pékin*. Une mésintelligence survenue, en 1759, entre les deux Cours, les a fait cesser. On ne les a point rétablis après le raccommodement (c), par les

---

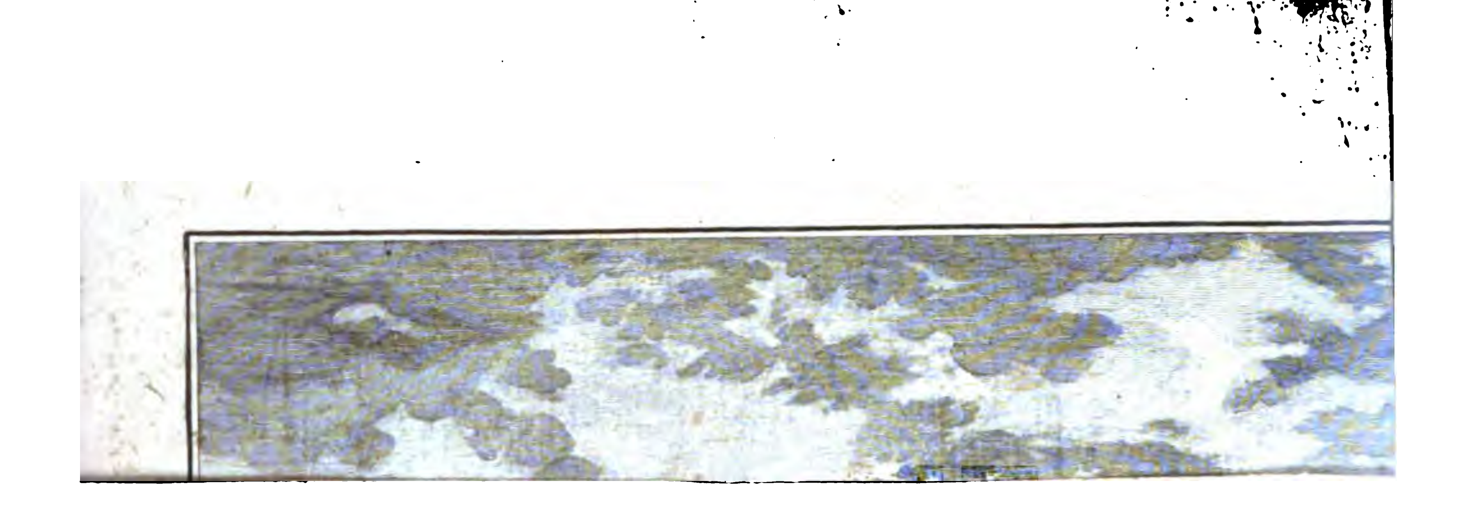
on n'y célèbre plus le service Grec; le Prêtre, qui en avoit la direction, a passé au Temple bâti depuis dans l'enceinte du Carvanseray.

(a) On apperçoit déjà les bons effets de cette institution. Un Russe, nommé Léontieff, après avoir résidé dix ans à *Pékin*, est revenu à *Pétersbourg*. Il a donné des traductions & des extraits de quelques Ouvrages Chinois intéressans, tels que : une partie de l'*Histoire de la Chine*; le *Code des Loix Chinoises*; la *Description des Villes & des revenus de l'Empire de la Chine*; extrait d'un *Traité de Géographie*, imprimé dernierement à *Pékin*. Le Journal de *Saint-Pétersbourg*, du mois d'Avril 1779, a publié une analyse de cet extrait.

(b) S. R. G. VIII, *p.* 313.

(c) On vient de rétablir les caravanes, cette année 1780; & les Papiers publics annoncerent, il y a peu de temps, (au mois de Juillet) que les différends relatifs au commerce, entre les Cours de *Pétersbourg*

L l ij



que les différends relatifs au commerce, entre les Cours de *Péterbourg*

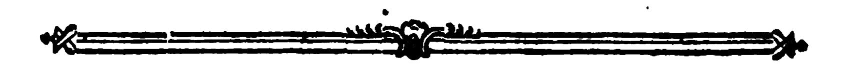
raisons que voici. L'exportation & l'importation des principaux articles de commerce, & sur-tout des fourrures les plus précieuses, étoient interdites aux Particuliers & réservées aux Caravanes, dont la Couronne tiroit le bénéfice. Cette restriction nuisoit beaucoup aux Négocians; la Czarine, qui, parmi tant de Réglemens sages qui caractérisent son regne, a toujours montré du zèle pour étendre le commerce de ses sujets, abolit, en 1762, le monopole des fourrures, & renonça, en faveur de ses sujets, au privilége exclusif qu'elle avoit d'envoyer des Caravanes à *Pékin* (*a*). Cette concession généreuse a considérablement augmenté les bénéfices du commerce. Les énormes dépenses, les dangers & le délai qu'entraînoit le transport des marchandises des frontieres de la *Sibérie* à *Pékin*, n'ont plus lieu; & *Kiachta* est devenu le centre du commerce des Russes & des Chinois.

Monopole des fourrures aboli.

& de *Pékin*, ont été terminés; mais je ne sais pas si les caravanes vont à *Pékin*, ou seulement à *Kiachta*. *Note du Traducteur.*

(*a*) S. R. G. VIII, *p.* 520.





CHAPITRE III.

DESCRIPTION des Etabliſſemens Ruſſes & Chinois, ſur les frontieres de la Sibérie; *Deſcription de* Kiachta, *ville frontiere appartenante aux Ruſſes; de* Zuruchaitu, *ville frontiere appartenante aux Chinois; ſes bâtimens, ſes Pagodes*, &c.

Etabliſſement Ruſſe & Chinois, ſur le ruiſſeau de Kiachta.

LE DERNIER TRAITÉ ayant ſtipulé que le commerce, entre la *Ruſſie* & la *Chine*, ſe feroit aux confins de la *Sibérie*, près du déſert des Mongols, à *Kiachta* & à *Zuruchaitu*, je vais donner, dans ce Chapitre, la Deſcription de ces deux Villes.

ELLES SONT SITUÉES dans une vallée pittoreſque, environnée de montagnes élevées, remplies de rochers & bien couvertes de bois. La vallée eſt coupée par le ruiſſeau de *Kiachta*, qui a ſa ſource en *Sibérie*, & qui, après avoir lavé les murailles de la Ville Ruſſe & de la Ville Chinoiſe, ſe jete dans la *Bura*, à peu de diſtance des frontieres.

Situation de la Ville Ruſſe de Kiachta.

J'AI DÉJA DIT que la Ville des Ruſſes s'appelle *Kiachta* du nom du ruiſſeau : elle eſt ſituée par 124 degrés 18 minutes de longitude du méridien de l'Iſle de *Fer*,

& 35 degrés de latitude Nord, à 5514 verstes de *Moscow* & à 1532 de *Pékin*.

IL Y A une Forteresse bâtie sur une petite élévation : c'est un quarré enfermé de palissades, & garni de bastions de bois aux différens angles : les trois portes sont gardées par des Soldats : l'une fait face au Nord, une seconde au Sud regarde les frontieres de la *Chine*, & la troisième est à l'Est, tout près du ruisseau de *Kiachta*. Les principaux bâtimens publics sont une Eglise de bois ; la maison du Gouverneur ; la Douane, le Magasin des provisions & le Corps-de-Garde. Elle renferme aussi une rangée de boutiques, de magasins, de baraques pour la garnison ; plusieurs maisons qui appartiennent à la Couronne. Celles-ci sont ordinairement habitées par les principaux Négocians. La plupart de ces édifices sont de bois. La Forteresse.

LA VILLE, qui est environnée de remparts de bois, couverts au sommet de chevaux de frise, ne contient pas plus de 120 maisons très-irrégulieres ; on y trouve le même nombre de portes que dans la Forteresse, & il y a aussi des sentinelles. En dehors des murailles, sur le grand chemin qui conduit à *Selenginsk*, on voit un petit nombre de maisons & le magasin de la rhubarbe. La Ville.

CET ÉTABLISSEMENT n'a pas beaucoup d'eau ; & elle y est d'une assez mauvaise qualité ; quoique le ruisseau de *Kiachta* lave les murailles de la Forteresse, il est si bas en été, qu'il ne suffit à la provision des habitans qu'après des pluies abondantes. L'eau y est trouble &

mal-ſaine ; & les ſources qu'il y a aux environs, ſont ſales & ſaumâtres ; les principaux habitans envoient chercher la leur à une fontaine du Diſtrict, qui appartient aux Chinois. Le ſol des environs eſt preſque par-tout de ſable ou de rocher, & extrêmement ſtérile. Si les frontieres de la *Ruſſie* s'étendoient environ 9 verſtes plus au Sud du ruiſſeau de *Bura*, la ville de *Kiachta* auroit une bonne eau, un ſol fertile, & du poiſſon en abondance ; les Chinois ſeuls jouiſſent de cet avantage.

LA GARNISON de *Kiachta* conſiſte en une Compagnie réguliere de ſoldats & un certain nombre de Coſaques : les premiers changent de temps en temps, mais les derniers habitent toujours cette ville. Le Commandant a l'inſpection des frontieres, & il eſt chargé, de concert avec le Préſident des Négocians Chinois, de décider toutes les affaires ſubalternes : dans celles qui ont de l'importance, il faut recourir à la Chancellerie de *Selenginsk* & au Gouverneur d'*Irkutsk*. Il n'y a guères à *Kiachta* que des Négocians Ruſſes & les Agens de la Compagnie du Commerce de *Ruſſie*.

LES LIMITES qui s'étendent à l'Oueſt de cet établiſſement, juſqu'à la riviere du *Selenga*, & à l'Eſt juſqu'à celle de *Tchikoi*, ſont garnies de chevaux de friſe, deſtinés à empêcher la contrebande du bétail, dont l'exportation paie un droit conſidérable à la Couronne. Tous les poſtes avancés, le long des frontieres à l'Oueſt, juſqu'aux Gouvernement de *Tobolsk*, & à l'Eſt juſqu'aux montagnes de neige, dépendent du Gouverneur de *Kiachta*.

La plus élevée des montagnes qui environne la vallée de *Kiachta*, & que les Mongols appellent *Burgultei*, commande la Ville frontiere des Russes ainsi que celle des Chinois; c'est pour cela que les Chinois, lors des Négociations du dernier Traité, touchant les confins, en demanderent la cession; ils donnerent pour prétexte que quelques-uns de leurs Ancêtres, mis au rang des Dieux, étoient enterrés au sommet. Les Russes le leur accorderent, & souffrirent la rétrogression des bornes au côté septentrional de la montagne.

La Ville & frontiere Chinoise est appellée, à la *Chine* & dans le pays des *Mongols*, *Maimatschin*, ce qui signifie Ville de Commerce. Les Russes lui donnent le nom de Village Chinois, (*Kitaiskaia Sloboda*) & de *Naimatschin*, expression corrompue de *Maimatschin*. Elle est à environ 140 verges au Sud de la Forteresse de *Kiachta*, dans une position qui lui est presque parallèle. A mi-chemin, entre cette Place & la Forteresse des Russes, on trouve deux poteaux élevés d'environ dix pieds, qui marquent les confins des deux Empires; l'un porte une Inscription Russe & l'autre une Inscription en caracteres Manshurs (*a*). Maimatschin ville frontiere appartenante aux Chinois.

Maimatschin n'a d'autre fortification qu'un rempart de bois & un petit fossé large de trois pieds, creusé,

---

(*a*) Sur la montagne à l'Ouest de *Kiachta*, les confins sont encore marqués, du côté de la *Russie*, par un amas de pierre & de terre, surmonté d'un écrit, & du côté de la *Chine*, par un tas de pierre, en forme de pyramide. Pallas, Reisc. III, *pag.* 110.

en 1756, pendant la guerre entre les Chinois & les Calmouques. La Ville est d'une forme oblongue; sa longueur est de six cens verges, & sa largeur de quatre cens. Il y a, aux quatre côtés, une grande porte en face des principales rues, &, sur chacune de ces portes, un Corps-de-Garde en bois, habité par la Garnison Chinoise, composée de Mongols, qui portent des habits déguenillés & des massues. En-dehors de la porte, qui regarde les frontieres de la *Russie*, & à environ huit verges de l'entrée, les Chinois ont élevé un parapet de bois, qui empêche de voir ce qui se passe dans les rues.

CETTE VILLE contient 200 maisons, & environ 1200 habitans; elle a deux rues principales, larges d'environ huit verges, qui se coupent l'une & l'autre vers le milieu à angles droits; & deux autres plus petites, qui se prolongent du Nord au Sud. Elles ne sont pas pavées; mais couvertes de gravier & d'une propreté singuliere.

Maison. LES MAISONS, qui sont spacieuses & bâties en bois d'une maniere uniforme, ont un seul étage, & leur hauteur n'excède pas 14 pieds; elles sont enduites de plâtre & peintes en blanc; elles ont toutes au milieu une cour de 70 pieds en quarré, parsemée de gravier, & elles paroissent fort propres: elles contiennent une salle, quelques magasins & une cuisine. Le toit de celles qui appartiennent aux gens les plus riches, est de planches; mais le toit des autres est de lattes recouvertes de terre. Du côté de la rue, la plupart de ces édifices ont des arcades

de bois,

de bois, ſoutenues par de gros poteaux. Les fenêtres ſont grandes, ainſi qu'en *Europe;* mais, comme le verre & le talc de *Ruſſie* ſont chers, elles ſont ordinairement de papier, avec quelques carreaux de vître dans la ſalle.

CETTE SALLE a rarement vue ſur la rue : c'eſt une eſpèce de boutique, où les différens échantillons des marchandiſes ſont placés, dans des armoires garnies de rayons, & fermées avec des portes de papier pour en écarter la pouſſiere. Les fenêtres ſont communément ornées de petites peintures, & les murailles tendues en papier de la *Chine.* Une moitié du plancher eſt d'un argille bien battue, & l'autre eſt couverte de planches & s'élève d'environ un pied. C'eſt là que la famille s'aſſied le jour & dort la nuit. A côté de cette eſpèce d'eſtrade, & à-peu-près ſur le même niveau, il y a un poële quarré de brique, ſurmonté d'une excavation cylindrique droite & perpendiculaire; on le chauffe avec de petits morceaux de bois. Le tuyau de fumée ſort du fond du poële, &, ſe prolongeant en zigzag au-deſſous de l'eſtrade, aboutit à une cheminée, laquelle débouche dans la rue. Ainſi, quoique le poële ſoit toujours ouvert & la flamme viſible, jamais la chambre n'eſt remplie de fumée. On ne trouve preſque aucun meuble dans l'intérieur de la maiſon, excepté une grande table à manger, & deux autres petites, verniſſées, ſur l'eſtrade; l'une de celles-ci porte toujours un réchaud rempli de feu, où on allume les pipes, quand le poële n'eſt pas chaud.

ON VOIT, dans la grande pièce, pluſieurs petites niches

couvertes de rideaux de ſoie, devant leſquelles il y a des lampes qu'on allume les jours de Fête : ces niches renferment des Idoles de papier peint ; un vaſe de pierre ou de métal, où l'on raſſemble les cendres de l'encens ; pluſieurs petits ornemens & des fleurs artificielles ; les Chinois permettent volontiers aux Etrangers de tirer ces rideaux & de regarder leurs Idoles.

LES NÉGOCIANS DE *BUCCHARIE* (a) habitent le quartier Sud-Oueſt de *Maimatſchin* ; leurs maiſons ne ſont ni auſſi grandes, ni auſſi commodes que celles des Chinois, cependant la plupart ſont un commerce conſidérable.

Le Gouverneur de Maimatſchin.

LE SURGUTSCHEI, ou Gouverneur de *Maimatſchin*, eſt chargé de la Police, & de la direction de toutes les affaires relatives au commerce ; il eſt ordinairement d'un rang diſtingué ; quelquefois c'eſt un Mandarin, qui s'eſt mal comporté dans une autre place, & qu'on envoie ici pour le punir. On le reconnoît au bouton de cryſtal de ſon chapeau & aux plumes de paon (b) qui pendent parderriere.

(a) Les principales marchandiſes que les Buchariens amènent en *Ruſſie*, ſont, le coton, les étoffes de demi-ſoie, le coton filé, les peaux d'agneaux, les pierres précieuſes, la poudre d'or, le nitre non préparé, le ſel ammoniac, &c. *Voyez* le Livre intitulé : *Ruſſia*, or the compleate account of all the nations that compoſe that Empire, *Vol. II*, *pag.* 141. Ouvrage curieux & intéreſſant, publié dernièrement à *Londres*.

(b) A la *Chine*, les Princes du Sang portent trois plumes de paon ; les Nobles de diſtinction, deux ; & la claſſe inférieure de la Nobleſſe, une. C'eſt auſſi une marque d'un rang élevé d'avoir une voiture à quatre roues. Le Gouverneur de *Maimatſchin* ſort dans une qui n'en a que

Les Chinois lui donnent le titre d'Amban, ce qui signifie Commandant en Chef, & personne ne paroît devant lui sans plier le genou; celui qui vient présenter une Requête, doit demeurer dans cette posture, jusqu'à ce qu'il reçoive la réponse. Les honoraires de ce Gouverneur ne sont pas considérables; mais les présens que lui font les Négocians montent très-haut.

LES BATIMENS PUBLICS les plus remarquables de *Maimatschin*, sont la maison du Gouverneur, le Théâtre, & les deux Pagodes.

LA MAISON DU GOUVERNEUR est plus grande que les autres & mieux meublée. On la reconnoît d'ailleurs à une chambre où se tient la Justice; & à deux grands poteaux, surmontés d'un pavillon qui sont à l'entrée. Maison du Gouverneur.

LE THÉATRE est au pied de la muraille de la ville, près de la grande Pagode; c'est une espèce de hangard, proprement peint, ouvert sur le devant, & qui n'a que l'espace nécessaire pour contenir les Acteurs; les Spectateurs se tiennent dans la rue. Il y a aussi, à côté du Théâtre, deux poteaux élevés, sur lesquels on arbore, les jours de Fêtes, de grands pavillons qui portent des Inscriptions Chinoises. Alors les domestiques des Négocians, jouent de petites farces burlesques en l'honneur de leurs Idoles. Théâtre.

deux. Tous les Chinois portent des boutons de différentes couleurs à leurs chapeaux; ces boutons dénotent leur rang. Pallas Reise III, *pag.* 116.

La petite Pagode.

LA PLUS PETITE des deux pagodes eſt un bâtiment de bois ſoutenu par des poteaux au centre de la ville, à l'endroit où ſe croiſent les deux principales rues. C'eſt une tour Chinoiſe de deux étages, orné à l'extérieur de petites colonnes, de peintures & de petites cloches de fer, &c. Le premier étage eſt quarré & le ſecond octogone. Dans celui qui eſt le plus bas, on voit un tableau du Dieu Tien, mot qui, ſuivant l'explication des plus habiles Chinois, ſignifie le Dieu tout-puiſſant qui dirige les trente-deux Cieux. On dit que les Manshurs donnent à cette Idole le nom d'Abcho, & les Mongols celui de Tingharu, ou de Dieu du Ciel; il eſt repréſenté aſſis, la tête découverte, & environnée d'une Couronne *(a)* pareille à celle qui environne la tête de Jeſus-Chriſt dans quelques peintures des Catholiques: ſes cheveux ſont longs & flottans; il tient en ſa main droite un ſabre nud, & il étend la gauche, comme s'il donnoit la bénédiction. A l'un des côtés de cette figure, on a peint deux jeunes gens; & à l'autre une jeune fille & un vieillard qui a les cheveux gris.

L'Idole Tien.

L'ÉTAGE le plus élevé renferme la figure d'une autre Idole qui porte un chapeau rayé de noir & de blanc, &

(*a*) Le Gouverneur de *Maimatſchin*, qui donna à M. Pallas la permiſſion de voir ce Temple, l'aſſura que les Jéſuites de *Pékin*, & leurs proſélytes, adoroient cette Idole. L'Ecrivain Ruſſe conjecture que la reſſemblance entre cette Idole & les portraits de J. C. chez les Catholiques, a donné lieu à cette aſſertion; ou que les Jéſuites, afin d'exciter la dévotion de leurs convertis, ont donné, par politique, à la figure de J. C. une reſſemblance à celle du Tien des Chinois. Pallas Reiſe III, *pag.* 119.

qui est également entourée de trois jeunes personnes & d'un petit vieillard. On ne voit point d'Autels dans ce Temple & il n'y a pas d'autres ornemens que les peintures & leurs chassis : il s'ouvre seulement les jours de Fête, & les étrangers ne peuvent pas le voir sans permission.

La grande Pagode & ses Idoles.

LA GRANDE PAGODE *(a)* située devant la maison du Gouverneur, & près de la principale porte qui regarde au Sud, est plus vaste & plus magnifique que la premiere. Les Etrangers la voient en tout temps sans la moindre difficulté, pourvu qu'ils soient en compagnie d'un des Prêtres, qui se trouve toujours au milieu de la cour. Cette cour est environnée de chevaux de frise : on y entre du côté du Sud; il y a deux portes avec un petit bâtiment entr'elles. L'extérieur de ce petit bâtiment offre deux niches défendues par des grillages, au fond desquelles on trouve deux chevaux d'argilles de grandeur naturelle, grossièrement faits. Ils sont sellés & bridés : à côté d'eux, il y a deux hommes habillés comme deux palfreniers. Le cheval à droite est châtain; l'autre est plus haut, & sa criniere & sa queue sont noires. Le premier est dans l'attitude du galop, & le second dans l'attitude du pas. On apperçoit, près de chacun, une banniere déployée d'étoffe de soie jaune, avec des dragons d'argent en broderie.

(a) On ne trouve pas la grande pagode dans la gravure du *Maimatschin*, qui est à la tête de ce Chapitre. Cette omission vient de ce que l'Artiste fut obligé de partir de *Kiachta*, avant d'avoir fini son dessin. La planche est d'ailleurs complète & de la plus grande exactitude, ainsi que je l'ai appris d'un Anglois, qui a été dans ces Villes frontieres.

Deux tours de bois, environnées de galeries, sont au milieu de cette cour; la tour Orientale contient une grosse cloche de fer, qu'on frappe de temps-en-temps avec un maillet de bois; l'autre renferme deux tymbales d'une grandeur énorme, pareilles à celles dont les Calmouks se servent dans leurs cérémonies Religieuses. Des bâtimens, habités par les Prêtres du Temple, regnent tout autour de la cour.

Cette cour extérieure communique, par une belle porte, avec la cour intérieure; celle-ci est bordée, de chaque côté, de petits compartimens, ouverts sur le devant & défendus par un grillage : ces compartimens offrent les légendes des Idoles représentées dans une suite de tableaux historiques. A l'extrémité la plus éloignée de cette seconde cour, on voit un grand bâtiment construit du même style que l'architecture du Temple. En-dedans il a 60 pieds de long & 30 de large; il est rempli d'anciennes armes & d'instrumens de guerre d'une grosseur prodigieuse, telles que des lances, des faulx, de longues piques qui ont un large fer, des boucliers, des cottes d'armes & des trophées militaires qui représentent des mains *(a)* & des têtes de dragons & d'autres figures sculptées. Tous ces instrumens de guerre sont bien dorés, & rangés par ordre sur des échafauds le long de la muraille. En face de l'entrée, on voit flotter un grand étendart jaune, orné de broderies, qui représentent des feuillages & des dragons d'argent;

(a) Ces mains ressemblent aux étendarts manipulaires des Romains.

Au-dessous, il y a, sur une espèce d'Autel, une suite de petites tables oblongues qui portent des Inscriptions Chinoises.

UNE GALERIE ouverte, ornée des deux côtés de pots de fleurs, conduit de la porte de derriere de l'arsenal à la colonnade du Temple. On remarque dans les entrecolonnemens deux tablettes d'ardoise, entourées de cadres de bois d'environ six pieds de haut & larges de deux; on y lit des longues Inscriptions relatives à la bâtisse du Temple. Devant l'une de ces tablettes, on voit par terre une petite Idole d'une forme hideuse enfermée dans une caisse de bois.

LE TEMPLE est un édifice élégant dans le goût Chinois. Il est richement décoré, à l'extérieur de colonnes vernissées, de sculptures dorées, de petites cloches & d'autres ornemens particuliers à l'architecture Chinoise. Il regne en-dedans une grande profusion de dorures, qui répondent à la parure de l'extérieur. Les murailles sont presque toutes couvertes de peintures qui représentent les exploits les plus célèbres de la principale Idole.

CE TEMPLE renferme cinq Idoles d'une stature colossale, assises les jambes croisées, sur des piédestaux, dans trois niches qui remplissent tout le côté du Nord.

LA PRINCIPALE IDOLE est assise seule dans la niche du milieu, entre deux colonnes, autour desquelles sont entortillés des dragons couverts de dorure : de grands drapeaux de soie qui pendent du plafond, voilent la partie supé- Ghessur Chan la principale Idole.

rieure de cette Idole. Elle porte le nom de Ghedſur ou Gheſſur Chan *(a)*. Les Chinois l'appellent Loo-ye, ou le premier & le plus ancien; & les Manshurs, Guanlöe, ou le Dieu ſupérieur : ſa taille giganteſque excède de plus de quatre fois la ſtature humaine; ſon viſage eſt brillant comme de l'or; & ſes cheveux & ſa barbe ſont noirs. Il porte une Couronne ſur la tête, & les Chinois diſent qu'il eſt vêtu fort richement; ſes vêtemens ne ſont pas modelés en argille, mais ils ſont d'une étoffe de ſoie très-fine. Il tient dans ſes mains une eſpèce de tablette qu'il paroît lire avec beaucoup d'attention. Deux petites figures de femmes qui reſſemblent à de jeunes perſonnes d'environ 14 ans ſont debout, de chaque côté de l'Idole, ſur le même piédeſtal; l'une d'elles empoigne un rouleau de papier. A droite de l'Idole on voit ſept traits d'or, & à ſa gauche un arc.

Il y a devant l'Idole un aſſez grand eſpace, enfermé d'un grillage, en-dedans duquel ſe trouve un Autel avec quatre figures coloſſales qui repréſentent probablement

(*a*) Ce ſont les Mongols & les Calmouques qui lui ont donné le nom de Gheſſur Chan; &, quoiqu'ils ne le comptent pas parmi leurs Divinités, ils le regardent comme un grand Héros; le Bacchus & l'Hercule de la *Tartarie orientale*, qui naquit à la ſource du *Choango*, & qui défit pluſieurs monſtres. Ils ont une très-longue Hiſtoire de ſes exploits héroïques. Voici le Titre de ces Ouvrages écrits en langue Mongole : *Arban Zeegki eſſin Gheſſur bogdo Chan* : le Roi des dix points du compas, ou le Monarque Gheſſur Chan.

Je poſsède une copie de ce Manuſcrit Mongol dont M. Pallas m'a fait préſent; je le communiquerois, avec plaiſir, à un ſavant verſé dans les Langues Orientales.

les principaux

les principaux Mandarins de Gheſſur qu'on a Déifié. Deux de ces figures portent des robes de Juges, & tiennent de petites tablettes, pareilles à celles qui ſont dans les mains de l'Idole. Les deux autres ſont revêtues d'une armure complète; l'une porte un turban & ſur l'épaule gauche un grand ſabre dans ſon fourreau; la derniere, qui a un viſage hideux, couleur de cuivre, & un gros ventre, tient, dans ſa main droite, une lance dont le fer eſt très-large.

QUOIQUE toutes les Idoles du Temple ſoient d'une grandeur énorme, celle de Gheſſur Chan l'eſt bien davantage.

LA PREMIERE IDOLE, qui eſt dans la niche à droite, s'appelle Maooang, ou l'Otſchibanni des Mongols; elle a trois viſages effarés, couleur de cuivre, & ſix bras; deux de ſes bras agitent au-deſſus de ſa tête deux ſabres qui ſe croiſent; un troiſième tient un miroir; un quatrième une tablette quarrée qui paroît être d'ivoire. Les deux autres bras ſont occupés à bander un arc armé d'une flèche qui eſt prête à partir. Cette Idole a la poitrine couverte d'un miroir, & un œil au nombril: elle a près d'elle deux petites figures dont la premiere tient un trait & la ſeconde un petit animal. Maooang.

L'IDOLE qui vient enſuite & qui eſt dans la même niche, eſt appellée, par les Chinois, Tſaudſing ou le Dieu d'or & d'argent, & par les Mongols Tſagan-Dſambala. Elle a un chapeau noir; & elle porte de magnifiques robes telles qu'on les met à la *Chine* les jours d'appareil; elle tient à la main une petite caſſette de bijoux. Elle a auſſi près d'elle Tſaudſing.

deux petites figures debout, dont l'une tient une branche d'arbre coupée.

Chusho. DANS la niche, à gauche, on voit le Dieu Chusho, auxquels les Manshurs donnent le nom de Chua-Schan, & les Mongols celui de Galdi ou de Dieu du feu. Son visage coloré de rouge, est farouche & effrayant; il est revêtu d'une armure complète; il tient un sabre à moitié tiré du fourreau, & il paroît sur le point de s'élancer de son siége. Il est accompagné de deux petits hallebardiers, dont l'un a l'air de crier; & l'autre porte sur sa main un oiseau qui ressemble à un faisan de mer.

Niu-O. L'AUTRE IDOLE de la même niche est Niu-o, le Dieu des bœufs : il est assis : son maintien est très-composé ; il est habillé comme un Mandarin : & il porte une Couronne sur la tête : sa poitrine, ainsi que celle des autres Idoles, est couverte d'un miroir. Les Chinois croient que c'est le même Dieu que l'Yamandaga des Mongols; on dit que chez les Manshurs il s'appelle Chain Killova; & chez les Mongols Bars-Batir, l'Héros des Tigres, dénomination qui lui donne quelque analogie avec Ghessur.

DEVANT ces différentes Idoles, on voit des tables ou des Autels sur lesquels on place, les jours de Fêtes & de prieres, des confitures, de la pâtisserie, des fruits secs & de la viande : il y a même des occasions où on y met des moutons tout entiers : des flambeaux & des lampes y brûlent jour & nuit. Le plus remarquable des ustensiles du Temple, est un vase de la forme d'un carquois,

rempli de pièces plates de roſeaux, ſur leſquelles il y a de petites deviſes Chinoiſes. Les Chinois vont tirer ces deviſes le jour du nouvel an ; ce ſont pour eux des Oracles qui annoncent ce qui leur arrivera de bien ou de mal pendant l'année qui vá s'écouler. On remarque auſſi ſur une table, un caſque de bois verniſſé en noir, que tous les dévots ne manquent point de frapper avec un morceau de bois, lorſqu'ils entrent dans le Temple. Ce caſque eſt ſi ſacré qu'on ne permet point aux Etrangers de le toucher, quoiqu'on ne les empêche pas de toucher les Idoles.

On pratique les cérémonies du culte, le premier jour de la nouvelle & de la pleine Lune. Les Chinois ſe rendent au-moins une fois dans le Temple, chacune de ces Fêtes ; ils y entrent ſans ôter leurs chapeaux *(a)*. Ils joignent les mains devant leur viſage ; ils font cinq ou ſix révérences à chacune des Idoles, &, après avoir touché avec leur front le piédeſtal ſur lequel elles ſont aſſiſes, ils ſe retirent. Les principales fêtes ſe célèbrent le premier mois de leur année, qui répond à notre mois de Février. Ce mois auquel ils donnent, ainſi que les Mongols, le nom de mois blanc, eſt regardé comme favorable à l'expédition des affaires : ils arborent alors des pavillons devant les Pagodes ; ils placent, ſur les tables des Idoles, des viandes que les Prêtres enlèvent le ſoir, & qu'ils vont manger dans la cour intérieure. Afin de mieux célébrer

(*a*) Ils n'ôtent pas leur chapeau par reſpect ; car à la *Chine*, ainſi que chez tous les peuples d'Orient, c'eſt un manque d'égards de ſe découvrir la tête devant ſes Supérieurs.

ces solemnités, on joue la Comédie en l'honneur des Idoles; les Pièces sont ordinairement satyriques, & dirigées pour la plupart contre les Magistrats ou les Juges qui manquent d'équité.

Superstition des Chinois. QUOIQU'IL y ait peu de cérémonies dans le culte religieux des Chinois, ils sont très-adonnés à la superstition. M. Pallas dit que ceux de *Maimatschin* (a) se livrent aux folies que voici, lorsqu'il survient une éclipse de Lune. Le soir du jour de l'éclipse, tous les habitans poussent des cris & des hurlemens horribles; ils font un tapage extraordinaire, en frappant contre du bois ou contre des chauderons; ils sonnent les cloches & ils touchent sur les tymbales de la grande Pagode. Ils croient que le méchant esprit de l'air, appellé, par les Mongols, Arachula, attaque la Lune, & que ce bruit & ces cris épouvantables l'effraient. M. Pallas, pendant son séjour à *Maimatschin*, observa un autre exemple de superstition. Le feu prit dans la Ville avec tant de violence, qu'au même instant plusieurs maisons se trouverent embrasées. Aucun des habitans

---

(a) Cette Description de *Kiachta* & de *Maimatschin* est tirée du Journal des Voyages de M. Pallas en *Sibérie*, *pag.* 111, 109 & 126. Tous les détails sur la Religion des Peuples de l'Orient, sont si intéressans, que j'ai cru faire plaisir aux Lecteurs en traduisant ce qu'on vient de voir sur les Pagodes & les Idoles de la *Chine*. L'Auteur ingénieux du Journal cité tout-à-l'heure, décrit de plus, d'après ses propres observations, les mœurs, les usages, l'habillement, les jeûnes & plusieurs autres particularités relatives aux Chinois. Quoique cette partie de son Ouvrage soit très-curieuse, elle m'a paru trop étrangere au plan de celui-ci pour l'y insérer.

Aucun Ecrivain n'a jeté plus de jour que M. Pallas sur la Religion

n'essaya de donner du secours; ils se tenoient autour du feu dans une consternation oisive; quelques-uns seulement y jettoient, par intervalles, des gouttes d'eau pour appaiser le Dieu du feu, qui, à ce qu'ils imaginoient, avoit choisi leurs habitations pour un sacrifice. Si les Russes n'avoient pas éteint l'incendie, toute la Ville auroit été réduite en cendres.

& l'Histoire des Nations Tartares; on en trouve des preuves à chaque page de son précieux Journal. Il a éclairci encore davantage cette matiere obscure, dans un Ouvrage très-récent, sur les Tartares qui habitent les différentes parties de la *Sibérie*, & le territoire situé entre ce pays & la muraille de la *Chine*. Le premier Volume de cet excellent Livre parut en 1776; il contient les Migrations, l'Histoire, les Loix, les Mœurs & les Usages de ce Peuple extraordinaire, connu sous le nom de Calmouques, de Mongols & de Burates. Le second Volume, qu'on attend avec impatience, développera, d'une maniere exacte & détaillée, les Dogmes & les Cérémonies Religieuses qui distinguent les Sectateurs du Shamamisme de ceux du Dalai Lama, (ce sont les deux grandes Sectes qui partagent ces Tribus.) Pallas Samlung Historicher Nachrichten Veber die Mongolischen Volker Schasfter.





CHAPITRE IV.

COMMERCE entre les Chinois & les Russes ; Etat des principales Exportations & Importations ; Droit de la Douane ; Estimation générale du Commerce fait par les Russes.

Négocians de Maimatschin.

LES NÉGOCIANS de *Maimatschin* viennent des Provinces Septentrionales de la *Chine*, & principalement de *Pékin*, *Nankin*, *Sandchu* & des autres grandes Villes. Ils ne sont pas fixés à cette Place avec leurs épouses & leurs familles; car il est à remarquer qu'il n'y a pas une femme à *Maimatschin*; c'est un effet de la politique du Gouvernement Chinois qui interdit au sexe la plus légere communication avec les Etrangers. Les Négocians qui font le commerce de *Russie*, ont tous un Associé; ils se relayent mutuellement: l'un reste un certain temps, pour l'ordinaire une année, à *Kiatchta*; & lorsque son Associé amene une nouvelle pacotille de marchandises; il s'en retourne dans sa Patrie, emportant des marchandises de *Russie* (a).

LA PLUPART des Négocians Chinois entendent la Langue Mongole, dans laquelle se terminent ordinairement les

(a) Pallas Reise III, *pag.* 128.

affaires de commerce. Un petit nombre d'entr'eux disent quelques mots de Russe ; mais leur prononciation est si molle & si délicate, qu'il est difficile de les comprendre. Ils ne peuvent pas prononcer R. ; ils en font toujours un L, & lorsque deux consonnes se rencontrent, ce qui arrive souvent dans la Langue Russe, ils les divisent, en interposant une voyelle *(a)*. Cette impossibilité d'articuler la Langue Russe, semble particuliere aux Chinois ; on ne la remarque pas dans les Calmouks, les Mongols, ni les autres Nations voisines *(b)*.

LE COMMERCE entre les Russes & les Chinois, se fait tout par échange. Il est défendu aux Russes d'exporter de l'argent de leur Pays, & même les Chinois n'en recevroient point, si cette prohibition n'avoit pas lieu ; car à la *Chine*, il n'y a, dans le commerce, que des lingots *(c)*.

(*a*) Bayer, dans son Museum Sinicum, donne plusieurs exemples de la maniere dont les Chinois articulent les lettres qui ne se trouvent pas dans leur langue. Ils changent les B. D. R. X. Z. en P. T. L. S. S.

Ainsi, pour Maria, ils disent... Ma-li-ya.
Pour Crux............. Cu-lu-su.
Pour Baptizo........... Pa-pe-ti-so.
Pour Cardinalis......... Kia-ul si-na-li-su.
Pour Spiritus........... Su-pi-li-tu-su.
Pour Adam............. Va-tam.
Pour Eva.............. Nge-va.
Pour Christus........... Ki-li-su-tu-su.
Hoc est Corpus meum... Ho-ke, nge-su-tu, Co-ul-pu-su, me-vum.

Bayer, *Tom. I*, *pag.* 15.

(*b*) Pallas Reise III, *pag.* 134.

(*c*) Les Chinois n'ont point de monnoie d'or ou d'argent : les paiemens se font en lingots, &, pour en déterminer la pesanteur, les

Les Ruſſes trouvent plus d'avantages à recevoir des marchandiſes en échange qu'à prendre des lingots au taux des Chinois. Voici comment ſe font les opérations de commerce. Le Négociant Chinois vient à *Kiachta*, examiner dans les magaſins Ruſſes, ce qu'il veut acheter, il va enſuite trouver le Propriétaire dans ſa maiſon, & ils conviennent du prix, en prenant une taſſe de thé. L'Acheteur & le Vendeur retournent alors au magaſin ; & les marchandiſes ſont ſcellées en préſence du Négociant Chinois. Ils partent l'un & l'autre pour *Maimatſchin ;* le Ruſſe choiſit ce qui lui plaît, n'oubliant pas de ſe prémunir contre la fraude par un examen très-rigoureux. Lorſqu'il a fini, il a ſoin de laiſſer, dans le magaſin du Chinois, une perſonne de con-

---

Marchands portent toujours leur balance. L'or étant très-rare parmi eux, l'argent eſt la meſure du Commerce la plus commune. Lorſque pluſieurs Auteurs aſſurent que les Ruſſes tirent beaucoup d'argent de la *Chine*, ils établiſſent en fait général ce qui arrive ſeulement quelquefois. Pendant la guerre entre les Chinois & les Calmouques, les premiers acheterent à *Kiachta* des proviſions, des chevaux, des chameaux, qu'ils payerent en argent, & cela répandit en *Sibérie* une ſi grande quantité de ce métal, que ſon prix tomba fort au-deſſous de ſa valeur intrinſéque. La livre d'argent, qui ſe paie aujourd'hui 15 à 16 roubles, n'en valoit alors ſur les frontieres que 8 ou 9; mais, depuis que la réduction entiere des Calmouques ſous l'autorité de l'Empereur de la *Chine*, a mis fin à la guerre, la *Ruſſie* reçoit peu d'argent des Chinois. S. R. G. III, *pag.* 593 *& les ſuiv.*

L'argent importé à *Kiachta* vient ſur-tout des Négocians de la *Bucharie;* qui, après avoir donné aux Chinois du bétail en échange de ce métal, le livrent aux Ruſſes en paiement des marchandiſes d'*Europe*. Ils apportent auſſi quelquefois de la poudre d'or; mais la quantité de ces métaux qui arrive à *Kiachta*, eſt ſi peu conſidérable, qu'elle mérite à peine qu'on en faſſe mention. Tout ce qu'il en vint, en 1777, n'excéda pas 18,215 roubles.

fiance,

fiance, qui veille fur les marchandifes jufqu'à ce qu'elles foient emmenées à *Kiachta (a)*.

Voici les principaux articles que la *Ruffie* exporte à la *Chine*.

Fourrures & Pelleteries.

Il n'est pas nécessaire de faire l'énumération de toutes les fourrures & pelleteries *(b)* que les Ruffes conduifent à *Kiachta :* cet article d'exportation eft le plus confidérable. Les plus précieufes font celles des loutres de mer, des caftors, des renards, des loups, des ours, des agneaux de *Bucharie*, des moutons d'*Aftracan*, des martres, des zibelines, des hermines & des écureuils gris.

La plus grande partie de ces pelleteries vient de la *Sibérie* & des Ifles nouvellement découvertes; mais elles ne fuffifent pas à l'approvifionnement du marché de *Kiachta*. On importe donc des pays étrangers à *Péterfbourg* des fourrures qu'on envoie de-là fur les frontieres. L'*Angleterre* feule fournit une quantité confidérable de peaux de caftor, & d'autres qu'elle tire de la Baie d'*Hudfon* & du *Canada* (c).

(a) Pallas Reife III, *pag.* 135.

(b) On trouve, dans Pallas Reife III, *pag.* 135, la lifte & le prix de toutes les fourrures & pelleteries qu'on conduit à *Kiachta*.

(c) Etat des fourrures envoyées d'*Angleterre* à *Pétersbourg* pendant les années fuivantes.

	Peaux de Caftor.	*Peaux de Loutre.*
1775...	....46460....	.... 7143.
1776...	....27700....	....12086.
1777...	....27316....	....10703.

Co

Les Russes trouvent plus d'avan[illegible] chandises en échange qu'à [illegible] Chinois. Voici comm[illegible] merce. Le Né[illegible] second article d'exportation de dans les [illegible] trouv[illegible] sont manufacturées en *Russie* ; les fines du [illegible] fabriques étrangeres, sur-tout de celles d'*An*-*g*[illegible] de *Prusse* & de *France*.

[illegible] de drap étranger se vend, suivant sa qualité, de deux à quatre roubles.

LES NÉGOCIANS RUSSES vendent à *Kiachta* :

Des camelots.

Des calemandres.

Des droguets.

Et des flannelles blanches qui se font en *Russie* & chez l'étranger.

Le prix moyen des plus beaux Castors d'*Hudson*, a été à *Petersbourg* de.................................. 70 à 90 roub. les 10 peaux.

Ceux d'une qualité inférieure & les plus beaux Castors du *Canada*, de.......... 50 à 75.

Les petits ou les jeunes Castors, de.. 20 à 35.

Les plus belles peaux de Loutres, de. 90 à 100.

Celles d'une qualité inférieure, de.. 60 à 80.

A *Kiachta*, le plus beau Castor de la baie d'*Hudson*, vaut de............... 7 à 20 roubles la peau.

Les plus belles Loutres, *ditto*, de... 6 à 35.

L'*Angleterre* envoie aussi quelquefois à *Pétersbourg* des Renards noirs du *Canada*.

Ils valent à *Kiachta* d'1 à 100 roubles la peau.

Les autres Articles sont :

DES ÉTOFFES RICHES.

Des velours.

Des toiles grossieres fabriquées, la plus grande partie, en *Russie*.

Du cuir de *Russie*.

Des peaux tannées.

Des ouvrages de verre & des miroirs.

De la clincaillerie, des couteaux, des ciseaux, des serrures, &c.

De l'étain.

Du talc de *Russie*.

Des bêtes à cornes, des chameaux, des chevaux.

LES CHINOIS paient aussi fort cher les chiens ordinaires, les levrettes, les barbets & les chiens dressés à la chasse du sanglier.

Des provisions *(a)*.

DE LA FARINE. — Les Chinois n'en importent pas autant, depuis qu'ils emploient les Mongols à la culture des terres qui sont près de la riviere d'*Orckon* (*b*).

(*a*) En 1772, les Chinois payerent, à *Kiachta*, la viande sur le taux que voici.

Une livre de bœuf........................ $3\frac{2}{3}$ copecs.
d'agneau...................... $2\frac{1}{2}$.
De la chair de cheval pour les Tartares..... $\frac{1}{2}$.

Pallas Reise, P. III.

(*b*) S. R. G. III, *pag.* 495-571. Pallas Reise, P. III, *pag.* 136-144.

Etat des marchandises les plus précieuses qu'on tire de la Chine.

Importation. SOIE CRUE & travaillée.

IL EST DÉFENDU, sous peine de mort, à la *Chine*, d'exporter de la soie crûe; cependant il en vient, tous les ans par contrebande, une grande quantité à *Kiachta*, mais cela ne suffit pas pour remplir toutes les demandes des Négocians Russes.

UN POUDE DE SOIE de la meilleure qualité est évalué.............................. 150 roubles.
De la derniere qualité.......... 75

LES SOIES TRAVAILLÉES, que vendent les Chinois, sont de différentes sortes & de différens prix : on distingue les satins, les taffetas, les damas, les rubans, &c.

Coton crû & travaillé.

LES RUSSES importent beaucoup de coton crû; comme il sert à envelopper les autres marchandises de la *Chine*, on le conduit dans l'intérieur de la *Russie* presque sans frais.

LE POUDE de coton se vend de 4 roubles 80 copecs à 12.

IL SE FAIT UN DÉBIT prodigieux de coton travaillé, auquel les Russes donnent le nom de kitaika: & les Anglois celui de nankin; c'est la plus durable, & en proportion

de sa qualité, la moins chere de toutes les étoffes de la *Chine;* elle est teinte en roux, brun, gris & noir.

Thés.

Les thés qu'on amene en *Russie* ont une saveur & une qualité bien supérieures à ceux qu'on envoie de *Canton* en *Europe.* Il est probable qu'originairement ce sont les mêmes thés, mais on conjecture que le transport par mer diminue beaucoup son parfum aromatique. Les Négocians Russes regardent comme l'article d'importation le plus avantageux, cette production devenue d'une consommation si commune parmi nous.

La livre de thé de la premiere qualité *(a)*, est évaluée à *Kiachta*.................... 2 roubles.

Du commun..........	1	
D'une qualité inférieure..	0	40 copecs.

Porcelaines de toute espèce.

Depuis quelques années les Chinois amenent à *Kiachta* des porcelaines dont la peinture représente des figures Européennes, & des sujets tirés de la Mythologie Grecque & Romaine.

Des boîtes du *Japon;* des tables & des chaises vernissées, d'autres boîtes incrustées de nacre de perle, &c.

(*a*) A *Pétersbourg*, une livre de thé verd, de la premiere qualité, se vend 3 roubles.

DES ÉVENTAILS, des joujoux & d'autres bagatelles.

Des fleurs artificielles.

Des peaux de tigre & de panthere.

DES RUBIS *(a)* : mais les Chinois n'en vendent pas beaucoup & ces pierres ne sont pas d'une grande valeur.

Du blanc de plomb; du vermillon & d'autres couleurs.

Des canes.

Du tabac.

Du riz.

Du sucre-Candi.

Du gingembre confis; & d'autres confitures.

De la rhubarbe *(b)*.

Du musc.

IL EST TRÈS-DIFFICILE de se procurer le véritable musc du *Thibet*; parce que les Chinois en achetent d'une mauvaise qualité, qui vient de la *Sibérie*, & ils le mêlent avec celui que la Nature produit au *Thibet* *(c)*.

Avantages que tire la Russie de ce Commerce.

LE COMMERCE avec les Chinois procure de grands avantages à la *Russie* : elle y trouve un débit lucratif de ses productions, & en particulier de ses fourrures & de ses pelleteries. La plupart des fourrures qui viennent des parties

(*a*) Les rubis sont de contrebande. Les Russes vendent aussi aux Chinois, à très-haut prix, des perles qui sont défendues : les Chinois les enlèvent avec empressement; & on pourroit en faire une branche de commerce très-utile.

(*b*) Nous ferons un Chapitre à part sur la Rhubarbe.

(*c*) S. R. G, III, *pag.* 572-592. Pallas Reise, P. III, *pag.* 144-153.

les plus Orientales de la *Sibérie*, sont si mauvaises, qu'elles ne valent pas les frais de transport en *Russie*; & celles qui sont précieuses & qu'on vend très-cher aux Chinois, n'auroient pas, à cause de leur cherté, des Acheteurs dans les Domaines de la Czarine. La *Russie* tire d'ailleurs de la *Chine*, en échange, plusieurs articles importans qu'elle seroit obligée de payer à très-haut prix aux Puissances de l'*Europe*, ce qui augmenteroit contr'elle la balance du commerce.

J'AI DÉJA OBSERVÉ que l'exportation & l'importation des principaux articles de la *Chine*, étoient autrefois défendues aux particuliers : aujourd'hui il n'y a plus de prohibés que ceux-ci. Parmi les exportations; les armes à feu, & tout ce qui a rapport à l'artillerie; la poudre à canon & les balles; l'or & l'argent monnoyé & en lingots; les étalons & les cavales : le poil de castor; la potasse, la résine, les galons *(a)*; parmi les importations; le sel, l'eau-de-vie, les poisons, la monnoie de cuivre & la rhubarbe.

LES NÉGOCIANS RUSSES paient de très-gros droits : une grande partie des marchandises est taxée à.. 25 pour cent.

Les fourrures, le bétail & les provisions en paient un de.................... 23

Les marchandises sorties des manufactures Russes............................ 18

(*a*) Il y a un grand profit à porter, en contrebande, des galons aux Chinois; car ils les paient presque aussi cher que s'ils étoient d'argent massif. S. R. G. III, *pag.* 518.

LES DOUANES perçoivent d'ailleurs un par cent du prix de toutes les marchandises, pour creuser le lit de la *Selenga* & 7 par cent pour l'entretien des Douaniers.

IL Y A quelques articles d'exportation & d'importation qui ne paient rien; on a mis, au nombre des premiers, le papier à écrire, le papier royal & le papier de poste; les étoffes de fabrique Russe de toute espèce & de toute couleur, le drap des paysans excepté: & au nombre des seconds, les satins; les cotons crûs; la porcelaine, la faïance, le verre, le corail, les joujoux, les éventails, tous les instrumens de Musique, les meubles, les ornemens vernissés & émaillés; les aiguilles, le blanc de plomb, le riz; le gingenbre confit & d'autres confitures *(a)*.

LA TABLE SUIVANTE montrera de quelle importance le commerce de la *Chine* est pour la *Russie*.

Exportations & importations de l'année 1777 (*à* Kjachta.)

Table des importations & des exportations.

	roubles	cop.
LES DROITS perçus à la douane ont monté à.	481,460	59½
L'importation des marchandises de la *Chine*, à.	1,466,497	3¾
de l'or & de l'argent, à.	11,215	
Total des importations.	1,484,712	3¾
L'exportation des marchandises ou productions Russes, à.	1,313,621	35
Ainsi la somme totale des exportations & des importations a été de.	2,868,333	

(*a*) Pallas Reise, P. III, *pag.* 154.

LA CONTREBANDE,

La contrebande, qui forme un article très-considérable, n'est pas comprise dans ce calcul; & l'année 1777, n'ayant pas été aussi favorable que les précédentes *(a)* au commerce interlope, on peut estimer, sur un taux moyen le commerce total de la *Chine*, à 4,000,000 de roubles.

(*a*) En 1770, 1771, 1772 les droits perçus à la Douane de *Kiachta* ont produit, suivant M. Pallas, P. III, *pag.* 154, 550,000 roubles. Si l'on prend un terme moyen entre cette somme & celle de 481,460, montant des droits perçus en 1777, il sera de 515,730. Comme les droits perçus en 1777 sont à-peu-près la sixième partie de la valeur totale des exportations & des importations; en multipliant 515,730 par 6, on aura pour la valeur totale (moyenne) des exportations & des importations, 3,094,380. Mais plusieurs articles ne paient rien, & le Commerce interlope étant évalué d'après le taux le plus bas, au cinquième des exportations & des importations, le total du Commerce de la *Chine* est d'environ 4,000,000 de roubles.





CHAPITRE V.

DESCRIPTION de Zuruchaitu; *son Commerce; transport des marchandises dans l'intérieur de la* Sibérie.

J'AI DONNÉ, dans le Chapitre précédent, l'état général du commerce de la *Russie* avec la *Chine*, parce qu'il se fait presque tout à *Kiachta*. Ainsi, je ne m'arrêterai pas long-temps sur la description de *Zuruchaitu*, autre place où le Traité de *Kiachta* avoit fixé l'entrepôt de ce commerce.

Description de Zuruchaitu.

ZURUCHAITU, est situé par 137 degrés de longitude, & 49 degrés 20 minutes de latitude Nord, sur la branche occidentale de la riviere *Argoon* à peu de distance de sa source. On y entretient une petite garnison, & on y voit quelques mauvaises baraques entourées de chevaux de frise. Aucun Négociant n'est établi dans cette place; ils y arrivent tous les étés de *Nershinsk*, & des autres villes de la Czarine, afin d'y faire des échanges, avec deux détachemens des troupes Mongoles; ces troupes partent des villes Chinoises de *Naun* & de *Merghen*, & elles se trouvent sur les frontieres, aux environs du mois de Juillet; elles campent près de *Zuruchaitu*, de l'autre côté de l'*Argoon*, & elles échangent, avec les Négocians de la *Sibérie*, un petit nombre d'Articles de la *Chine*.

LE COMMERCE de *Zuruchaitu* étoit autrefois plus considérable; mais il est aujourd'hui réduit à si peu de chose, qu'il mérite à peine qu'on en parle. Les Mongols fournissent, au district de *Nershinsk*, du mauvais thé & du tabac, des soies de mauvaise qualité, & des cotons d'une qualité ordinaire; ils reçoivent des fourrures communes, des étoffes, du bétail & du cuir de *Russie*. Ces échanges durent environ un mois ou six semaines; & les douanes ne rapportent gueres plus de 500 roubles annuellement. Vers le milieu du mois d'Août, les Mongols s'en vont; les uns se rendent à la *Chine*, & les autres descendent le fleuve d'*Amoor* jusqu'à son embouchure, afin d'observer, si les Russes n'ont pas outrepassé les limites. En même-temps, les Négocians Russes retournent à *Nershinsk*, & sans la petite garnison qu'on y laisse, *Zuruchaitu* seroit alors inhabité *(a)*.

Transport des marchandises de la Russie & de la Chine, dans l'intérieur de la Sibérie.

LES MARCHANDISES de *Russie*, se transportent par terre de *Pétersbourg* & de *Moscow* à *Tobolsk* : de-là les Négocians peuvent les embarquer sur l'*Irtish*, jusqu'à la jonction de ce fleuve avec l'*Oby* : quand on est sur l'*Oby* on remorque les bateaux, ou on les fait marcher à voile, jusqu'à *Narym*, où on entre dans le *Ket*, qu'on remonte jusqu'à *Makoffskoi-Ostrog*. Ici les marchandises sont conduites par terre, l'espace de 90 verstes jusqu'à l'*Yenissei*; on les rembarque sur cette riviere, la *Tunguska*, & l'*Angara*, jusqu'à *Iakutsk*; elles traversent le lac *Baikal* & elles remontent la *Selenga* presque jusqu'à *Kiachta*.

(a) S. R. G. III, *pag.* 465. Pallas Reise, P. III, *pag.* 428.

IL EST SI DIFFICILE de remonter les courans de tant de rivieres rapides, que cette navigation peut à peine s'achever dans un été *(a)*. C'est pour cela que les Négocians préferent ordinairement la route de terre. La foire de *Tibit*, près de *Tobolsk* est leur rendez-vous général ; de-là ils vont l'hiver, en traîneaux, jusqu'à *Kiachta*, où ils arrivent aux environs du mois de Février, temps où se fait le principal commerce avec les Chinois. Ils achetent sur leur chemin, toutes les fourrures qu'ils trouvent dans les petites villes, où on les apporte des cantons d'alentour. Lorsqu'ils s'en reviennent au printemps, amenant les marchandises & les productions de la *Chine*, qui sont d'un poids & d'un volume plus gros que celles des Russes, ils suivent la route d'eau; ils descendent les courans de la plupart des rivières, telles que la *Selenga*, l'*Angara*, la *Tunguska*, le *Ket* & l'*Oby*, jusqu'à sa jonction avec l'*Irtish* : ils remontent ce fleuve jusqu'à *Tobolsk*, & ils continuent leur route par terre, jusqu'à *Moscow* & *Pétersbourg*.

Transport des fourrures du Kamtchatka à Kiachta.

AVANT qu'on eût découvert, en 1716, le passage d'*Ochotsk* à *Bolcheresk*; la seule communication entre le *Kamtchatka* & la *Sibérie*, se faisoit par terre; on se rendoit par *Anadyrsk* à *Yakutsk*. Les fourrures *(b)* du

---

(a) Quelques-unes de ces rivieres sont seulement navigables au Printemps, lorsque la neige se fond : en hiver, elles sont gelées pour l'ordinaire.

(b) Les fourrures qu'on débarque communément sur la côte orientale du *Kamtchatka*, s'envoient par mer à *Bolcheresk*, ou se transportent l'hiver à travers la Péninsule, sur des Traîneaux menés par

Kamtchatka & des Isles à l'Est sont maintenant conduites par eau, de cette Péninsule à *Oohotsk*; de-là à *Yakutsk* sur le dos des chevaux ou par des rennes : les chemins passant à travers un pays montueux & escarpé, ou des forêts marécageuses, sont si mauvais, que le voyage dure au-moins six semaines. *Yakutsk* est situé sur la *Léna*, & c'est la principale ville où on amene les belles fourrures, lorsqu'on les conduit à *Kiachta*; on les y mene également du *Kamtchatka* & des parties Septentrionales de la *Sibérie* qui gissent sur les rivieres de la *Léna*, de l'*Yana* & de l'*Indigirka*. On s'embarque à *Yakutsk*, sur la *Léna*; les petits navires remontent cette riviere jusqu'à *Vercholensk* ou même jusqu'à *Katsheg*; de-là on prend la route de terre pendant quelque-temps jusqu'à la petite riviere de *Burguldeika* : on la descend jusqu'au laç *Baikal*; on traverse ce lac, jusqu'à l'embouchure de la *Selenga*, qu'on remonte jusqu'aux environs de *Kiachta*.

AFIN DE DONNER au Lecteur une idée de cette vaste étendue de pays, que les marchandises traversent ordinairement par terre, je vais joindre une mesure des distances.

IL Y A	de *Pétersbourg* à *Moscow*....	734 verstes.
	de *Moscow* à *Tobolsk*.......	2385.
	de *Tobolsk* à *Irkutsk*.......	2918.
	d'*Irkutsk* à *Kiachta*.........	471.
		6508.

des chiens : c'est la méthode qu'on suit dans le pays à cette saison de l'année. Les transports sont interrompus l'été, parce que la Péninsule manque de bœufs, de chevaux & de rennes. S. R. G. III, *pag.* 471.

IL Y A	d'*Irbit* à *Tobolsk*..........	420	verstes.
	d'*Irkutsk* à *Nershinsk*.......	1129.	
	de *Nershinsk* à *Zuruchaitu*...	370.	
	d'*Ochotsk* à *Yakutsk*........	927.	
	d'*Yakutsk* à *Irkutsk*........	2433.	
	de *Selenginsk* à *Zuruchaitu*..	850.	
	de *Zuruchaitu* à *Pékin*......	1588.	
	de *Kiachta* à *Pékin*........	1532.	

LES CHINOIS transportent leurs marchandises à *Kiachta* principalement sur des chameaux. Il y a quatre ou cinq jours de chemin de *Pékin* à la muraille de la *Chine* ; & 46 de-là à travers le désert des Mongols jusqu'à *Kiachta* (a).

(a) Pallas Reise, P. III, *pag.* 134.





CHAPITRE VI.

RHUBARBE de la Tartarie, *qu'amenent à* Kiachta *les Négocians de la* Bucharie; *maniere dont on examine & dont on achete les racines; différentes espèces de Rheum qui donnent la plus belle Rhubarbe; Prix de la Rhubarbe en* Russie; *Exportation; supériorité de la Rhubarbe de* Tartarie *sur celle de l'*Inde.

LA *RUSSIE* & les *Indes orientales* fournissent de la rhubarbe à toute l'*Europe*. Il y a deux sortes de racines; l'une est connue sous le nom de rhubarbe de *Turquie*, parce qu'on la tiroit autrefois du Levant, où on l'achetoit des Turcs qui la tiroient des Buchariens par la *Perse*. Elle a conservé cette dénomination, quoique l'entrepôt ne soit plus à *Constantinople*, mais à *Kiachta*, où les Négocians de *Bucharie* l'apportent aujourd'hui aux Russes. Cependant plusieurs Auteurs lui donnent quelquefois les noms de rhubarbe de *Russie*, de *Tartarie*, de *Bucharie* & du *Thibet*. Elle nous vient de *Russie* en gros morceaux arrondis, sans écorce, & percés d'un trou au milieu. Elle est, à l'extérieur, d'une couleur jaune, &, quand on la coupe, on la voit bigarrée de rayures d'un rouge très-vif.

Rhubarbe de Tartarie ou de Turquie.

Rhubarbe de l'Inde.

LA SECONDE ESPÈCE eſt appellée, par les Droguiſtes, rhubarbe de l'*Inde ;* elle nous vient de *Canton* en morceaux plus longs, plus durs, plus peſans & plus compactes que la premiere; elle eſt auſſi plus aſtringente & ſon parfum eſt moins aromatique; mais, comme elle eſt à bon marché, on s'en ſert plus généralement que de celle de *Tartarie* ou de *Turquie*.

LE GOUVERNEMENT Ruſſe s'eſt réſervé, ainſi qu'on l'a dit, le privilége excluſif d'acheter & de vendre la rhubarbe; elle eſt amenée à *Kiachta* par des Négocians de *Bucharie*, qui ont un traité pour fournir cette racine à la Couronne, en échange de fourrures; ils viennent de la Ville de *Selin*, ſituée au Sud-Oueſt de *Koko-nor* ou du Lac *Bleu*, du côté du *Thibet*, *Selin* & toutes le Villes de la petite *Bucharie*, telles que *Kashkar*, *Yerken*, *Atrar*, &c. dépendent de la *Chine*,

La plante de la rhubarbe croît ſur les montagnes de la petite Bucharie.

LA MEILLEURE rhubarbe qu'on achete à *Kiachta* croît ſur une chaîne de rochers: ces rochers très-élevés, & la plupart ſans bois, ſe trouvent au Nord de *Selin*, & s'étendent juſqu'à *Koko-nor*. On reconnoît les bonnes racines à des tiges larges & épaiſſes. Les Tanguts qu'on emploie à les tirer de terre, commencent leurs travaux au mois d'Avril ou de Mai. Au moment où ils les arrachent, ils les nettoient & ils les ſuſpendent aux arbres voiſins pour les laiſſer ſécher. Ils les portent aux Négocians de *Bucharie*. Après les avoir enveloppées dans des ſacs de laine, ils en écartent avec ſoin la plus légere humidité;

humidité ; & on les amene ainſi emballées à *Kiachta* ſur des chameaux.

L'EMPEREUR de la *Chine* a défendu, ſous les peines les plus ſévères, l'exportation de la rhubarbe de la premiere qualité ; mais il en arrive une aſſez grande quantité en *Europe*, parce qu'on la mêle ſecrètement avec les racines moins bonnes, & qu'on la fait entrer en contrebande ſans aucun mêlange. Le Collége de Commerce de *Pétersbourg* peut ſeul recevoir cette drogue ; & il nomme pour cela des Agents à *Kiachta* : on la choiſit avec beaucoup de ſoin ; elle eſt examinée, en préſence des Négocians Buchariens, par un Apothicaire que le Gouvernement entretient dans cette Ville. Toutes les racines mangées des vers ſont rejettées : celles qui paroiſſent bonnes ſont percées, afin de voir ſi l'intérieur n'a rien de gâté ; & on coupe en petits morceaux toutes celles qui ont l'air d'être un peu endommagées. Cette opération retranche un ſixième de celles que les Vendeurs jugeoient excellentes ; le rebut eſt jetté au feu, pour qu'on ne le ramene pas au marché l'année ſuivante *(a)*.

Examen des racines à Kiachta.

LINNÆUS a diſtingué les différentes eſpèces de rhubarbe, par les noms de *Rheum palmatum*, *Rheum rha-*

Différentes eſpèces de rhubarbe.

(*a*) Pallas Reiſe Part. III, *pag.* 155-159. Lorſque M. Pallas étoit à *Kiachta*, le Négociant Bucharien, qui fournit de la rhubarbe à la Couronne, apporta quelques morceaux de rhubarbe blanche, (Von Milchveiſſen rhubarber) qui avoient une ſaveur douce, & qui produiſoient les mêmes effets que celle de la premiere qualité.

phonticum (*a*), *Rheum rhabarbarum*, *Rheum compactum* & *Rheum ribes*.

LES BOTANISTES disputent depuis long-temps sur celle de ces espèces qui est la véritable; & cette question n'est pas encore résolue d'une maniere satisfaisante. Suivant l'opinion la plus commune, c'est le *Rheum palmatum* (*b*). La graine de celle-ci, qu'on obtint jadis d'un Négociant de la *Bucharie*, s'est répandue dans les principaux Jardins Botaniques de l'*Europe*. Depuis cette époque, elle a été cultivée parmi nous avec beaucoup de succès. Le savant Docteur Hope, Professeur de Médecine & de Botanique à l'Université d'*Edimbourg*, ayant essayé la poudre de cette racine, (du crû d'Europe) dans la dose qu'on administre la rhubarbe étrangere, a reconnu qu'elle produit les mêmes effets, & on a conclu de-là, avec assez de vraisemblance, que c'est l'espèce qui donne la véritable rhubarbe. Cette induction n'est cependant pas très-sûre; les mêmes épreuves, faites sur les racines du *Rheum rhaphonticum* & du *Rheum rhabarbarum*, ont eu le même succès.

Rheum rhaphonticum.

LES FEUILLES du *Rheum rhaphonticum* sont arrondies & quelquefois plus larges que longues. Cette espèce se

(*a*) *Voyez* l'édition de Murray du Systema Vegetab. de Linnée-Gott. 1774, dans les premieres éditions, le *Rheum Rhabarbarum* porte le nom de *Rheum Undulatum*.

(*b*) M. Pallas, à qui je dois ces détails sur la rhubarbe de la *Tartarie* & de la *Chine*, m'a assuré qu'il n'a jamais trouvé le *Rheum Palmatum* dans aucune partie de la *Siberie*.

trouve, en abondance, dans les déserts marneux & secs qui sont entre le *Wolga* & l'*Yaïk* (*a*), du côté de la mer *Caspienne*. C'est probablement de celle-ci que le nom de Rha, (dénomination du *Wolga* chez les Tartares) a été donné par les Médecins Arabes à plusieurs espèces de *Rheum*. Mais les racines, qui croissent dans ces plaines échauffées du Soleil, sont un peu trop astringentes, & il y a bien des cas où elles ne doivent pas être administrées. Les Calmouques l'appellent *Badshona* ou stomachique. Les rejets de cette plante, qui poussent en Mars & en Avril, passent pour un bon anti-scorbutique, & les Russes s'en servent souvent comme ayant cette propriété. Le *Rheum rhaponticum* ne se trouve point à l'Ouest du *Wolga*. Les graines de cette espèce ont produit, à *Pétersbourg*, des plantes beaucoup plus grosses que les sauvages; les feuilles étoient larges, de forme un peu ronde & approchante de celle du cœur.

LE *RHEUM RHABARBARUM* croît dans les fentes des rochers stériles, & sur le gravier; on le trouve plus particulièrement dans les vallées du pays pittoresque qui est situé au-delà du lac *Baikal*. Il ne pousse pas avant la fin d'Avril, & il reste en fleur tous le mois de Mai. Les Tartares mangent crûes les tiges de la feuille: elles produisent presque toujours, sur les personnes qui n'y sont pas accoutumées, une espèce de contraction spasmodique à la gorge, laquelle se dissipe en quelques

Rheum rhabarbarum.

(*a*) L'yaik tombe dans la mer Caspienne, à environ quatre degrés à l'Est du Volga.

heures; mais cet effet revient chaque fois qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on y soit habitué. Les Russes mettent de ces feuilles dans leurs hochepots: ce mets fait sur les étrangers l'effet qu'on vient de dire. En *Sibérie*, on confit la tige, & c'est un usage parmi les Allemands de servir à leurs tables, en place de choux-fleurs, les bourgeons de cette plante, ainsi que du *Rheum palmatum*.

Rheum rhaphonticum.

LE *RHEUM RHAPHONTICUM*, qui croît ordinairement près des torrents, a presque toujours, comme le *Rheum rhabarbarum* de *Sibérie*, la partie supérieure de ses racines pourrie, à cause de la trop grande humidité: il n'y a qu'une très-petite portion de l'extrémité inférieure qui soit bonne. Le Collége de Médecine de *Russie* fait recueillir, en *Sibérie*, une grande quantité de ces racines pour les Hôpitaux Militaires, & il l'ordonne sous le nom de *Rhapontia*. Mais les hommes employés à les tirer de dessous terre, & à les préparer, sont si peu instruits, qu'ils perdent les meilleurs sucs. Ces racines devroient être recueillies au printemps, immédiatement après la fonte des neiges, lorsque la plante conserve toute sa saveur & toute sa force; cependant on ne fait pas cette récolte avant le mois d'Août, époque où elles sont gâtées par l'accroissement de la tige & l'expansion des feuilles. J'ajouterai que, dès que les racines sont arrachées, on les coupe en petites tranches pour les sécher, méthode qui diminue sensiblement leurs propriétés.

Maniere de sécher les racines du Rh. rhaphonticum.

LES MÊMES RACINES qui produisoient peu d'effet préparées suivant la méthode ordinaire, sont devenues excel-

lentes lorſqu'on les a ſéchées avec les précautions convenables. Voici la méthode que ſuit M. Pallas : dès qu'on a tiré les racines, on les ſuſpend autour d'un poële, on les ſéche peu-à-peu; elles ſe dégagent de la terre qui couvroit leur enveloppe: quoiqu'on les cueille en automne, elles acquierent ainſi la couleur, le tiſſu & les qualités purgatives de la meilleure rhubarbe, & elles produiſent, à tous égards, les mêmes effets.

UN APOTHICAIRE Allemand, nommé *Zuchert*, fit de ſemblables épreuves, avec autant de ſuccès, ſur le *Rheum rhabarbarum* & le *Rheum rhaphonticum*, qui croît dans toute ſa perfection ſur les montagnes des environs de *Nershinsk*. Il en forma des plantations ſur le penchant d'un rocher (*a*) couvert d'un pied de bon terreau, & d'une quantité égale de ſable & de gravier. Si l'été étoit ſec, il laiſſoit les plantes en terre, mais ſi la ſaiſon étoit pluvieuſe, après avoir cueilli les racines, il les expoſoit quelques jours à l'ombre pour les ſécher, & enſuite il les replantoit. Par cette méthode, il eut, en ſept ou huit ans, des racines très-groſſes & très-ſaines, que la couche du rocher avoit empêché de pénétrer trop avant; & un ſcrupule de ces racines ſéchées avec ſoin, produiſoit autant d'effet qu'une demi-drachme de rhubarbe de Tartarie.

Plantation de rhubarbe en Sibérie.

Les racines du Rh. rhaponticum & du Rh. rhabarbarum, produiſent quelquefois les mêmes effets que la rhubarbe de Tartarie.

(*a*) Pour qu'une plantation de Rhubarbe réuſſiſſe bien, & procure des racines ſaines & ſeches, on a beſoin d'un ſol léger appuyé ſur une baſe de roche où l'humidité filtre aiſément.

IL SUIT, des Observations précédentes, qu'outre le *Rheum palmatum*, il y a d'autres plantes dont les racines ont la même apparence & produisent les mêmes effets que la meilleure rhubarbe. D'après des recherches faites à *Kiachta*, sur la forme & les feuilles de la plante qui donne celle-ci, il paroît que ce n'est pas le *Rheum palmatum*, mais une espèce qui a des feuilles arrondies & à languettes, & probablement le *Rheum rhaponticum.* M. Pallas, pendant son séjour dans cette Place, demanda des éclaircissemens à un Négociant de *Bucharie*, qui fournit actuellement cette drogue à la Couronne, & la description qu'on lui donna de la plante, répond à celle du *Rheum raphonticum.* L'exactitude de cette description fut confirmée par des Voyageurs Mongols, qui avoient été aux environs de *Koko-nor* & du *Thibet*, & qui avoient vu la rhubarbe telle qu'elle croît spontanément sur ces montagnes.

D'AILLEURS les expériences faites par Zuchert, & par d'autres, sur les racines du *Rheum rhabarbarum* & du *Rheum rhaponticum*, prouvent assez que ces racines sont un excellent purgatif. Mais comme le pere du Négociant de *Bucharie*, dont on vient de parler, donna, à M. Pallas, de la graine du *Rheum palmatum*, en lui disant que cette graine produiroit la véritable rhubarbe, il y a lieu de croire que les Asiatiques recueillent indifféremment ces trois espèces, le *Rheum palmatum*, le *Rheum rhaponticum* & le *Rheum rhabarbarum*, lorsqu'ils les trouvent dans un climat plus sec & plus doux, & que la grosseur de

la plante semble promettre une belle racine. Peut-être la différence remarquable, qu'on apperçoit entre les différens morceaux de rhubarbe qui s'exportent à *Kiachta*, provient-elle de ce qu'on cueille indistinctement les racines de trois espèces. Il est sûr qu'elles croissent toutes les trois sur les montagnes du *Thibet*, & sans la moindre culture ; & celles qu'on voit près de *Koko-nor* & aux environs de la source du *Koango*, sont réputées les meilleures.

Il y a probablement différentes espèces de plantes qui produisent la véritable rhubarbe.

AUTREFOIS la Couronne de *Russie* s'étoit réservée l'exportation de la rhubarbe en pays étrangers ; & les Agens seuls du Gouvernement pouvoient faire ce commerce ; mais l'Impératrice actuelle a détruit ce monopole ; & tout le monde exporte aujourd'hui de la rhubarbe de *Pétersbourg* en payant les droits. Le Collége de Commerce en fait la premiere vente au profit du Souverain, & la conserve dans les Magasins de la Capitale : il en fixe toutes les années le prix courant.

LES NÉGOCIANS de *Bucharie* l'échangent à *Kiachta* contre des fourrures : ce premier achat est évalué à 16 roubles le poude. En y ajoutant le salaire des Commissionnaires qui l'achetent & de l'Apothicaire qui l'examine, & les autres dépenses nécessaires, le prix du poude, pris à *Kiachta*, revient à 25 roubles : on en compte cinq de plus pour les frais de transport des frontieres de la *Siberie* à *Pétersbourg* ; ainsi, le poude coûte 30 roubles à la Couronne. L'exportation la plus considérable qu'on ait jamais fait de la rhubarbe de *Russie*, eut lieu en 1765 ; on en exporta cette année 1350 poudes à 65 roubles chacun.

Prix de la rhubarbe en Russie.

Exportation de la Rhubarbe de Saint-Pétersbourg.

En 1777, on en exporta 29 poudes 13 livres...................... à 76 $\frac{1}{4}$ dollars Hollandoises *(a)*, ou 91 roubles 30 copecs le poude.

En 1778, 23 poudes 7 livres, à 80 dollars ou 96 roubles.

En 1778, les Négocians de *Bucharie* en amenerent 1055 poudes à *Kiachta;* parmi lesquelles il y en avoit 680 & 19 livres de choisie. La consommation intérieure qui s'en fit, en 1777, dans tout l'Empire de *Russie*, monta seulement à six poudes cinq livres (*b*).

Supériorité de la rhubarbe de Tartarie sur celle de l'Inde.

La supériorité de la rhubarbe de *Tartarie*, sur celle qu'on tire de *Canton*, vient probablement des causes que voici :

1.° Les parties méridionales de la *Chine* ne conviennent pas à cette plante, autant que les montagnes de la petite *Bucharie*.

2.° Celle qu'on achete des Chinois, à *Canton*, ne s'examine pas aussi soigneusement que celle qui s'achete des Buchariens à *Kiachta*. Les Négocians qui l'achetent à *Canton* sont obligés de la prendre en gros, sans séparer les mauvaises racines, & sans couper les parties gâtées.

3.° Il est probable aussi qu'une longue navigation nuit à la rhubarbe, à cause de l'humidité qu'elle contracte pendant le voyage.

(*a*) On évalue ici la dollar d'Hollande à une rouble 20 copecs.

(*b*) Ce calcul ne comprend que la rhubarbe achetée aux différens Magasins du Collége de Commerce, il faut y ajouter ce qui entre en contrebande.

TABLE

TABLE

Des Longitudes & des Latitudes.

J'ai cru devoir, pour la commodité des Lecteurs, réunir, dans une même page, la Longitude & la Latitude des principaux endroits, dont parle cet Ouvrage. La Longitude est comptée du premier méridien de l'Isle de *Fer*, & de celui de l'Observatoire Royal de *Greenvich*. La différence de Longitude entre *Greenvich* & l'Isle de *Fer* est de 17^d 34′ 45″. La Longitude des endroits marqués d'une étoile * a été prise par des Observations Astronomiques.

	LATITUDE.			LONGITUDE.				
				de l'Isle de Fer.			de Grenv. (a).	
* *Pétersbourg*	59^d	56′	23″	48^d	0′	0″	30^d	25′
* *Moscow*	55	45	45.	55	6	30	37	31.
* *Archangel*	64	33	24.	56	15	0.	38	40.
* *Tobolsk*	58	12	22.	85	40	0	68	26.
* *Tomsk*	56	30	0.	102	50	0.	85	15.
* *Yrkutsk*	52	18	15.	122	13	0.	104	38.
* *Selenginsk*	51	6	0.	124	18	30.	106	44.
Kiachta	35	0	0.	124	18	0.	106	43.
* *Yakutsk*	62	1	50.	147	0	0	129	25.
* *Ochotsk*	59	22	0.	160	7	0.	142	32.
* *Bolcheresk*	52	55	0.	174	13	0.	156	38.
* *Port de Saint-Pierre & Saint-Paul*	53	1	0.	176	10	0.	158	36.
Extrémité orientale de la *Sibérie*	66	0	0.	200	0	0.	182	25.
Unalashka. Suivant la Carte génér. de Russie.	58	0	0.	223	0	0.	205	25.
Unalashka. Suivant la Carte de Krenitsin & de Levasheff.	53	30	0.	205	30	0.	187	55.

(*a*) J'ai omis les Secondes dans la Longitude de *Greenvich*.

FIN.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, intitulé ; *Nouvelles Découvertes faites par les Russes, entre l'Asie & l'Amérique : traduit de l'Anglois de M. Coxe ;* & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, le 26 Novembre 1780. *Signé*, SUARD.

M. DCC. LXXXI.

